

Bibliothèque numérique

medic@

Lieutaud, Joseph. Précis de la matiere médicale, contenant ce qu'il importe de savoir sur la nature, les propriétés & les doses des médicaments, tant simples qu'officinaux ; un grand nombre de formules, & un Traité des aliments

Avignon : Jean-Albert Joly, 1793.

Cote : Bibliothèque de pharmacie 26054-1



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_026054x01

PRÉCIS

DE LA

MATIERE MÉDICALE,

CONTENANT ce qu'il importe de savoir sur
la nature, les propriétés & les doses
des Médicaments, tant simples qu'offi-
cinaux; un grand nombre de Formules,
& un Traité des aliments.

Par M. LIEUTAUD, Docteur Régent de la Faculté
de Médecine de Paris, de l'Académie des
Sciences de Paris, & de la Société de Londres.

Nouvelle Edition, revue par l'Auteur.

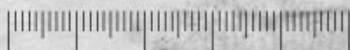
TOME PREMIER.

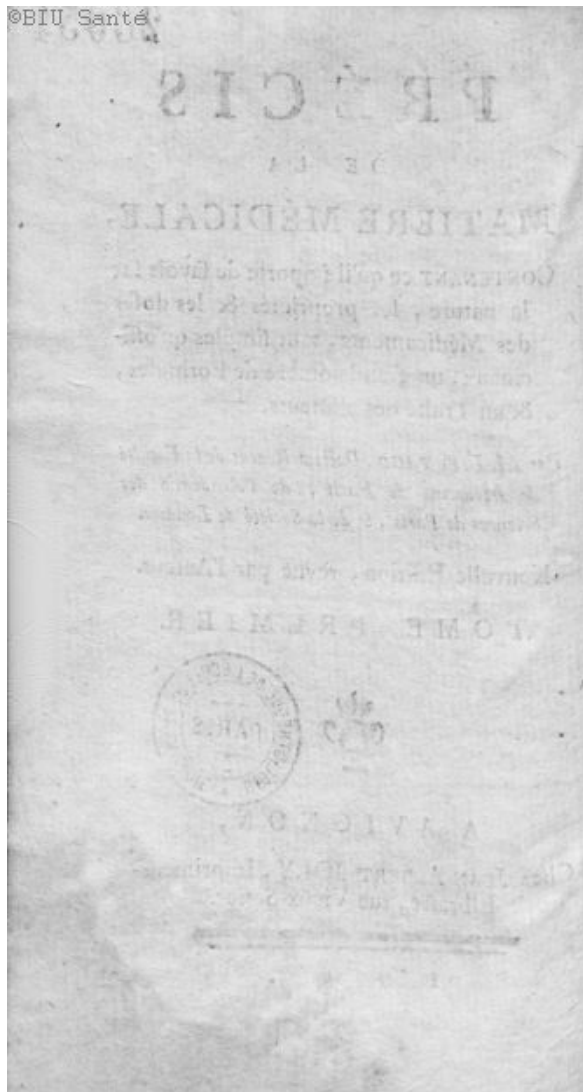


A AVIGNON,

Chez JEAN-ALBERT JOLY, Imprimeur-
Libraire, rue Vieux-Setier.

1 7 9 3.





P R É F A C E.

Nous avons dit ailleurs que la Médecine embrassoit presque toutes les Sciences ; nous ferons remarquer ici qu'elles doivent être dirigées vers la partie qui traite des médicaments, puisque l'art d'employer ces derniers à la guérison des maladies, est le but qu'on se propose, & par conséquent le seul objet qui paroît réunir toutes ces connoissances. Il est très-certain qu'avec les Mathématiques, la Physique, l'Anatomie & les autres Sciences qu'on a jugé à propos d'annexer à la Médecine, on ne guérit pas la plus légère indisposition : mais la *Nature*, dont on ne connoît pas assez les ressources, & les remèdes appliqués dans des circonstances favorables, sont les agents qui peuvent produire cet effet : *natura morborum mediatrix*. Tous nos livres, depuis Hippocrate, font mention de cet axiome ; les Médecins le répètent tous les jours : je ne fais par quelle fatalité plusieurs d'entr'eux semblent l'avoir oublié auprès des malades qu'ils accablent de leurs ordonnances. Hé ! comment ne croiferoient-ils pas, avec tant de juleps, d'émulsions & d'apozemes, les efforts que la nature fait pour éloigner ce qui l'opprime ?

Le public, dit-on, toujours très-ignorant, & toujours dupe, l'exige : *vult decipi*, dit Plinè : mais les Médecins, qui ne doivent avoir que des vues honnêtes, peuvent-ils, pour lui plaire, trahir, dans une affaire de

cette importance, leur conscience & leurs lumières ? leur fera-t-il permis, sous un vain prétexte, de faire trafic de la santé des hommes, & de la soumettre, si je l'ose dire, à un vil intérêt ? Ce reproche sans doute ne devoit tomber que sur les Charlatans de profession ; mais la vérité me force d'avouer qu'il y en a bien d'autres qui le méritent, peut-être avec autant de fondement. Nous devons cependant rendre justice au plus grand nombre des Médecins François de nos jours, & même à plusieurs étrangers, qui ont abandonné depuis quelque temps cette absurde & dangereuse polipharmacie, pour s'en tenir à un traitement simple & naturel que la raison & le bon sens indiquent, & dont *Hippocrate* & ses successeurs ne se font jamais écartés.

Mais si les forces animales, que nous nommons ici *la nature*, peuvent souvent vaincre les maladies, on ne doit pas dissimuler qu'elles sont quelquefois impuissantes : c'est alors qu'il faut les seconder, ou s'ouvrir une nouvelle route pour arriver au même but : les *médicaments*, comme nous l'avons déjà dit, ne manquent pas ; mais on ne fait pas toujours en faire un bon choix, & saisir le temps propre à les appliquer. Ces deux conditions sont d'autant plus difficiles à remplir, qu'une infinité de circonstances fait varier les maladies, & qu'il est presque impossible d'en rencontrer deux qui soient exactement semblables : dans cet embarras, on jugera sans doute utile d'avoir sous les yeux une quantité suffisante de remèdes choisis &

P R É F A C E. ▼

rangés dans un bon ordre , pour pouvoir y prendre , au moment favorable , ce qui paroît être le mieux indiqué ; c'est le secours qu'on peut tirer de cet ouvrage.

Personne n'ignore que les trois regnes de la Nature , c'est-à-dire , *les minéraux , les végétaux & les animaux* , fournissent les substances qui prennent entre nos mains le nom de *médicaments*. La classe des minéraux en contient , sans contredit , de très-bons ; mais ils demandent , pour la plupart , beaucoup de sagesse dans l'administration. L'usage des végétaux , toujours moins à craindre , est plus étendu , quoique ceux qui entrent dans la matière médicale ne soient qu'une très-petite portion des plantes décrites par les Botanistes. Les substances enfin , tirées des animaux , sont la partie la moins considérable de notre collection ; mais elles sont , pour le plus grand nombre , plus analogues à l'économie animale , & méritent souvent , à ce titre , la préférence sur les autres. Nous ne doutons pas au reste qu'il n'y ait encore dans ces trois classes bien des remèdes dont nous n'avons pas fait mention , qu'il importe de mieux connoître : cet objet est digne des recherches de ceux qui ont le temps & les moyens de s'en occuper.

Telles sont les sources qui fournissent à la Médecine toutes les substances simples qu'on donne telles , ou qu'on soumet aux opérations très-variées de la Chymie & de la Pharmacie , pour en obtenir des *médicaments* toujours prêts pour le besoin. La connoissance de ces derniers , qu'on nomme *offici-*

a iij

viii P R É F A C E.

de remèdes, & n'en changent pas légèrement; pendant que d'autres, avec une routine qui leur tient lieu de savoir, les prodiguent, & en proposent tous les jours de nouveaux, avec une sécurité qui en impose aux idiots: on juge bien qu'une telle pratique n'est qu'un pur tâtonnement, dont le succès dépend toujours du hasard; mais le public en est satisfait: c'est avec cette approbation qu'ils affrontent le danger, & bravent les malheurs dont on ne les rend pas responsables.

Si ceux qui font un usage inconsidéré des remèdes, sans prendre le temps d'en suivre les effets, sont repriéhensibles, les *Charlatans*, qui veulent nous persuader qu'avec un ou deux secrets, ils peuvent remédier à tout, sont encore plus dignes de mépris. Que cette prétention, toute absurde qu'elle soit, & qui révolte le bon sens, trouve du crédit auprès de la populace, toujours incapable de penser & de réfléchir, on n'en doit pas être surpris; mais que des gens bien élevés, & même d'un rang distingué, que des hommes à talents & instruits ne pensent pas mieux quelquefois sur ce point que les suppôts des halles, c'est ce qu'on a de la peine à concevoir. Mais laissons-là ces égarements pour attaquer un autre préjugé répandu dans tous les états, & dont même quelques Médecins ne sont pas exempts; c'est que les drogues rares & qui viennent de loin, ainsi que les préparations officinales les plus difficiles, ou qu'on ne peut faire qu'à grands frais, sont les meilleures & les plus efficaces: qu'on se détrompe là-dessus; la raison &

P R É F A C E. ix

l'expérience s'accordent à démontrer que les médicaments, de quelque espèce qu'ils soient, indigènes ou exotiques, simples ou composés, chymiques ou pharmaceutiques, produisent également, quand ils sont bien administrés, les effets qu'on peut en attendre.

Tout le monde fait que les plus anciens Médecins n'employoient que des *remèdes simples & domestiques*, qu'ils préparoient eux-mêmes, ou faisoient préparer par des serviteurs dressés à cet emploi; que ce ne fut qu'après bien des siècles qu'ils crurent devoir en faire une profession séparée: elle fut d'abord peu considérable, & demandoit, de la part de ceux qui l'embrassoient, plus d'attention & de fidélité que de savoir. A la Pharmacie simple, telle qu'on l'exerçoit du temps de *Galien*, qu'on a appelée depuis *galénique*, succéda la Pyrotechnie, ou l'art de soumettre au feu les diverses substances de la Nature; & cette science, qui a servi pendant long-temps de voile à la sorcellerie & à l'imposture, est devenue aujourd'hui une partie des plus utiles & des plus brillantes de la Médecine théorique.

La Chymie dont nous parlons, quoiqu'ancienne, n'avoit pas encore été appliquée à l'art de guérir, & ce ne fut que vers le commencement du dix-septième siècle qu'elle prit du crédit parmi les Médecins. Cependant les premiers Chymistes n'étoient guère, comme nous l'avons dit, que des Charlatans qui affectoient un langage obscur, dont les expressions inintelligibles, & hérissées de termes barbares, étoient autant d'énigmes

* P R É F A C E.

qu'ils donnoient à deviner : aussi ne feroit-on faire aucun usage de leurs écrits, qui ne peuvent tout au plus passer que pour de savantes rêveries : mais on ne feroit, sans injustice, faire un pareil reproche aux Chymistes modernes, qui, avec plus de science & de candeur, on exposé au plus grand jour les vrais principes de cet art, & n'ont caché aucuns de leurs procédés : on peut même assurer qu'ils ont enrichi la Médecine de beaucoup d'excellents remèdes, dont il seroit aujourd'hui bien difficile de se passer.

Les découvertes qu'on a faites successivement, tant dans l'Histoire Naturelle, que dans la Chymie & la Pharmacie, ont grossi insensiblement *la masse des remèdes*, & elle est aujourd'hui si *prodigieuse*, que les plus savants & les plus exercés ont beaucoup de peine à trouver dans ce fratras ce dont ils ont besoin : ne pourroit-on pas rendre la chose plus aisée, en séparant le bon grain de l'ivraie ? C'est l'entreprise importante que je me suis proposée, peut-être trop légèrement, d'exécuter, en choisissant parmi les médicaments simples & officinaux, dont la collection forme déjà plusieurs gros volumes, ceux que les meilleurs Praticiens ont adoptés, ou dont je me suis servi moi-même ; & quoique ce que j'ai fait entrer dans ce Précis ne fasse pas la vingtième partie de ce qui est conigné dans les autres livres, j'espère qu'on y trouvera tout ce qu'on peut employer de mieux à l'avantage des malades.

Parmi *les plantes & les drogues* qui pourroient avoir leur place dans cet ouvrage,

P R É F A C E. xj

J'en ai omis qui ont de la célébrité, mais qui, à cause de leur rareté & de leur cherté, ne sauroient entrer dans le commerce; j'en ai encore retranché plusieurs qui ont eu de la vogue pendant un certain temps, mais dont les vertus n'ont pas été confirmées par l'expérience; &, comme on ne s'en sert plus aujourd'hui, je n'ai pas cru devoir les tirer de l'oubli. On n'y doit pas non plus chercher un très-grand nombre de remèdes qui, à la vérité, ont des propriétés bien connues, mais qui sont suppléées par une quantité d'analogues que nous avons sous la main, & qu'on emploie plus familièrement. J'ai réservé enfin, pour le Traité des aliments qui termine ce Précis, tout ce qu'on peut à peu près donner sous les deux formes.

J'ai suivi le même plan, avec la même réduction pour les *remèdes chimiques & pharmaceutiques*; j'en ai encore supprimé quelques-uns qui ne peuvent être préparés qu'à grands frais, ou dont les procédés sont si difficiles, qu'on ne peut pas toujours se flatter de les avoir bons: il est même surprenant que quelques Praticiens osent s'en servir familièrement, & les ordonner même indistinctement chez tous les Apothicaires. Il y a certainement un grand nombre de ces Artistes qui méritent la confiance du Public; mais il ne faudroit pas connoître les hommes pour ofer répondre de tous: nous ne croyons pas d'ailleurs que ces compositions si vantées soient supérieures aux autres, quand même on seroit assuré de la capacité & de la fidélité de ceux qui les ont préparées: mais les

Grands veulent être traités avec distinction ; la charlatanerie y a pourvu. Nous avons enfin retranché des préparations officinales, comme des substances simples, tout ce qui nous a paru inutile ou superflu ; & peut-être jugera-t-on qu'il en reste plus qu'il n'en faut.

Pour étendre l'usage de ce Précis, nous avons mis après les *médicaments* simples & composés, ceux qu'on nomme *magistraux*. L'art de combiner les drogues simples avec les remèdes officinaux n'est pas aisé, & demande même beaucoup de discernement : j'ai cru en diminuer la peine en rassemblant une quantité suffisante de formules les plus simples & les moins chargées d'ingrédients, & assez variées pour faire face à tout : elles n'ont pas été prises, comme on pourroit le croire, dans les livres, & encore moins composées d'après l'imagination ou des opinions théoriques : ce sont celles qu'emploient aujourd'hui les plus célèbres Praticiens, ou dont j'ai fait usage moi-même, pendant plus de trente ans de pratique, à ce qu'il m'a paru, avec assez de succès : elles pourront servir de modèle pour en composer d'autres, lorsque des circonstances que nous n'avons pas pu prévoir, l'exigeront.

Il n'entre presque rien dans nos formules, qu'on ne puisse se procurer par-tout ; il n'y manque que le luxe médicinal ou la charlatanerie ; j'espère que les gens de bonne foi, capable d'en juger, en conviendront : car peut-on croire que l'Auteur suprême de la nature ait placé en d'autres climats ce qui doit être employé dans le nôtre, & qu'il ait

voulu faire présent aux grands & aux riches des secours qu'il a refusés aux autres hommes ? Quelle absurdité ! Mais laissons aux charlatans & aux imposteurs le droit d'abuser de la crédulité de ceux qui tombent dans leurs filets, droit dont ils sont en possession depuis long-temps, & qu'ils conserveront tant que les hommes commettront sans examen le soin de leur conservation au premier venu.

Nous ne craignons pas d'avancer, comme nous l'avons déjà insinué, d'après l'expérience la plus longue & la plus méditée, que *les remèdes communs* comme les plus rares, les simples comme les composés, les naturels comme les préparés, sont tous également bons, lorsqu'ils sont bien administrés, & dangereux si on les applique à contre-temps. Qui ne fait que les habiles Peintres font, avec des couleurs très-communes & des pinceaux les plus grossiers, des tableaux qui ravissent les connoisseurs ; pendant que des Artistes sans talents ne font, avec des couleurs précieuses & les pinceaux les plus fins, que des ouvrages sans goût ou très-médiocres ; de même un Médecin instruit & vertueux, fera plus de bien en n'employant que les plantes qu'on trouve par-tout, & les drogues les plus viles, qu'un inepte qui ne se servira que des choses rares & du plus grand prix. On me pardonnera cette digression en faveur des importantes vérités qu'elle contient.

Le tableau que nous donnons des médicaments simples, officinaux & magistraux,

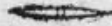
xiv PRÉFACE.

pourroit suffire aux Praticiens instruits, & qui n'ont guere qu'à se rappeler ce qu'ils ont su ; mais il laisseroit beaucoup à désirer à ceux dont les connoissances sont plus bornées : c'est pour ces derniers que nous avons placé, à la fin de nos articles, des *commentaires* où on passe en revue, non seulement toutes les substances qui entrent dans les trois regnes, mais encore les remedes officinaux, sur lesquels nous rappellons tout ce qu'il importe de savoir de leur préparation. Nous n'oublions pas, en parlant de la vertu des uns & des autres, de faire aussi mention de leurs mauvaises qualités, & ce point n'est pas moins intéressant. Il n'est enfin entré dans ce Précis que ce qu'un Praticien, auprès des malades, est censé ne devoir pas ignorer : nous n'avons pas cru cependant devoir y placer la description des plantes & des animaux, ni le procédé suivi des préparations officinales, parce que nous n'avons pas prétendu donner une histoire naturelle, & encore moins une chymie ou une pharmacopée.

On jugera enfin, par-tout ce que nous venons d'exposer, que le titre de cet Ouvrage est plus d'étendue qu'on ne lui en donne communément ; les livres qui les portent sont bornés, comme on le fait, à l'examen des différentes substances simples que produit la Nature : celui-ci embrasse de plus les remedes officinaux, avec les combinaisons ou formules qu'on peut faire des uns & des autres. Tous ces objets, qu'un Praticien doit avoir toujours présents, ont tant d'aff-

mité, qu'il est bien difficile de les séparer : cet ouvrage les présente tous dans le même tableau, & dans l'ordre le plus naturel ; ce qui paroîtra, je crois, bien commode à ceux qui éprouvent tous les jours la peine indispensable de consulter plusieurs livres, & qui savent qu'on y rencontre difficilement, ou qu'on y cherche en vain bien des choses qu'on trouvera dans celui-ci avec la plus grande facilité.

Nous avons enfin ajouté, pour qu'il ne manque rien à ceux qui veulent se distinguer dans leur état, un *Traité des alimens*, qui ont, comme on le fait, le plus grand rapport avec les remèdes, dont ils prennent même le nom & la forme en passant par la main des Apothicaires. Ainsi, bien loin de regarder ce *Traité* comme une addition propre à orner ou à grossir cet Ouvrage, il faut le considérer comme une partie essentielle de la Matière Médicale, qui doit embrasser, si je ne me trompe, tout ce qui peut être employé à la guérison des maladies ; il est même surprenant qu'on ne l'ait pas encore envisagé dans ce point de vue. Tel est le sujet de cet Ouvrage, qui peut être d'un très-grand secours aux jeunes Médecins, & où les autres trouveront encore à glaner.



T A B L E

Des Divisions du Précis de la Matière
Médicale.

TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER.

Des Médicaments internes.

INTRODUCTION, page 1

SECTION PREMIERE.

Des Médicaments généraux qui paroissent
agir sur toutes les parties de l'économie
animale, tant sur les solides que sur les
fluides.

<i>Les délayants, les adoucissants & les incrassants,</i>	
<i>Les rafraîchissants,</i>	24
<i>Les tempérants,</i>	53
<i>Les fébrifuges,</i>	83
<i>Les dépurants,</i>	108
<i>Les anti-scorbutiques,</i>	136
<i>Les diaphorétiques & les sudorifiques,</i>	160
<i>Les alexitères,</i>	179
<i>Les apéritifs,</i>	205
<i>Les incisifs,</i>	228
<i>Les analeptiques,</i>	264
<i>Les astringents & les styptiques,</i>	295
<i>Les vulnéraires & les résolutifs.</i>	322
	347

Fin de la table du premier Volume.



P R É C I S
DE LA
MATIERE MÉDICALE.



LIVRE PREMIER.

Des Médicaments internes.

INTRODUCTION.

NOUS suivrons dans cette seconde partie du précis de la médecine l'ordre que nous avons gardé dans la première, en nous conformant à l'usage le plus adopté pour la division des médicaments internes & externes ; mais nous comprendrons parmi ces derniers ces sortes de remèdes, qui, quoique reçus dans quelque cavité du corps, ne parviennent pas à l'estomac : tels sont ceux qui sont appropriés à la bouche, aux oreilles, aux narines, aux intestins, à la vessie, au vagin, à la matrice, ou qu'on injecte dans les cavités de la poitrine, du

Tome I.

A

2 MÉDICAMENTS
 bas-ventre ; dans les abcès , les sinus , les fistules , &c.

Les circonstances tirées du sujet & de la maladie , obligent de varier la forme des remèdes ; & delà dépendent très-souvent leurs bons ou mauvais effets. Les règles qui en facilitent les moyens , sont simples & aisées à retenir ; il y a même très-peu de mérite à les savoir ; mais il seroit honteux de les ignorer. C'est pourquoi nous avons cru devoir exposer en peu de mots ce qu'on est indispensablement obligé de savoir sur ce sujet , sans nous trop occuper des règles qui enseignent à faire des formules élégantes ; règles qui nous ont paru peu importantes & fastidieuses , & qui d'ailleurs se trouvent déjà dans beaucoup de livres. Quant à la forme de l'ordonnance ou de la formule , ce qu'il y a de plus important , c'est d'exprimer nettement & avec précision son intention , & de l'écrire lisiblement , afin qu'il ne se commette pas d'erreurs qui puissent être funestes aux malades , dans la préparation & l'administration des remèdes *magistraux*. Chacun sait qu'on appelle ainsi ceux qui se préparent sur l'ordonnance du médecin , & qu'on nomme *officinaux* ceux qu'on garde tout préparés chez les Apothicaires.

Il est du devoir de ceux qui pratiquent la médecine de connoître la nature & les propriétés des choses simples qu'on tire des classes des végétaux , des minéraux & des animaux ; comme aussi des prépara-

I N T E R N E S. 3

tions chymiques & des compositions pharmaceutiques qui sont le plus d'usage, & de bien distinguer ce qui est d'une bonne qualité & bien conservé, de ce qu'on doit rejeter. Ils doivent favoir que les plantes fraîches ont leur saison, hors de laquelle on est forcé de se contenter des seches, & sur-tout ne pas ignorer la très-grande différence qui est dans le degré de pesanteur des unes & des autres.

Le poids des plantes fraîches surpasse de beaucoup celui des seches: par exemple, une quantité de racine de chicorée sauvage, qui pese quatre onces au moment où on la tire de la terre, pese à peine une demi-once lorsqu'elle est au degré de dessiccation qu'elle doit avoir pour se conserver. Le poids de quatre onces des racines de patience, de chardon roland, de bardane, de consoude, &c. se réduit à environ une once, quand elles sont desséchées autant qu'il le faut. La différence que produit la dessiccation dans le poids des fleurs, & dans celui des feuilles, n'est pas moins grande: quatre onces, par exemple, de fleurs de bourrache, de buglose, de pavot rouge, de violette, de nénuphar, &c. pesent à peine demi-once lorsqu'elles ont perdu toute leur humidité. On sent qu'il convient d'avoir égard à ce changement de plantes, pour les doser à proportion de ce qu'elles ont d'action & de vertu dans les deux états.

Il n'est pas moins nécessaire de con-

noître les productions du pays où l'on pratique la médecine, sur-tout celles qui peuvent être employées utilement à rétablir ou à conserver la santé, afin de ne point demander ce qui ne se trouve pas, ou ce qu'on ne peut avoir sur le champ ; & de peur qu'en prescrivant des médicaments qui ne sont ni en usage, ni dans le commerce, on ne donne occasion ou prétexte aux Apothicaires de substituer à ce qu'ils n'ont pas ce qui leur paroît en approcher ; liberté qu'ils s'arrogent trop souvent, & qui devient quelquefois funeste au malade, parce que l'art de mélanger & de préparer les médicaments ne renferme pas la connoissance de leurs vertus, & encore moins le don de deviner l'état du malade. Il est encore très-important de bien connoître l'action que les médicaments simples ou composés peuvent avoir les uns sur les autres, quand ils sont mêlés, 1°. afin de ne réunir dans le même remède que ceux qui peuvent se trouver ensemble, sans que leurs principes en soient altérés, & leurs vertus changées ou détruites, & sans produire un effet différent de celui qu'on doit en attendre. Cette faute, dont les gens les plus instruits ne sont pas toujours exempts, est très-familier à ceux qui sont dans l'habitude de trop charger leurs ordonnances : on ne peut guere l'éviter qu'en prenant le parti contraire, & ce ne fera pas le seul bien qui en résultera.

I N T E R N E S. 5

Il est d'une bien plus grande nécessité encore que celui qui prescrit des remèdes internes sache avec précision, & non par des à-peu-près, la dose à laquelle ils doivent être pris par chacun de ses malades, dans les divers moments de leur maladie, parce que ce qui leur arrive ne peut jamais être indifférent, sur-tout dans les maladies aiguës, dans les moments critiques, &c. Donne-t-on un médicament à trop foible dose, il ne produit pas l'effet qu'on en attend : on perd du temps, une occasion favorable ; quelquefois même il en résulte des effets nuisibles. S'il est pris à une dose trop forte, qui est-ce qui ne sent pas quels ravages il s'ensuivra ; que le mal sera proportionné à l'excès du médicament ; que la mort même peut en être l'effet ! Pour déterminer, avec succès, à quelle dose chaque médicament doit être prescrit dans tous les cas, nous n'avons d'autres règles à suivre que les résultats des expériences répétées avec soin, un très-grand nombre de fois. Qu'on évite sur-tout de se servir, pour doser les médicaments, d'une méthode mathématique comme des Médecins peu versés dans la pratique ont osé le proposer ; quoiqu'il soit presque impossible de ne pas sentir combien ce moyen est insuffisant, & qu'il n'est spécieux que pour des gens peu instruits, qui croient prouver ce qu'on leur annonce comme le résultat d'une opération géométrique, ou ce qu'on a orné de calculs, & qui ne sa-

6 MÉDICAMENTS

vent pas que , dans le problème des doses , il y ena infiniment plus d'inconnues que de connues ; ou plutôt que tout y étant suppositions & apparences , ou tout au plus vraisemblances théoriques , il ne peut être soumis au calcul géométrique , comme l'ont reconnu les plus habiles mathématiciens.

L'expérience éclairée par les sciences théoriques , & dirigée par les circonstances qui en sont inséparables , est la seule voie qui conduit à la connoissance des doses. Ces circonstances sont tirées , 1^o. de l'âge : par exemple , si la dose d'un médicament convenable à un homme adulte pour produire tel effet est d'une once , on peut estimer celle qu'il faut donner à un jeune homme de quinze ans à six gros , pour qu'elle ait le même effet ; on en fera prendre demi-once à un enfant qui a environ huit ans ; enfin la dose pour les autres âges , au-dessus & au-dessous , sera réglée suivant les mêmes proportions : 2^o. du volume du corps , ou de l'embonpoint : en effet les gens qui sont grands & gras , ont besoin d'une dose plus forte qu'il ne la faut pour ceux qui sont maigres & délicats : 3^o. du tempérament ; on a remarqué que les médicaments âcres & irritants nuisent aux personnes bilieuses & mélancoliques , & qu'on peut , sans courir aucun risque , leur prescrire des humectants & des rafraîchissants ; il n'en est pas de même des tempéraments pituiteux ou

phlegmatiques, qui se trouvent mal des humectants, & supportent les irritants : 4^o. du sexe ; les femmes qui pour l'ordinaire sont délicates, & ont beaucoup plus de sensibilité que les hommes, n'ont pas besoin d'aussi fortes doses que ces derniers : 5^o. du genre de vie ; comme aussi de la coutume ou de l'usage, de la constitution particulière de chaque individu, de l'état maladif, & de plusieurs autres circonstances auxquelles il est de la prudence & du devoir de faire attention en réglant les doses.

Cependant je ne dois pas dissimuler que, malgré tous ces signes, il reste encore bien des doutes qu'on ne peut dissiper que par des essais faits avec prudence. On doit encore, lorsqu'il s'agit d'un émétique ou d'un purgatif, demander au malade, qu'on voit pour la première fois, ou à ceux qui sont auprès de lui, s'il a de la peine à vomir, & s'il est difficile à émouvoir ; & c'est sur la réponse faite par une personne intelligente, qu'on doit se régler, tant pour le choix, que pour la dose de ces évacuants. Les narcotiques sur lesquels la plupart des malades n'ont rien à nous apprendre, doivent être donnés encore avec plus de circonspection. Il en faut aussi pour les cordiaux, les céphaliques, les apéritifs & incitifs, les absorbants, les astringents, &c. qu'il est toujours dangereux de donner à trop fortes doses.

Le meilleur parti qu'on puisse prendre

8 MÉDICAMENTS

dans ces incertitudes , est de donner pour la première fois une très-petite dose : si elle est sans effet , ou du moins qu'elle n'ait pas celui que l'on desire , on l'augmentera peu-à-peu , jusqu'à ce qu'on ait reconnu cette juste quantité , que rien n'indiquoit précédemment. Il est inutile d'ajouter que , quand on veut fortifier ou affoiblir l'action d'un médicament simple ou composé , quelconque , on le fait en augmentant ou diminuant la dose , proportionnellement au degré d'action dont on a besoin.

Il est encore plus difficile de trouver la juste proportion qui doit être entre les différents ingrédients qu'on fait entrer dans les remèdes composés , pour qu'ils puissent produire l'effet qu'on a droit d'en attendre. Ceux qui s'applaudissent de composer des formules très-chargées , commettent tous les jours à cet égard des fautes qui peuvent porter un très-grand préjudice aux malades : ils croient donner par-là une grande idée de leur savoir : mais qu'ils se défabulent ; car les gens instruits n'y voient que la preuve la plus complète de leur ignorance. En effet les plus célèbres Praticiens de notre temps ont enfin ouvert les yeux là-dessus , & rejettent avec indignation ce pompeux étalage de plantes & de drogues qu'on fait entrer dans quelques ordonnances. Ils font même très-peu de cas de ces remèdes officinaux qui résultent du mélange le plus bizarre de

I N T E R N E S.

toute sorte de substances ; compositions d'ailleurs qui demandent de la part de ceux qui y travaillent, beaucoup d'exactitude & d'habileté ; qualités, comme on le fait, qui ne sont pas communes. Nous n'en dirons pas davantage à ce sujet, pour passer à l'explication des termes que nous avons employés dans cet ouvrage, qui pourroient dans quelques cas donner lieu à des méprises que nous devons éviter.

Ils désignent (ces termes) toutes les formes qu'on peut faire prendre aux médicaments, parmi lesquelles *l'infusion* est la plus simple : elle n'a guere lieu que pour les substances végétales qu'on fait macérer à froid, ou à une chaleur douce dans l'eau, le vin, ou toutes autres liqueurs : c'est ainsi qu'on doit en user à l'égard des plantes capillaires, aromatiques ou antiscorbutiques, de même que pour les fleurs, afin de conserver, autant qu'on le peut, leurs parties volatiles. Si l'on porte le degré du feu jusqu'à l'ébullition, on donne à la liqueur le nom de *décoction* : c'est par l'une ou l'autre de ces manieres qu'on prépare la *tisane* qui peut servir de boisson ordinaire, lorsqu'elle est simple & sans mauvais goût. Cependant il est reçu qu'on appelle encore *tisanes* quelques infusions purgatives, ainsi que des décoctions de racines & de bois sudorifiques ; remèdes dont on ne boit que deux, trois ou quatre fois par jour. Nous ajouterons ici, au sujet des infusions, que la froide est

10 MÉDICAMENTS

souvent la plus efficace, & qu'on en use souvent pour la pimprenelle, le creffon, le séné, le ris, le gruau, la semence de lin, &c.

Il est difficile d'établir avec précision la différence qui est entre la tisane & l'*apozeme*; le médecin étant le maître de choisir la dénomination qui lui plaît, parce qu'une tisane, qui contient plusieurs médicaments, peut passer pour un apozeme; & l'*apozeme* fait avec peu de médicaments, est souvent bu comme tisane, & en porte le nom. Cependant si l'on vouloit juger ces termes à la rigueur, & donner à chacun un sens qui lui fût propre, on diroit que, sous le nom d'*apozeme*, on doit entendre une *décoction* préparée avec plusieurs végétaux différents, édulcorée pour l'ordinaire avec du sirop ou du sucre, qui communément est clarifiée avec le blanc d'œuf, & à laquelle on peut ajouter des substances animales & minérales, des préparations chimiques & pharmaceutiques. Tantôt on emploie l'eau de fontaine, tantôt on se sert de vin, sur-tout pour les substances résineuses comme celles du gayac, du bois de genievre, &c. On pense bien que l'ébullition doit être plus ou moins forte, plus ou moins longue, à proportion de la densité, de la dureté des matières qui sont entrées dans l'*apozeme*. Il faut soumettre à une longue ébullition les bois & les racines; les feuilles, les fruits & les semences inodores à une médiocre, pour ex-

I N T E R N E S .

II

traire de ces médicaments les substances actives dont on a besoin ; & seulement à une légère & courte ébullition , les plantes d'une texture peu serrée , les aromatiques & les fleurs dont les parties volatiles sont aisées à enlever.

Il y a encore fort peu de différence entre l'apozeme & le *bouillon* médicamenteux , ou ce médicament fait , selon la méthode la plus commune , avec du veau , du mouton , du poulet , des écrevisses , de la vipère , ou toute autre substance convenable. Mais il se fait quelquefois , pour l'usage médicinal , une autre espèce de bouillon , dans un vaisseau exactement fermé. On se sert , pour cela , d'un vase double , c'est-à-dire , de deux vases , dont l'un se met dans l'autre , & entre lesquels il reste un espace vuide : le vase externe contient de l'eau ; l'interne renferme ce que l'on veut faire cuire , & un fluide approprié ; il est fermé avec la plus grande exactitude , & ne reçoit que la chaleur de l'eau. Par ce moyen , ce qui est dans le vase interne ne peut brûler ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver , même aux herbes les plus succulentes , lorsqu'on n'y met pas une goutte d'eau : on fait que les Chymistes ont donné , je ne fais par quelle raison , le nom étrange de bain-marie à cet appareil. Si enfin aux bouillons faits de quelque façon que ce soit on ajoute des suc exprimés des plantes , on aura des bouillons beaucoup plus actifs ou efficaces.

A 6

Ce que l'on appelle la *gelée animale*, n'est autre chose que du bouillon qu'on a rendu plus fort par une plus longue coccion, & qu'on a laissé figer dans des vases destinés à cet usage; personne n'ignore qu'on fait de la gelée avec la chair de différents animaux; les pieds de veau, de cochon, de mouton, les rapures de corne cerf, d'ivoire, &c. La *crème* qu'on prépare avec les grains, ressemble aux gelées de viandes par sa consistance. Après avoir laissé, pendant un certain temps, dans l'eau bouillante, du riz, de l'orge, du seigle, de l'avoine, &c. jusqu'à ce qu'ils soient crevés ou ouverts, on les met cuire une seconde fois dans de l'eau ou du bouillon. Lorsque ce fluide est épaissi à un certain degré, on passe le tout par un linge, & en exprimant, il en sort une liqueur chargée de la substance farineuse des grains qu'on a employés: telle est la *crème* de riz, d'orge, d'avoine, &c. On tire encore le *suc* de la bourrache, de l'ortie, du cresson, du pourpier, & autres herbes fraîches & succulentes, en coupant grossièrement la plante, & en la pilant dans un mortier de marbre, en la mettant ensuite à la presse pour en exprimer le suc, qu'on laisse reposer, pour qu'il dépose ses fécules; on peut encore le clarifier par la cuisson, ou avec le blanc d'œuf.

Quand le mot *potion* est pris dans son sens général, il signifie un médicament liquide, destiné à être bu; mais il y a en-

I N T E R N E S. 13

oore d'autres acceptions : c'est le nom qu'on donne à deux ou trois des préparations magistrales. Comme cette dénomination est assez arbitraire, nous la laisserons, pour donner plus d'ordre & de clarté à cet ouvrage, à certains médicaments liquides, dont on prépare plusieurs doses, ainsi qu'on le pratique ordinairement pour les cordiaux, les purgatifs, les antihystériques, &c. & nous donnerons le nom de *verrée* au même médicament, dont on ne donne qu'une prise ; ce qu'il est bon de distinguer, lorsqu'on a sous les yeux un grand nombre de formules. Il y a encore une autre espèce de médicament, qui a beaucoup de rapport avec la potion & la verrée, mais qui se prend à plus petite dose : c'est la *mixture* qu'on prépare sur le champ : elle est composée d'eaux & de teintures spiritueuses, d'élixirs, d'huiles aromatiques, de sels volatils & d'autres médicaments semblables, ou aussi concentrés ; qui ne se prescrivent qu'à de petites doses.

En jugeant à la rigueur, on pourroit rapporter à la mixture, & confondre avec elle, le julep, l'émulsion & le looc dont il me reste à parler : mais, puisqu'il est d'usage de donner à ces espèces de boissons des noms particuliers, nous les leur conserverons. Le *julep* est un médicament qu'on prépare sur le champ, principalement avec des eaux distillées, des infusions ou décoctions légères, du sirop ou

14 MÉDICAMENTS

sucre, & il est fait pour être bu d'un seul coup, & cette boisson est rarement désagréable. L'*émulsion*, à laquelle on donne la couleur & la consistance du lait, est composée du mélange intime de l'huile de plusieurs especes de semences, de leur mucilage & de l'eau qu'on a versée dessus en les pilant. On prépare des émulsions avec les amandes, les pignons, les semences froides, majeures & mineures, les graines de pavot, de carthame, &c. Pour les rendre plus agréables au goût, on y ajoute du sucre ou quelque sirop approprié. Il y a quelques personnes d'un tempérament si foible, qu'on est obligé de leur préparer des émulsions avec l'eau bouillante; ou du moins de les tenir un peu de temps devant le feu. Je ne dois pas quitter ce sujet, sans avertir que, si l'on mêle à l'émulsion quelque acide végétal ou minéral, la partie blanche se coagule & tombe au fond du vase; mais en la secouant un peu, on lui rend facilement son premier état.

Le *looc* enfin est un médicament qui doit être d'une consistance moyenne, entre le sirop & l'électuaire, & que l'on prescrit d'ordinaire pour guérir ou soulager les maux de poitrine, & la trachée-artère, de l'œsophage, de la gorge & de la bouche. Il est composé de substances mucilagineuses, grasses ou huileuses, de sirops & de poudres: on prend de temps en temps une petite quantité de ce mélan-

ge qu'on garde dans la bouche, pour qu'il ne descende qu'insensiblement dans l'estomac, ou bien on y trempe le bout d'un bâton de réglisse effilé en forme de pinceau que l'on fait fucer de temps en temps. On présume, en prenant cette précaution, que les parties balsamiques, que la chaleur de la bouche fait détacher du looc, seront portées, avec l'air qu'on respire, sur la trachée-artère, les bronches & les poumons. Telles sont les formes usitées des médicaments liquides: il nous reste à exposer en peu de mots celles des médicaments secs, & de consistance moyenne, ou mous, qu'on peut réduire aux *poudres*, aux *bols*, aux *opiates*, & aux *pilules*.

Personne n'ignore la manière de réduire en *poudre*, ou en particules très-petites, les substances seches; mais il n'est pas également connu de tout le monde par quels moyens on réussit à broyer les substances grasses, & celles qui sont remplies de fucs fluides, & à les mêler exactement avec d'autres. Prenons pour exemple le blanc de baleine: on ne peut le faire paroître sous la forme de poudre, qu'au moyen des pierres d'écrevilles, ou de toute autre matière absorbante. Il y a des médicaments, & ce sont sur-tout les substances qui contiennent du sucre, dont on a de la peine à défunir les parties, à moins que l'on n'y ajoute une ou deux gouttes de quelque huile distillée; c'est ce que savent pratiquer les artistes chargés de

16 MÉDICAMENTS

la préparation des remèdes. J'ajouterai au sujet des poudres, que, pour les conserver plus long-temps, & en meilleur état dans les boutiques, on en fait, par le moyen d'un mucilage, comme celui de la gomme arabique, ou de la gomme adragan, une pâte dont on forme les *trochisques*, les *pastilles* & quelques autres médicaments pharmaceutiques. Rarement prescrit-on les poudres à une dose au-dessus d'un gros. Si la dose est très-petite, comme d'un ou deux grains, on y ajoute du sucre, ou quelque poudre qui ne puisse être nuisible: cette addition ne se fait que pour augmenter le volume de la poudre qui est trop peu sensible, quand elle est seule. On fait prendre les poudres dans l'eau, le vin, le bouillon, la panade, la pulpe de pomme cuite, &c. On enveloppe dans du pain à chanter les mercurielles, ainsi que celles qui ont une saveur désagréable.

Le *bol* est composé de poudres, d'électuaires, de conserve, d'extraits, de pulpes, de sirop, de miel. Son volume ne doit pas excéder celui d'une noisette de moyenne grosseur; plus gros, il seroit difficile à avaler. Ce genre de médicament, dont la consistance approche de celle d'un électuaire mou, se prescrit pour être pris en une ou deux doses qui contiennent communément depuis un demi-gros, jusqu'à deux gros. Cette composition, lorsqu'elle est plus volumineuse, porte le nom d'*opiate*.

I N T E R N E S. 17

on juge bien qu'il y en a alors pour plusieurs doses , & c'est presque la seule différence qu'on peut établir entre ces deux sortes de remèdes. Cependant , comme il y a des substances volatiles qui se dissiperoient dans les opiates qu'on garde quelque temps , de même que d'autres très-pesantes pourroient se précipiter , on préfère pour les unes & les autres la forme du bol , parce qu'on peut le faire prendre sur le champ.

Ce n'est que par la forme & une consistance plus solide , que les *pillules* diffèrent de l'opiat. On les fait de la forme & de la grosseur d'un petit pois , pesant au plus six grains. Elles sont composées de poudres , de sirops , de miel , de suc épais , d'extraits , de savons , de gommes , de résines , de mucilages , &c. On doit les faire de façon que , sans qu'on y apporte aucun soin , elles ne coulent pas , ou ne perdent pas leur forme , & qu'elles ne deviennent pas trop sèches ou trop dures. Il est d'usage de les couvrir de poudre de réglisse ou d'anis , afin qu'elles ne se collent pas à ce qui les environne : on les enveloppe aussi de feuilles d'or ou d'argent , dans la même vue , ou pour en rendre l'aspect plus agréable. C'est sous la forme de pillules qu'on a coutume de prescrire les préparations de mercure , d'aloës , la coloquinte , l'agaric , la térébenthine , & autres médicaments qui ont un goût désagréable. Nous ne croyons pas

18 MÉDICAMENTS

devoir parler des élixirs, sirops, tablettes, extraits, conserves, confectons, & autres préparations officinales. Elles ont plus naturellement leur place dans les livres de pharmacie & de chymie, que dans ceux qui traitent de la matière médicale.

Quelque envie que nous ayions de passer à des matières plus intéressantes, il n'est pas possible de terminer ces notions préliminaires, sans expliquer quels sont les poids & les mesures dont nous faisons usage dans ce Traité. *Le grain* est la pesanteur d'un grain d'orge, ou de froment de moyenne grosseur. *Le scrupule* est le poids de vingt-quatre grains. *La dragme* ou *le gros* contient trois scrupules ou soixante-douze grains. *L'once* contient huit gros ou dragmes. *La livre* contient seize onces. On emploie encore les mesures suivantes. *La poignée*, c'est cette quantité d'un médicament que la main peut prendre à la fois, ou empoigner avec les cinq doigts : on l'évalue communément à demi-once. *La pincée*, c'est ce que l'on peut prendre avec les trois premiers doigts : on l'évalue pour l'ordinaire au quart de la poignée, ou à un gros. Mais il est à propos de remarquer que ces mesures ne déterminent pas assez précisément les quantités : c'est pourquoi il ne faut prescrire qu'au poids les médicaments fort actifs, & ne permettre qu'on fasse usage des mesures par poignées ou pincées, que pour ceux dont l'action est fort modérée ou légère, & dont

I N T E R N E S. 19

il n'est pas à craindre que les quantités, un peu trop fortes ou trop foibles, puissent préjudicier au malade. Il y a encore d'autres mesures pour les liquides; comme la *goutte*, qui en est la plus petite quantité; la *cuillerée*, qu'on évalue à demi-once; le *poisson*, qui contient quatre onces; le *demi-septier*, qu'on estime demi-livre; la *chopine*, qui vaut une livre; la *pinte*, qui en est le double, &c.

Ce n'est pas sans dessein que nous avons négligé de nous servir des caractères qui sont d'un usage si commun en pharmacie, & des signes ou caractères moins connus, qu'ont employés les Chymistes. Après avoir examiné les raisons pour & contre, il nous a paru plus sûr d'écrire en lettres, & sans abréviation, les noms des choses dont ces caractères sont la représentation ou le symbole, de peur qu'à l'impression on ne commit, dans les doses, quelques fautes qui, n'étant pas remarquées par les gens peu expérimentés, pourroient être préjudiciables aux malades. Il est important de favoir que les ouvrages qui ont le plus de vogue, ne sont pas exempts de ces fortes de fautes, & qu'on doit la-dessus être extrêmement sur ses gardes. Cependant elles doivent être rarement imputées aux Auteurs, mais plutôt aux Copistes & aux Imprimeurs. On en trouve de très-dangereuses dans la Matière Médicale de M. Geoffroi, aujourd'hui, si je ne me trompe, la plus estimée; les principales regar-

20 MÉDICAMENTS

dent le sel de Mars de riviere , dont la dose est portée à vingt grains : le safran oriental & le baume de la Mecque , qu'on peut donner , selon cet Auteur , à demi-gros. Il propose encore la teinture de succin à un gros ; la térébenthine à demi-once ; l'eau de mélisse composée à une once , &c. Ceux qui sont instruits jugeront combien il seroit dangereux de suivre un tel guide. On trouve de pareilles erreurs dans les Ouvrages d'Herman , de Cartheuser , & dans presque toutes les autres Matieres Médicales : il est nécessaire d'en être prévenu , pour ne pas s'en rapporter là-dessus à un seul Auteur , quelque réputation qu'il puisse avoir. Les jeunes Praticiens qui veulent éviter ce danger , doivent former , pour leur usage , un recueil des remedes les plus actifs , qu'on peut réduire à un petit nombre , pour soulager leur mémoire , & les garantir de toute méprise. J'en donne ici un essai , auquel on pourra faire les additions & les retranchements qu'on jugera convenables.

T A B L E A U

Des doses touchant les Médicaments actifs , tant liquides que solides , les plus en usage , jusqu'à une once pour les premières , & à un gros pour les autres.

L'huile de girofle & de cannelle , depuis une goutte jusqu'à quatre. L'huile de thym & de lavande ; l'huile de tartre par défaillance , depuis deux gouttes jusqu'à six :

I N T E R N E S. 21

l'esprit de sel & de nitre dulcifiés ; l'eau de Rabel & l'huile de succin , depuis *trois gouttes jusqu'à dix*. L'esprit de vipere & de corne de cerf ; l'æther vitriolique & les gouttes du Général la Motte , depuis *quatre gouttes jusqu'à douze*. Le baume de soufre ; l'esprit de succin & de sel ammoniac , les gouttes d'Angleterre ; le lilium de Paracelse , & la quintescence d'absynthe , depuis *quatre gouttes jusqu'à quinze*. Les baumes naturels , le pétrole , l'huile de térébenthine , la teinture de safran , les gouttes anodines de Sydenham ; le laudanum liquide & la liqueur anodine minérale , depuis *six gouttes jusqu'à vingt*. L'élixir de Stoughton , la teinture d'absynthe & de girofle ; le baume du commandeur & de Fioraventi , depuis *huit gouttes jusqu'à vingt-cinq*. L'essence anti-hystérique , l'élixir de propriété & le sirop de Glaubert , depuis *dix gouttes jusqu'à trente*. L'esprit de genievre , la teinture du succin & de castoréum , depuis *douze gouttes jusqu'à un demi-gros*. La térébenthine , l'essence d'écorce de citron & l'esprit de cochléaria , depuis *demi-gros jusqu'à un gros*. L'eau de la Reine de Hongrie , de mélisse composée , de canneille ; l'impériale & thériacale , depuis *un gros jusqu'à deux*. Le vinaigre distillé , l'oxymel scillitique , la teinture de mars tartarisée ; l'élixir de Garus & le sirop de pavot blanc , depuis *deux gros jusqu'à demi-once*. Le vinaigre , l'eau de chaux , le vin émétique & le scillitique , depuis *demi-once jusqu'à une once*.

22 MÉDICAMENTS

Les remèdes secs sont le sublimé corrosif qu'on donne depuis la sixième jusqu'à la quatrième partie d'un grain. Les cantharides, depuis un quart de grain jusqu'à un demi-grain. Le Kermès minéral (comme altérant) depuis un demi-grain jusqu'à un grain. Le laudanum, depuis un demi-grain jusqu'à deux grains. L'ambre gris, le musc & le sel de Saturne, depuis un demi-grain jusqu'à trois grains. Le verre d'antimoine, le tartre émétique, le turbith minéral & la poudre d'Algaroth, depuis un grain jusqu'à quatre. Le safran, le camphre & le kermès minéral (comme émétique) depuis deux grains jusqu'à six. Les fleurs de benjoin, le sel de mars de rivière, le safran de mars antimonial & les pilules de cynoglosse, depuis deux grains jusqu'à huit. L'aloës (comme altérant) & le cinabre, depuis deux grains jusqu'à dix. La sabine, la scille, la gomme-gutte, l'élaterium, le verre d'antimoine ciré, les trochisques Alhandal, les fleurs martiales du sel ammoniac, le sel volatil de vipère, de corne de cerf, de succin & d'Angleterre, depuis deux grains jusqu'à douze. Le gingembre, la cannelle, les clous de girofle & le macis, l'ipécacuanha (comme altérant) le styrax calamite, le borax, l'alun, l'æthiops martial, l'æthiops minéral brûlé, depuis quatre grains jusqu'à quinze. La zédoaire, le turbith, la suie, la térébenthine de Chio, la myrrhe, la résine de gayac, le castor, la poudre de vipère & les cloportes, le sa-

fran de mars, le sel de tartre, les fleurs & le magistère de soufre, l'antimoine, le diaphorétique minéral, l'antihectique de Potérius, le mercure doux, la panacée mercurielle, & les pilules scillitiques d'Edimbourg, depuis *six grains jusqu'à un scrupule*. Le chacril, le jalap, les trochisques d'agaric, l'aloës (comme purgatif) le sang de dragon, le sucre vermilluge, & la terre foliée de tartre, depuis *huit grains jusqu'à un demi-gros*. Le quinquina (comme stomachique) le galanga, l'acorus, la serpentaire de Virginie, le succin, la gomme ammoniac & adragan, le benjoin, le galbanum, l'assa-fœtida, le nitre, le crystal minéral & le tartre vitriolé, depuis *dix grains jusqu'à un demi-gros*. La rhubarbe (comme altérante), l'ipécacuenha (comme vomitif), la pareira brava, la graine barbotine, la noix muscade, le mastic, le sel ammoniac, la pierre hématite, la corne de cerf préparée, la poudre tempérante & de pattes d'écrevisses; celle du guttete, les pilules balsamiques de Morton, & les hydropiques de Bontius, depuis *douze grains jusqu'à un demi-gros*. L'iris nostras, & de Florence, l'aristoloche ronde, l'arum préparée, le blanc de baleine, l'accacia, le tartre chalybé, les trochisques de Karabé, la poudre cornachine & anti-spasmodique, depuis *douze grains jusqu'à deux scrupules*. Le simarouba, la cannelle blanche, le sumac, le savon, la crème de tartre, le sel sédatif, l'arcanum du-

24 MÉDICAMENTS
 plicatum, la poudre contre les vers, les pilules angéliques & les mercurielles, depuis un *scrupule* jusqu'à un *gros*. La rhubarbe (comme purgatif), la gentiane, le quinquina (comme fébrifuge), l'impératoire, l'angélique, l'agarc, les têtes de pavot (en décoctions, le sel de Glaubert, la magnésie blanche, le baume de Luca-tel, les trochifques de Gordon, depuis un *demi-gros* jusqu'à un *gros*.



SECTION PREMIERE.

Des Médicaments généraux qui paroissent agir sur toutes les parties de l'économie animale, tant sur les solides, que sur les fluides.

Les délayants, les adoucissants, & les incraissants.

CHacun fait ce qu'on doit entendre par *délayant* : on n'ignore pas non plus que les remèdes qu'on range sous ce titre, sont d'un très-grand usage, tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques. Ils produisent dans les fièvres d'excellents effets, diminuent l'ardeur excessive du sang, amollissent & humectent les parties devenues trop sèches, trop roides, &

GÉNÉRAUX INTERNES. 25

& calment les douleurs, quelle que soit leur cause. Ils sont utiles dans la cachexie & le scorbut, soulagent les gouteux, & rendent l'état des mélancoliques plus supportable. On en fait grand cas dans les maladies de la poitrine; & ils sont presque toujours du bien dans les affections catarrhales. On les emploie souvent dans la vue de nettoyer les premières voies dont ils entraînent, sans violence ni irritation, les humeurs viciées. On ne peut pas leur refuser la vertu diurétique, puisqu'ils procurent une plus grande abondance d'urine, & qu'ils portent, hors du corps, par cette voie, les particules salines-âcres & tartareuses, que contiennent les fluides, ou qui sont adhérentes aux solides. Il est démontré que ce genre de remèdes reçoit ses vertus de l'eau; c'est cet élément qui produit les effets que nous voyons suivre de l'usage des délayants; & l'on convient que l'eau la plus simple, la plus pure, la plus battue, que l'eau de fontaine & l'eau de rivière sont les plus capables de produire les effets ci-dessus, que l'on attend des délayants. Ceux qui ne jugent que d'après l'expérience & l'observation, préfèrent ces eaux à toute autre, principalement quand elles réunissent les meilleures qualités, qu'elles sont légères, limpides & sans aucune saveur. On recommande, comme la plus saine, l'eau qui s'échauffe jusqu'à bouillir, & qui se refroidit en très-peu de temps; celle dans laquelle les lé-

Adou-
cissante.

Tome I.

B

Adou-
ciffans.

gumes cuisent & s'attendrissent fort vite, qui dissout aisément le savon, & dont le linge fort le plus propre & le plus blanc. L'eau qui a ces qualités est la plus propre à la dissolution des aliments; à donner de la fluidité aux humeurs, à déboucher les vaisseaux obstrués, à détremper les substances grossières; qui ralentissent le mouvement du sang, à ramollir les nerfs, & à relâcher les solides, qui ont trop de tension, à entraîner les parties salines & terreuses, qu'on découvre dans l'urine, &c.

On peut dire que l'eau, dont nous parlerons plus amplement dans la dernière partie de cet Ouvrage, est un remède excellent, qui surpasse de beaucoup tous les autres par ses vertus; qu'il suffit seul pour guérir la maladie la plus opiniâtre, & sans lequel on emploieroit souvent en vain tous les autres secours que l'art de guérir fournit, l'eau étant le véhicule naturel des aliments, & de la plupart des médicaments, ou ce qui distribue les uns & les autres aux diverses parties du corps. On a même vu plusieurs fois, pendant les épidémies, qu'il suffisoit de boire une grande quantité d'eau, pour s'en préserver, ou en arrêter les progrès: c'est une vérité que ne doivent pas oublier ceux qui répètent si souvent qu'il faut employer des remèdes très-actifs, pour vaincre les grands maux. Cependant l'eau la plus épurée ne convient pas toujours dans les maladies aiguës.

GÉNÉRAUX INTERNES. 27

parce qu'elle passe trop vite ; elle ne se mêle point alors avec le sang & les humeurs, & ne sauroit par conséquent les tempérer : c'est ce qu'on présume de la sueur sans odeur, & des urines limpides & développées. On a vu d'ailleurs des gens qui n'en buvoient pas, parvenir à une grande vieillesse : *Lorry* fait mention d'un Prêtre de 70 ans & d'une bonne santé, ne buvant d'eau & de vin, que ce qu'il employoit à la Messe. Nous dirons ici, en passant, que l'eau renferme beaucoup d'air, & que celle qui en a été dépouillée dans la machine pneumatique, est considérablement plus pesante.

Adou-
cissants.

Des expériences sans nombre démontrent que les divers minéraux, que contiennent tant de fontaines minérales, sont sans action ni vertu, dès qu'elles sont séparées de leur véhicule naturel : nous avons même vu que l'eau pure, prise en guise d'eau minérale, avoit produit les meilleurs effets. Ces bonnes qualités de l'eau ne doivent pas faire croire qu'elle est incapable de nuire ; car on voit quelques personnes qui l'ont en aversion, d'après les mauvais effets qu'elles en ont éprouvés à différentes reprises : la trop grande quantité d'eau, relativement aux forces de l'estomac, peut troubler la digestion, exciter le vomissement & porter le désordre dans l'insensible transpiration, en couvrant le corps de sueur : souvent aussi l'eau à la glace, qu'on n'a pas accoutumé, dé-

B 2

range l'estomac, & semble lui causer de la stupeur ou de l'inaction & de l'insensibilité : elle nuit encore à ceux qui touffent habituellement. Qu'on ne croie pas qu'il est sans danger de boire, pendant un long-temps, de l'eau chaude ; elle peut produire un relâchement des fibres de l'estomac, tel que ce viscere ne fasse plus ses fonctions comme il faut, & qu'il soit très-difficile à rétablir dans son état naturel. Cette boisson a cependant la vertu de dissiper le frisson des fièvres intermittentes, & de procurer des sueurs, qui, dans ces circonstances, sont toujours utiles.

Mais il est temps de revenir à notre sujet principal, qui regarde encore les *adoucissants* & les *incrassants*, qui achevent de composer cette première classe. Personne n'ignore combien on a vanté l'efficacité de ces médicaments, pour adoucir & envelopper les particules irritantes, piquantes : aussi s'en sert-on avec succès pour empêcher & corriger l'effet des poisons corrosifs, & des émétiques ou autres médicaments irritants, pris mal-à-propos, qui agissent trop vivement sur l'estomac & les intestins. Ils sont également recommandés, pour diminuer & tempérer la trop grande chaleur de la poitrine, de la gorge, de l'estomac, des reins, & pour arrêter la fougue du sang & des esprits. Nous avons déjà dit que l'eau froide ou dégoûdée, prise en quantité pendant la fièvre, excitoit souvent des sueurs très-salutaires.

Tout le monde fait enfin qu'on fait le plus grand usage des délayants & des adoucissants dans la pratique de la Médecine: ceux qui connoissent leur nature, n'en doivent pas être surpris; mais, éloignés de toute hypothese, nous nous garderons bien d'expliquer leur façon d'agir.

Adou-
cissants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de réglisse, de guimauve (1) & de nénuphar.

Les feuilles de laitue, de bourrache, de buglose, de cynoglosse, de pulmonaire & de chou rouge.

Les fleurs de guimauve, de mauve, de bouillon blanc, de nénuphar, de coquelicot, de violette & de tussilage.

Les quatre semences froides majeures (2), les graines de laitue, de chicorée, d'endive & de pourpier, qu'on appelle semences froides mineures; les graines de violette, de pavot, de lin (3), de l'herbe-aux-puces; ... l'avoine, l'orge, le riz... les amandes douces (4), les pistaches, la prune de damas ou les pruneaux, les dattes, les raisins secs, les jujubes & les figues seches.

Les gommés arabique & adragan; le fagou...

Le poulet (5), le veau, l'agneau, la tortue (6), la grenouille (7) ... le lait (8),

B 3

30 MÉDICAMENTS

le petit-lait, le beurre, la crème du lait,
le miel & le blanc de baleine...
Adou- Les eaux minérales froides, & les ther-
cifiants. males.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau distillée de laitue (9); celles de
nénuphar, de lys, de coquelicot, de frai
de grenouille...; les mucilages de graine
de lin, d'herbes-aux-puces, de coing; ce-
lui de la gomme adragau... les huiles
d'amandes douces (10), de graine de lin...
les sirops de guimauve, de nénuphar...
le sucre de lait, & les trochisques de
Gordon.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE POULET ET DE VEAU.

Prenez un *poulet* écorché & vidé; fai-
tes-le cuire pendant deux heures, dans une
telle quantité d'eau, qu'il en reste six ou
huit livres: passez & exprimez. On peut
remplir le ventre du poulet de *riz*, d'*orge*,
de *semences froides*, &c. & ajouter, pour la
rendre calmante, deux gros & plus de
tête de pavot blanc, ou la moitié d'un limon
pour la rendre plus agréable.

Prenez de la *chair de veau*, sans graisse
ni membranes, une livre; faites cuire dans
huit ou douze livres d'eau, & jusqu'à ce

GÉNÉRAUX INTERNES. 31

que l'eau soit diminuée de moitié : passez au travers d'un linge mouillé.

Adou-
ciffants.

EAU DE RIZ ET D'ORGE.

Prenez de *riz lavé*, une ou deux onces, faites bouillir dans environ six livres d'eau, pendant plus d'une heure, ou jusqu'à ce que l'eau ait pris la faveur ou la couleur du riz : passez la liqueur. C'est de la même façon qu'on fait les eaux d'orge mondée, de gruau d'orge, d'avoine mondée, de gruau d'avoine.

Prenez une demi-poignée d'orge entière; laissez-la dans l'eau jusqu'à ce qu'elle ait jeté quelques bouillons; versez cette eau : mettez-en environ dix livres de nouvelle, & faites cuire jusqu'à ce que l'eau soit diminuée d'un tiers, ou que le grain d'orge soit crevé.

A M A N D É.

Prenez quinze *amandes douces*, dépouillées de leur peau; broyez-les dans un mortier, en versant peu-à-peu deux livres d'eau d'orge : passez : ajoutez à la colature une once de sucre : c'est ce qu'on appelle communément *orgeat*, quoiqu'on n'y emploie le plus souvent que de l'eau pure, au lieu de celle d'orge.

E A U S U C R É E.

Prenez quatre onces de *sucre blanc*; faites fondre ce sucre dans deux livres d'eau : transférez la liqueur à plusieurs reprises.

B 4

Quelquefois on y ajoute ce qu'il faut de
 Adou- jus de limon pour donner à la boisson une
 siffants. acidité agréable ; on lui donne alors le
 nom de limonade.

T I S A N E S.

Prenez une once de *graines de lin* ; enveloppez-la dans un linge : mettez ce nouet infuser dans quatre livres d'eau d'orge, sur les cendres chaudes, & pendant quatre heures : on en usera pour la boisson ordinaire.

Prenez une demi-poignée d'orge entière & qui aura été lavée dans l'eau bouillante, une once de racine de *nénuphar*, & autant de celle de *pissenlit* ; une poignée de *feuilles de bourrache* ; de l'eau, une quantité suffisante, qui sera réduite à six livres par l'ébullition : passez.

Prenez deux onces de racines de *guimauve* ; une once de *graines de lin* dont vous formerez un nouet ; vous ferez cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau pour avoir six livres de décoction. Quand vous serez prêt à retirer la tisane du feu, ajoutez-y une pincée de *fleurs de guimauve*, & autant de celle de *bouillon blanc* : passez.

Prenez une once de racine de *nénuphar*, autant de celle de *buglose* : une demi-once de *raisins secs* : six gros de *graines de pavot blanc* concassées, dont on fera un nouet ; de l'eau, une quantité suffisante qui sera réduite à six livres par l'ébullition.

V E R R É E S.

Prenez une pincée de *fleurs de mauve* ;

GÉNÉRAUX INTERNES. 33

faites-les infuser sur les cendres chaudes, dans six onces d'eau de lys; une once d'hui-
le d'amandes douces; un demi-gros de blanc
de baleine; une once de sirop de violette;
mélangez exactement, pour être pris en une
seule fois.

Adou-
cissants.

P O T I O N S.

Prenez deux gros de gomme arabique, réduite en poudre; deux livres d'eau d'orge: faites bouillir jusqu'à ce que la gomme soit dissoute: ajoutez deux onces de sirop de guimauve, en retirant la liqueur du feu.

E M U L S I O N S.

Prenez deux gros de semences froides majeures, quatre amandes douces, pelées; broyez ces substances selon les règles de l'art, en versant dessus & peu-à-peu six onces d'eau de fontaine, ou d'infusion de fleurs de mauve: passez: ajoutez à la colature une once de sirop violat, ou une demi-once de sirop de pavot blanc.

Prenez quatre amandes douces, un gros & demi de pignons mondés, & autant de graines de pavot blanc, six onces d'eau de coquelicot; faites du tout une émulsion suivant l'art; ajoutez une once de sirop de nénuphar.

Prenez trois gros de graines de lin, ou de celles de pavot blanc, & broyez-les dans un mortier, en versant dessus & peu-à-peu, six onces d'eau de coquelicot, ou de décoction d'orge: passez: ajoutez à la colature une once de sirop de guimauve.

B 5

Adou-
cissants.

Prenez une once de *racine de guimauve*, une poignée de *feuilles de bourrache*; deux pincées de *fleurs de tussilage*; quatre *jujubes*; une demi-once de *graines de pavot blanc concassées*, dont on aura fait un nouet; de l'eau une quantité suffisante, qui sera réduite par l'ébullition à deux livres: passez: ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de nénuphar*.

Prenez une once d'*orge entière* bien lavée dans l'eau chaude; une poignée de *feuilles de buglose*; six grains de *raisins secs*; une demi-once de *semences froides*, dont on fera un nouet; de l'eau, la quantité suffisante, qui sera réduite par l'ébullition à deux livres: passez: ajoutez à la colature une once & demie de *sirop violet*.

B O U I L L O N S.

Prenez une demi-once de *racines de guimauve*, & autant de celle de *buglose*; une demi-poignée de *feuilles de bourrache*, & autant de celles du *chou rouge*; deux gros de *graines de lin concassées*, dont on fera un nouet; un *poulet*, ou un morceau de *rouelle de veau*; faites un bouillon selon l'art.

Prenez un *poulet*; une demi-once de *graines de pavot blanc concassées*, dont on fera un nouet; deux *écrevisses de rivière*, quatre *cuissees de grenouilles*, une poignée de *feuilles de bourrache*: faites cuire le tout pour un bouillon.

GÉNÉRAUX INTERNES. 35

Prenez un *poulet* dont le ventre sera farci d'*orge* ; une demi-once des quatre *semences froides* majeures concassées, & enfermées dans un nouet ; quatre *écrevisses de riviere* : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante. Lorsque vous serez prêt à retirer ce bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache*.

Adou-
cissants.

Prenez un *poulet*, & une *tortue* dont on aura ôté l'écaille, la tête, la queue & les pieds : faites bouillir pendant quatre heures dans une suffisante quantité d'eau. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de bourrache*, & autant de celles de *chicorée*, coupées & épluchées.

CRÊMES.

Prenez deux cuillerées de *riz* lavé, trente *amandes douces* dépouillées de leur écorce : broyez ces substances, & formez-en une pâte avec de l'eau, que vous ferez bouillir pendant cinq ou six heures dans une quantité suffisante d'*eau de poulet* : ajoutez ce qu'il faut de *sucres*, & un peu de *cannelle*, à proportion de la quantité de la liqueur ; passez.

Prenez deux onces d'*orge mondée* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau pendant quelques moments : jetez cette eau : remettez sur l'orge de nouvelle eau : faites bouillir sur un feu doux pendant trois ou quatre heures : passez : faites épaissir sur le feu la colature jusqu'à ce qu'elle

B 6

36 MÉDICAMENTS

ait acquis la consistance d'une crème : ajoutez une demi-once de sucre.

Adou-
çiffants.

G E L É E S .

Prenez trois poulets ; deux livres de chair de veau : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau durant quatre heures : passez avec expression : ajoutez à la colature deux cuillerées de sucre & autant de jus de limon ; passez une seconde fois , & mettez dans des moules , pour que la gelée se prenne.

Prenez une demi-livre d'avoins mondée , deux onces de raisins de Corinthe , & autant de rapure de corne de cerf , un morceau de jarret de veau ; faites une gelée selon l'art.

C O M M E N T A I R E S .

(1) LA guimauve. *Althæa Dioscoridis & Plinii. C. B. P.* Le mucilage que contient cette plante , l'a fait regarder comme un des médicaments internes les plus propres à adoucir & à lubrifier. La racine & les fleurs corrigent & préviennent l'âcreté des humeurs , amolliſſent & relâchent les fibres , & calment les douleurs , quelle qu'en soit la cause. Elles sont fort utiles dans les maladies de la poitrine , en calmant la toux : elles ne sont pas moins utiles dans les maux de reins & de la vessie , qui sont accompagnés ou suivis de

GÉNÉRAUX INTERNES. 37

difficulté d'uriner ou de retention d'urine.

On prescrit la racine fraîche à la dose d'une demi-once, ou d'une once, sur chaque livre de décoction ou d'infusion, & la racine sèche depuis deux gros jusqu'à trois. Les fleurs s'emploient de même, & à la dose d'une ou deux pincées. On compte aussi au nombre des médicaments externes, émollients & anodins, les racines & les feuilles de guimauve : c'est à raison de ses vertus que ces parties entrent dans les fomentations, les cataplasmes & les lavements : leur décoction aqueuse, dont les Chirurgiens usent très-familièrement, porte le nom d'*eau de guimauve*. C'est encore une chose très-connue que le mucilage se retire des racines de guimauve par le même procédé qu'on l'extrait des graines de lin, l'herbe-aux-puces, des coings, &c. Nous parlerons ailleurs des tablettes, des sirops & de l'onguent qu'on prépare avec cette plante.

(2) Les semences froides majeures, en nombre de quatre, sont les graines de melon, de courge, de citrouille & de concombre : ces fruits sont, comme on le fait, très-estimés parmi les aliments : nous en parlerons dans le traité des aliments, qui termine cet ouvrage. On emploie fréquemment, & avec succès, ces semences, pourvu qu'elles soient récentes & non rances, comme médicaments adoucissants & rafraichissants : on les croit même un peu calmants ; c'est par ces effets qu'ils mode-

Adou-
cissants

rent la trop grande agitation du sang & de la bile, & qu'ils remédient à la sécheresse de la langue. Aussi en use-t-on avec fruit, dans les fièvres ardentes & inflammatoires, dans les hémorragies, les maladies de poitrine, &c. Ils temperent la trop grande chaleur aux reins & à la vessie, & favorisent la sortie & la sécrétion des urines. On les fait entrer fort souvent dans les émulsions, à la dose de deux ou trois gros par chaque verrée d'émulsion. Les semences froides se prescrivent aussi entières, ou seulement concassées, & dans un nouet, depuis une demi-once jusqu'à six gros, soit dans un bouillon, soit dans une livre d'apozème, soit dans deux livres de tisane. Une émulsion simple en fomentation calme la chaleur de la brûlure, humecte les membranes de l'œil dans l'ophtalmie sèche, &c. On donne aux graines de laitue, de chicorée, de pourpier, d'endive, le nom de *petites semences froides*, apparemment parce qu'elles ont moins de volume, ou moins de vertus que les précédentes.

(3) Le lin. *Linum sativum*, C. B. P.

La graine de lin a la propriété d'adoucir & de lubréfier; elle procure beaucoup de soulagement dans le cas de spasme: elle appaise la douleur des reins, des intestins & de plusieurs autres parties, & rappelle enfin l'urine arrêtée. On en prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi-once, dont on fait un nouet, pour chaque pinte

GÉNÉRAUX INTERNES. 39

d'infusion, qui se prend comme de la tisane ; il en entre un ou deux gros dans une émulsion. La graine de lin entre encore dans beaucoup de remèdes externes : on en fait des décoctions que l'on emploie en lavemens & en fomentations. La farine sert à faire des cataplasmes émollients & résolutifs. On en extrait par la macération dans l'eau tiède, un mucilage qui entre dans la composition des loocs adoucissants & des cataplasmes émollients. *Voyez* l'huile de lin.

Adou-
cissants.

(4) Les amandes sont douces, ou amères, comme tout le monde le sait. On fait un très-fréquent usage des premières : elles servent lorsqu'on a besoin d'adoucissants, principalement dans les maladies de la poitrine & des reins, ainsi que dans les fièvres ardentes & inflammatoires. On prépare avec les amandes des émulsions fort utiles dans différentes maladies, causées par l'irritation ; mais on doit bien prendre garde qu'elles ne soient rances. Le lait d'amandes, qui est d'un usage plus commun dans la Cuisine qu'en Médecine, se fait en exprimant des amandes qui ont été broyées dans l'eau. Les amandes douces entrent pour l'ordinaire, depuis six jusqu'à douze dans une émulsion. Cette forme de remède n'est pas seulement usitée dans les maladies internes ; elle est encore employée, ainsi que je l'ai dit ailleurs, en topique, & elle devient alors un remède anodin, calmant. Les amandes amères sont stoma-

40 MÉDICAMENTS

chiques & vermifuges : elles possèdent même à quelque degré la vertu apéritive ; mais elles sont plutôt aliments que médicaments. On retire de ces deux espèces d'amandes une huile dont on parlera dans la suite.

Adoucissants.

(5) Le poulet, la chair de veau & celle d'agneau servent journellement à faire des bouillons adoucissants, rafraîchissants, calmants ; mais on y ajoute souvent des semences froides, des graines de pavot, de lin, de l'orge, du riz ; la tête de pavot, la chicorée, la bourrache, &c. Le poulet doit cuire seul pendant demi-heure, & ensuite avec les herbes, jusqu'à ce que la chair se sépare des os : ce bouillon se passe avec expression. Quand un poulet cuit dans une plus grande quantité d'eau qu'il n'en faut pour faire du bouillon, comme dans quatre ou six pintes, & plus, on a une espèce de tisane que l'on nomme *eau de poulet*, très-employée dans les fièvres aiguës, la sécheresse de la langue, la chaleur des entrailles, occasionnée par quelque poison ou par une autre cause quelconque, & dans les inflammations des parties internes, les maux aigus des reins & de la vessie, la colique, le *colera morbus*, &c. Un poulet ouvert par le milieu, & appliqué sur le sommet de la tête, tandis qu'il a encore sa chaleur naturelle, & qu'il est sanglant, a quelquefois procuré du soulagement dans la phrénésie & autres maladies du cerveau.

(6) On prépare avec la tortue de terre,

GÉNÉRAUX INTERNES. 41

dont on'a retranché l'écaille, la tête, la queue & les pieds, ou avec environ quatre onces de sa chair, un bouillon adoucissant, qui est très-recommandé pour modérer les causes irritantes & la trop grande chaleur des viscères : il est encore propre à arrêter la fougue des humeurs. Ces vertus rendent le bouillon de tortue très-convenable à ceux qui sont dans le marasme, l'éthisie ; & il n'empêche pas qu'on fasse en même temps usage du laitage.

Adou-
cissants.

(7) Il entre des cuisses de grenouilles, depuis deux paires jusqu'à dix, dans les bouillons adoucissants & rafraichissants, dont on fait un fréquent usage pour soulager ceux qui sont attaqués des maladies chroniques de la poitrine, des reins, de la vessie, de la fièvre lente, de la consommation, &c. Voyez le frai de grenouille, l'emplâtre de grenouille.

(8) On doit regarder le lait tiré d'un jeune animal, qui, séparé de son mâle, se nourrit d'herbes fraîches, comme un des médicaments les plus efficaces que nous ayons : il adoucit les humeurs âcres & irritantes, & corrige les vices de leur mixture ou de leur essence : il procure aux parties organiques l'élasticité, le ton qu'elles doivent avoir pour être dans l'état naturel ; & il est très-propre à remédier aux érosions des viscères. Quand il est administré à propos, il produit des effets surprenants dans la consommation, dans les maux de poitrine, des reins & de la ves-

Adou-
ciffants. sie ; dans les affections goutteuses & spasmodiques, les hémorragies chroniques & le cours de ventre opiniâtre. Enfin, on le vante beaucoup comme propre à envelopper, émousser les particules corrosives des poisons & les autres matieres qui irritent ou piquent les fibres nerveuses. Ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'on peut faire prendre le lait à ceux qui ont un tempérament bilieux ou mélancolique, principalement lorsqu'ils ont quelque embarras dans les visceres ; à ceux qui sont chargés d'embonpoint ; aux cachectiques & aux vieillards : il faut s'en abstenir encore dans la fièvre aiguë. Le lait ne réussiroit pas, si on ne mettoit les premières voies en état de le recevoir. Il faut donc, lorsqu'il y a de mauvais suc qui, y croupissant, ne manqueroient point de communiquer leur mauvaise qualité au lait, en procurer l'évacuation par les émétiques ou les purgatifs, comme aussi par la boisson abondante, très-propre à les entraîner. On prévient les aigreurs par l'usage des absorbants, & par celui du suc de cerfeuil qu'on mêle avec le lait.

Il n'est personne qui ne sache ce que c'est que la *diète blanche*, ou ce régime qui ne permet que le lait, à l'exclusion de tout autre aliment ; mais peu de gens savent comment il faut s'y conduire. Le défaut des précautions nécessaires & la manière de vivre inconsidérée, sont souvent cause que la diète blanche n'est d'aucune

GÉNÉRAUX INTERNES. 43

utilité à ceux qui se mettent à ce régime, & qu'un traitement, qui pourroit être très-salutaire, devient nuisible. C'est un usage reçu, que l'on prenne du lait trois ou quatre fois par jour, & même plus. On permet de manger de pain à dîner ou à souper; & on n'interdit pas à ceux qui ont beaucoup d'appétit les œufs frais ou à la coque, &c. Il faut, en commençant, ne prescrire qu'une petite dose de lait, surtout quand on ne connoît pas bien les forces de l'estomac, ou ce qu'il en peut supporter sans inconvenient; & il est à propos de n'en faire prendre qu'une ou deux fois par jour, jusqu'à ce qu'on voie le malade assez fait à cette nourriture pour en prendre sans danger, autant qu'il est nécessaire. Toute fièvre, excepté la fièvre lente, est une raison pour ne pas prendre ou pour cesser le lait. Rarement est-il profitable aux personnes très-grasses ou replettes, & dans la cachexie; c'est avec circonspection qu'on en conseillera l'usage aux vieillards & aux tempéraments bilieux ou mélancoliques: ceux enfin qui se trouvent bien des martiaux, ne s'accoutument guere du lait. Ces avis sont le résultat de l'observation journaliere: les mépriser, seroit une faute essentielle. On prévient, comme nous l'avons dit plus haut, que le lait ne s'aigrisse dans l'estomac, en faisant usage de corail, d'yeux ou pierre d'écrivains, ou d'autres absorbants: c'est pour le même effet qu'on prescrit deux ou trois cuil-

Adou-
cissants.

Adou-
cissants.

lerées d'eau de chaux, ou quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, sur chaque livre de lait : la rhubarbe, le quinquina & les autres amers, & les absorbants peuvent produire le même effet, ainsi que les eaux de Seltz qu'on emploie assez souvent dans la même vue. Il faut encore savoir que le lait cuit s'aigrit plus difficilement dans l'estomac, & qu'il remédie beaucoup mieux au cours de ventre. Si, pour n'avoir pas usé de ces précautions dans l'usage du lait, ou parce qu'elles n'ont pas réussi, le lait s'aigrit dans l'estomac, il faut, sans perdre de temps, prendre beaucoup de quelque boisson délayante; par exemple, de l'eau pure, une infusion de thé, une décoction ou tisane de chiendent, ou tout autre fluide de même nature. On pourroit même se servir, comme nous l'avons dit, des médicaments émético-cathartiques, qui emporteroient encore plus promptement ces restes d'indigestion, pourvu toutefois qu'il n'y eût aucune contre-indication de ce traitement.

Le lait qu'on vient de traire est celui qui convient le mieux; c'est aussi celui qu'on préfère pour l'ordinaire. Si on ne peut pas se le procurer ainsi, il faut du moins faire en sorte de lui donner, au moyen du bain-marie, un degré de chaleur, approchant de celui qu'il auroit en sortant de l'animal qui le fournit. Quelquefois cependant on le boit froid pour prévenir la constipation : d'autres s'affran-

chiffent de cette incommodité, en buvant un grand verre d'eau avant leur lait, ou en y mêlant une fois par jour quelques grains de poudre de rhubarbe. Le ventre est-il trop relâché, on éteint ou l'on plonge dans le lait un morceau de fer ou de brique rougi au feu; ce qui se répète plusieurs fois successivement, & même jusqu'à ce que le lait soit diminué environ d'un quart: quelques-uns se trouvent encore bien de le faire bouillir, en y ajoutant un peu de sel, & de le boire chaud. Le lait, que l'on a tenu quelque temps sur le feu avec de l'écorce de grenade, acquiert encore une qualité astringente; comme celui qu'on fait cuire avec de l'eau, qu'on a soin de renouveler à mesure qu'elle se dissipe. Quand le lait produit dans l'estomac un sentiment incommodé de pesanteur, il faut le couper avec de l'eau: si on le fait cuire avec les deux tiers d'eau, on fait ce que les Auteurs appellent *hydrogala*, ou l'eau laiteuse, boisson qu'on emploie avec succès dans les mêmes circonstances: on écrème enfin le lait pur ou mêlé avec l'eau, pour le faire mieux passer. On le délaie aussi avec le petit lait à parties égales; & cette pratique a très-bien réussi. On l'empêche encore de se cailler dans l'estomac, en y ajoutant une dose convenable de sucre ou de miel. De plus, dans la vue de remplir différentes indications, on mêle avec le lait des infusions de thé, de café; des décoctions d'orge, de bois & de racines sudorifiques; des plantes

Adou-
cissants.

Adou- béchiques & vulnéraires; des fucs de di-
siffants. vers végétaux; des eaux de Cauterets, de
Bonnes, de Seltz, de Spa ou d'autres. On
fait enfin qu'on met dans le lait chaud
un jaune d'œuf avec du sucre, pour le
rendre plus nourrissant & plus agréable au
goût.

Il est inutile de faire prendre, selon l'an-
cien usage, des purgatifs à ceux qui font
usage du lait, à moins que le mauvais état
des premières voies n'y oblige. J'ai donné
souvent à des malades, pendant plusieurs
années, & sans interruption, le lait pour
toute nourriture, sans que je me sois avisé
de leur donner le moindre purgatif, dans
un temps même où cette conduite passoit
pour une très-grande faute dans l'esprit de
ceux qui étoient dans le préjugé populaire.
Nous devons observer ici que la nourri-
ture dont usent les animaux, influe beau-
coup sur la qualité de leur lait. On fait
que le safran, la garance, la casse, le vin,
&c. communiquent leur couleur au lait;
que le thym, la farriette & les autres plan-
tes odoriférantes l'aromatisent; & qu'il
prend le goût de l'ail, du céleri, de l'ab-
sinthe, &c. Cette observation est impor-
tante, parce qu'elle nous découvre la fa-
cilité que nous avons de le rendre purga-
tif, astringent, incisif, vulnéraire, anti-
scorbutique, &c. en faisant user à l'animal
qui le fournit des choses qui ont cette pro-
priété. Nous bornerons ici ces généralités,
pour passer à l'examen des différentes es-
pèces de lait.

Le meilleur *lait* est sans contredit celui d'une *jeune femme*, qui a toutes les bonnes qualités d'une bonne nourrice: c'est le plus tempéré & le plus analogue à notre nature; aussi en éprouve-t-on les meilleurs effets dans le marasme & la phthysie, pourvu qu'on en fasse usage à temps, ou avant que la maladie ait fait de grands progrès. On l'estime meilleur quatre ou cinq heures après le repas: avant ce temps, il a une sorte de crudité, & retient de la nature des aliments; plus tard, il se dissout & jaunit; il contracte même une odeur urineuse. Quelque bon que soit ce lait, on a de la peine à y réduire les malades, qui, pour la plupart, ne sauroient se soumettre à tetter, n'y ayant pas d'autre manière d'en user. Le lait de femme est encore quelquefois employé à l'extérieur comme médicament adoucissant; & on s'en sert assez souvent pour calmer les douleurs aux dents & aux oreilles.

Le *lait d'ânesse* est de l'usage le plus commun dans les maladies de poitrine, la fièvre lente, l'ophthalmie, la dysurie, la goutte, &c. On en prend une, ou même deux fois par jour, s'il ne cause pas de dévoiement. Le *lait de jument* ou de *cavale* est à-peu-près de la même nature que le lait d'ânesse; il n'a pas plus de vertu, ni des vertus différentes. Le *lait de chevre* n'a pas toujours les mêmes qualités, les mêmes vertus: elles dépendent des différentes nourritures que prend l'animal, & varient

de même. La chevre a-t-elle mangé du chène, du lentisque, son lait est astringent, il constipe; mais il produit l'effet contraire quand elle a brouté le garou, le tithymale, la clématite, &c. Ce lait étant moins capable que les autres d'augmenter les obstructions des viscères, parce qu'il est fort séreux, convient mieux aux tempéraments mélancoliques; & on peut le leur permettre pour toute nourriture, trois ou quatre fois par jour.

Le lait de vache, épais, gras, butireux, fournit une nourriture excellente & abondante; aussi convient-il mieux que tout autre pour la diète blanche. En coupant une livre de lait de vache avec trois livres d'eau, on a une eau laiteuse, que l'on peut faire prendre pour boisson ordinaire, & qui tiendra lieu de petit lait. Le lait de vache est un remède très-efficace & est employé contre les hémorragies chroniques, ou habituelles, & la dysenterie opiniâtre. Pour parler de toutes les espèces de lait dont on peut user, je terminerai cet article, en disant que les Médecins prescrivent rarement le lait de brebis, quoiqu'il contienne beaucoup de la partie la caseuse; ce qui le rend plus agréable au goût que celui des autres animaux; mais il leur est inférieur pour les qualités, peut-être parce qu'on est obligé de mêler le lait de plusieurs brebis. Quant à l'usage externe de ce médicament, toutes les espèces de lait, employées en injection, gargarisme,

GÉNÉRAUX INTERNES. 49

me ; lavement , fomentation , cataplasme ,
ou sous toute autre forme , fournissent un
excellent remede anodin ou calmant , adou- Adou-
cissant , émollient. Un moyen dont on peut ciffants.
se servir pour que le lait conserve plus
long-temps sa chaleur , & qu'il humecte
davantage , s'est d'enfermer dans une ves-
sie de cochon le lait échauffé au degré con-
venable , & d'appliquer cette vessie sur la
partie malade.

(9) Les eaux distillées qui se vendent
chez les Apothicaires , & qu'on a obten-
ues par les procédés ordinaires , ne con-
servent pas dans cet état toutes les vertus
reconnues dans les plantes qui les ont four-
nies. Il y a lieu de croire qu'il ne s'éleve
dans la distillation que les particules aqueu-
ses & celles qui sont volatiles : c'est pour-
quoi on ne sera pas surpris que les sub-
stances farineuses & mucilagineuses , que
l'absynthe & le chamædrys , qui sont des
plantes très-ameres , que l'oseille & les
prunes sauvages , qu'on fait être très-aci-
des & acerbes , que la racine si douce de
la réglisse , &c. ne donnent par la distilla-
tion qu'une eau insipide & inodore. On
sait que l'eau distillée des plantes astrin-
gentes , de celles qui font vomir & qui pur-
gent , ne retiennent aucune de ces qualités ;
d'où on peut présumer avec *Boheraave* ,
que les eaux distillées sont sans vertu &
inutiles , en exceptant toutefois , comme
on le pense bien , les aromatiques. Ce-
pendant bien de gens pensent encore que ,

Tome I.

JBOB III C HIGUS

Adou-
cissants.

dans ces eaux infipides & inodores, il y a des principes salutaires qui échappent à nos sens. Nous n'entreprendrons pas de résoudre cette difficulté; mais tandis que le doute subsistera, on peut continuer à se servir des eaux distillées comme d'un véhicule ou excipient pour d'autres médicaments, avec d'autant plus de raison, qu'elles ne sont certainement pas d'une qualité inférieure à celle de l'eau commune, & qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elles retiennent quelque chose de la plante qui l'a fournie. Les eaux distillées, tant odorantes qu'inodores, les plus usitées, sont les eaux de laitue, de pourpier, de bourrache, de chicorée, de fumeterre, de pariétaire, de bardane, de scabieuse, de scorfonere, de chardon-béni & de scordium, de grande éclair & d'euphrase, de cochlearia, de verveine, de plantain, de tussilage, de nénuphar, de pavot rouge & de frai de grenouille, d'hyssope, de matricaire, d'armoise, de bétouine, de fenouil, de mélisse, de menthe, de sauge & de lavande; de lys, de fleurs de sureau & de tilleul; de roses pâles & rouges, d'écorces d'orange & de citron, de baies de genievre & de noix. Il est inutile d'en nommer un plus grand nombre, puisqu'on pourroit, sans inconvénient, en retrancher plus de la moitié. Nous ne dirons rien ici des vertus qu'on attribue à ces eaux officinales, parce que nous les exposerons en parlant des plantes mêmes dont elles tirent leur nom.

Tout le monde connoit l'art de distiller ; mais chacun ne fait pas ce qu'il faut ajouter d'eau aux plantes dont on se propose la distillation, relativement à leur suc plus ou moins abondant. Nous ne croyons pas nous écarter de notre sujet en en donnant ici une notion générale. Les plantes succulentes, comme le pourpier, la bourrache, la laitue, &c. ne demandent par livre qu'une pinte d'eau, dont on tire ordinairement une livre & demie d'eau distillée : on peut aussi se passer d'eau, & mettre leur suc récent dans l'alambic pour en tirer au bain - marie la moitié de la quantité qu'on y a mise. Les plantes moins chargées de suc, comme la bétoine, le chardon-béni, la grande éclair, la chicorée, l'euphrase, la fumeterre, le plantain, la scabieuse, le scordium, la scorfonere, la verveine, &c. demandent trois fois autant d'eau, dont on ne tire que la moitié. Pour les plantes odoriférantes ou aromatiques, comme l'armoise, le fenouil, l'hyssope, la lavande, la matricaire, la mélisse, la menthe, &c. il faut y ajouter quatre fois autant d'eau, dont on ne tire que la moitié. C'est sur les mêmes principes qu'on se règle pour la distillation des fleurs, des semences & des baies, des racines, des bois & des écorces. Nous ne donnerons pas plus d'étendue à des instructions qui appartiennent plus à la Pharmacie qu'à la matière médicale.

(10) L'huile d'amandes douces se tire par expression des amandes nouvelles. On

Adou-
cissants.

ne doit employer, pour l'usage médicinal, que celle qui est récemment préparée, parce qu'il ne faut que très-peu de temps pour que cette huile acquière une âcreté très-nuisible à l'estomac & à la poitrine. Nous n'avons pas de remède qui possède à un plus haut degré la propriété adoucissante, que l'huile dont nous parlons, aussi est-elle employée avec beaucoup de succès dans les maladies de la trachée-artère & des poumons, qui demandent des adoucissants, ainsi que pour appaiser la colique, favoriser la sortie des urines, faire cesser promptement les tranchées des enfants: elle n'est pas moins utile aux femmes qui sont en travail, & aux accouchées. Mais il ne faut pas, ainsi qu'on le pratique parmi le peuple, en donner trop souvent, sur-tout aux enfants, parce que l'estomac peut en souffrir, & qu'il peut en résulter des inconvénients, ou des maladies dont on ignore communément la cause. Il arrive quelquefois que les huiles, quelque fraîches qu'elles soient, deviennent rances, à un certain degré de chaleur de l'estomac. L'huile d'amandes douces se prescrit seule, ou mêlée avec quelque syrop pectoral: sa dose ordinaire est depuis deux gros jusqu'à une once. On peut s'en servir pour faire vomir ceux qui y sont déjà portés; & c'est dans cette vue qu'on en fait prendre deux ou trois onces dans un bouillon. Souvent on associe cette huile à la manne; & ce mélange est un laxatif

GÉNÉRAUX INTERNES. 53

qu'on ne craint pas de donner, lorsque le ventre est tendu & enflammé, & qu'on y a des douleurs très-vives. On fait entrer l'huile d'amandes douces dans les lavements adoucissants, relâchans, pour amollir les excréments endurcis, ainsi que pour diminuer & calmer les douleurs intestinales; on s'en sert encore en liniments, injections, &c. Le marc des amandes, ou ce qui reste après qu'on a tiré l'huile par l'expression, est ce que tout le monde connoit sous le nom de *pâte d'amandes*, qui, pour nettoyer les mains & rendre la peau douce au toucher, est préférable aux savons.

Adou-
cissants.

LES RAFRAICHISSANTS.

ON appelle *rafraichissans* les médicamens qui diminuent l'effervescence ou la trop grande chaleur des humeurs, qui corrigent leur acrimonie, préviennent leur dissolution, leur alkalescence ou putridité, & qui en arrêtent les progrès. Il y a lieu de penser qu'ils agissent aussi sur les nerfs, & c'est l'opinion des Médecins les plus instruits, qui prétendent que les nerfs jouent un grand rôle dans les maladies produites par la trop grande ardeur des fluides. C'est pour la même raison qu'on tire de cette classe ces sortes de remèdes, qu'on nomme *antiphrodisiaques*, ou propres à éteindre les aiguillons de la chair. Mais sans nous arrêter davantage à des

Ra-
fraichi-
sants.

54 MÉDICAMENTS

opinions qui sentent l'hypothese, passons à des objets plus certains, & examinons les médicaments que l'on dit propres à combattre ou à corriger la prétendue putridité des humeurs, & qui portent le nom d'*antiseptiques*, nom que l'on a si fort répété de notre temps.

L'état vicié des humeurs qui accompagne plusieurs especes de fievres intermittentes, est-il, comme on l'a avancé, une vraie *putréfaction*? Nous ne doutons pas que les substances acides qui entrent en grand nombre dans cette classe, ne puissent corriger l'alkalescence & la putridité des matieres qui croupissent dans les premieres voies; mais la putréfaction qu'on suppose sur de légers fondemens dans les humeurs, peut-elle être attaquée par ces médicaments? & cette putridité, telle que nous la connoissons dans les premieres voies, existe-t-elle dans la masse des humeurs? Plusieurs raisons que nous avons données ailleurs nous en font douter. On ne voit pas non plus clairement comment cette prétendue corruption est détruite par les antiseptiques, dont M. Pringle a si fort multiplié le nombre, d'après les résultats de ses expériences. La sagacité, l'adresse, la bonne foi & l'habileté de ce Médecin ne permettent pas de douter de ce qu'il nous dit: mais que ceux qui n'ont encore sur ce sujet aucuns préjugés, examinent avec la plus scrupuleuse attention si les substances ameres & aromatiques,

GÉNÉRAUX INTERNES. 55

ainsi que les sels volatils, qui ont la propriété d'empêcher la corruption des substances qui sont en repos & sans action ; car tel est l'état des matieres mises en expériences : que de tels Médecins, dis-je, jugent si ces matieres peuvent agir également, & produire le même effet sur des humeurs qui sont dans une agitation continuelle, & qui participent à la vie du corps. Il faudroit encore chercher si ces médicaments, quelles que soient leurs vertus, qui avant que de parvenir jusqu'au sang, éprouvent l'action de tous les agents de la digestion ; si, dis-je, ces médicaments n'ont rien perdu de leurs vertus, quand ils se trouvent mêlés avec le sang, & soumis par conséquent aux loix de la circulation. Comme nous ne trouvons pas cela démontré, les substances ameres, aromatiques, volatiles, que, sur l'autorité de M. Pringle, beaucoup de Médecins prescrivent intérieurement pour remédier à la putridité, seront rayés de notre liste des antiseptiques, jusqu'à ce que de nouvelles expériences, ou des observations de médecine pratique, aient prouvé le droit qu'elles ont d'y être.

Il n'en est pas de même des acides végétaux & minéraux ; c'est une vérité reconnue par tous les praticiens, que ces acides sont antiseptiques, comme nous l'avons dit, relativement aux premières voies, & on présume qu'ils ne perdent pas cette propriété, même après avoir été sou-

56 MÉDICAMENTS

Ra-
fraichif-
sants.

mis dans l'estomac & les intestins aux agents de la digestion & de la vie : aussi n'est-ce pas infructueusement qu'on les prescrit journellement pour corriger l'alkalescence des humeurs, qui peut bien devenir la cause de différentes espèces de fièvres. Les acides calment très-promptement l'effervescence de la bile, arrêtent le vomissement, sont utiles dans quelques diarrhées & dysenteries ; guérissent le *colera-morbus*, dissipent certaines douleurs de coliques, &c. Enfin les grands mangeurs & buveurs se trouvent bien de leur usage modéré ; mais ils nuisent le plus souvent aux tempéraments mélancoliques ; les éthériques, comme ceux qui toussent habituellement, en sont encore incommodés.

MÉDICAMENTS SIMPLES

Les racines de chiendent, de fraiser (1), d'oseille (2), de patience, sauvage, de chicorée, de pissenlit, de confonde, d'ortie, de nénuphar.

Les feuilles de laitue (2), d'endive, de chicorée, de pissenlit, de bourrache, de pourpier, d'oseille, d'alleluia (4).

Les fleurs de violette, de nénuphar.

Les semences froides majeures & mineures : celles d'oseille, d'ortie, d'*agnus-castus*, le riz, l'orge, le gruau.

Les fruits d'épines-vinette (5), de fraiser, d'alkekenge, d'églantier (6), les gros

GÉNÉRAUX INTERNES. 57

feilles (7), pomme de renette (8), tamarins... le suc de limons (9), de citrons (10), d'oranges, de grenades... le verjus (11), le vinaigre (12), la biere.

La gomme arabique, la gomme adragan.
Le poulet, le veau, l'agneau, la tortue, la grenouille, le limaçon... le lait, le petit-lait.

L'eau commune, les eaux minérales froides (13), sur-tout celles de Vals (14), de Pougues, de Sainte-Reine (15), de Montfrenin (16), de Maine, de Vesoul (17)... le nitre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de laitue, de nénuphar, de lys, de bourrache....

Le sirop de limons (18), de groseille (19), d'épine-vinette (20), de grenade, de nénuphar, de violette, de myrte composé... la gelée de groseille, la conferve de violette... la poudre tempérante.

L'esprit de soufre (21), de vitriol (22), de nitre dulcifié (23), de sel dulcifié (24)... le crystal minéral, le tartre vitriolé, la crème de tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU ACIDULE.

Prenez du *suc de limon*, ou du *vinaigre*, une once; mêlez-le avec deux livres d'eau

58 MÉDICAMENTS

de fontaine. Pour la boisson ordinaire, dans les fièvres putrides & autres cas approchant, on peut y ajouter demi-once de *sucré*. Si on double la dose du suc de limon, on aura cette boisson agréable qu'on nomme limonade.

Ra-
fraichif-
sants.

Prenez d'eau commune, ou d'eau de riz, deux livres; d'esprit de vitriol ou de soufre, vingt gouttes; ou, ce qui revient au même, la quantité nécessaire pour donner à l'eau une acidité agréable.

EAU NITRÉE.

Prenez de nître purifié, ou de *crystal minéral*, deux gros; faites dissoudre dans six livres d'eau de fontaine ou d'eau de chien-dent. Elle modere la trop grande chaleur du sang, & émousse les aiguillons de la chair.

TISANES.

Prenez d'orge entiere & nettoyée, une once; de racines de chiendent, ou de *chicorée*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six livres: peu de temps avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez une demi-once de réglisse coupée par petits morceaux: passez.

Prenez d'avoine lavée, deux onces; de racine de *chicorée*, une once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & réduire à six livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de *crystal*

GÉNÉRAUX INTERNES. 59

minéral, ou dix à douze grains de crème
de tartre à chaque verrée.

Prenez de *racine de grande confoude*, deux
onces : faites bouillir dans une suffisante
quantité d'eau de riz, & réduire à deux
livres : passez.

Prenez de *racines de chiendent* concassées,
une poignée ; des *racines de pissénit* & de
nénuphar, de chaque une once : faites
bouillir dans une suffisante quantité d'eau,
& réduire à six livres : passez : ajoutez à la
colature deux gros de *nitre purifié*.

Prenez de *racines de nénuphar* & de *fraisier*,
de chaque une once : faites bouillir
dans une suffisante quantité d'eau, & ré-
duire à six livres : un moment avant que
de retirer la tisane du feu, ajoutez de *ra-
cines de guimauve* & de *réglisse*, de chaque
une demi-once : passez : faites fondre dans
la colature du *nitre purifié*, un gros.

Prenez *racines de fraisier*, & d'*oseille*, de
chaque une once ; *fruits d'églantier*, qua-
rante, concassés & enfermés dans un
nouet : faites cuire dans une suffisante
quantité d'eau, & réduire à six livres.

J U L E P S.

Prenez *eau de pourpier*, six onces ; *sirup
de limon*, une once ; *esprit de soufre*, ou
de *vitriol*, six gouttes, ou ce qu'il en faut
pour communiquer à la liqueur une aci-
dité agréable : mêlez, pour prendre en
une fois.

Prenez *eau de chicorée*, six onces ; *sirup*

60 MÉDICAMENTS

d'épine-vinette, six gros ; *sél de prunelle*, un demi-gros : mêlez pour un jui-
 Ra- Prenez *eau de laitue*, six onces ; *siróp de*
 fait his- *grenade* ou de *violette*, une once ; *crystal*
 faits. *minéral*, un scrupule : mêlez.

L O O C.

Prenez *siróp de guimauve*, une once ;
huile d'amandes douces, six gros ; *eau de can-*
nelle, un gros ; de *camphre*, quatre grains :
 mêlez selon l'art, pour un looc à prendre
 par cuillerées.

Prenez *huile d'amandes douces*, deux on-
 ces ; *camphre*, six grains ; *nitre purifié*, dix
 grains, pour le même usage.

E M U L S I O N S.

Prenez des *semences froides majeures*,
 trois gros ; des *amandes douces*, au nombre
 de quatre : pilez le tout dans un mortier,
 en versant dessus, & peu-à-peu, six onces
 d'*eau de lys* : passez : délayez dans la cola-
 ture une once de *siróp de limon*.

Prenez des *semences froides majeures* &
 des *graines de pavot blanc*, de chaque deux
 gros ; pilez le tout, & versez dessus peu-
 à-peu douze onces d'une décoction de *ra-*
cines de nénuphar : passez : ajoutez à la cola-
 ture une once & demie de *siróp de gui-*
mauve & un demi-gros de *nitre* : faites une
 émulsion pour prendre en deux fois.

Prenez de *graines de melon*, six gros ; de
graines de pavot blanc, deux gros ; douze
amandes douces, dont on aura ôté la peau :

GÉNÉRAUX INTERNES. 61

pilez le tout dans deux livres d'une *décoc-*
tion d'orge ou de *riz* : passez : ajoutez à la
 colature deux onces de *sirap de nénuphar* ,
 ou une once de *sucré* : faites une émulsion
 à prendre en plusieurs fois.

Ra-
 fraîchif-
 fants.

A P O Z E M E S.

Prenez de *racines d'oseille* & de *chicorée* ,
 de chaque une demi-once ; des *feuilles d'o-*
seille & de *chicorée* , de chaque une demi-
 poignée , des *semences froides majeures* , une
 once : faites cuire , selon l'art , dans une
 suffisante quantité d'eau , & réduire à deux
 livres : passez : ajoutez à la colature deux
 onces de *sirap de violette* , & deux scrupu-
 les de *sel de prunelle*.

Prenez *racines fraîches de patience sauvage*
 & de *fraisier* , de chaque une demi-once ;
feuilles de laitue & d'*endive* , de chaque une
 demi poignée ; des *semences de melon con-*
cassées , une demi-once , dont on fera un
 nouet : faites bouillir dans une suffisante
 quantité d'eau , & réduire à deux livres :
 passez : ajoutez à la colature une once &
 demie de *sirap de limon* ou de *l'esprit de sou-*
fre , ce qu'il en faut pour donner à l'a-
 pozeme une acidité agréable.

Prenez d'*orge mondée* , une poignée ; de
raisins de corinthe , deux onces ; de *crème*
de tartre , deux gros : faites bouillir dans
 quatre livres d'eau , jusqu'à ce que l'orge
 soit crevée.

Prenez des *racines de nénuphar* & de *gui-*
mauve , de chaque une once ; des *semences*

62 MÉDICAMENTS

**Ra-
fraichil-
sants.** froides majeures, une once, dont on fera un nouet; des feuilles de laitue & de bourrache, de chaque une poignée; deux pommes de reinette coupées par morceaux: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: quelques moments avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez deux pincées de fleurs de violette: passez: ajoutez à la colature deux onces de sirop d'épine-vinette.

Prenez des racines de chiendent & de pissenlit, de chaque une demi-once; des feuilles d'oseille, une poignée; des semences froides concassées, six gros, dont on fera un nouet; de crème de tartre, un gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature une once & demie de sirop de groseilles.

Prenez des racines d'oseille & de pissenlit, de chaque une once; des feuilles d'alluaia & d'endive, de chaque une poignée; des fruits d'églantier, concassés, au nombre de vingt, dont on fera un nouet; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez sur chaque dose deux gros de sirop de grenade.

BOUILLONS.

Prenez un poulet écorché & vidé; remplissez le ventre d'une poignée d'orge & d'une demi-once de semences froides majeures: faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, pendant trois heures, & écui-

GÉNÉRAUX INTERNES. 63

mez : ensuite ajoutez des *feuilles de chicorée & de laitue*, de chaque une demi-poignée ; faites bouillir le tout pendant une demi-heure. On peut ajouter, pour les estomacs foibles, un peu de *cannelle* ; ce qui se fera quelques moments avant que d'éloigner le bouillon du feu.

Ra-
frachif-
sants.

Prenez de *chair de veau, ou d'agneau*, une livre ; des *semences froides majeures*, une demi-once, dont on fera un nouet : des *feuilles de bourrache & de chicorée*, de chaque une poignée : faites un bouillon suivant l'art. On peut y ajouter une once de *suc de limon*, ou six gouttes d'*esprit de soufre*. C'est un bon antaphrodisiaque.

Prenez un *poulet* vuide, des *semences froides majeures* concassées, une demi-once, dont on fera un nouet : faites cuire, pendant deux heures, dans une suffisante quantité d'eau, & écumez : ensuite ajoutez quatre *écrevisses de rivières*, tenues dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elles aient rougi & concassé ; faites bouillir le tout, pendant une heure, dans une marmite exactement fermée : quelques instants avant que d'éloigner ce bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache* : passez avec expression.

Prenez une *tortue* sans l'écaille, la tête, la queue, ni les pieds ; mettez-la tremper quelque temps dans l'eau, pour que la matière visqueuse, qui y est adhérente, soit emportée ; puis coupez-la en petits morceaux : faites bouillir, pendant quatre heu-

64 MÉDICAMENTS

Ra-
fraichif-
fants.

res, dans une suffisante quantité d'eau, & écumez. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez-y une poignée de feuilles de chicorée, & une pincée de feuilles de cerfeuil : passez avec une forte expression.

G E L É E.

Prenez du jus de groseille clarifié avec un blanc d'œuf & du sucre blanc, de chaque une livre : faites cuire selon l'art, jusqu'à ce que le mélange ait acquis la consistance d'une gelée.

C O M M E N T A I R E S.

1. **L**E fraiser. *Fragaria vulgaris*, C. B. P.
La propriété de rafraichir n'est pas la seule qu'on reconnoisse dans la racine de cette plante : elle se trouve encore dans les classes des apéritifs, des toniques & des vulnéraires; c'est pourquoi elle est d'un usage commun dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie, qui ont pour cause ou la bile viciée, ou le vin & les eaux spiritueuses bûtes en trop grande quantité. Elle est utile dans les diarrhées, arrête les hémorrhagies, & procure un assez grand bien dans les cas d'ulceres internes, même de ceux du poulmon. On prescrit cette racine seche depuis deux jusqu'à trois gros pour chaque livre de la décoction; mais quand elle est fraîche, on en ordonne une once pour le mê-

GÉNÉRAUX INTERNES. 65

me poids d'eau. La plante entière, cuite dans le vin, jusqu'à ce qu'elle soit en bouillie, s'applique en cataplasme sur la région du pubis, pour remédier aux pollutions nocturnes.

Ra-
fraichif-
fants.

2. L'oseille franche; *Acetosa rotundifolia hortensis*, C. B. P.

L'oseille ordinaire; *Acetosa pratensis*, C. B. P.

L'oseille sauvage; *Acetosa arvensis lanceolata*, C. B. P.

Les feuilles de ces trois espèces d'oseille, que l'on emploie indistinctement pour l'usage médicinal, ont une très-grande acidité. Quant aux racines, elles ont une certaine amertume, & sont légèrement astringentes. On prescrit plus fréquemment comme rafraichissantes & antiseptiques, les feuilles de ces oseilles, que leurs racines; par exemple, pour adoucir la bile devenue très-âcre & irritante, modérer la trop vive circulation du sang, diminuer l'ardeur dans la fièvre & appaiser la soif. Elles sont aussi utiles dans les hémorrhagies, les diarrhées, les dysenteries. On en a usé avec succès pour dissiper la mauvaise odeur de la bouche. Les scorbutiques s'en trouvent bien, quand, à ces feuilles, on associe le cresson & le cochléaria. On prescrit pour chaque bouillon & chaque livre d'apozème une poignée de feuilles, & une once de racines fraîches: les sucres se prennent par cuillerées. Les graines d'oseille, qui ont en partie les vertus des autres par-

ties, entrent dans les émulsions, à la dose d'un ou deux gros: le sirop d'oseille n'est plus en usage. Il peut être utile d'observer en passant que la tisane qui se fait avec la racine sèche de l'oseille, a la couleur du vin, au point que beaucoup de malades s'y trompent. On fait avec les feuilles de ces plantes cuites sous la cendre, un cataplasme résolutif, maturatif, & qui est un tonique efficace contre les tumeurs cystiques récentes.

3. La laitue ordinaire; *Lactuca sativa*, C. B. P.

La laitue pommée; *Lactuca capitata*, C. B. P.

La laitue romaine; *Lactuca romana*, *longa dulcis*, C. B. P.

Ces espèces de laitue, qu'on emploie comme aliment & comme médicament, sont mises au nombre des plantes rafraîchissantes, & des calmants les moins dangereux & les plus sûrs: elles sont encore émollientes, laxatives. La manière de les prescrire, & la dose, sont les mêmes que pour l'oseille. L'eau distillée de laitue sert à composer des juleps rafraîchissants & calmants. La graine à laquelle on reconnoît les mêmes vertus, entre dans les émulsions, à la dose de deux ou trois gros. On vante beaucoup son efficacité dans la strangurie, ou la rétention d'urine. Plusieurs Auteurs ayant assuré, sur le témoignage de Gallien, que le suc de laitue n'est pas moins nuisible que la ciguë & le

GÉNÉRAUX INTERNES. 67

pavot, nous ne devons pas laisser passer cette occasion d'avertir que la fausseté de cette opinion est démontrée par l'expérience. Ra-
fraîchif-
sants.

4. L'*Alleluia*. Le pain de coucou. *Oxtriphyllum Tragi*. *Oxys flore albo*, *Inst. rei herb.* *Oxys sive trifolium acidum*, *J. B.* *Aceiosella sive Alleluia officinarum*, *Brunf.*

L'*Alleluia* approche beaucoup de l'oseille par la faveur & ses vertus ; aussi le regarde-t-on comme rafraîchissant & antiseptique. Il se trouve encore dans la classe des anti-scorbutiques ; & même on le croit diurétique. Cette plante est d'un usage fréquent dans les fièvres ardentes, bilieuses & même malignes, pour appaiser la soif, diminuer l'ardeur excessive des humeurs, prévenir ou corriger leur putridité. On prescrit les feuilles à la dose d'une poignée pour un bouillon & pour chaque livre d'apozème. Le suc se prend par cuillerées : on l'emploie aussi à l'extérieur en gargarisme pour dissiper les aphtes de la bouche ; les feuilles mâchées produisent communément cet effet.

5. L'*épine-vinette*. *Berberis dametorum*, *C. B. P.* *Spina acida vel oxyacantha*, *Dod.*

Les fruits de cet arbrisseau, qui ont une faveur en même temps acide & austère, doivent être mis dans les classes des rafraîchissants, des antiseptiques & des astringents. Ce ne sont pas là les seuls usages du fruit de l'épine-vinette ; il peut augmenter l'appétit, arrêter les diarrhées, les

Ra-
seichif-
sans.

hémorrhagies. Pour l'ordinaire on en fait prendre le jus exprimé, depuis une demi-once jusqu'à une once. Il s'emploie aussi en gargarisme dans les cas d'inflammation au gosier, & pour guérir les gencives que le scorbut a gâtées. Les fruits secs se prescrivent en décoction, depuis deux gros jusqu'à une demi-once; mais on se sert beaucoup plus souvent du sirop qui se fait avec ces fruits, & dont nous parlerons dans un moment.

6. L'églantier ou le gratte-cu. *Rosa sylvestris vulgaris flore odorato incarnato*, *Inst. rei herb. Cynorrhodos*, seu *rosa canina*, *Thal.*

Les fruits de l'églantier, qui ont une saveur mêlée d'acide & d'austère ou âpre, rafraichissent, fortifient l'estomac, resserrent le ventre: ils provoquent la sortie de l'urine, & sont, par cette vertu, utiles dans l'hydropisie & même dans les accès de colique néphrétique: la dose de ces fruits nouvellement cueillis, & dont on a ôté la graine & les filaments cotonneux, est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction. Quand les fruits sont secs, ils ne se prescrivent pas à plus d'un ou deux gros. On prépare avec leur pulpe une conserve connue sous le nom de *conserve de cynorrhodon*. Elle est d'un usage commun, & s'ordonne depuis un gros jusqu'à deux. Sur les branches de ce rosier sauvage végete, en une espèce d'éponge, une substance qui se nom-

me chez les Apothicaires du *bédéguard*; c'est un médicament astringent; on le prend quelquefois intérieurement pour arrêter le progrès des goitres, ou en poudre, depuis un scrupule jusqu'à un gros, ou le double en infusion. Ra-
fari: hif-
fants.

7. *Le groseiller rouge. Ribes officinarum. Grossularia multiplici acino; sive non spinosa hortensis rubra, vel ribes, C. B. P.*

Les groseilles sont regardées comme rafraichissantes & astringentes; c'est par ces qualités qu'elles éteignent la soif, calment l'effervescence de la bile, remédient au trop grand relâchement des fibres de l'estomac, font cesser le flux de ventre & les hémorrhagies. On ordonne environ une demi-once de jus de groseille délayé dans l'eau; ou, à son défaut, la même quantité de la gelée de groseille faite pour la table. Il y a encore chez les Apothicaires un sirop de groseille, dont nous parlerons dans la suite.

Le Cassis. Grossularia non spinosa fructu nigro majoré, P. Ribes nigrum vulgè dictum folio olente, J. B.

Les feuilles du cassis, qui ont beaucoup perdu de leur vogue, ont une odeur assez gracieuse: elles n'appartiennent point à la classe des médicaments dont nous traitons; c'est à celle des fortifiants, des stomachiques, des diurétiques qu'elles doivent être rapportées: ces feuilles se prescrivent en infusion à une poignée ou environ, pour chaque livre d'eau, ou de vin,

— quand elles sont vertes, & depuis deux
 Ra- gros jusqu'à trois, lorsqu'elles sont seches ;
 fraichif- mais l'usage n'en est pas commun. Quoi-
 hors. que la saveur du fruit ne soit pas agréa-
 ble, cependant on en fait une teinture dont
 plusieurs personnes boivent à la fin du re-
 pas comme du ratafia.

8. *La pomme de reinette. Pomum renetium. Malus fativa fructu subrotundo, viridi pallescente acido dulci, Z.*

La pomme de reinette, qui est rafraîchissante, adoucissante, pectorale, s'emploie pour faire une tisane qui passe pour être fort bonne dans les cas de soif, de toux, de sécheresse du gosier. On fait avec ces pommes cuites dans de l'eau de rose, de plantain, ou d'euphrase, un cataplasme très-vanté pour les maux d'yeux accompagnés de douleur, chaleur, inflammation. La pulpe des pommes pourries, ou cuites sous la cendre, sert dans les mêmes cas, & avec un égal succès.

Il y a d'autres especes de pommes que l'on met pilées ou réduites en petits morceaux, sous des pressoirs, pour en exprimer ce qui est fluide : ce jus ayant fermenté, & s'étant ensuite éclairci en déposant les parties grossieres qu'il tenoit suspendues, on a une liqueur très-connue sous le nom de cidre, *pomaceum*. Tout le monde fait que cette boisson approche du vin pour sa saveur & sa salubrité.

9. *Le limon. Limon vulgaris, Ferrar. Le limonnier.*

GÉNÉRAUX INTERNES. 71

L'écorce aromatique du fruit du limonier, qu'on appelle *le limon*, se met au nombre des bons remèdes toniques, stomachiques & alexitères ou cordiaux. Le jus de limon passe, à raison de son acidité, pour un excellent médicament rafraîchissant & antiseptique. Il fait encore renaître les forces, & favorise la sortie des urines, même dans les accès de néphrétique. On ne peut pas douter qu'il ne soit très-propre à prévenir & à guérir le scorbut, lorsqu'on observe ce qui arrive aux gens de mer, que cette maladie n'attaque point pendant tout le temps qu'ils ont des limons à manger. Ce ne sont pas là les seuls bons effets de ce jus acide: il fait mourir les vers & cesser le vomissement, le flux de ventre: il contribue à la guérison du *colera morbus*. On l'emploie fréquemment dans les fièvres ardentes, bilieuses, putrides, malignes, &c. On met depuis deux gros jusqu'à demi-once de jus de limon dans chaque livre d'eau ou de la boisson ordinaire du malade. Il peut se joindre aussi, dans la même proportion, à des médicaments, & même aux purgatifs. On prépare avec le jus de limon, à la dose d'une once pour chaque livre d'eau, & avec du sucre, une boisson très-gracieuse, connue sous le nom de *limonade*. Enfin, on fait avec ce jus un sirop officinal, dont nous parlerons dans un moment. Une remarque qu'il est à propos de faire ici, c'est que ceux qui

Ra-
fraichif-
sants.

Ra-
fraichif-
sants.

prennent de l'antimoine & de l'opium ; ne doivent pas faire usage pendant le même temps du jus de limon , parce qu'il empêche l'effet ordinaire des narcotiques , & qu'il rend l'antimoine émétique ou vomitif. Cet acide nuit aussi à ceux qui toussent , ou qui ont des ulcères aux reins & à la vessie.

10. *Le Citronnier. Citreum vulgare , T. I. R. B.*

Le citron , *malum citreum* , est un fruit du même genre que le limon , & qui a les mêmes usages. Il est indifférent de prendre du jus de citron , ou de celui de limon , & ils se peuvent substituer l'un à l'autre ; il n'en est pas de même des écorces. L'écorce de citron s'emploie préféralement à l'écorce des limons & des oranges , pour calmer les mouvements spasmodiques , & dissiper les vents ; c'est pourquoi on en recommande fort l'usage dans les affections hystériques , les palpitations , les vertiges , la cardialgie , &c. L'écorce sèche se prescrit en décoction ou en infusion ; depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi : la dose doit être double , si l'écorce est récente. Quand ce médicament est en poudre , on en prend depuis un scrupule jusqu'à deux gros. L'écorce de citron donne dans la distillation une eau qui est d'un usage très-fréquent. Enfin , cette écorce mâchée empêche la bouche de sentir mauvais ; & c'est pour cela qu'elle entre dans différents gargarismes anti-scorbutiques.

GÉNÉRAUX INTERNES. 73

11. *Le verjus*, *omphacium*, est le jus exprimé des raisins qui ne sont pas mûrs : il a une saveur acide & styptique ou astringente tout à la fois. On le met dans la classe des médicaments rafraichissants & anti-septiques ; il n'y a presque pas lieu de douter qu'il ne soit un excellent remède contre la soif, l'effervescence de la bile, & le mouvement trop violent du sang. On mêle environ une once de verjus dans deux livres d'eau pour faire la boisson ordinaire du malade ; mais ce mélange s'emploie rarement, à moins que ce ne soit extérieurement, comme cosmétique.

12. *Le vinaigre* est, comme tout le monde fait, le produit de la seconde fermentation du vin : le cidre, la bière deviennent également acides. L'expérience nous apprend encore que les sirops, les liquides de matière farineuse, les bouillons gras, le lait, contractent une assez grande acidité ; mais le bon vinaigre de vin est le seul qui soit d'usage en médecine, & reconnu pour être un excellent remède rafraichissant & antiseptique, qui est capable de modérer la fougue du sang & des autres humeurs du corps, d'appaîser la soif, de favoriser la sécrétion des urines, de faire cesser les flux de ventre, les hémorrhagies, les sueurs : il est utile à ceux qui ont mangé des champignons vénéneux. Quand on l'administre, comme il convient, dans les fièvres malignes & putrides, il

Tome 1.

D

74 MÉDICAMENTS

a d'heureux succès ; & si nous en jugeons
 sur l'expérience de Sylvius Deleboë & de
 plusieurs autres Médecins , cet acide est
 propre à empêcher que celui qui en use
 ne soit attaqué des maladies épidémiques ,
 & même de la peste. Les gens de lettres
 n'ignorent pas que les soldats Romains
 se servoient avec succès du vinaigre , pour
 se préserver des maladies si communes &
 si funestes dans les armées : mais on a ,
 par je ne fais quelle fatalité , abandonné
 cet excellent préservatif , quelque chose
 que l'illustre Boerhaave ait pu dire en sa
 faveur , pour qu'on en conservât l'usage.
 Il est utile aux personnes très-grasses ,
 pour empêcher que leur embonpoint ne
 devienne excessif. On évitera de pren-
 dre ce médicament , dans toutes les ma-
 ladiés de poitrine que la toux augmente.
 Le vinaigre se prescrit depuis demi-once ,
 jusqu'à une once , ou seul , ou dans de
 l'eau , ou mêlé avec du miel. *L'oxicrat* ,
 qu'on donne pour boisson dans les fièvres
 d'un mauvais caractère , n'est qu'un mé-
 lange d'eau & de vinaigre , à raison de
 demi-once de ce dernier sur chaque livre
 d'eau. Le vinaigre distillé n'a pas d'autres
 vertus que le vinaigre ordinaire. Néan-
 moins il y a des Praticiens qui lui don-
 nent la préférence : sa dose est la moitié
 de celle du vinaigre commun. Le vinaigre
 concentré par la glace , a beaucoup plus
 de force que le vinaigre distillé.

Il est fort ordinaire d'employer à l'exté-

rieur le vinaigre commun. Le flairer seulement rappelle les esprits & les forces, dissipe les syncopes de l'estomac, qu'on nomme des *maux de cœur*, & soulage ceux qui ont des nausées. Il réussit quelquefois mieux que le sel d'Angleterre & l'esprit de sel ammoniac, pour faire cesser les affections hystériques, les accès vaporeux; & ce n'est pas sans succès qu'on s'en sert pour se préserver de la contagion des maladies épidémiques. Il corrige l'air infecté; quand on le fait dissiper en vapeurs, en le jettant sur la surface d'un fer rouge. Cette vapeur est encore résolutive & fondante; on en voit très-souvent de bons effets contre les tumeurs squirreuses, qu'on a eu l'attention de ramollir auparavant par des applications convenables. Envelopper la tête ou le scrotum dans un linge imbibé de vinaigre, est un moyen d'arrêter les saignements du nez; & si on l'applique sur le bas-ventre d'une femme qui a une perte, elle cessera également; mais ce n'est qu'avec beaucoup de prudence qu'on doit se servir dans les hémorrhagies d'un tel remède, qui, mal administré, deviendroit funeste. Le vinaigre est encore mis au nombre des plus sûrs répercussifs: mais, pour l'ordinaire, on préfère de se servir de l'oxycrat, qui, pour l'usage externe, est un mélange de deux ou trois onces de vinaigre & d'une livre d'eau; & avec cela se préparent les fomentations, gargarismes, lavements,

Ra-
fraichif-
fants.

76 MÉDICAMENTS

— Ra-
fratchif-
sants.

C'est en faisant infuser dans le vinaigre des roses rouges, des fleurs de sureau, des feuilles de rue, des oignons de scille, &c. qu'on prépare le vinaigre rosat, le vinaigre surat ou de sureau, celui de rue, le vinaigre scillitique, &c. Nous parlerons plus loin de ces vinaigres, ainsi que du vinaigre antiseptique, de celui de saturene, &c. Nous renvoyons au traité des aliments ce que nous avons à dire du vinaigre considéré comme assainissement.

(13) *Les eaux minérales froides*, considérées en général, sont regardées comme des médicaments rafraîchissants, apéritifs, diurétiques, emménagogues. Les gens les moins instruits savent qu'il est arrivé plusieurs fois que ces eaux ont guéri des fièvres intermittentes anciennes, & des ophthalmies opiniâtres contre lesquelles on avoit inutilement employé les secours qui sont d'usage; ainsi que des dysenteries d'un mauvais caractère, des fleurs blanches, & d'autres maladies qu'il est difficile de vaincre. Les eaux minérales froides sont moins purgatives que les eaux minérales chaudes: néanmoins, lorsqu'on en boit beaucoup en peu de temps, elles lâchent le ventre; ce que fait aussi l'eau commune: les eaux ferrugineuses même ont cette propriété. Personne n'ignore que les eaux minérales froides sont nuisibles aux phthysiques & à ceux qui sont incommodés de la toux. Elles dérangent aussi, par leur froid,

GÉNÉRAUX INTERNES. 77

les estomacs foibles ; dans ce dernier cas , on doit les boires tiecles , ou réchauffer de temps en temps l'estomac avec de l'anis , du fenouil , de l'angélique ; c'est pour remédier à cet inconvénient que bien des gens portent , pendant l'usage des eaux , des linges chauffés ou des étoffes chaudes appliquées sur la région de l'estomac. Les eaux minérales froides dont l'usage est le plus commun , sont les eaux de Vals , de Sainte-Reine , de Forges , de Passy , d'Aix-la-Chapelle , de Selters , de Spa , de Sedlitz , &c. dont nous parlerons en particulier.

(14) *Les eaux de Vals* prennent leur nom du bourg de Vals , dans le bas Vivarais. Ce bourg , près duquel elles se trouvent , est à cinq lieues du Rhône , & à six lieues nord-est de Viviers , ville épiscopale. Ces eaux , & principalement celles qui sont puisées à la source nommée *la Marquise* , sont mises au nombre des meilleures eaux acidules rafraîchissantes : elles ont aussi , à quelque degré , la vertu de calmer ; mais on les vante beaucoup plus encore comme apéritives & diurétiques : aussi conviennent-elles très-fort dans les suppressions des règles , les pâles couleurs , la jaunisse. Souvent même on parvient à dissiper , par leur moyen & sans inconvénient , des fièvres quartes opiniâtres : elles ne sont pas sans succès dans les cas de fleurs blanches , de stérilité , &c. Les eaux de Vals se boivent le matin

D 3

78 MÉDICAMENTS

pendant dix à douze jours, depuis deux livres jusqu'à six.

Ra-
fraichif-
sants.

(15) *Les eaux de Sainte-Reine* prennent leur nom du Village de Sainte-Reine, qui est en Bourgogne, à neuf lieues nord-est de Dijon. Ces eaux sont froides & sans saveur: elles passent pour rafraîchissantes, calmantes, apéritives, diurétiques; mais ses vertus y sont à un degré bien supérieur à celui où la bonne eau commune les possède. On boit par jour depuis deux jusqu'à six livres d'eau de Sainte-Reine, ce qu'on continue pendant environ douze jours; mais le plus souvent elle sert de boisson ordinaire durant plusieurs mois, & même des années entières, suivant que le Médecin le juge à propos.

(16) *Les eaux de Montfrin* se nomment ainsi du bourg où elles sont. Ce bourg est en Languedoc, près du Rhône, & à quatre lieues nord-est de Nîmes, ville de la plus grande antiquité. On regarde les eaux de Montfrin comme rafraîchissantes, calmantes & principalement utiles dans les affections spasmodiques: elles sont purgatives, désobstructives & diurétiques. Ceux qui sont sujets aux terreurs nocturnes, ou aux mouvements nerveux, spasmodiques, se trouvent bien de leur usage. C'est pour l'ordinaire pendant la canicule que l'on boit ces eaux, depuis deux jusqu'à six livres, & durant environ quinze jours; ou bien on en fait sa boisson or-

GÉNÉRAUX INTERNES. 79

dinaire au lieu d'eau commune : dans ce cas elles se prennent plus long-temps, & conformément à l'ordonnance du Médecin.

Ra-
fraichif-
fants.

Les eaux de Maine qui se trouvent dans un bourg de ce nom, à quatre lieues de Nîmes, sont de la même nature, & ont les mêmes vertus que les eaux de Montfrin.

(17) *Les eaux de Vesoul*, ainsi nommées de la ville de Vesoul, en Franche-Comté, située à neuf lieues nord de Besançon, sont froides, sans odeur ni saveur, quoiqu'elles deviennent amères quand elles éprouvent l'action du feu. On les compte au nombre des remèdes rafraîchissants, anti-spasmodiques : elles fortifient l'estomac ; rendent le ventre libre ; sont apéritives & diurétiques ; arrêtent le vomissement, la diarrhée ; guérissent les fièvres intermittentes anciennes, & font sortir les graviers qui blessent les reins & la vessie, lorsque leur volume n'y met pas un obstacle invincible.

(18) *Le sirop de Limon* se fait avec le jus du limon clarifié, dans lequel on fait fondre, à un feu doux, le double de son poids de sucre. Ce sirop est rafraîchissant, antiseptique, fortifiant, diurétique, vermifuge : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(19) *Le sirop de groseilles* se prépare comme le sirop de limon : il est rafraîchissant, légèrement astringent, propre à

30 MÉDICAMENTS

calmer l'effervescence de la bile. C'est par ses vertus qu'il procure un assez prompt soulagement dans les cas de fièvres, de colique, de flux de ventre produit par des douleurs internes : il se donne à la même dose que le sirop de limon. On peut substituer la gelée de groseille, préparée pour la table, au sirop des boutiques.

Ra-
frichif-
fants.

(20) *Le sirop d'épine-vinette* se fait comme les sirops précédents ; il a les mêmes propriétés, & on l'administre de la même façon.

(21) *L'esprit de soufre*. Les vapeurs du soufre qui brûle dans un appareil de vaisseau convenable, étant rapprochées & condensées, donnent cette liqueur qui est très-acide. Ce remède passe pour rafraîchissant, antiseptique & diurétique. Il est bon de remarquer que son usage est plus sûr que celui de l'esprit de vitriol, pour calmer la soif & l'effervescence de la bile & du sang, ainsi que pour prévenir l'alkalescence des humeurs dans les cas de fièvres ardentes, bilieuses & malignes. On ne doit pas le prescrire à ceux qui ont de la toux, quoique, comme on le fait, le baume de soufre réussisse quelquefois dans des maladies de la poitrine. L'acide du soufre se prescrit depuis deux gouttes jusqu'à six, dans environs six onces d'un verre de boisson quelconques. Quand on a dessein d'en continuer l'usage pendant quelque temps, on en mêle à la boisson

GÉNÉRAUX INTERNES. 81

ordinaire ce qu'il faut pour lui communi-
 quer une acidité agréable : c'est sous la
 dernière forme qu'on emploie ce remède
 dans le *colera-morbus*, au défaut des au-
 tres secours, & comme facile à admi-
 nistrer & à trouver. L'acide du soufre,
 employé à l'extérieur, ou en fomentation,
 empêche la gangrene & la putréfaction de
 se former, & y remédie. Il suffit de tou-
 cher les aphthes ou petits ulcères de la
 bouche avec du coton imbibé de cette li-
 queur, pour les faire disparaître en peu de
 temps.

(22) *L'esprit ou l'huile de vitriol* est une
 liqueur très-acide, & la plus pesante après
 le vif-argent; on la retire, par la distil-
 lation, du vitriol verd, calciné à blan-
 cheur. Ce remède, qui est du même genre
 que le précédent, a aussi les mêmes vertus :
 on l'emploie de la même façon, soit inté-
 rieurement, soit extérieurement; mais il
 sert bien plus fréquemment à l'extérieur
 pour déterger & sécher : c'est dans ce des-
 sein qu'on le mêle souvent aux gargarismes;
 il a aussi les effets des cathérétiques. Lors-
 qu'on étend l'huile de vitriol avec de l'es-
 prit-de-vin, il en résulte une liqueur qu'on
 nomme *esprit dulcifié de vitriol*. Voyez *Eau*
de Rabel.

(23) *L'esprit de nitre dulcifié* est un mê-
 lange d'esprit de nitre ordinaire & d'es-
 prit-de-vin, digéré à froid pendant un mois
 dans un vaisseau de rencontre. Quoique
 l'esprit de nitre perd beaucoup de sa force

82 MÉDICAMENTS

par cette addition, cependant ce n'est qu'avec bien de la prudence qu'on peut le faire prendre intérieurement. Il y a des cas pressants, dans lesquels on peut l'employer comme un excellent diurétique, & le prescrire depuis trois gouttes jusqu'à huit, & davantage, dans un bouillon ou autre boisson. On en met aussi dans la boisson ordinaire des malades, autant qu'il est nécessaire, pour qu'elle ait une acidité gracieuse, c'est-à-dire, environ un gros par pinte d'eau ou de tisane.

(24) *L'esprit de sel dulcifié* se prépare de la même façon avec l'esprit de sel & l'esprit de vin. On doit être aussi prudent en l'administrant; & il se prescrit dans les mêmes occasions. Il n'a pas seulement les vertus des esprits acides précédents, c'est encore un remède astringent, très-efficace pour guérir les hernies, pourvu toutefois qu'on l'emploie selon la méthode du Prieur de Cabrières, qui a donné son nom au remède. Si l'on en croit quelques personnes, l'esprit de sel dulcifié est très-bon pour arrêter & guérir la gangrene qui a pour cause le vice des humeurs. On en prescrit depuis trois gouttes jusqu'à dix, dans une liqueur appropriée; ou, ce qui est encore plus sûr, la quantité nécessaire pour que la boisson ait une acidité agréable.

24

LES TEMPÉRANTS.

Tem-
pérants.

IL est plus aisé de sentir que d'exprimer ce que les auteurs entendent par les mots de *médicaments tempérants*, *temperantia*. On convient que ce nom a été donné à ceux qui approchent beaucoup, par leurs qualités & leurs vertus, des rafraîchissants; de manière que les tempérants peuvent passer pour de doux rafraîchissants. En effet, il y a lieu de croire que les tempérants agissent sur les humeurs échauffées ou en effervescence, avec plus de lenteur & moins de force que les rafraîchissants; & ce qui autorise à regarder ces derniers comme beaucoup plus actifs que les premiers, c'est qu'ils diminuent plus promptement la fougue des humeurs. Conséquemment on ne sera pas étonné de trouver dans ces deux classes plusieurs des mêmes médicaments, tant simples qu'officinaux; & on sentira pourquoi la manière de les administrer peut toute seule les faire rapporter à l'une des deux classes. Les tempérants sont du plus grand usage dans les fièvres aiguës, les maladies inflammatoires, & les autres cas où il est à propos de modérer, par degrés insensibles, le mouvement trop violent du sang, & de corriger peu-à-peu, sans secousses, les substances acres & irritantes, quand il s'en trouve dans ce fluide. Mais, dans

D 6

84 MÉDICAMENTS

le cas où l'ardeur des viscères dépend
 moins du cours précipité des fluides que
 des matieres irritantes, il est utile, soit
 qu'il y ait de la fièvre, soit qu'il n'y en
 ait pas, d'employer les rafraichissants,
 plus propres à détruire ou à envelopper
 les particules salines, ou d'une autre na-
 ture, qui produisent ces maladies. On place
 encore plusieurs tempérants dans une troi-
 sieme classe, qui est celle des dépurants :
 aussi ces derniers peuvent-ils quelquefois
 remplir également les fonctions des tem-
 pérants, en faisant sortir, au moyen du
 lavage, les substances qui produisent de
 la chaleur : c'est ce dernier effet qui a
 fait mettre dans la classe des tempérants
 les anti-scorbutiques, quoiqu'ils causent
 à la bouche une chaleur très-remarquable.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de chiendent (1), de ré-
 glisse, de patience, de polyode, de
 chicorée, de pissenlit, d'oseille, de frai-
 sier.

Les feuilles de chicorée (2), de dent-
 de-lion (3), d'endive, de bourrache (4),
 d'aigremoine (5), de pimprenelle (6),
 de patience, de fumeterre, de houblon,
 de trefle hépatique (7), de l'eupatoire,
 du cerfeuil, du cochléaria, du cresson
 d'eau, de berle, de beccabunga, des plan-
 tes capillaires (8), de la petite cuscute,
 du thé.....

GÉNÉRAUX INTERNES. 85

Les graines de chicorée, de laitue, de pourpier ; l'orge (9), le gruau, le riz (10). Tempérants.

L'écorce de Winter..... le sagou (11), le camphre, la gomme lacque.....

Les écrevisses, la tortue, les grenouilles.... le lait de chevre & celui de brebis; le petit lait (12).

L'eau commune, les eaux de Vals, de Pougues (13), & autres minérales acidules; le nitre, le sel cathartique amer.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de chicorée, de fumeterre, de bourrache & de laitue.

Le sirop de chicorée simple (14), le sirop de chicorée composé, celui de capillaire, de violette.

L'extrait de fumeterre, de cochléaria, la poudre violette (15)....

Le sel de prunelle, la crème de tartre (16), le crystal minéral, le sel de Glauber (17), le sel de duobus (18), le tartre vitriolé (19), le sel sédatif.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

Prenez de l'orge entiere, deux onces; de racines de chiendent, une once;

86 MÉDICAMENTS

faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres : un instant avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez de *réglisse* ratifiée & concassée, une demi-once.

Tempé-
résants.

Prenez de *racine de patience sauvage*, une once ; de *feuilles de capillaire* & de *scolopendre*, une poignée : faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

Prenez de la *fleur de sureau*, une pincée ; du *miel de Narbonne*, deux onces, & du *vinaigre*, une once : versez dessus deux pintes d'eau bouillante, & remuez jusqu'à ce que le miel soit dissous. La colature froide sera employée comme boisson ordinaire.

P E T I T - L A I T .

Prenez de *tamarins*, deux onces ; de *petit-lait*, deux livres : faites bouillir légèrement : passez, mêlez dans la colature deux onces de *frop de violette*.

J U L E P S .

Prenez de l'*eau de chicorée*, six onces, de *frop de violette*, une once ; de *crystal minéral*, un scrupule : mêlez, pour un julep.

Prenez de l'*eau de laitue*, six onces ; de *liqueur minérale anodine*, quinze gouttes ; de *nitre purifié*, un scrupule ; de *frop de limon*, une once.

POTIONS.

Prenez de *salep* ou *salop* en poudre, de-
puis un jusqu'à deux gros : faites infuser
& fondre dans huit onces d'eau chaude :
passez : la colature se prendra par cuille-
rée, de deux heures l'une. On peut y ajou-
ter du *sucre* ou un *sirop* approprié, ou de
l'eau de *fleurs d'orange*, ou du *lait*, &c.

Tem-
pérants.

APOZEMES.

Prenez de *racines de pissenlit*, une once ;
de *feuilles de pimprenelle*, de *bourrache*, de
fumeterre, de chaque une poignée : faites
bouillir dans une suffisante quantité d'eau,
& réduire à deux livres : passez : ajoutez
à la colature une once & demie de *sirop*
de *chicorée* & un gros de *tartre vitriolé* pour
un apozeme.

Prenez une once de *racines de patience*,
& autant de celles de *chicorée* ; une de-
mi-poignée de *feuilles d'aigremoine*, & au-
tant de celle de *pissenlit* ; une poignée de
feuilles de scolopendre : faites bouillir dans
une suffisante quantité d'eau, & réduire à
deux livres : passez : ajoutez à la colature
deux gros de *sél de Glauber*.

Prenez de *racines de chicorée*, une once ;
d'*orge*, une demi-once ; de *feuilles d'oseille*,
une poignée ; de *semences froides*, trois
gros ; *fleurs de violette*, une pincée : faites
bouillir dans une suffisante quantité d'eau,
& réduire à deux livres : passez : du tout
on fera quatre doses, dans chacune des-

88 MÉDICAMENTS

quelles on ajoutera une demi-once de *sirop de nénuphar*, & un demi-scrupule de *sel de prunelle*.

Tempé-
rants.

Prenez de *racines de chicorée*, une once, & autant de celles d'*asperges*; de *feuilles d'endive*, une poignée; de *scolopendre*, une demi-poignée, & autant d'*epithym*: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres: passez: ajoutez à la colature trois onces de *sirop de chicorée*, & deux gros de *sel de duobus*.

Prenez de *racines de chiendent*, une demi-once, & autant de celles de *fraisier*; de *racines de polypode*, deux gros; de *feuilles de bourrache*, une poignée, & autant de celles de *chicorée*; de *tamarins* moëlleux, une once & demie: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber*.

BOUILLONS.

Prenez de la *chair de veau*, une demi-livre: faites bouillir, pendant deux heures, dans une suffisante quantité d'eau: ensuite ajoutez quatre *écrevisses de riviere* lavées & concassées: fermez exactement le vaisseau: faites bouillir pendant une heure. Peu de temps avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de pimprenelle*, autant de celles de *bourrache*, & une pincée de celles de *cerfeuil*: passez avec expression.

Prenez de *racines de patience*, une de-

GÉNÉRAUX INTERNES. 89

mi-once, & autant de celles d'*asperges*; de *feuilles de chicorée*, une demi-poignée, & autant de celles d'*aigremoine*; de celles de *célerac*, une pincée: faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, avec un *poulet* ou un morceau de *collet de veau*, pour faire du bouillon à la manière ordinaire.

Tem-
pérants.

POUDRES.

Prenez *tartre vitriolé* & *nitre purifié*, de chaque un demi-gros; de *cinnabre naturel*, huit grains: mêlez pour une poudre, dont on fera quatre doses. C'est ce qu'on donne familièrement sous le nom de *poudre tempérante*.

Prenez de *nitre purifié*, un gros; de *camphre*, quinze grains; de *laudanum*, un grain: mêlez pour une poudre qu'on partagera en quatre doses, qui se prendront de trois heures en trois heures.

Prenez de *sel de duobus*, dix grains; de *sucré de Saturne*, quatre grains; de *camphre*, deux grains: mêlez pour une poudre que l'on peut employer, mais avec beaucoup de prudence, dans le cas de délire, ou folie mélancolique.

OPIATS.

Prenez du *sel de duobus*, une once, & autant de *sel cathartique amer*; du *nitre purifié*, deux gros; du *cinnabre factice*, un scrupule: mêlez: faites, avec l'*extract de fumeterre*, un opiat, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Tempé-
rants.

COMMENTAIRES.

(1) **L**E chiendent ordinaire. *Gramen loliaceum radice repente, vel gramen officinarum, Inst. rei herb. Gramen canicum Ger. Agrostis dioscorid.*

Le chiendent, pied de poule. *Gramen dactilon radice repente, sive officinarum, Inst. rei herbaria.*

Les racines de ces deux plantes sont de l'usage le plus fréquent. C'est avec raison qu'on les compte au nombre des tempérants; mais ils ne méritent pas moins d'être mis dans les classes des rafraichissants, des légers apéritifs & des diurétiques. On leur attribue aussi d'être vermifuges; & c'est dans la confiance qu'ils peuvent produire cet effet, qu'on s'en sert, comme l'on fait, pour les enfants qui ont des vers. Le chiendent est utile dans les maladies hypocondriaques & dans le cas de maigreur ou d'atrophie, qui ont pour cause l'obstruction des vaisseaux du mésentère. Il débarrasse les reins & les uréters des graviers & des glaires qui empêchent le libre cours des urines. Quelques Médecins même ont attribué à cette plante une vertu lithontriptique; c'est à l'expérience à prononcer là-dessus. Ces racines de chiendent entrent dans les tisanes ordinaires, & on en prescrit, pour chaque pinte d'eau, depuis un gros jusqu'à une

GÉNÉRAUX INTERNES. 91
 demi-once, quand elles sont seches, & le
 double quand elles sont nouvellement ti-
 rées de la terre. Tempé-
rants.

(2) La chicorée sauvage. *Chicorium syl-
vestre vel officinarum, C. B. P.*

La chicorée douce. *Chicorium latifolium
feu endivia vulgaris, Inst. rei herb.*

On préfere, pour l'usage médical, la
 chicorée sauvage, dont on connoît l'a-
 mertume; mais, à son défaut, on em-
 ploie la chicorée douce, à laquelle la
 culture a fait perdre sa saveur amere. On
 fait usage de la chicorée dans presque tou-
 tes les maladies, mais principalement pour
 celles du foie; de maniere qu'il semble
 qu'on la croie un remede polychreste. On
 trouve ce médicament recommandé par
 les Auteurs, comme tempérant, rafrai-
 chissant, adoucissant, résolutif, diaphoré-
 tique, dépuratif, hépatique, apéritif,
 diurétique, stomachique, tonique, fé-
 brifuge, capable de guérir la goutte, &c.
 Les uns disent que la chicorée est une
 plante froide; d'autres soutiennent qu'elle
 est chaude: les uns & les autres peuvent
 avoir raison, parce qu'elle produit l'un
 ou l'autre effet, selon la disposition ac-
 tuelle de celui qui en fait usage: la chose
 est si évidente, qu'il est inutile de s'y ar-
 rêter. La racine & les feuilles de la chi-
 corée sauvage verte & fraîche entrent dans
 les bouillons altérants communs, ainsi que
 dans les apozemes & les tisanes, à la
 dose d'une once, ou d'une poignée par

— chaque livre d'eau. Le suc, tiré par ex-
 Tem- pression de toute la plante, se prescrit à
 pérants. la dose de deux onces jusqu'à quatre, une
 ou plusieurs fois par jour, dans les fie-
 vres continues intermittentes, les in-
 flammations de la poitrine, &c. On con-
 serve dans les boutiques des Apothicaires,
 une eau distillée; un sirop dont nous parle-
 rons ci-dessous. La graine de chicorée en-
 tre dans les émulsions rafraîchissantes, à
 la dose d'un ou deux gros pour une
 verrée.

(3) *Le pissenlit. Dens leonis latiore folio,*
C. B. P. Taraxacon officinarum.

Le pissenlit, qui a un peu d'amertume &
 une légère astringence, est de la même nature
 que la chicorée. On compte cette plante au
 nombre des plus excellents tempérants &
 dépurants, comme des apéritifs & diuré-
 tiques doux: elle est encore reconnue hé-
 patique & propre à débarrasser le foie. Le
 pissenlit produit de bons effets dans les
 affections cutanées; il prévient le retour
 des pollutions nocturnes, & semble mê-
 me posséder quelque vertu fébrifuge. On
 prescrit les racines & les feuilles fraîches
 à la dose d'une once, ou d'une poignée
 pour chaque livre de décoction, ou d'in-
 fusion. Souvent on emploie dans le traite-
 ment de la péripneumonie le suc de cette
 plante, à la dose de deux à quatre onces,
 une ou plusieurs fois le jour.

(4) *La Bourrache. Borrage floribus corru-
 teis, J. B.*

Cette herbe, dont l'usage n'est guere moins commun que celui des plantes précédentes, mérite la préférence, lorsqu'on se propose d'exciter la transpiration. Il manqueroit quelque chose au traitement qu'on applique aux maladies aiguës de la poitrine, si on avoit négligé de se servir de ce médicament, qui, en effet, est très-propre à donner aux canaux bronchiques de la flexibilité, à tempérer l'ardeur des poumons, & à faciliter l'expectoration. On met une once ou une poignée de feuilles de bourrache dans chaque livre de bouillon, d'apozeme ou de tisane. On fait encore boire le suc tiré par expression des feuilles fraîches, à la dose de deux onces jusqu'à quatre, & cela se répète plusieurs fois le jour. Ce suc se prend seul ou mêlé avec le sirop de guimauve, de pas d'âne ou tussilage, de capillaires, &c. On conserve dans les boutiques une eau distillée de bourrache, qui vraisemblablement a moins de vertu qu'on ne lui en attribue: on y garde encore la conserve faite avec les fleurs de cette plante qui passe pour cordiale. J'ajouterai en finissant, que l'on peut substituer à la bourrache la plante qui se nomme la vipérine, *echium vulgare*, C. B. P. Elle est assez généralement connue.

Tempérants.

(5) *L'aigremoine*, ou l'eupatoire des Grecs. *Agrimonia officinarum*, *Inst. rei herb.* *Agrimonia seu Eupatorium*, J. B.

Cette plante, qui est un des tempérants

les plus employés, & qui est encore propre à attaquer les obstructions du foie, est principalement destinée à corriger le vice du sang, & à rendre le ton, ou le degré d'élasticité convenable aux organes sécrétoires du corps; aussi l'aigremoine est-elle de l'usage le plus fréquent dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie & les autres maladies du foie; le nom d'*eupatoire*, qu'on a donné à cette plante, n'a peut-être pas d'autre origine. Elle est encore vulnéraire & détersive; & c'est à raison de ses effets, qu'elle est très-vantée dans le pissement de sang & l'ulcère des reins. Quand l'aigremoine est fraîche, elle s'emploie à la dose d'une poignée par chaque livre de décoction: on n'en met que la moitié lorsqu'elle est sèche. Elle sert à l'extérieur, comme vulnéraire & astringente, & c'est en cette qualité qu'elle entre dans les gargarismes pour les maux de gorge, & dans les lavements détersifs. Si on la fait cuire dans le vin, & qu'on l'applique en cataplasme sur les bourses devenues œdémateuses, elle produit d'heureux effets. Il n'est pas hors de propos de faire remarquer que les Arabes ont donné le nom d'*eupatoire* à plusieurs plantes qu'il ne faut pas confondre avec celle dont nous venons d'exposer les vertus & l'usage; telles sont l'*eupatoire* proprement dit, *eupatorium cannabinum*, & l'*ageratum*, dont il sera parlé dans la suite.

(6) *La pimprenelle. Pimpinella sanguisorba minor hirsuta. C. B. P.*

Tem-
pérants.

On fait aussi un grand usage de la pimprenelle que de la chicorée, & si l'on en croit les Auteurs, ainsi que la plus grande partie des Praticiens, ces deux plantes réunissent toutes les vertus altérantes des autres. Mais l'expérience ne confirme pas ces éloges excessifs, & c'est par elle qu'on peut apprécier ce qu'on a avancé sur les vertus sans nombre qu'on a attribuées à la pimprenelle. Nous ne lui refusons pas une place dans cette classe : nous croyons encore qu'elle peut entrer dans celle des vulnéraires & astringents. On la regarde comme très-salutaires, lorsque le sang est extrêmement échauffé & dans la trop grande effervescence de la bile ; on l'estime encore bonne pour cicatrifier & guérir les ulcères internes ; c'est ce qui fait qu'on la recommande beaucoup contre le crachement de sang, le cours de ventre & la dysenterie ; mais elle convient principalement à ceux qui ont le poumon abreuvé de pituite, & cette propriété est peut-être une des mieux constatées. Quant aux autres vertus, il me paroît permis d'en douter. On ordonne la pimprenelle en décoction, ou en infusion à froid, à la dose déjà dite ci-dessus pour les autres plantes, c'est-à-dire, une once ou une poignée pour chaque livre d'eau. Enfin le suc, qu'on en a tiré par expression, se prend à la dose d'une once, & jusqu'à trois.

(7) *Le trefle hépatique. Trifolium hepaticum, sive herba Trinitatis, J. B.*
 Tempérants. *Hepatica trifolia Clus. hist. Ranunculus tridentanus vernus flore simplici cæruleo, Inst. rei herb.*

Cette plante, qu'on doit distinguer avec soin de l'hépatique, *hepatica terrestris*, plus célèbre autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, est estimée tempérante, pulmonaire, astringente & propre à corriger le vice du sang: elle convient à ceux qui ont des ulcères internes, & par conséquent aux phthysiques. On l'estime encore propre à l'hémopthysie & au pissement de sang. Mais l'usage de cette plante est presque abandonné aujourd'hui, malgré son nom qui indique en elle une vertu spécifique contre les maladies du foie. S'il nous est permis de dire ce que nous en pensons, il nous paroît que le trefle hépatique est fort au-dessous des éloges qu'on lui a prodigués; mais qu'il peut être utile dans les circonstances que nous avons indiquées, & qu'il mérite par cette raison d'être conservé. Pour l'usage interne, on le donne en décoction dans l'eau ou dans des bouillons, à la dose ordinaire. Rarement s'en sert-on à l'extérieur, à moins que ce ne soit en gargarisme, dans les cas d'inflammation au gosier. On aura lieu de s'étonner, en lisant le Dictionnaire des Drogues de Lémery, de n'y pas trouver cette plante tant recommandée autrefois, quoiqu'il y soit parlé de beaucoup

beaucoup de choses moins utiles, ou même inconnues.

(8) *Les capillaires. Capilli veneris.* On comprend souvent sous ce nom cinq genres de plantes, qui sont l'*adiantum*, le capillaire de Montpellier ou celui du Canada; l'*asplenium*, le cétérac; le *ruta muraria*, la sauve-vie; *polytricum*, le polytric; *filicula*, le capillaire blanc ou le capillaire commun. Nous ne parlerons dans cette classe que du dernier genre: les autres trouveront leur place ailleurs.

Le capillaire blanc. Filicula fontana major sive adiantum album filicis folio, C. B. P.

Le capillaire commun. Filicula quæ adiantum nigrum officinarum, Inst. rei herb.

On met ces deux espèces de capillaires parmi les tempérants & les apéritifs légers. C'est principalement dans les maladies chroniques de la poitrine qu'on s'en sert avec succès. On les fait infuser, à la dose d'une demi-poignée, dans une ou deux livres d'eau.

(9) *L'orge. Hordeum polyssicum, J. B.*

L'orge est un des médicaments tempérants, rafraîchissants, adoucissants & émoussants, que l'on estime le plus. C'est par ses vertus qu'il modère la fougue du sang & des humeurs, & qu'il est utile dans les maladies de la poitrine. L'orge arrondie que l'on nomme *orge pelée*, reçoit cette forme de machines faites pour cela: il ne change pas de vertus. L'orge

Tome I.

E

Tempérants.

— dont on a ôté l'écorce, & que l'on ap-
 pelle *orge mondée*, sert à faire la boisson
 ordinaire dans beaucoup de maladies. On
 en met depuis une demi-once jusqu'à une
 once dans deux ou trois livres d'eau. C'est
 avec la même dose d'orge mondée, ou
 d'orge grossièrement triturée que l'on nom-
 me *gruau*, que se prépare une crème peu
 différente de ce que les anciens appelloient
tisane, qui se prend en une fois, & peut
 se substituer aux bouillons dans les fièvres
 ardentes & inflammatoires. La farine d'or-
 ge fait souvent partie des cataplasmes
 émollients & anodins, résolutifs & di-
 gestifs. La décoction d'orge entière s'em-
 ploie comme déterfivie en gargarisme, en
 lavement, &c. Enfin quelqu'un ignore-t-il
 qu'on prépare avec l'orge, ainsi qu'avec les
 autres especes de froments, la biere dont
 nous aurons occasion de parler, & une
 espece de faux orgeat destiné à flatter le
 goût, mais qui reçoit plutôt ses proprié-
 tés des amandes qui y entrent aussi, que
 de l'orge?

Nous devons faire observer qu'il y a
 deux autres especes d'orge, qui semblent
 avoir plus de vertu que la premiere.
 L'une est l'*hordeum distichum*, *J. B.* dont
 l'usage est très-commun en Provence, où
 elle se nomme *paumelo*; & l'épeautre, *hor-
 deum distichum spicâ nitidâ, zea nuncupatum*,
Inst. rei herb. Cette dernière espece, que
 l'on dépouille difficilement de son écorce,
 & qui approche beaucoup du bled propre-

ment dit, est pour les gens qui sont dans le marasme une nourriture préférable de beaucoup à celle que l'on prépare avec la substance farineuse, connue sous le nom de *sagou*, & que les Anglois & les François ont peut-être trop louée, & qui pourra bien être abandonnée, lorsqu'elle aura perdu le mérite de la nouveauté. Il est bon d'observer qu'on ne doit jamais employer ces orges entières, ainsi que les autres grains farineux, sans les avoir fait auparavant bouillir dans l'eau.

(10) *Le riz*. *Oryza Mathioli*, *Inst. rei herb.*

Personne n'ignore que l'on regarde généralement ce grain, dont l'usage est si commun, comme tempérant, rafraichissant & adoucissant. On le donne sous la forme de crème, dans la fièvre lente, le marasme & la phthysie, ainsi que dans le flux de ventre, & principalement dans le flux hépatique. Dans ces mêmes cas, on prescrit aussi l'eau de riz, qui est une espèce de tisane préparée par l'ébullition du riz, jusqu'à ce qu'il soit crevé, & dans la proportion d'une cuillerée de riz pour une ou deux livres d'eau. Le riz cuit dans le vin s'applique avec succès sur les mamelles tuméfiées & enflammées. Enfin sa farine sert, comme celle du seigle & de l'orge, à faire des cataplasmes résolutifs. Nous parlerons ailleurs du riz comme aliment.

(11) *Le Sagou* est une substance fari-



MÉDICAMENTS

& blanchâtre, en grains, de la grosseur à-peu-près du millet, & qui, à ce qu'on dit, se retire d'une espece de palmier des Indes, dont Rai, Parkinson & Boerhaave ont parlé. Mais la maniere dont se fait cette préparation n'est pas encore bien connue. Les uns ont cru que le sagou est le suc épais du palmier; d'autres ont pensé qu'on l'ou broie & agite cette matiere dans l'eau, jusqu'à ce qu'elle y soit extrêmement divisée & délayée, & que le repos qui succede à ce mouvement donne lieu à cette espece de fécule de se précipiter; enfin que ce précipité, réduit en grains & séché, est ce que nous nommons le *sagou*. Au reste, quoi qu'il en soit de la façon dont ce médicament se prépare, on en fait des crèmes, ainsi qu'avec l'orge & le riz, & elles sont très-recommandées dans la fièvre lente, le marasme, la phthysie pulmonaire: la dose est de deux gros à une demi-once par chaque livre d'eau. Quoique nous ne jugions pas dangereux l'usage de ce médicament, que nous avons même vu être utile à plusieurs malades, nous ne croyons cependant pas que cet aliment médicamenteux, d'ailleurs très-cher, mérite la préférence sur les crèmes d'orge, de riz, &c. dont nous connoissons mieux la nature & les effets, & qui peuvent opérer plus sûrement la guérison des maladies dont il s'agit.

(12) *Le petit-lait se retire d'un lait quel-*

GÉNÉRAUX INTERNES. 101
 conque, dans lequel on a mêlé préalablement un peu de pressure de veau ou d'agneau, bien délayé dans une petite quantité d'eau. Huit ou dix grains de pressure, par livre de lait, suffisent ordinairement pour le faire cailler, & cela se fait en peu de temps, quand on le met sur les cendres chaudes ou au bain-marie. Le lait se caille aussi très-promptement, lorsqu'on le fait bouillir avec de la crème de tartre bien pulvérisée, dans la proportion d'un demi-gros pour chaque livre de lait; & le petit-lait préparé de cette manière est plus clair: cependant quelques personnes qui ont l'estomac foible en sont incommodées, & on est obligé dans ces cas de recourir à la pressure ordinaire. Le vinaigre, le jus de citron, l'oseille, la fleur d'artichaut, celle du gallium jaune, &c. produisent le même effet. Quelle que soit la méthode que l'on a employée pour faire cailler le lait, le petit-lait qu'on en obtient, & qu'on renouvelle tous les jours, est presque généralement estimé le meilleur des médicaments rafraîchissants, tempérants, laxatifs; il est encore apéritif & diurétique.

C'est à ces qualités qu'on doit les heureux effets qu'il opère dans les cas où le sang & la bile sont échauffés à l'excès, principalement dans les fièvres ardentes & inflammatoires; & lorsqu'il contribue à guérir la dysenterie, ou qu'il corrige l'âcreté des humeurs qui irritent les fibres

nerveuses. Il soulage les hypocondriaques & les scorbutiques, calme les douleurs de rhumatisme ou de goutte, & facilite la sortie des urines. Il est encore d'un bon usage dans les exulcérations internes, dans les maladies de la peau & plusieurs autres affections chroniques. On prescrit depuis six jusqu'à douze onces de petit-lait, une ou plusieurs fois le jour. Mais on ne doit pas oublier qu'il se rencontre des malades auxquels la foiblesse de leur estomac ne permet pas l'usage du petit-lait, à moins qu'on n'y ait éteint un fer rouge, ou plongé une pierre très-chaude. S'il s'aigrit dans l'estomac, on emploiera les absorbants pour prévenir cet effet; & en outre on évitera de faire cailler le lait avec la crème de tartre, le jus de citron, l'oseille, ou d'autres acides des plus forts. Tantôt on fait prendre le petit-lait seul; tantôt on y fait cuire, selon les vues qu'on peut avoir, la racine de patience, le creffon, le fumeterre, &c. On en use enfin en lavement.

(13) *Les eaux de Pougues*, (*Aquæ Pugeacæ*) Bourg du Nivernois, entre Nevers & la Charité, sur le chemin de Paris, sont froides, &, comme on dit, acidules, parce qu'elles contiennent beaucoup d'air. On peut les transporter & les garder encore plus que les autres eaux minérales. Elles sont tempérantes & légèrement apéritives; divisent le sang sans l'échauffer, & ramollissent les solides, remédient aux

GÉNÉRAUX INTERNES. 103
 chaleurs d'entrailles, ouvrent le ventre, font couler les urines & excitent la transpiration. Quelques hystériques & ydropiques s'en trouvent bien. Elles sont surtout recommandées dans les maladies de nerfs, & conviennent particulièrement aux bilieux, aux mélancoliques & aux hypochondriaques. On les emploie contre les maladies de la peau & les fleurs blanches : on les donne contre les rhumatismes, les pertes de sang excessives & la fièvre quartre : elles nuisent à ceux qui ont mal à la poitrine. On peut les prendre toute l'année avec les précautions ordinaires, pendant 25 ou 30 jours, depuis une pinte jusqu'à trois, ou en faire sa boisson ordinaire.

Tempérants.

(14) *Le sirop de chicorée* n'est autre chose que le suc de la chicorée, obtenu par la trituration & l'expression, éclairci par l'ébullition, & qui a été cuit avec du sucre, jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine consistance. Ce sirop a les vertus de la plante qui en fait la base ; sa dose ordinaire est d'une demi-once à une once & demie.

(15) *La poudre tempérante*, dont l'usage est assez moderne, est un mélange de nitre, de tartre vitriolé & de cinabre. La vertu qu'indique son nom, n'est pas la seule qu'elle possède : elle est encore apéritive & diurétique, & même anti-spasmodique. On l'ordonne depuis vingt jusqu'à trente grains, une ou deux fois le

E 4

104 MÉDICAMENTS

— jour ; quelquefois même jusqu'à un gros.
 Tem- Cette dernière dose n'est-elle pas trop
 pérants. forte ? C'est aux Médecins Chymistes à
 prononcer. Il est nécessaire de savoir qu'il
 court plusieurs recettes différentes de la
 poudre tempérante que le célèbre *Sthal*
 avoit mise en vogue ; nous avons donné dans
 nos formules la plus simple & la plus
 approuvée : on peut y ajouter, selon les
 vues qu'on peut avoir, les pierres d'écre-
 villes, le corail, le nacre des perles, le
 diaphorétique minéral, l'arcanum dupli-
 catum, &c.

(16) *La crème de tartre* peut être regar-
 dée comme du tartre bien purifié. Cette
 préparation consiste, 1°. à réduire le tar-
 tre en poudre très-fine ; 2°. à le faire bouil-
 lir pendant plusieurs heures dans environ
 trente fois son poids d'eau ; 3°. à ôter,
 avec une écumoire, la pellicule qui paroît
 à la surface de la liqueur, pendant l'é-
 bullition : cette matière séchée forme une
 poussière blanchâtre que l'on nomme *la*
crème de tartre. Quant à la liqueur, on la
 filtre, puis on la place dans un lieu froid,
 pour qu'il s'y forme des cristaux qui
 sont de la même nature que la crème de
 tartre, & peuvent être employés comme
 elle. Ce genre de sels, entièrement diffé-
 rents de tous ceux que l'on connoît, reste
 entier dans l'eau froide & dans l'eau chau-
 de ; mais, lorsque l'eau est bouillante,
 trois onces suffisent pour en fondre un gros.
 La crème de tartre n'est pas seulement

GÉNÉRAUX INTERNES. 105
 tempérante & anti-putride, on peut aussi
 la mettre au nombre des médicaments apé- Tem-
 ritifs & diurétiques; on la donne de plus péranz
 avec succès contre les ardeurs d'estomac.
 Elle se prescrit à la dose d'un demi-gros
 à un gros, que l'on fait fondre dans une
 livre d'eau bouillante; ou bien on délaye,
 dans une boisson quelconque, depuis douze
 grains jusqu'à un demi-gros, de ce médi-
 cament réduit en poudre très-fine qui
 reste suspendue pendant quelque temps
 dans la liqueur, mais sans s'y dissoudre.
 On la prend aussi sous la forme sèche,
 comme dans la poudre cornachine. La cré-
 me de tartre, jointe aux purgatifs, favo-
 rise leur action, & prévient les nausées
 ou envies de vomir: elle est même laxative
 quand on la donne seule, depuis quatre
 jusqu'à six gros ou une once, distribuée
 en plusieurs prises; & ce purgatif peut être
 pris pendant la fièvre. La crème de tartre
 convient aux cachectiques & même aux
 hydropiques; mais il faut s'en abstenir
 lorsqu'il y a des crudités acides. On assure
 qu'à la dose de six gros ou d'une once,
 elle guérit les fièvres intermittentes; mais
 qu'il faut pour cela qu'elle soit prise au
 commencement du frisson, dans une dé-
 coction de fleur de camomille. Il est aisé
 de sentir, par ce qui a été dit ci-dessus,
 que ce médicament ne convient pas aux
 tempéraments mélancoliques, déjà trop
 sujets aux crudités acides.

17. *Le sel de Glauber*, ainsi que tous les

E 5

106 MÉDICAMENTS

remèdes nouveaux, a eu dans le commencement une très-grande vogue ; mais il a perdu aujourd'hui beaucoup de sa réputation. Après la distillation de l'esprit acide, fourni par le mélange du sel marin & de l'huile de vitriol, il reste dans la retorte une masse sèche & compacte. Que l'on fasse calciner ce résidu, qu'on le dissolve dans l'eau bouillante, & qu'on fasse évaporer à la manière ordinaire, il se forme des cristaux qui sont un sel neutre produit de la combinaison de l'acide vitriolique avec la terre alcaline du sel marin, & qui porte le nom de *Glauber* son inventeur. Ainsi que le sel d'Espom, ce sel est laxatif, sans être irritant, lorsqu'on le fait prendre à la même dose que le premier ; mais il est bien plus commun de l'employer comme tempérant, apéritif ou diurétique, dans les affections hystériques ou mélancoliques, & alors on en fait fondre depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans un bouillon ou dans une livre d'apozème. On le joint aussi, en qualité de doux stimulant, à la manne & aux autres purgatifs.

(18) *Le sel de duobus*, ou l'*Arcanum duplicatum*, produit de la calcination du nitre & du vitriol verd, paroît être une combinaison de l'alkali nitreux & de l'acide vitriolique. Ce composé étant dissous dans une certaine quantité d'eau, & passé, on verse sur la dissolution quelques gouttes d'huile de tartre par défaut, afin que,

GÉNÉRAUX INTERNES. 107

suivant la doctrine des affinités chymiques, les parties métalliques du vitriol, encore soutenues dans la liqueur, se précipitent au fond du vase. Cette dissolution ayant été filtrée, est mise en évaporation; il se forme un sel appelé *sel de duobus*, pour faire entendre qu'il est formé de deux substances; nom qu'il ne devoit pas avoir, si c'est avec raison que quelques Chymistes modernes prétendent qu'on ne sauroit réussir dans ce procédé, si on ne l'a dépouillé de toutes les parties vitrioliques. Quoi qu'il en soit, on met communément ce sel au nombre des médicaments tempérants, diaphorétiques & diurétiques; il est aussi laxatif, utile aux hydropiques & aux cachectiques: on l'estime comme dépurant dans les cas de lait répandu. La dose de ce sel est d'un scrupule à un gros dans un bouillon, ou dans une livre d'apozeme. Lorsqu'on en donne une plus forte dose, par exemple une demi-once, il purge par enbas. Il est à propos de remarquer que ce sel est un des plus difficiles à bien faire, & par conséquent qu'on a lieu de craindre ses effets, quand il n'est pas fait par un habile artiste; car si la précipitation n'est pas bien faite, il retient du vitriol, & donne des nausées, excite même le vomissement: c'est ce que ne devoient jamais oublier ceux qui se servent beaucoup de ce remède, & l'ordonnent indifféremment chez tous les Apothicaires.

Tempérants.

(19) Le tartre vitriolé, *Tartarus vitriolatus*,
E 6

108 MÉDICAMENTS

I. m. p. é. r. a. n. t. s. est un produit de la combinaison de l'huile de tartre par défaillance, & de l'esprit de vitriol. L'effervescence qui accompagne ce mélange, étant cessée, on le met en évaporation sur un feu doux; puis, suivant le procédé chymique ordinaire, on le porte dans un lieu frais, afin que les particules salines puissent s'unir, & qu'il s'en forme des cristaux qui, après qu'ils ont été lavés avec de l'eau, & séchés, sont ferrés pour le besoin. Ce sel est tempérant & sédatif: il agit sur les obstructions, & fait couler les urines. On fait assez qu'il est un des principaux ingrédients de la poudre tempérante de *Sihal*. Sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, dans un bouillon, ou une livre d'apozème. Il y a des gens qui prétendent, d'après l'auteur que nous venons de citer, qu'il n'y a point de différence entre le sel de duobus & le tartre vitriolé, dont la préparation ne demande pas moins d'habileté; mais ceci forme une question que les seuls Chymistes peuvent résoudre.

LES FÉBRIFUGES.

Fébrifuges. Depuis la découverte de l'écorce du Perou, ou du quinquina, qui est le plus excellent remède que nous ayions pour guérir les fièvres intermittentes, mais qui est quelque fois insuffisante & même nuisible; depuis ce temps, dis-je, on a aban-

GÉNÉRAUX INTERNES. 109
 donné tous les autres fébrifuges dont on
 faisoit autrefois tant de cas, comme étant ^{Fébrifuges.}
 incapables de nuire, & le plus souvent très-
 efficaces. Malgré ce discrédit où sont tom-
 bés les anciens fébrifuges, nous avons cru
 nécessaire de rapporter ceux qui ont été
 le plus éprouvés, qu'il est très-impor-
 tant de connoître & quelquefois même né-
 cessaires d'employer. Les Praticiens obser-
 vateurs, & qui ne sont pas esclaves des
 opinions vulgaires, savent & disent ouver-
 tement que le quinquina administré mal-à-
 propos, ou d'une mauvaise qualité, est or-
 dinairement sans effets, ou en produit de
 très-pernicieux. Ainsi la raison & l'expé-
 rience s'accordent pour nous exciter à faire
 usage des autres remèdes fébrifuges. Pour
 l'ordinaire les habitans de la campagne
 manquent de quinquina, & toujours de
 bon quinquina. A la ville même, com-
 bien de gens qui ne sont pas en état d'ache-
 ter un médicament toujours cher, quand il
 est de bonne qualité? Lorsqu'on est appelé
 pour traiter des malades qui sont dans ce
 cas-là, il est avantageux de connoître des
 fébrifuges qu'on puisse se procurer par-
 tout, & à bas prix. Ces médicaments adm-
 nistrés par des mains habiles produisent tout
 le bien qu'on peut desirer; c'est ce que nous
 pouvons assurer d'après des expériences
 multipliées.

Ce ne sont pas seulement les amers,
 les martiaux, les aromatiques, les toni-
 ques, les diaphorétiques & les calmants,

110 MÉDICAMENTS

que l'on met avec raison dans la classe des fébrifuges ; il y a encore d'autres médicaments dont nous ne connoissons pas la maniere d'agir, & que l'on doit peut-être comparer au quinquina pour leur vertu spécifique. Cependant qu'on ne s'attende pas à trouver ici tous les médicaments fébrifuges, ou ceux qu'on peut leur substituer, découverts jusqu'à ce jour : on peut consulter à ce sujet les Auteurs qui ont fait de cette recherche le but de leurs Ouvrages. J'omettrai aussi à dessein beaucoup de remedes populaires & superstitieux qui n'ont jamais dû entrer dans un traitement fondé sur la saine raison & l'expérience éclairée ; on doit attribuer leurs succès à la force de l'imagination, & non à leur propre action ; ou plutôt il faut croire qu'ils n'ont eu d'autre part à ces heureux effets, que d'avoir été pris peu de temps avant le moment où la nature seule, & même les médicaments donnés précédemment, les ont opérés. On ne trouvera point ici la maniere d'agir des fébrifuges, ni les précautions qu'on doit prendre en les administrant, pour ne pas répéter ce qui a déjà été dit avec assez d'étendue ; quand nous avons traité des fievres intermittentes.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de pissenlit, de fenouil, de quinte-feuille (1), de cabaret, de gentiane (2), de bistorte, d'aulnée, d'impératoire, de la serpentaire de Virginie (3), de l'acorus, du galanga.

Les feuilles de chicorée, de pissenlit, de cerfeuil, de chardon-béni, d'eupatoire, d'argentine (4), de fumeterre, d'auronne, de tanaïse, de sarriette, de bétoïne, de la grande absynthe, de la petite absynthe, de la petite centaurée (5), de la germandrée (6).

Les fleurs de pêcher, de chauffe-trappe, de camomille.

Les noyaux de pêcher (7), la noix de cyprès, la noix de galle, le poivre, les cubebes.

L'écorce de frêne, de quinquina (8), le bois amer de suriam, la cascarille ou le charil, (9) le casta-lignea.

L'opium, le camphre, la mirrhe, le benjoin, l'aloës, la gomme-gutte, la suie.

Les coquilles d'œufs, l'urine humaine, les cloportes.

L'eau commune, les eaux minérales de Vals, de Pougues, de Mérij, de Vichi, de Balaruc, de Bourbonnè, de Bourbon-Lanci (10), de Bourbon-l'Archambault.

Le sel catharrique amer, le sel ammoniac (11), l'alun, le fer, l'antimoine.

Fébrifuges.

MÉDICAMENTS GÉNÉRAUX.

L'Eau de menthe, l'eau de chardon-béni.

Les firops d'absynthe, de mercuriale, de fleurs de pêcher, de quinquina (12).

L'extrait de quinquina, ceux d'absynthe & de gentiane.

Les trochisques alhandal; ceux d'agoric..... la thériaque..... la poudre de vipères..... la poudre de tribus.

Le sel d'absynthe, le sel de petite centaurée, le sel de tartre; le tartre chalybé; le sel de duobus.

Le kermés minéral, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E.

Prenez de *sommités de petite centaurée*, une demi-poignée, & autant de *fleurs de camomille*; de *racine de réglisse*, ratissée & concassée, deux gros: faites bouillir doucement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

V E R R É E S.

Prenez de *quinquina*, deux gros; de *castorille*, un demi-gros; de bon *vin*, deux onces; d'*eau-de-vie*, une once: mêlez pour

GÉNÉRAUX INTERNES. 113

une verrée qu'on boira au commencement
du frisson des fièvres intermittentes.

Fébrifuges.

Prenez de *fleurs de camomille*, une demi-poignée : de *crème de tartre*, deux gros : faites bouillir pendant une demi-heure, dans douze onces d'eau de fontaine. Lorsque le frisson commence, on peut prendre cette potion, qui a été souvent plus efficace que le quinquina, pour chasser les fièvres intermittentes.

Prenez de *sommités de petite centaurée*, une pincée : faites infuser dans six onces d'eau : passez : ajoutez à la colature depuis douze jusqu'à vingt-cinq gouttes de la *teinture anodine de Sydenham*. On prendra cette potion une heure entière avant que le frisson se déclare ; ce qu'on jugera par le temps où il a commencé les jours précédents.

Prenez du *jus d'absynthe*, depuis une demi-once jusqu'à une once : mêlez-le avec quatre onces de bon vin, & faites boire immédiatement avant que l'accès se manifeste.

E M U L S I O N S.

Prenez d'*écorce du Pérou* ou *quinquina*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduite à deux livres : passez : versez la colature peu à peu sur une once de *semences froides* majeures : broyez : faites une émulsion selon l'art. Le malade en prendra un verre de trois en trois heures, & dans le milieu de l'intervalle un bouillon.

114 MÉDICAMENTS

INFUSION.

Fébrifuges.

Prenez de *quinquina*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *sél d'absynthe*, un demi-gros : faites infuser chaudement, pendant quatre heures, dans douze onces d'une *décoction de fumeterre*, pour prendre en deux doses.

Prenez de *sommités de germandrée* & de *petite centauree*, de chaque une poignée ; de *seurs de camomille*, une demi-poignée : faites-les infuser dans une pinte d'eau bouillante. On donnera six onces de la colature froide toutes les trois ou quatre heures.

Prenez du *calamus aromaticus* & de la *racine d'aulnée*, de chaque une once & demie : des *sommités de petite centauree*, une poignée : de la *limaille de fer*, deux onces. Faites infuser chaudement dans une pinte de bon *vin blanc* vieux. On en donnera de quatre à six onces, de quatre en quatre heures.

Prenez de la *poudre de café brûlé*, une once : faites-la infuser & bouillir dans douze onces d'eau que vous réduirez à trois : ajoutez trois onces de *suc de limon*. On donne ce mélange après la paroxysme de la *fièvre double tierce* ; ou le lendemain, si la *fièvre* est tierce. On réitère deux ou trois fois ce remède, après avoir fait précéder les généraux : quelque empirique qu'il soit, il n'est point à mépriser : je l'ai vu réussir plusieurs fois, même dans le cas où le *quinquina* avoit été infructueux.

A P O Z E M E S.

Fébrifuges.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; de *feuilles de chicorée*, deux poignées ; de *sel d'absynthe*, un demi-gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres, que le malade prendra en quatre doses.

Prenez *feuilles de bourrache* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée ; *feuilles de scolopendre* & *sommités de petite centauree*, de chaque une pincée ; de *quinquina*, six gros ; de *feuilles d'absynthe*, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *quinquina concassé*, une once ; de *fleurs de camomille*, une demi-poignée ; de *sommités de germandrée*, une pincée ; de *sel cathartique amer*, ou *sel d'Epsom*, deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *quinquina concassé*, une demi-once ; *feuilles d'aigremoine* & de *bourrache*, de chaque une poignée ; de *fleurs de bouillon blanc*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un peu avant que de retirer cette décoction de devant le feu, ajoutez une demi-once de *miel de Narbonne* : écumez, & passez.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; de *racines de guimauve*, une once ; *fleurs de pas-d'âne* & de *coquelicot*, de chaque une

116 MÉDICAMENTS

— demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de sirop de capillaire.

Fébrifuges.

Prenez de racines d'asperge, une once ; feuilles de chicorée sauvage & de scotopendré, de chaque une demi-poignée ; de quinquina, une once ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de tartre martial soluble, pour un apozeme.

Prenez de quinquina, quatre gros ; de rhubarbe concassée, un gros & demi ; d'agaric coupé par petits morceaux, deux gros ; racines d'iris de Florence & sel ammoniac, de chaque un gros & demi ; de sommités de germandrée, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de quinquina, une demi-once ; séné & sel cathartique amer, de chaque deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un peu de temps avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez une poignée de feuilles de chicorée sauvage & une demi-poignée de sommités de petite centaurée : passez : ajoutez à la colature deux onces de sirop de gentiane.

BOUILLONS.

Prenez la moitié d'un poulet, la chair, le foie & le sang d'une tortue ; du quinquina,

GÉNÉRAUX INTERNES. 117
 deux gros. Faites un bouillon selon les règles de l'art dans un pot bien bouché : vous y ajouterez, une demi-heure avant de le retirer du feu, une demi-poignée de lierre terrestre. Fébrifuges.

Prenez de la *chair de veau*, une livre ; de *quinquina* broyé, deux gros ; de *feuilles de fumeterre*, une poignée ; de *sommités de la petite absynthe*, une pincée : faites bouillir, comme il est d'usage, dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un bouillon.

V I N S.

Prenez de *quinquina* en poudre, depuis une once & demie jusqu'à deux onces ; du *vin rouge*, deux livres : laissez infuser pendant deux jours, dans une bouteille bien bouchée, que l'on secouera de temps en temps. Le malade prendra deux à trois onces de ce vin plusieurs fois le jour.

Prenez de *quinquina* broyé, une demi-once ; de *racine de serpentaire de Virginie*, trois gros : mettez infuser pendant une nuit dans une livre de *vin d'absynthe* : la dose sera depuis une once jusqu'à deux.

Prenez de la poudre de *bon quinquina*, six gros ; du *sirop de fleurs de pêcher*, trois onces ; du meilleur *vin blanc*, une chopine. Mélez le tout pour trois doses, qu'on donnera de quatre en quatre heures.

Prenez de *quinquina* réduit en poudre très-fine, une once ; du *miel de Narbonne*, demi-once ; du *sirop de fleur de pêcher*, deux

118 MÉDICAMENTS

— onces. Faites infuser le tout dans une chopine ou une livre de *vin blanc* ; pour trois prises, en laissant des intervalles de quatre en quatre heures.

Fébrifuges.

Prenez de *quinquina*, six gros ; de *casfia lignea*, deux gros ; de *sel de tartre*, un gros : mettez infuser pendant une nuit sur les cendres chaudes, dans deux livres de *vin blanc* : la dose sera de deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de *quinquina*, une once ; de *racine d'aulné*, une demi-once ; de *sommités de petite absynthe*, une demi-poignée ; de *limaille de fer rouillé*, une once, dont on fera un nouet ; de *sel de tartre*, un gros : mettez infuser pendant trois jours, dans deux livres de *vin blanc* : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez *quinquina* & *baies de laurier*, de chaque une once ; de *racines de gentiane*, une demi-once ; de *feuilles de chardon-béni*, une demi-poignée ; d'*aloës succotrin*, un demi-scrupule : faites infuser pendant une nuit, dans deux livres de *vin blanc* : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

P O U D R E S.

Prenez de *quinquina*, un gros ; de *fleurs de camomille*, un scrupule, ou douze grains de *rhubarbe* : mêlez, pour une poudre.

Prenez *racines d'impéatoire* & de *gentiane*, de chaque un demi-scrupule ; de *quinquina*, un gros : mêlez.

Prenez de *sel polychreste*, deux scrupules ;

GÉNÉRAUX INTERNES. 119

du *sel ammoniac*, un scrupule. Mélez pour une poudre qu'on peut réitérer deux ou trois fois par jour, en buvant par dessus un verre d'*infusion de petite centaurée*, ou de *fleurs de camomille*.

Fébrifuges.

Prenez trois grains de *camphre*; du *nitre purifié*, huit grains: mélez pour une poudre qu'on peut réitérer toutes les quatre heures, entre les deux paroxysmes.

Prenez *quinquina & rhubarbe*, de chaque quinze grains; de *safran de Mars* apéritif, huit grains: mélez.

Prenez *fleurs de camomille*, un demi-gros; *antimoine diaphorétique & sel d'absynthe*, de chaque un scrupule: mélez.

Prenez de *sel ammoniac*, un demi-gros; de *pierres d'écrevisses*, un scrupule: mélez, pour une poudre que l'on prendra avant le retour de l'accès.

Prenez de *quinquina*, un gros; d'*agarit*, un demi-gros; d'*iris de Florence*, un scrupule: mélez.

B O L S.

Prenez de *quinquina*, un gros; de *thériacque ancienne* ou de *conféction d'hyacinthe*, un demi-gros; de *sel ammoniac*, douze grains; du *sirup d'absynthe*, la quantité suffisante: mélez, pour un bol.

Prenez de *fleurs de camomille*, un demi-gros; de *sel ammoniac*, un scrupule; de *sirup de gentiane*, la quantité suffisante: mélez, pour un bol.

Prenez *quinquina & diaprun*, de chaque

120 MÉDICAMENTS

un gros : mêlez : faites un bol avec du sirop
de fleurs de pêcher.

Fébrifuges.

Prenez de *cascarille*, deux scrupules ; de *sel cathartique amer*, un scrupule ; de *tartre martial*, dix grains : mêlez : faites un bol avec le sirop de *chicorée composé*.

Prenez de *racine de gentiane*, un demi-gros ; de *jalap* & de *poudre cornachine*, un scrupule : faites un bol avec le sirop de *mercuriale*.

Prenez *quinquina*, *noix de galles*, de chaque environ un demi-gros ; de *sel ammoniac*, un scrupule : mêlez : faites un bol avec le sirop de *mercuriale*.

Prenez de *fleurs de camomille*, un demi-gros ; *antimoine diaphorétique* & *sel d'absynthe*, de chaque dix grains : mêlez : faites un bol avec le sirop de *fleurs de pêcher*.

O P I A T S.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *rhubarbe* & *cascarille*, de chaque deux gros ; de *sel ammoniac*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le sirop de *chicorée composé* : la dose fera d'un gros.

Prenez de *quinquina*, six gros ; de *rhubarbe*, deux gros ; de *sel ammoniac*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le sirop *solutif de rose*. On divisera le tout en dix doses.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *cascarille* & *sené*, de chaque deux gros ; *sel ammoniac* & *sel cathartique amer*, de chaque un gros ; *diagrède*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le sirop de *chicorée*

GÉNÉRAUX INTERNES. 121

chicorée composée de rhubarbe : la dose sera jusqu'à un gros.

Fé-ri-
fuges.

Prenez *safran de Mars* & *quinquina*, de chaque une demi-once ; *cascarille* & *rhubarbe*, de chaque deux gros ; de *sel ammoniac*, un gros ; de *trochisques d'agaric*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *sirup de fleurs de pêcher* : la dose sera d'un gros.

Prenez du *quinquina*, une demi-once ; de *chacril*, des *fleurs de camomille* & de la *crème de tartre*, de chaque deux gros : mêlez, pour former un opiat avec ce qu'il faut de *sirup de chicorée composée*, pour dix doses.

Prenez du *quinquina*, une once ; de la *poudre de fleurs de camomille*, trois gros ; de l'*extract de petite centaurée* & de *genievre*, de chaque un gros ; de *nitre*, un gros & demi. On formera de ce mélange un opiat avec le *sirup de limon*, dont la dose sera d'un gros à un gros & demi.

Prenez de la *poudre d'absynthe* & de *petite centaurée*, de chaque une once ; de la *myrthe* & de l'*extract de genievre*, de chaque six gros : faites le mélange exactement, & formez l'opiat avec ce qu'il faut de *sirup de gentiane*. On en donnera depuis un gros jusqu'à un gros & demi toutes les trois heures.

Prenez du *quinquina*, demi-once ; de la *rhubarbe* & du *chacril*, de chaque deux gros ; du *sel ammoniac*, un gros ; pour faire selon l'art un opiat avec le *sirup*

Tome I.

F

122 MÉDICAMENTS

— d'absynthe, dont la dose sera d'un gros & demi, deux fois par jour, hors du temps de la fièvre quarte.

Fébrifuges.

PILULES.

Prenez de l'extrait de petite centaurée, trois gros; de quinquina, deux gros; des fleurs de sel ammoniac, un demi-gros: faites de ce mélange des pilules avec le sirop de gentiane. On en donne plusieurs fois dans la journée, depuis demi-gros jusqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

1. LA Quinte - Feuille. *Pentaphyllum vulgatissimum* Parkins. *Quintefolium majus repens*, C. B. P.

La vertu fébrifuge de toutes les parties de cette plante est très - connue; mais ce n'est pas la seule qu'elle possède: on la compte encore au nombre des meilleurs médicaments vulnéraires & astringents; c'est ce dernier effet qui la fait recommander contre le pissement de sang, & dans les pertes utérines & hémorrhoidales excessives. On prescrit la racine, en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & on en fait mettre une once par livre d'apozème, ou dans deux livres de tisane. Il s'en fait de fortes décoctions pour des gargarismes, dans les cas d'ulcération à la bouche.

2. *La Gentiane. Gentiana major lutea*, Fébrifuges.
C. B. P.

La racine de cette plante est très-amère, sans avoir de goût absolument désagréable. Sa vertu fébrifuge l'a rendu autrefois d'un grand usage : elle est aussi regardée comme stomachique, fortifiante & vermifuge : enfin on l'associe aux diurétiques & aux emménagogues. Quelques Auteurs en parlent comme d'un spécifique contre la morsure des chiens enragés, & en général de tous les animaux venimeux ; mais il seroit imprudent de se fier à un tel préservatif. La dose de la gentiane, en substance, est d'un à deux scrupules ; & en infusion, d'un à deux gros pour chaque livre d'eau. Il s'en trouve chez les Apothicaires un extrait dont on prend depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros. La racine de la gentiane s'emploie aussi à l'extérieur comme un déterlif & un antiseptique excellent. Cette partie de la plante, battue, & amollie par ce moyen comme une éponge, s'introduit dans les ulcères squirreux, pour les dilater.

3. *La Viperine, ou la serpentaire de Virginie. Aristolochia, pistolochia, seu Serpentaria Virginiana cole nodoso*, Plunk.

La racine fibreuse de cette plante a une odeur très-forte, une saveur un peu âcre & amère. Elle mérite une des premières places parmi les fébrifuges, même les plus efficaces. Souvent on a parfaitement réussi à chasser, avec ce reme-

124 MÉDICAMENTS

Fébrifuges

de, les fievres quartes les plus apiniâtres, contre lesquelles le quinquina n'avoit rien fait. Les racines d'angélique, d'impératoire & les autres racines aromatiques ont moins de vertu que celles-ci, pour rendre aux visceres, & sur-tout à l'estomac & au cerveau, le degré de chaleur qui leur est nécessaire. C'est pour remplir cette indication, qu'on fait entrer cette racine dans la poudre composée, dite *poudre de pattes d'écrevisses*. Ce n'est pas là le seul usage de la vipérine : elle est employée, avec beaucoup de succès, comme remede tonique, dans le cas d'hydropisie ; & on l'a éprouvée très-utile contre la putridité des fucs qui, avec les vers, croupissent dans les premieres voies. On en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance. Elle se prend à cette dose, & sous la même forme, dans les fievres intermittentes, deux heures avant le commencement de l'accès. Quand on en fait une infusion, la dose doit être double.

4. *L'argentine. Argentina Dodon. Pentaphylloïdes argenteum alatum, seu potentilla, Inf, rei herb.*

C'est une chose avouée de tous les gens de l'art, que la plupart des parties de cette plante sont fébrifuges. Malgré cela il est rare qu'on s'en serve pour guérir la fievre. Seulement elle s'emploie quelquefois comme remede astringent dans les cas d'hémorrhagies, de diarrhée, de fleurs

GÉNÉRAUX INTERNES. 125
 blanches, &c. Ceux qui la prennent comme fébrifuges peuvent boire depuis trois jusqu'à quatre onces de suc de cette plante. Fébrifuges.
 On prescrit une poignée de feuilles pour chaque livre de décoction & d'infusion astringente, destinée à l'usage intérieur : la dose doit être double, quand on en fait un gargarisme.

5. *La petite centaurée. Centaurium minus, C. B. P.*

Ceux qui connoissent la grande amertume de cette plante, n'auront pas de peine à croire qu'elle puisse être employée comme le quinquina, pour guérir les fièvres intermittentes. Elle est aussi un des meilleurs stomachiques fortifiants & vermifuges que nous ayions. On la croit très-utile pour lever les obstructions & rappeler les règles & les hémorrhoides : on peut encore s'en servir comme d'un médicament dépurant. C'est à raison de ces vertus, que la centaurée convient dans la cachexie, les pâles couleurs, la jaunisse, l'hydropisie, la goutte, & dans une infinité d'autres affections chroniques. Quelques Auteurs l'ont regardée comme un spécifique contre la morsure des chiens enragés ; mais l'expérience n'a point confirmé cette opinion. On ne se sert que des sommités de la centaurée prête à fleurir : elles se prescrivent seches, depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance, ou le double de ce poids pour faire, soit une décoction, soit une infusion dans l'eau ou

F 3

126 MÉDICAMENTS

— dans le vin. On doit prendre le double de
 Fébr- ces sommités pour chaque livre d'eau, lorsqu'elles sont vertes. La petite centaurée s'emploie aussi à l'extérieur, & elle est dans la classe des médicaments vulnéraires & des déterfifs les plus usités. On retire encore de cette plante, mais avec le secours du feu, ainsi que de l'absynthe, un sel dont l'usage est le même que celui du sel d'absynthe. Voyez *Absynthe*, *Sel lexiviel* & *Sel essentiel*.

6. *La Germandrée, ou le petit chêne. Chamædrys minor repens, C. B. P.*

Le degré d'amertume & les vertus médicales de cette plante la rapprochent beaucoup de la petite centaurée. Elle n'est pas moins recommandable contre les fièvres intermittentes, & contre la fièvre quarte même; dans les cas d'atonie, ou de relâchement excessif de l'estomac & de plusieurs autres parties; pour faire mourir les vers, détruire les obstructions des viscères; enfin, rétablir le sang dans son état naturel. En considérant ces vertus, on ne sera pas surpris que le Chamædrys soit un aussi bon remède dans la cachexie, le scorbut, les fleurs blanches, la goutte, les maladies de la peau, & qu'il ait procuré quelque soulagement à plusieurs asthmatiques, à quoi on peut ajouter qu'il est résolutif & excellent pour prévenir les stagnations & autres suites funestes des chûtes. Pour ne pas répéter ce qui a déjà été expliqué suffisamment, nous ne dirons

rien des doses & des formes de l'adminif-
 tration interne ou externe de la german-
 drée : on fe conformera fur ces objets à
 ce qui a été dit à l'article de la petite Cen-
 taurée.

Fébrifuges.

6. *Les noyaux de pêches. Nuclei perfici.*

Les noyaux de la pêche qui ont une très-grande amertume, ont été employés plusieurs fois avec succès, pour diffiper la fièvre, & faire mourir les vers. On les donne sous la forme d'émulsion, depuis deux gros jusqu'à trois. L'huile qu'on en tire, peut être de quelque secours dans les tintemens d'oreilles.

8. *Le quinquina, l'écorce du Pérou. Kinakina, cortex Peruvianus.*

Ce médicament est l'écorce d'un arbre qui croit naturellement dans l'Amérique méridionale. On en peut voir la description & la figure dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, pour l'année 1738. Nous avons déjà averti que l'on vendoit, pour quinquina, une écorce qui n'en a que l'apparence : c'est pourquoi il est très-important de favoir la distinguer ; pour n'y être pas trompé, il faut favoir que l'écorce qui est de bonne qualité, dont on rencontre des morceaux de différentes grandeurs, a une amerture excessive, quelque chose d'aromatique, une odeur qui approche du moi-
 fi, & une couleur rougeâtre ressemblante à celle de la cannelle ; enfin qu'on peut la broyer facilement entre les dents, quoi-

F 4

qu'elle soit d'un tissu ferré. Il paroît certain que cette écorce bien choisie & qui n'est pas ancienne, est le plus excellent fébrifuge que nous possédions ; mais il n'en est pas de même du quinquina d'une mauvaise qualité, qui, bien loin de guérir la fièvre, excite d'autres maladies toujours plus dangereuses que la fièvre : de sorte que le choix de cette écorce est un point très-important. C'est un moyen non-seulement de dissiper les fièvres intermittentes & continues qui ont dégénéré de la première espèce, mais de guérir beaucoup de fièvres de toute autre nature, en faisant prendre ce médicament après qu'on a employé les remèdes généraux.

Ce n'est pas seulement comme fébrifuge que le quinquina mérite les plus grands éloges. On en fait aussi l'usage le plus fréquent & le plus heureux, comme tonique, stomachique, anti-spasmodique & antiseptique. Nous le voyons tous les jours redonner la chaleur & la force aux estomacs affoiblis & trop froids ; procurer de bonnes digestions ; rendre à quelques personnes trop resserrées le ventre lâche, sur-tout quand on le fait prendre en substance. Souvent il fait cesser ces sueurs incommodes de la nuit, les accès hyftériques, épileptiques, & les autres convulsions périodiques, sur-tout si on l'associe aux céphaliques. Il prévient, ou corrige la putridité des humeurs, & nous fournit un des meilleurs remèdes qu'on puisse

GÉNÉRAUX INTERNES. 129

opposer à la gangrene. On l'estime enfin propre à arrêter la dissolution scorbutique du sang ; mon expérience n'a pas confirmé cette opinion, qui peut-être n'est que la suite d'une hypothèse. Le quinquina se prescrit en substance, depuis dix grains jusqu'à un gros : il en entre le double dans les décoctions dont il faut faire réduire l'eau environ à la moitié. On le fait aussi infuser pendant deux jours, à la dose d'une once, dans deux livres de vin ; & cette infusion se prend par verrées, qui ne doivent pas excéder trois ou quatre onces. Nous ne devons pas laisser ignorer que les Médecins de Vienne font un grand usage du quinquina dans la fièvre maligne, & qu'ils en donnent même une très-forte dose par jour, comme de demi-once à une once ; ce traitement est certainement bon dans les fièvres intermittentes dégénérées ; mais nous doutons qu'il réussisse dans les autres cas, au moins dans nos climats : c'est au temps & à l'expérience à rectifier cette pratique. Il se vend chez les Apothicaires un extrait de quinquina fait au moyen d'une décoction & de l'évaporation : la dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros. On prépare encore un autre extrait, par une longue & forte agitation de l'écorce du quinquina dans de l'eau froide, & par l'évaporation du fluide au soleil, ou au bain-marie : cet extrait est connu sous le nom de *sel de quinquina de la Garaye* ; il n'a d'autre avantage sur l'extrait de quinquina ordinaire.

Fébrifuges.

re, que de pouvoir être donné à la plus petite dose, avec le même effet, c'est-à-dire, qu'il suffit d'en prescrire depuis dix jusqu'à vingt grains. On fait avec ce médicament un sirop dont nous parlerons dans la suite; mais il est bon d'avertir que la simple poudre de quinquina a paru aux Médecins attentifs plus efficace que toutes les préparations officinales & magistrales qu'on peut imaginer.

Quelle que soit la forme sous laquelle se prescrit le quinquina pour guérir les fièvres intermittentes, qu'on le donne seul ou joint à des purgatifs, le malade en doit prendre autour d'un gros, trois ou quatre fois, & même davantage tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne revienne plus d'accès: après quoi on n'en fera plus d'usage qu'une ou deux fois le jour; enfin on terminera le traitement, en n'en faisant qu'une fois en deux jours. C'est pour prévenir le retour de la fièvre, qu'il faut prolonger ainsi, pendant quinze ou vingt jours, l'usage du quinquina, même après le dernier accès de fièvre. En effet, la plus petite faute dans le régime, un peu de froid ressenti le matin ou le soir, un purgatif que l'on aura pris, ou une autre cause, dont il y a grand nombre, qui aura agi bientôt après la cessation de la fièvre, opérée par le quinquina, sera suffisante pour la faire reparoître; & alors le Médecin trouve beaucoup plus de difficulté à la guérir. Le quinquina entre en-

GÉNÉRAUX INTERNES. 131

core dans les remèdes externes : on en prescrit jusqu'à une once pour faire un lavement fébrifuge, dont l'usage, continué plusieurs jours, peut seul dissiper certaines fièvres intermittentes. On applique encore cette écorce sur la peau, sous la forme de cataplasme pour combattre la gangrène. Je terminerai cet article par une remarque importante ; c'est que l'usage interne du quinquina ne réussit pas à tous les sujets également. Il y en a qui ne peuvent pas le soutenir, quoique très-bien choisi ; mais le plus souvent il est nuisible, parce qu'il est d'une mauvaise qualité, ou qu'il est mal administré. On doit redouter l'usage du quinquina lorsqu'on rend les urines rouges, & qu'elles demeurent telles : si les paroxysmes sont plus longs qu'ils ne doivent être ordinairement, ou s'ils reviennent trop tard ; & enfin, s'ils ne sont pas précédés du froid, & ne finissent pas par la sueur. De tout ce que nous venons de dire, il en résulte qu'on doit donner le quinquina avec beaucoup de précautions, quoi qu'en puisse dire *Triller*, qui en a fait un éloge outré. C'est, selon cet Auteur, un remède polychreste, dont les vertus sont innombrables : il faudroit, dit-il, bien des années pour en faire mention, & plusieurs gros volumes pour les y renfermer ; mais laissons toutes ces hyperboles pour ajouter à ce que nous venons de dire, que l'Amérique nous fournit encore un bois qui a tou-

Fébrifuges.

132 MÉDICAMENTS

F bri-
fug.s. tes les propriétés du quinquina : on prétend même qu'il les a à un degré supérieur. C'est le bois de Surinam, qui est léger & sans odeur : son amertume, quoique très-forte, n'est point désagréable. On le fait infuser après l'avoir concassé, à la dose de deux gros dans une pinte d'eau, & on donne deux fois par jour, ou plus, de cette infusion, dont deux pintes suffisent ordinairement pour en arrêter la fièvre & en prévenir le retour.

9. Le Chacril ou la Cascarille. *Cascarilla. Kinakina aromatica.*

C'est l'écorce d'une espèce de ricinoïdes de l'Amérique, dont Catesbi a donné l'histoire & la figure, dans son Histoire naturelle de la Caroline. Sa saveur est amère & aromatique ; & quand on la brûle, elle répand une fumée d'une odeur gracieuse, qui approche de celle du musc ou de l'ambre gris. Cette écorce jouit, comme le quinquina, de la réputation d'être un spécifique des fièvres intermittentes : qui plus est, souvent après avoir employé inutilement le quinquina dans le traitement des fièvres quartes, nous sommes obligés d'avoir recours à la cascarille, comme à une dernière ressource, qui effectivement a eu plus d'une fois, en pareil cas, tout le succès qu'on pouvoit désirer. On recommande aussi la cascarille pour la guérison des fièvres intermittentes, malignes & épidémiques. Plusieurs Auteurs en conseillent l'usage contre la toux catarrhale épidémi-

GÉNÉRAUX INTERNES. 133

que , mais à petite dose. Cette écorce mérite encore d'être comptée parmi les médicaments fortifiants, anti-spasmodiques, apéritifs & diaphorétiques : aussi favorise-t-elle la guérison de la cachexie, du scorbut, des affections hystériques, des fleurs blanches, mais on l'emploie fort rarement dans ce pays-ci, pour remplir de pareilles indications. La cascarille se prescrit en infusion dans du vin, depuis un demi-gros, jusqu'à un gros; & en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros & plus. Pour l'ordinaire on l'associe au quinquina, & la dose est alors un demi-gros de chacune de ces deux écorces que l'on fait prendre sous la forme de bol, auquel il est assez d'usage d'ajouter depuis vingt jusqu'à trente grains de poudre cornachine.

Fébrifuges.

10. *Les eaux de Bourbon-Lancy. Aquæ Bourbonienses Anselmienses.*

Ces eaux prennent leur nom de la petite ville où elles coulent. Bourbon-Lancy est situé dans le Duché de Bourgogne, ayant la Loire du côté de l'Est, à une lieue; & à sept lieues, du même côté, la ville de Moulins: sa distance de Paris est de soixante-neuf lieues. Ces eaux sont très-chaudes & sans odeur ni saveur, quoiqu'on les juge bitumineuses & sulfureuses. Elles s'emploient avec succès pour guérir les fièvres opiniâtres; & elles possèdent cette vertu à un plus haut degré que les autres eaux thermales ou chau-

134 MÉDICAMENTS

des, que l'on fait prendre dans le même cas. Ce n'est pas tout ; elles rendent le ventre lâche, rappellent les regles, font couler les urines & excitent la transpiration. On les met encore dans les classes des médicaments apéritifs & des toniques : c'est par ces derniers effets qu'elles conviennent dans la cachexie œdémateuse ; qu'elles rétablissent les estomacs trop relâchés & affoiblis ; qu'elles guérissent les diarrhées opiniâtres ; & qu'elles sont utiles dans les fleurs blanches, la stérilité & l'asthme. Ces eaux se boivent chaudes pendant neuf ou douze jours de suite, & depuis deux jusqu'à quatre livres par jour. Il est d'usage, & cela ne peut être qu'avantageux, de prendre un bouillon de poulet chaque jour, lorsque les eaux ont fait la plus grande partie de leur effet. Enfin, on se sert des eaux de Bourbon-Lancy à l'extérieur, en douches & en bains, pour guérir la paralysie, le tremblement, le rhumatisme, les membres retirés, les maladies de la peau, &c.

11. *Le sel ammoniac, Sal ammoniacum*, que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce, n'est pas le même que celui dont on se servoit autrefois ; il en diffère par une saveur âcre & tout-à-fait désagréable. On le croit formé de la combinaison d'un sel urineux & du sel marin. C'est dans l'Égypte & dans les contrées voisines, que ce sel se retire, par le moyen de la sublimation de la suie la plus commune qui

GÉNÉRAUX INTERNES. 135

est fournie principalement par les excréments des chameaux ; que l'on brûle au lieu de bois qui est très-rare en ce pays. Le sel ammoniac, destiné pour l'usage interne, reçoit encore une préparation qui le purifie : on le fait fondre dans de l'eau tiède, & on le fait cristalliser par les procédés ordinaires. L'expérience journalière a suffisamment prouvé que ce médicament est un excellent fébrifuge, & guérit même les fièvres quartes ; on peut aussi le compter au nombre des meilleurs remèdes incisifs, apéritifs & diaphorétiques : sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros. On s'en sert encore fréquemment pour l'usage externe, comme d'un très-bon résolutif & antiseptique : pour lors on le fait fondre dans de l'urine ou de l'eau vulnérinaire, ou dans tout autre liquide. Nous ne devons pas passer sous silence la propriété particulière du sel ammoniac, pour rafraîchir l'eau. Voyez *Fleurs martiales & Esprit de sel ammoniac.*

12. *Le sirop de quinquina se fait en mettant infuser cette écorce dans l'eau ou du vin blanc, pendant trois jours. On fait bouillir légèrement cette infusion, & on la passe ; enfin on y ajoute du sucre pour en faire un sirop à la manière ordinaire. La dose pour un adulte, est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Quant aux enfants, auxquels principalement cette préparation est destinée, il faut régler la dose qui leur convient sur leur âge & leur*

Fébrifuges. constitution. La méthode de s'en servir n'est pas différente de celle que nous avons déjà exposée.

LES DÉPURANTS.

Dépurants. LE terme de *dépurants*, qui n'est pas usité dans la langue françoise, non plus que celui de *depurantia* dans la latine, porte avec lui sa signification, & convient mieux qu'aucun autre aux remèdes que nous renfermons dans cette classe, leur effet étant de corriger & purifier toute la masse du sang & des humeurs, ou d'en séparer & faire sortir les substances étrangères, hétérogenes & de mauvaise qualité, qui peuvent nuire de différentes manières à l'économie animale. C'est sous ce rapport qu'on considère les dépurants, dans l'usage journalier qu'on en fait, pour guérir les affections cutanées, vénériennes, scorbutiques, gouteuses, rhumatismales, &c. d'où l'on doit conclure que cette classe est de la plus grande importance. Nous ne devons pas taire que la manière d'agir des dépurants nous est entièrement inconnue: quelques-uns ont cru que ces remèdes opéroient dans le sang une dépuration semblable à celle que produit la clarification des liqueurs; cette opinion ne mérite pas d'être réfutée, ainsi que tant d'autres hypothèses qu'on a avancées à ce sujet. Au reste, les Praticiens s'embarassent peu de ces con-

noissances théoriques : il leur suffit de savoir qu'elles sont les maladies que l'on peut guérir ou prévenir, en employant de tels remèdes, lorsque rien ne s'oppose à leur usage. Mon dessein est de n'exposer ici que les meilleurs & les plus usités : car je passerois les bornes que je me suis prescrites, si je parcourois tous ceux auxquels on attribue cette qualité.

Dépurants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de patience sauvage (1), de bardane (2), d'ortie, d'aulnée, de gentiane, de carline (3), de squine, de falsepareille, de rhubarbe, de contrayerva.

Les feuilles de fumeterre (4), de patience sauvage, de chicorée, de pissenlit, d'eupatoire, d'aigremoine, de cerfeuil, de véronique (5), de houblon, de lierre terrestre, de grande absynthe, de petite absynthe, de beccabunga, de berle, de cochlearia, de cresson. Les herbes capillaires, l'épithyme ou la cuscute (6), l'hépatique.....

L'écorce de tamarisque, de frêne..... le bois de gâiac, de sassafra, de genévrier.

Les écrevisses de riviere (7), les cloportes, les vipères (8), les couleuvres (9), la corne de cerf, le lait, le petit-lait.

Les eaux de Seltz (10), de Spa (11),

138 MÉDICAMENTS

— Dépu-
rants.
d'Youfet (12), de Vals, de Pougues,
de Saint-Amand (13), de Bourbonne (14),
&c.

Le mercure, l'antimoine, le soufre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de bardane, de fumeterre.....
l'eau de goudron; la tisane de *caillac* (15);
la tisane dite de *vinanche* (16).

Le sirop de chicorée, celui de mercuriale, celui de cochléaria; le sirop antiscorbutique.

L'extrait de fumeterre..... les pilules mercurielles (17).... la résine de gayac.... le magistère de soufre....

La terre foliée de tartre, le sel de duobus, l'antimoine diaphorétique, l'antihectique de Potérius... l'ætiops minéral, l'aquila-alba, la panacée, le turbith minéral, l'arcané corallin.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

Prenez de *racines de patience sauvage*, deux onces: faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: mettez infuser une demi-once de *racines de réglisse*: passez.

Prenez des *racines de bardane* quatre onces; du *nitre*, deux gros; faites-les bouil-

GÉNÉRAUX INTERNES. 139
 lir dans ce qu'il faut d'eau pour avoir deux pintes de tisane.

Prenez d'*antimoine crud*, six onces ; faites-en un nouet ; de *falsetpareille*, coupée par petits morceaux, deux onces : mettez infuser chaudement pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres : passez : la dose sera depuis trois jusqu'à six verres par jour, dans le traitement des maladies vénériennes.

Prenez racines de *squine* & de *bardane*, de chaque une once ; de bois de *gayac* rapé, une demi-once ; d'*antimoine crud*, dont on fera un nouet, quatre onces : mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à six livres, pour une tisane dont on prendra chaque jour depuis trois jusqu'à six verres.

PETIT-LAIT COMPOSÉ.

Prenez douze onces de *petit-lait bien clarifié* ; de *feuilles de fumeterre*, une poignée : faites bouillir légèrement : ajoutez, si vous voulez, une demi-once de *sucre* : on prendra le tout en deux fois.

Prenez huit *cloportes lavées* : faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à huit onces : passez : ajoutez à la colature deux onces de *suc de cresson clarifié*, & deux gros de *sucre* pour chaque dose.

Prenez de *feuilles d'eupatoire*, deux poi-

Dépu-
 rants.

140 MÉDICAMENTS

—
Dép-
rants.

140 MÉDICAMENTS
gnées; de feuilles de fumeterre, une poignée: faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité de petit-lait, & réduire à deux livres: passez: la colature pour boisson dans les maladies de la peau.

INFUSION.

Prenez *sommités de germandrée*, de *petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque une demi-poignée: mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans quatre livres d'eau: passez: la colature pour boisson depuis deux jusqu'à trois onces à chaque fois.

APOZEMES.

Prenez de *racines de patience sauvage*, deux onces; *feuilles de la même* & *sommités de houblon*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *sirop de chicorée*.

Prenez *racines de patience sauvage* & de *bardane*, de chaque une once; de *racines sèches d'aulnée*, deux gros; *feuilles de fumeterre* & de *scabieuse*, de chaque une poignée; d'*antimoine pilé*, deux onces, dont on fait un nouet: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *sirop de mercuriale*.

Prenez *racines d'aulnée* & de *polypode*, de chaque une demi-once; *feuilles d'aigremoine* & *fumeterre*, de chaque une poignée; *fleurs de petite centaurée* & de *genet*, de cha-

GÉNÉRAUX INTERNES. 141

que une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, est réduire à quatre livres: ajoutez à chaque dose deux gros de *suc de fumeterre*, & autant de *suc*.

Dépu-
rants.

Prenez de *polypode de chêne*, une once; *bois de gayac rapé* & *falsepareille* coupée par petits morceaux, de chaque six gros; de *feuilles de séné*, une demi-once; de *sel de tartre*, deux gros; d'*antimoine pilé*, quatre onces, dont on fera un nouet: mettez infuser, pendant une nuit, dans une suffisante quantité d'eau: le lendemain matin, faites bouillir & réduire à quatre livres: passez.

Prenez *gayac rapé* & *racines de scorfonere*, de chaque une once; de *raisins secs* sans pepins, une demi-once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quelques minutes avant que d'éloigner la tifane du feu, ajoutez une poignée de *sommités de germandrée*, & une demi-poignée de *fleurs de romarin*: passez: la colature pour la boisson des gouteux.

BOUILLONS.

Prenez de *chair de veau*, dont on aura ôté la graisse & les membranes, une livre: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit réduite à moitié; ajoutez de *racines fraîches de patience sauvage*, une demi-once; *feuilles de bourrache* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée: faites un bouillon selon l'art.

142 MÉDICAMENTS

Prenez un *jeune poulet*, trois *écrevisses de riviere*, de la *racine d'aulnée*, six gros; & de la *fumeterre*, une poignée: faites un bouillon selon les regles de l'art.

Dépu-
raats.

Prenez de la *racine fraîche de patience*, une demi-once; des *racines seches d'aulnée*, deux gros; dix *cloportes* lavés & écrasés, & une poignée de *creffon de fontaine*: on en fera un bouillon avec un morceau de *veau*.

Prenez les *cuissees de quatre grenouillées*, deux *écrevisses de riviere*, avec une poignée de *feuilles de pimprenelle*, dont on fera un bouillon avec ce qu'il faut d'un *col de mouton*.

Prenez un *jeune poulet* & trois *écrevisses*; de la *racine d'esquine*, un gros; des *feuilles de chicorée sauvage*, une poignée, dont on fera un bouillon contre les darrtes.

Prenez une livre de *chair de veau*; quatre *écrevisses*; des *feuilles de chicorée sauvage* & de *creffon d'eau*, de chaque une poignée: faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau, & vous y ajouterez, un quart-d'heure avant de retirer le pot du feu, une poignée de *cerfeuil*: pour un bouillon très-convenable aux goutteux.

Prenez douze *écrevisses de riviere* lavées & pilées: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau. Un peu avant que d'éloigner le vaisseau du feu, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de fumeterre*, & autant de celles de *chicorée*.

Prenez de *chair de veau*, une demi-livre; une *vipere* dont on aura ôté la peau;

GÉNÉRAUX INTERNES. 143

la tête & la queue, ou quatre onces de *chair de couleuvre*, *feuilles de bourrache* & *de cerfeuil*, de chaque une poignée; quatre livres d'eau: faites cuire au bain-marie, bendant quatre heures: passez avec expression.

Depu-
ranes.

Prenez un *poulet écorché*; de *racines de squine* concassée, un gros; *feuilles de cresson de fontaine* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau. Quelques moments avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez trente *cloportes lavés* & pilés: passez avec expression.

Prenez de *racine de squine*, deux gros; quatre *écrevisses de riviere*, douze *cloportes lavés* & pilés; *feuilles de fumeterre*, de *cerfeuil* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau.

Prenez *salsepareille* & *squine*, de chaque un gros; *feuilles de fumeterre* & de *scolopendre*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau, avec un petit morceau de *chair de veau*: passez: ajoutez à la colature un demi-gros de *sel de duobus*.

P O U D R E S.

Prenez de *racine de carline*, deux gros; d'*écorce de bois de sassafras*, un gros: mêlez, pour une poudre dont on fera quatre doses.

Prenez de *poudre de vipere*, un scrupu-

144 MÉDICAMENTS

le ; de *cloportes* préparés, douze grains :
 Dépu- méléz, pour une poudre.
 rants.

Prenez de *nitre purifié*, deux gros ; *poudre de vipere* & de *vers de terre*, de chaque un gros ; de *cinabre d'antimoine*, un demi-gros : méléz, pour une poudre dont la dose fera depuis un scrupule jusqu'à un demi gros.

Prenez *racines de gentiane* & *d'aristoloche ronde*, de chaque une once ; *sommités de petite centaurée* & *d'ivette*, de chaque une demi-poignée ; méléz, pour une poudre dont on prendra jusqu'à un gros chaque fois.

Prenez des *fleurs de soufre*, deux onces ; de *l'antimoine diaphorétique*, une once & demie ; de la *mirrhe rouge*, demi-once. On fera de ce mélange une poudre très-subtile, dont la dose fera de douze à vingt-quatre grains ; en buvant par dessus un bouillon ou un verre de tisane. Elle est employée utilement contre la gale.

B O L S.

Prenez de *fleurs de soufre*, dix grains ; de *panacée*, six grains, ou bien dix grains de *mercure doux*, ou *aquila-alba* : faites avec *l'extrait de fumeterre* un bol que l'on enveloppera pour l'avaler dans un pain à chanter.

Prenez *d'éthiops minéral*, préparé par le feu & pulvérisé, douze grains ; *d'antimoine diaphorétique*, dix grains ; de *poudre de vipere*, huit grains : faites, avec le *sirop*
 de

GÉNÉRAUX INTERNES. 145

de gentiane, un bol que l'on enveloppe. —
 ra, pour l'avalier, dans du pain à chanter. Dépu-
rants.

O P I A T S.

Prenez *safran de Mars apéritif*, *cloportes préparés*, *éthiops minéral*, de chaque une demi-once; *cachou & résine de gayac*, de chaque deux gros: mêlez: faites, avec le *sirup d'absynthe*, un opiat dont la dose sera jusqu'à un gros: immédiatement après, le malade prendra un bouillon de poulet.

Prenez de *salsepareille*, une once; de *squint*, une demi-once; *cinabre factice & antimoine diaphorétique*, de chaque deux gros; *rhubarbe & jalap*, de chaque un gros: mêlez: faites, avec le *sirup de mercuriale*, un opiat, dont la dose sera jusqu'à un gros.

P I L U L E S.

Prenez d'*antimoine crud*, deux gros; *éthiops minéral*; préparé par le feu & brûlé, & *gomme ammoniac*, de chaque un gros de *térébenthine de Chio*, deux scrupules: mêlez: faites des pilules, selon l'art, avec du *jaune d'œuf*. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez *rhubarbe & mirobolants citrins*, de chaque une once; *aloës succotrin & gomme ammoniac*, de chaque six gros; *tartre soluble*, une demi-once: mêlez: faites des pilules avec le *sirup de fumeterre*: la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux. Ces pilules conviennent dans les maladies de la peau, qui sont accompagnées de demangeaisons.

Tome 1.

G

Dépu-
rants.

COMMENTAIRES.

1. **LA** Patience sauvage. *Lapatum folio acuto plano, C. B. P.*

On trouve presque par-tout plusieurs especes de patience qui paroissent avoir les mêmes vertus ; mais on préfere à toutes les autres celle que nous indiquons. Sa racine fraîche s'emploie comme un excellent dépurant & tempérant, qui agit très-efficacement dans les maladies de la peau : elle procure la liberté du ventre, leve les obstructions, est utile aux scorbutiques, à ceux qui ont la jaunisse, ainsi qu'aux cachectiques, &c. La dose de cette racine est depuis une demi-once jusqu'à une once en infusion ou en décoction, pour un bouillon & une tisane d'apozcme, & pour deux livres de tisane. La racine de patience sert aussi pour l'usage externe, & elle passe pour un résolutif & un déterfif très-actif : c'est pour remplir ces indications qu'on en use contre les affections prurigineuses, dartreuses & autres maladies de la peau.

2. *La bardane ou le glouteron. Bardana sive lappa major Dod. Lappa major, arctium Dioscorid. C. B. P.*

La racine de cette plante très-commune a un peu d'amertume, est légèrement styptique, & passe pour dépurante : on la recommande encore comme tonique, alexi-

GÉNÉRAUX INTERNES. 147

tere, diaphorétique, diurétique & antispasmodique. Aussi la recommande-t-on contre les maladies vénériennes, le scorbut, la goutte, le rhumatisme, & diverses autres maladies, que l'on diminue, & même que l'on guérit entièrement, en rendant la transpiration facile & abondante. C'est cette dernière propriété qui a mérité à la racine de bardane, ainsi qu'à celle de scorfonere, le cas qu'on en fait dans plusieurs especes de petite vérole & fièvre maligne. Enfin elle procure du soulagement aux femmes hystériques, & favorise l'écoulement des regles & vuidanges: delà vient qu'on la donne très-souvent, & avec succès, aux femmes nouvellement accouchées, pour remplir cette dernière indication. La racine fraîche de bardane se prescrit jusqu'à une once pour chaque livre de décoction; quand elle est sèche, on n'en ordonne qu'une demi-once pour la même quantité d'eau. Elle se prend en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros; mais il est rare qu'on l'administre de cette façon. La semence de bardane leve les embarras des vaisseaux sécrétoires des reins, & quand elle est employée pour cela, on la donne depuis un gros jusqu'à trois, sous la forme d'émulsion; ou en poudre à la dose d'un gros, qu'on mêle avec une décoction de parietaire. On emploie souvent à l'extérieur les feuilles & les racines de bardane; elles agissent comme résolutives. La racine, réduite en pulpe, s'applique avec succès.

Dépurants.

G 2

— en cataplasme sur les parties du corps qui
 Dépu- ont été meurtries, ou violemment frap-
 rants. pées. Les feuilles dissipent les enflures œdé-
 mateuses, & donnent du relâche aux gout-
 teux.

3. *La carline. Carlina acaulos magno flore, C. B. P.*

La racine de carline sèche a une odeur forte & désagréable, & est presque sans faveur. Les Auteurs anciens paroissent avoir fait grand cas de cette plante, qui est presque abandonnée aujourd'hui : cependant elle mérite d'être placée parmi les médicaments diaphorétiques, les alexitères & ceux qui purifient le sang. On peut l'employer utilement contre les érépelles, & les autres maladies de la peau, qui sont accompagnées de demangeaison. Sa dose est d'un demi-gros à un gros, quand on la prend en substance : on en fait entrer la double dans les infusions & les décoctions.

4. *La fumeterre. Fumaria officinarum, C. B. P.*

Cette plante amère, & très-commune, doit tenir un des premiers rangs dans la classe des dépurants & des hépatiques. Elle convient aux obstructions, rappelle les règles, fait couler les urines, & ouvre quelquefois le ventre. La fumeterre est d'un grand usage contre les maladies de la peau & toutes les chroniques qui dépendent d'une légère obstruction au foie. C'est par cette raison qu'elle convient aux

cachectiques, aux mélancoliques, scorbutiques, &c. Cette herbe, qu'on fait infuser ou bouillir légèrement, se donne à une poignée pour chaque livre d'eau ou de petit-lait. On fait prendre deux ou trois onces de son suc, & depuis un demi-gros jusqu'à un gros de son extrait. On trouve enfin chez les Apothicaires une eau distillée de fumeterre, mais qui ne paroît pas avoir de grandes vertus.

Dépurants.

5. *La véronique. Veronica mas supina & vulgatissima, C. B. P.*

L'usage de cette plante a été autrefois si étendu, qu'on a peine à trouver une maladie où elle n'ait pas été employée; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que parmi ce grand nombre de propriétés que les Anciens lui ont attribuées, & qu'ils ont cru qu'elle possédoit à un haut degré, à peine en est-il une dont on ne puisse douter avec raison. Tous les Auteurs mettent la véronique dans la classe des dépurants & des légers apéritifs: elle est consacrée particulièrement aux maladies de la poitrine: on la croit aussi vulnérable & résolutive, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur: on en fait encore ce double usage dans les maladies de la peau, pour ne pas parler de plusieurs autres vertus qu'on lui a attribuées. Les feuilles qui sont un peu amères, se prescrivent en infusions comme du thé: leur décoction s'emploie souvent avec succès en fomentation, dans la vue de résoudre & de déterger.

G 3

6. *L'Epithym.* La cusute. *Epithimum Mathioli. Cuscuta minor Inst. rei herb.*

Dépu-
rants.

Quoique cette plante, l'une des plus petites du regne végétal, croisse naturellement presque par-tout, cependant on ne se sert en médecine que de celle qui est apportée des pays étrangers, de l'isle de Candie, & de Venise. Elle passe pour être dépurante & légèrement apéritive. Ces propriétés la rendent utile dans la goutte, le rhumatisme, la cachexie scorbutique: en outre elle est laxative, & c'est par cet effet que son usage convient aux mélancoliques, qui ont ordinairement le ventre trop resserré. La dose de l'épithym en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros; il en entre le double dans l'infusion & la décoction.

7. *Les écrevisses de riviere. Caneri fluviales.*

Elles passent pour dépurantes, diurétiques & pectorales, & sont très-fréquemment employées dans les maladies de la peau, les embarras des reins, l'asthme, la phthisie, &c. Quand les écrevisses ont été lavées dans l'eau bouillante, & concassées, on les fait cuire pendant une heure dans un bouillon approprié au nombre de deux à six. Quoique l'on vende les écrevisses pendant toute l'année, comme aliment, ce n'est que pendant l'été qu'elles sont employées comme médicament. On prépare, avec les écrevisses séchées dans le four, une poudre qui se prescrit en qua-

lité d'absorbant, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; mais les pierres d'écrevisses, dont nous parlerons ailleurs, ont la préférence. On garde dans les boutiques les pinces ou pattes de devant d'une écrevisse de mer, *chela cancrorum*, qu'on réduit en poudre pour s'en servir comme de la précédente.

Dépurants.

8. *La Vipere. Vipera.*

Tout le monde sait que ce serpent fort vivant du ventre de sa mere, & que c'est pour cette raison qu'on l'appelle *vipera*, *quasi vivipara*. On prépare, avec le tronc entier d'une vipere à laquelle on a ôté la tête & la peau, ou avec la moitié seulement, un bouillon que l'on regarde comme très-propre à purifier le sang & augmenter la transpiration. C'est aussi avec raison que l'on attribue la propriété analeptique, ou fortifiante, à la vipere. On en use avec succès dans les affections rhumatismales & les maladies de la peau: les scorbutiques, les écrouelleux, les paralytiques & les vieillards s'en trouvent encore fort bien. Plusieurs personnes pensent que la vipere peut contribuer à guérir l'aveuglement qui a pour cause la paralysie du nerf optique; & le raisonnement semble confirmer cette opinion. On prépare, avec le foie & le cœur séchés de cet animal, une poudre dont nous parlerons dans la suite, ainsi que de son sel volatil, &c.

9. *La couleuvre* approche beaucoup de la vipere pour les vertus médicinales. On

152 MÉDICAMENTS

fait entrer depuis trois jusqu'à quatre onces de sa chair dans des bouillons dépurants & diaphorétiques. Si l'on en juge par l'expérience, ces bouillons n'ont guere moins d'efficacité que ceux de vipere. La couleuvre fournit de plus une graisse qui est encore un des meilleurs topiques calmants & résolutifs que nous ayions: aussi l'emploie-t-on fréquemment pour calmer les douleurs rhumatismales, goutteuses, &c.

10. *Les eaux de Seltz, aquæ Selteranæ*, reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Seltz est une petite ville de la basse Alsace, située sur le Rhin, & distante de Strasbourg de neuf lieues du côté du sud-est. Ces eaux sont froides, & ont la saveur d'un alkali fixe. On les met au nombre des médicaments dépurants; elles augmentent la sécrétion des urines, favorisent leur sortie, & resserrent le ventre: coupées avec du lait, elles conviennent fort dans les maladies de la poitrine. On les donne pour le rhumatisme & la goutte; elles conviennent aux hypocondriaques & aux hystériques. Enfin on les prescrit avec succès contre les maladies de la peau, qui sont accompagnées de demangeaisons, & contre les affections du même genre. Il est à propos de remarquer que le mélange des acides avec ces eaux est suivi d'une fermentation qui démontre qu'elles sont de la nature alkaline. Cette qualité fait que, pour l'ordinaire, elles préviennent les crudités acides, qui suivent si communément l'usage

GÉNÉRAUX INTERNES. 153
 du lait. On transporte au loin les eaux de Seltz, dans des bouteilles qui doivent être bouchées avec le plus grand soin; car sans cette attention, elles se corromproient très-vite. Dépurants.

11. *Les eaux de Spa, aquæ Spadanæ*, sont ainsi nommées du bourg d'Allemagne où elles se trouvent. Spa est à neuf lieues de Liege, du côté du sud-est, & à trois lieues de Limbourg, du côté de l'ouest. Ces eaux sont froides, acidules & ferrugineuses. Peu de temps après qu'elles ont été puisées, elles déposent, au fond du vaisseau qui les contient, une substance qui ressemble beaucoup à de l'ochre. Outre la vertu dépurante que la plus grande partie des Médecins leur attribue, on les recommande comme toniques, stomachiques, apéritives & diurétiques. Elles sont utiles dans les suppressions des règles, comme dans le flux excessif: elles sont employées avec le plus grand succès contre l'affection hypocondriaque & autres maladies des nerfs: les scorbutiques, les cachectiques, les hydropiques se trouvent bien de leur usage: elles rétablissent les digestions, remédient aux embarras des reins; & on les a vu réussir dans la gonorrhée bénigne & les fleurs blanches. Les eaux de Spa peuvent se transporter au loin: on les boit, pendant environ neuf jours, depuis une livre jusqu'à quatre, chaque jour, & plus.

12. *Les eaux d'Yssel, aquæ Ysallenses*,
 G 5

154 MÉDICAMENTS

— Dèpu-
rants.

ont leur source à Youfet , petit village dans le bas Languedoc , entre les villes d'Usès & d'Alais , & à trois lieues de cette dernière ville , du côté de l'est. Ces eaux sont froides , bitumineuses , & ont une saveur désagréable , causée par le bitume , dont le terrain de cette contrée abonde , & que l'on voit couler tout pur à peu de distance d'Youfet. Ces eaux ne sont pas seulement dépurantes & vulnéraires ; elles rendent le ventre lâche , favorisent la sortie des urines , & levent les obstructions. Par de telles vertus elles remédient aux maladies qui sont accompagnées de demangeaison ; & elles conviennent spécialement dans les maladies de poitrine. On les recommande aussi dans les obstructions squirrheuses des viscères. Ces eaux se boivent , depuis une livre jusqu'à quatre , pendant l'espace de huit ou dix jours.

13. *Les eaux de Saint-Amand , aquæ stonenses , ou aquæ Amândinæ* , prennent leur nom de la petite ville de Saint-Amand , au Pays-bas , dans le Comté de Flandres , qui est distante d'environ trois lieues de Valenciennes , & à cinquante lieues de Paris , du côté de l'est. Ces eaux sont tièdes , ont une saveur insipide , avec une odeur sulfureuse , & comme nidoreuse. Elles appartiennent à la classe des médicaments dépurants & tempérants , rendent le ventre libre , favorisent la sortie des urines , & levent les obstructions des viscères. Aussi sont-elles salutaires dans

GÉNÉRAUX INTERNES. 155

les maladies de la peau & la cachexie, & conviennent aux hypocondriaques, comme aux scorbutiques : elles font cesser les vomissements & arrêtent le cours de ventre : elles sont employées avec succès dans les difficultés d'uriner, & lorsque les règles ou le flux hémorrhoidal sont dérangés : enfin on les recommande dans la gonorrhée bénigne & dans les fleurs blanches. Les eaux de Saint-Amand se prennent durant quinze ou vingt jours, & depuis deux jusqu'à six livres. On vante beaucoup les bons effets des boues ou du sédiment des eaux en topiques, quoiqu'il soit froid, contre la paralysie, les douleurs de rhumatisme, l'enflure des membres & leur retirement, l'ankylose, les maladies de la peau, les vieux ulcères, &c.

14. *Les eaux de Bourbonne, aquæ vervo-nenses*, portent le nom de la petite ville de Bourbonne, en Champagne ; elle est distante de sept lieues de Langres, du côté de l'est, & à soixante-neuf lieues de Paris. La chaleur de ces eaux est si grande, que les plumes d'un oiseau, qu'on y plonge, se détachent de son corps. Leur saveur est salée, leur odeur sulfureuse & désagréable. Elles sont mises au nombre des meilleurs médicaments dépurants, apéritifs & incisifs. Elles redonnent de la force aux estomacs affoiblis, rendent le ventre libre, favorisent la sortie des urines & les sueurs : enfin elles dissipent les fièvres les plus opiniâtres. Les eaux de Bourbonne se

boivent pendant l'espace de neuf à quinze jours, & depuis une livre jusqu'à quatre chaque jour. Ce n'est qu'avec précaution qu'on doit les faire prendre aux gens maigres & bilieux. On recommande de faire usage de ces eaux en douche, en bains, & d'employer leurs boues ou leur sédiment en topique, quand il est besoin de fortifier, de déterger, de fondre. De telles vertus rendent ces remèdes fort convenables aux paralytiques, dans les tremblements, les rétractions des muscles & dans les rhumatismes : ils dissipent les enflures des membres, & soulagent dans les maladies qui sont accompagnées de démangeaisons. Ils sont encore très-efficaces pour déterger & cicatrifier les ulcères que l'on a le plus de peine à amener à ce point.

15. *La tisane*, connue sous le nom de CALLAC, que l'on a tant vantée, & pendant si long-temps, tandis qu'elle étoit un secret, & que l'on en ignoroit la nature, mais qui a été ensuite trop négligée, lorsqu'on a su de quoi elle étoit composée ; cette tisane, dis-je, a été, à ce que je crois, préparée d'après une mauvaise recette : voici la meilleure manière de la faire :

Prenez de *falsépareille* coupée par petits morceaux, deux onces ; de *mercure doux*, un ou deux gros, dont on fera un nouet : faites bouillir dans quinze livres d'eau de fontaine jusqu'à réduction d'un tiers. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une once de *séné*, six gros de

GÉNÉRAUX INTERNES. 157

coriandre, & un demi-gros d'*alun* : on fera un nouet particulier de chacun de ces médicaments. Dépurants.

Lorsque cette tisane aura été filtrée à la manière ordinaire, on la conservera dans des bouteilles de verre, pour le moment du besoin. Elle passe pour être un remède dépurant & diaphorétique, convenable dans les maladies vénériennes, & qui ne peuvent être guéries par les autres secours que l'art fournit. On vit de régime pendant son usage, qui se continue durant trente ou quarante jours : la dose est d'environ six onces, qui se prennent deux ou trois fois le jour, aux heures convenables. De toutes les tisanes mercurielles, composées ou employées par des Charlatans & des Empiriques, il n'en est aucune qui ait mieux réussi que celle-ci entre les mains des Médecins. A la vérité, on a lieu d'être étonné que cette méthode, certainement très-simple, de traiter les maladies vénériennes, puisse détruire un mal qui a résisté à toutes les frictions & fumigations mercurielles, pourvu cependant qu'elle soit employée dans le temps convenable, & avec les précautions requises. Nous ajouterons ici qu'on vend à Marseille une tisane du même genre que celle de Callac, qui a pour inventeur un Empirique nommé *Guichart*. Celle-ci paroît avoir les mêmes vertus que la première : peut-être même n'en diffère-t-elle point du tout ; mais c'est ce que nous ignorons encore.

Dépu-
rants.

16. *La tisane de Vinache* a reçu ce nom du charlatan Vinache, qui la donnoit comme un remede universel. Elle a été autrefois dans la plus grande réputation à Paris, mais peu connue ailleurs. On ne sait que par conjectures ce qui entre dans la composition de cette tisane, qui est mise au nombre des bons remedes dépurants. Des Médecins même qui en font prendre, quoiqu'ils ignorent la maniere de la préparer, se louent de ses succès. Ceux qui ont cru que la vertu purgative de cette tisane lui est communiquée par le séné, ne devinent pas juste; elle est l'effet d'un autre purgatif tiré du regne végétal, qui entre dans sa composition, mais à petite dose; de sorte que ses principales propriétés lui viennent de quelques préparations d'antimoine & de plusieurs substances aromatiques. La tisane de Vinache rend le ventre libre, augmente la transpiration, sépare des fluides les matieres hétérogènes, ou qui ne doivent pas s'y trouver mêlées. C'est par ces effets qu'elle convient dans les douleurs vénériennes, qu'elle calme celles de rhumatisme, & qu'elle guérit souvent les maladies de la peau les plus opiniâtres. On prend un verre de cette tisane le matin, pendant trois jours de suite; & quand les circonstances le demandent, un second verre le soir; on peut même continuer plus long-temps l'usage de ce remede en diminuant la dose, & gardant le régime convenable.

17. *Les pilules mercurielles* que l'on trouve chez les Apothicaires, sont composées de mercure, de rhubarbe, de diagrede & de résine de jalap : elles sont ^{Dépurants.} dépurantes & purgatives. On les recommande dans les affections vénériennes, & leur usage est salutaire dans les maladies chroniques de la peau. Quand on prend, depuis un demi-gros jusqu'à un gros de ces pilules, elles purgent ; & on ne les prescrit qu'à une dose moins forte, lorsqu'on les donne pour remplir quelqu'autre indication. C'est à tort que plusieurs Auteurs ont avancé que ces pilules ne sont pas différentes d'autres pilules mercurielles que débitoit un fameux Chirurgien d'armée, nommé *Beloste*. Le même médicament purgatif entre, à la vérité, dans ces deux especes de pilules ; mais tout le reste est différent. Outre cela, le mercure que l'on met dans les compositions officinales, s'éteint avec du sucre ; & il n'en est pas de même de celui des pilules de *Beloste*. Enfin il y a dans ces dernières pilules un purgatif drastique, ou violent, qui n'entre pas dans les pilules officinales ; purgatif qui, pour l'ordinaire, fait beaucoup de mal, comme je l'ai observé plus d'une fois à ceux qui sont d'une constitution foible, ou qui souffrent habituellement.

Anti-
scorbu-
tiques.

ANTI-SCORBUTIQUES.

LA Classe des médicaments anti-scorbutiques forme un second genre de remèdes dépurants, qu'on doit placer après les premiers. Cette classe de médicaments en renferme de différente nature, & qui sembleroient même contraires, si on en jugeoit par leur saveur; la langue trouvant les uns très-âcres, & les autres acides. Nous avons, par exemple, entre les anti-scorbutiques âcres, la semence de moutarde, le raifort, le cochléaria, le creffon, &c. substances qui, comme tout le monde en convient, peuvent causer une grande chaleur; on compte parmi les anti-scorbutiques acides, l'oseille, l'alléluia, le suc de citron, celui du limon, le fruit de l'épine-vinette, &c. qui semble devoir produire un effet contraire: on a, je l'avoue, de la peine à concevoir comment les substances d'une nature très-différente peuvent toutes deux attaquer également la cause de la même maladie. Nous croyons cependant qu'on trouvera la solution de ce problème, si on fait avec soin l'examen ou l'analyse des substances anti-scorbutiques; mais nous laissons ce point difficile de théorie à éclaircir à ceux qui s'occupent de faire des hypothèses. Nous nous bornerons à des connoissances qui ont plus de certitude. Instruits donc par l'expé-
rien-

GÉNÉRAUX INTERNES. 161

ce, nous ne faisons aucune difficulté d'avancer que ces deux genres de médicaments anti-scorbutiques, tant les âcres que les acides, peuvent opérer la guérison du scorbut, soit qu'on les donne séparément, soit qu'on les prenne réunis. Qu'on ne regarde pas cependant comme indifférent d'employer les uns ou les autres dans le même cas. Il est des raisons pour donner la préférence aux uns sur les autres ; & même nous croyons très-nécessaire d'avoir égard, dans ce choix, au degré de la maladie, aux symptômes, au tempérament, à l'âge, &c. ou pour le dire en un mot, il faut consulter la nature, en éprouvant ce qui lui nuit, & ce qui lui est utile : souvent on ne doit les plus brillants succès qu'à cette sage précaution.

Anti-scorbutiques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de raifort sauvage (1), de raifort cultivé, de patience sauvage, d'oseille, de persil, d'ache & de céleri, de bardane, d'aulnée, d'angélique, d'impératoire (2)... l'ail & l'oignon ; la rhubarbe, le curcuma, le gingembre, la pyrethre.

Les feuilles de cochléaria (3), de creffon de fontaine (4), de berle (5), de beccabunda (6), de fumeterre, de houblon, de l'alliaire, de scordium, de capucine, d'estragon, de roquette (7), de vélar,

162 MÉDICAMENTS

de persil, de cerfeuil, d'yssope, d'oseille, d'alleluia, d'ortie, de patience, de pourpier; l'épithym, ou la cuscute.

Anti-scorbutiques.

Les jeunes pousses de sapin (8), & de pin sauvage; les graines de moutarde, de roquette.... les fruits d'épine-vinette; les fraises, les tamarins, les baies de genévrier.... le suc de limon, de citron, d'orange (9), l'écorce de Winter, le bois de gayac... la gomme-lacque... l'antimoine.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de cochléaria; celles de fumeterre, de cresson de fontaine, de genievre.... l'eau de goudron.... le vin de Muret (10)....

Le sirop anti-scorbutique (11); ceux de cochléaria (12) & de limon... l'extrait de cochléaria, ceux de fumeterre & de genievre.... l'esprit de cochléaria.... la résine de gayac... l'anti-hectique de Potérius, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

Prenez de *racine fraîche de raifort sauvage*, coupée par rouelles, une once & demie: faites infuser chaudement, pendant une nuit, dans quatre livres d'eau d'orge: passez: la colature pour boisson.

GÉNÉRAUX INTERNES. 163

Prenez de *racine de patience sauvage*, une once ; de *feuilles d'aseille* une poignée ; d'*épithym* ou *cuscute*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Anti-
scorbu-
tiques.

Prenez deux onces de *racine de raifort sauvage*, une poignée de *feuilles de creffon de fontaine* : versez sur ces plantes, coupées en petits morceaux, deux pintes d'eau bouillante ; laissez refroidir la liqueur, & la passez.

S U C S

Prenez *feuilles de creffon de fontaine*, de *cochlétaria* & de *beccabunga*, de chaque telle quantité qu'on jugera à propos. Après avoir coupé & pilé ces feuilles, exprimez le jus ou le suc, qu'on prendra matin & soir, à la dose d'environ deux onces par prise. On pourra ajouter à chaque dose des sucs précédents une demi-once de *sirap anti-scorbutique*.

Prenez *feuilles de chicorée*, de *cerfeuil* & de *creffon de jardin*, de chaque une telle quantité, qu'après qu'elles auront été pilées, on puisse en exprimer environ douze onces de sucs : clarifié selon l'art : faites fondre, dans la liqueur clarifiée & séparée de son sédiment, un gros de *terre foliée de tartre*, ou un gros & demi de *sel de Glauber* : on fera du tout trois doses égales, & on en prendra une de quatre en quatre heures, observant de boire un bouillon deux heures après chaque prise.

164 MÉDICAMENTS

Prenez *feuilles de berle, de chicorée & de cresson de fontaine*, de chaque deux poignées : coupez ces feuilles : ajoutez vingt *cloportes* qui auront été préalablement lavés & pilés : mettez le tout en digestion sur les cendres chaudes, & l'espace d'une nuit, dans un vaisseau de terre fermé exactement : exprimez le suc. Chaque dose sera de quatre onces, & on en prendra deux fois le jour.

Prenez de *racine de raifort sauvage*, quatre onces ; *feuilles de cochlearia & d'ortie*, de chaque deux poignées, tirez-en le suc par les procédés de l'art : ajoutez à ce suc exprimé la quantité de *sucré* suffisante. La dose sera de deux onces : elle se prendra trois ou quatre fois par jour.

PETIT-LAIT.

Prenez de *petit-lait*, dix onces ; de *cresson de fontaine*, une demi-poignée : faites bouillir pendant un quart-d'heure : passez avec expression ; ou bien,

Prenez dix onces de *petit-lait*, & ajoutez-y une ou deux onces de *suc de cresson de fontaine*.

INFUSION.

Prenez de *racine de raifort sauvage*, une once ; de *feuilles de cochlearia & de cresson*, de chaque une poignée : faites infuser chaudement, l'espace de douze heures, dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il en reste quatre livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirup de cochlearia*.

GÉNÉRAUX INTERNES. 165

Prenez deux onces de *bourgeons de pin* desséchés; infusez-les chaudement pendant vingt-quatre heures, dans trois pintes d'eau de fontaine. On donne la colature par verrées trois ou quatre fois par jour.

Anti-
scorbu-
tiques.

A P O Z E M E S.

Prenez *racines de patience sauvage* & *d'osilles*, de chaque une once; *feuilles de creffon* & de *fumeterre*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: ajoutez à chaque dose une demi-once de *sirup de chicorée* & dix gouttes d'*esprit de cochléaria*.

Prenez de *racines de raifort sauvage*, une once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner l'apozeme du feu, ajoutez un *limon coupé par rouelles*; *feuilles de cochléaria* & de *creffon*, de chaque une poignée: mettez encore une demi-once de *sucre* par livres de liqueur.

Prenez de *racine de bardane*, une once; de *racine de pyrethre*, un demi-gros; de *feuilles de fumeterre*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de creffon*: mettez sur chaque dose une demi-once de *sirup anti-scorbutique*.

Prenez de *racine de persil*, une once; de *racine d'aulnée*, une demi-once; faites

166 MÉDICAMENTS

—
Anti-
scorbu-
tiques.

bouillir, pendant une demi-heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner du feu la décoction, ajoutez *feuilles de cresson & de beccabunga*, de chaque une poignée; de *sommités d'hyssope*, une demi-poignée: mettez sur chaque dose une cuillerée de *srop de limon*.

BOUILLONS.

Prenez un *poulet* qui sera farci d'*orge*: faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau: ajoutez ensuite dix *écrevisses de riviere*, qui auront été préalablement cuites dans l'eau chaude & pilées; *feuilles de cresson de fontaine*, une poignée; *feuilles de cerfeuil*, une demi-poignée: faites bouillir pendant une demi-heure, dans un vaisseau exactement fermé.

Prenez de *collet de veau*, ou de *collet d'agneau*, une demi-livre; de *racine de patience sauvage*, six gros; les *cuisse* écorchées & concassées de quatre *grenouilles*; deux *écrevisses de riviere*; *feuilles de cresson & de chicorée*, de chaque une demi-poignée: faites un bouillon selon l'art.

Prenez *racines de patience & de raifort sauvage*, de chaque une demi-once; de *racine sèche d'aulnée*, un gros: faites bouillir avec un morceau de *chair de veau*, dans une suffisante quantité d'eau. Quelques instants avant que d'éloigner du feu le bouillon, ajoutez *feuilles d'attelua & de cresson*, de chaque une demi-poignée: passez: faites fondre dans la colature trois grains de *sc de Mars de riviere*.

GÉNÉRAUX INTERNES. 167

Prenez de *racine de squine* coupée par tranches, deux gros; deux *écrevisses de rivière* lavées & concassées; *feuilles de cresson* & de *cochléaria*, de chaque une demi-poignée, un morceau de *veau*: faites un bouillon suivant l'art. Peu de tems avant de l'éloigner du feu, ajoutez-y vingt *cloportes* qu'on aura fait mourir dans le vin blanc: passez avec expression.

Anti-scorbutiques.

V I N.

Prenez de *racine fraîche de raifort sauvage*, une once; de *racine d'iris de Florence*, deux gros; *feuilles de beccabunga*, de *cresson* & de *cochléaria*, de chaque une poignée: faites infuser le tout à froid, pendant vingt-quatre heures, dans six pintes de *vin blanc*: passez. La dose de ce vin sera depuis deux jusqu'à six onces, que l'on prendra matin & soir. Le vin de *Mouret*, dont nous parlerons dans les *Commentaires*, doit être regardé comme beaucoup plus actif que celui-ci, & convient par conséquent moins aux tempéraments délicats.

O P I A T S.

Prenez de *safran de Mars*, une demi-once; *séné* & *rhubarbe*, de chaque trois gros; *extrait de cochléaria* & *sel tamarisc*, de chaque deux gros; *racine de curcuma* & *écorce de Winter*, de chaque un gros; de *gomme-lacque*, un gros & demi: mêlez: faites, avec le *sirôp anti-scorbutique*, un opiat: la dose sera d'un gros.

Anti-
scorbu-
tiques.

COMMENTAIRES.

1. **L**E grand Raifort sauvage, ou le Cram. *Raphanus rusticanus*, C. B. P. *Cochlearia folio cubitali*, *Infl. rei herb.*

La racine de cette plante, nouvellement tirée de la terre, est la seule partie qu'on emploie. Elle approche beaucoup de la moutarde par sa saveur âcre & brûlante. On recommande cette racine comme un des meilleurs médicaments anti-scorbutiques. Elle se trouve aussi, avec raison, dans les classes des remèdes toniques, des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés la rendent assez souvent utile aux paralytiques & dans la cachexie, la jaunisse, les embarras des reins : on l'a crue enfin lithontriptique. Il ne faut la faire prendre qu'avec beaucoup de précautions aux personnes foibles & maigres. La racine de raifort, coupée par rouelles ou rapée, se met infuser pendant dix ou douze jours, à la dose d'une demi-once à une once, dans deux livres d'eau, & cette infusion se prend plusieurs fois le jour par verrées. On en exprime aussi le suc, qui se prend depuis une demi-once jusqu'à une once. Employée en topique, elle est résolutive ; elle cause de la rougeur à la peau, y produit de la chaleur, & en augmente la sensibilité.

2.

2. *L'impératoire. Imperatoria major, C.* Anti-
scorbutiques.
B. P. Inst. rei. herb.

La racine de cette plante sèche a une odeur aromatique, une saveur amère, piquante, désagréable. On la regarde comme anti-scorbutique ; mais elle s'emploie plus souvent pour remplir d'autres indications, comme fortifiante & stomachique : elle augmente l'appétit, dissipe les flatuosités, détruit les obstructions des vaisseaux, & remédie aux foiblesses de la tête. C'est par ces effets qu'elle soulage dans les cas de vertiges, de paralysie ; qu'elle calme les douleurs de colique ; qu'elle est utile aux asthmatiques ; dans la cachexie, les pâles couleurs, & même dans la fièvre quarte. Nous ne nous étendrons pas sur sa vertu alexipharmaque ; beaucoup de médicaments exotiques la possèdent à un plus haut degré. La dose de cette racine, en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un gros : on met le double de cette quantité dans les infusions ; elles se font avec l'eau ou le vin. Sa décoction est employée en gargarisme, & est estimée contre les affections scorbutiques. On tient encore dans la bouche un morceau de racine d'impératoire, pour exciter la salivation, & pour se garantir de la contagion.

Il y a une autre plante qui, pour les qualités & les vertus, ressemble beaucoup à l'impératoire ; c'est l'angélique. Les Botanistes la nomment aussi *impératoire* ; *imperatoria sativa, Inst. rei herb.* Il arrive sou-

vent qu'on substitue l'une à l'autre. J'ai cru devoir en avertir, pour qu'on y prit garde, quoique cette méprise soit sans danger pour le malade.

Anti-
scorbu-
tiques.

3. *L'herbe-aux-Cuillers. Cochlearia folio subrotundo, C. B. P.*

Cette plante est un des meilleurs anti-scorbutiques & des plus actifs. On la met aussi dans la classe des dépurants : cette dernière propriété la fait employer, avec succès, dans les maladies de la peau, & les douleurs de différente espèce qui ont leur siège dans les membres. Elle n'est pas moins salutaire dans les affections hypochondriaques, la cachexie, & d'autres maladies chroniques, dont la cause est l'obstruction de quelque viscère. On en fait une infusion, ou une légère décoction, à la dose d'une poignée, sur une livre d'eau. On en prescrit aussi le suc depuis une once jusqu'à trois. Il est à propos d'observer, au sujet du suc de cette plante, qu'il ne faut jamais la piler dans un mortier de cuivre, ce métal rendant la liqueur queur émétique ou vomitive. On fait, chez les Apothicaires, un extrait de cochlearia, qui a fort peu d'efficacité, parce que les particules spiritueuses les plus actives ont été dissipées par le feu : la dose de cet extrait est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros. Le même jugement convient à la conserve du cochlearia, dont on prend depuis deux gros jusqu'à une demi-once. On ne fait pas com-

munément usage de l'eau distillée de cochléaria. Cette plante est très-fréquemment employée en gargarisme contre les affections scorbutiques de la bouche. C'est encore un bon résolutif contre les contusions, principalement si on applique, sur la partie qui a été meurtrie, du cochléaria écrasé & arrosé d'eau-de-vie. Voyez *Espirit de Cochléaria*.

Anti-scorbutiques.

4. *Le cresson d'eau. Nasturtium aquaticum vulgare, Parkins. Sifymbrium aquaticum Mathioli.*

Cette espèce de cresson, qui tient le premier rang parmi les anti-scorbutiques, possède les mêmes propriétés que le cochléaria; & on le met au nombre des meilleurs médicaments qui composent les classes des dépurants, des apéritifs, des incisifs & des hépatiques. C'est par ces effets qu'il est un des plus utiles médicaments dans les maladies accompagnées de démangeaisons, ou toutes autres de même genre, & dans les obstructions; qu'il procure du soulagement aux personnes hypochondriaques & asthmatiques; qu'il favorise l'écoulement des règles & des urines, &c. On prescrit cette plante en décoction, & mieux encore en infusion, à la dose d'une poignée pour un bouillon, ou pour une livre d'apozème. Elle se mange aussi en salade, & réussit assez bien, prise de cette façon. On mêle depuis une once jusqu'à trois de suc de cresson de fontaine dans un bouillon, dans du lait, du pe-

H 2

Anti-
scorbu-
tiques.

tit-lait, ou toute autre boisson à prendre en une fois. Le cresson est aussi un bon médicament externe. On fait, avec le suc de la plante, son infusion ou sa décoction des gargarifines, lotions ou fomentations anti-scorbutiques; ou bien on en mâche les feuilles ainsi que celles de cochléaria, pour prévenir & détruire l'affection scorbutique *des gencives*.

5. *La Berle. Berula officinarum. Sium, seu apium palustre foliis oblongis, C. B. P.*

Cette plante, qui est très-commune, a également place parmi les anti-scorbutiques, les dépurants & les apéritifs. Elle a beaucoup moins d'activité que les médicaments précédents; & son usage n'est pas fréquent. Sa dose est depuis une poignée jusqu'à deux pour chaque livre de décoction. On en fait prendre aussi le suc tiré par expression à la dose de deux onces à quatre, dans du lait, du petit-lait, &c.

6. *Le Beccabunga. Beccabunga Germanica. Veronica aquatica folio subrotundo. Morison Hist. Anagallis aquatica folio subrotundo, C. B. P.*

Les propriétés & les vertus de cette plante sont les mêmes que celles du cochléaria & du cresson; mais elle les possède à un moindre degré; cependant on peut la leur substituer: on la donne quelquefois avec succès contre les maladies de la peau. Elle s'administre sous les mêmes formes, & se prescrit aux mêmes doses que le cochléaria & le cresson.

GÉNÉRAUX INTERNES. 173

7. La roquette des jardins. *Eruca latifolia* Anti-
alba, *sativa* Dioscoridis, C. B. P. scorbu-

La roquette sauvage. *Eruca tenuifolia* tiques.
perennis, *flore luteo*, J. B.

Ces deux especes de roquettes, dont on connoît la saveur piquante, sont anti-scorbutiques, & comptées parmi les médicaments fortifiants & stomachiques : on les met même au nombre des remèdes aphrodisiaques. La roquette des jardins a un goût moins piquant que la sauvage : ses vertus sont aussi moins grandes. On prescrit les feuilles de ces deux plantes en infusion, & à la dose d'une poignée pour chaque livre d'eau, mais les graines sont d'un usage plus fréquent ; & on en fait prendre en substance depuis dix grains jusqu'à un scrupule. Ces semences s'emploient aussi à l'extérieur, comme sialogogues, ou propres à augmenter l'excrétion de la salive & comme sternutatoires.

8. Le sapin. *Abies taxi folio*, *fructu sursùm spectante*, *Inst. rei herb.*

La pesse. *Abies tenuiore folio*, *fructu deorsùm inflexo*, *Inst. rei herb.*

La sapinette. *Abies minor pectinatis foliis*, *conis parvis & subrotundis*, *Plunk.*

Toutes ces especes de sapin, qui ont beaucoup de résine, & sont toujours vertes, ainsi que la meuze, *larix*, & le pin, *pinus*, méritent, par leurs effets, d'être mis au nombre des médicaments anti-scorbutiques, comme l'ont déjà fait plusieurs Auteurs. En effet, il arrive assez souvent

174 MÉDICAMENTS

que l'usage de leurs parties guérit des maladies scorbutiques, qu'on a traitées inutilement avec les remèdes qui réussissent le plus souvent, comme le cresson, le cochléaria, le raifort sauvage. Les parties de ces arbres, dont on se sert en médecine, sont l'écorce, les cones, les feuilles, les sommités, les bourgeons ou jeunes pousses: on en fait des médicaments internes & des bains, ou plutôt des fomentations. On prescrit, le plus souvent, les pousses nouvelles, dans la proportion d'une demi-poignée pour deux livres d'eau, qu'il faut faire bouillir pendant deux heures au moins, pour que l'eau se charge suffisamment des parties du médicament, & jusqu'à ce qu'elle ait une saveur désagréable, semblable à celle de l'eau de goudron, qui est un remède de la même nature, & possédant les mêmes vertus. On boit depuis trois jusqu'à quatre onces de cette décoction de sapin. Il est bon de savoir que la troisième espèce de sapin, qu'on préfère aux autres, fournit le baume de Canada, dont nous parlerons ailleurs. *Voyez Poix.*

9. L'orange. *Aurantia malus.*

L'orange aigre. *Aurantium acri medullâ vulgare Ferrar. & Inst. rei herb.*

L'orange douce. *Aurantium dulci medullâ Ferrar. & Inst. rei herb.*

Ces deux espèces de fruits sont d'usage comme aliment ou assaisonnement, & comme remède; mais on emploie plus

souvent , en médecine ; les oranges aigres. Leur suc est anti-scorbutique & rafraîchissant. Tout le monde connoît l'orangeade , qu'on prépare avec ce suc aigre , comme la limonade. Leur écorce , soit fraîche , soit sèche , & même celle qui est confite , a des vertus différentes : elle passe généralement pour un des meilleurs estomachiques que nous possédions ; & on la met dans les classes des médicaments cordiaux , vermifuges & emménagogues.

Anti-scorbutiques.

Quand on emploie cette écorce sèche , elle s'ordonne en substance à la dose d'un demi-gros , & jusqu'à un gros ; ou en infusion , & il y en entre le double : celle qui est fraîche , se prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once. On fait une eau d'écorce d'orange , en faisant macérer pendant deux jours une livre de cette écorce dans trois pintes d'eau , dont on retire la moitié par la distillation au bain-marie : on l'estime carminative & stomachique : elle s'ordonne dans les douleurs de coliques , à la dose de deux onces , & jusqu'à trois. On reconnoît les mêmes vertus stomachiques & carminatives dans la fleur d'orange , qui , étant préparée avec le sucre , forme un remède propre à réchauffer l'estomac , à faire sortir les vents , à soulager les vaporeux. La conserve , qui se compose avec cette fleur , a les mêmes vertus , & on en peut prendre un ou deux gros. Enfin , on obtient , par la distillation , une eau de fleurs d'o-

H 4

— Anti-
scorbu-
tiques.

range. *Aqua florum aurantium*, *Aqua napha*, dont l'odeur gracieuse est bien au-dessus de celles de toutes les autres eaux distillées ; elle est du plus grand usage contre les affections hystériques. Cette eau est encore stomachique, cordiale, céphalique, emménagogue, &c. On la prescrit, ou seule, depuis une once jusqu'à quatre, ou dans les juleps & les émulsions, à la dose de deux gros & jusqu'à une demi-once. On fait cuire la quantité qu'on veut de cette eau, avec le double de sucre au bain-marie, pour composer le *sirap de fleurs d'orange*, très-agréable au goût, & qui a les mêmes propriétés : on l'ajoute, ainsi que les autres sirops, aux différentes potions, à la dose de demi-once à une once : il est principalement utile lorsqu'on craint le vomissement : il convient principalement aux enfants plus sujets que les autres à rejeter. On peut mettre encore, selon M. de Haen, dont on connoît l'habileté, les feuilles d'orangers, au nombre des anti-spasmodiques ; mais cette opinion, toute vraisemblable qu'elle est, a besoin d'être confirmée par l'expérience.

10. *Le vin de Muret*. Ce vin composé porte le nom d'un empirique qui le débitoit, en en faisant un secret. Ce remède a peut-être eu plus de réputation qu'il n'en devoit avoir : cependant il n'est pas sans mérite, lorsqu'il est administré comme il convient. En effet, l'expérience journalière

GÉNÉRAUX INTERNES. 177

apprend qu'il fait beaucoup de mal, lorsqu'on ne le donne pas avec ménagement, & dans les circonstances convenables. Il y a déjà long-temps que l'on fait ce qui compose le vin de Mouret. En voici la recette :

Anti-
scorbu-
tiques.

Prenez de racines fraîches de raifort sauvage, douze onces ; de racines de bardane, six onces ; feuilles de cochlearia, de cresson de fontaine, de beccabunga & de fumeterre, de chaque deux poignées ; de graines de moutarde concassées, quatre onces : mettez infuser le tout au bain-marie, à un feu doux pendant douze heures, & dans un vaisseau bien fermé, avec trente livres de bon vin : passez. Lorsque la colature sera refroidie, faites-y fondre dix gros de sel ammoniac. Conservez ce vin dans des bouteilles de verre, en un lieu frais, & ne le gardez pas plus de deux ou trois mois.

L'usage du vin de Mouret doit être précédé d'un purgatif ; & il faut réitérer la purgation une fois par semaine, tant qu'il est continué. On prend ce vin matin & soir, & environ six onces à chaque fois : le traitement avec ce remède est pour l'ordinaire d'un mois & plus ; on peut l'interrompre selon les circonstances. En faisant attention aux différents médicaments qui entrent dans cette composition, on doit sentir qu'elle ne convient pas à tous les sujets indistinctement ; elle doit être regardée comme un remède dangereux, quand

le malade n'est pas conduit par un Médecin habile. Ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'il faut la faire prendre aux personnes maigres & bilieuses ; car elles ne peuvent en soutenir l'action , à moins que son usage ne soit accompagné de celui des délayants & des humectants qui diminuent la chaleur trop grande des fluides. Ce vin est assez bon pour les enfants , pourvu toujours qu'on le leur donne à propos , & à une dose convenable : autrement l'événement ne répondroit pas à l'effet qu'on se propose. Le même empirique distribuoit encore plusieurs autres *secrets* , comme un opiat purgatif , un liniment résolutif , un gargarisme spiritueux ; mais en général on fait peu de cas de ces compositions anti-scorbutiques , qui démontrent plus d'ignorance que d'habileté dans leur auteur : c'est pourquoi nous omettrons à dessein la manière de les préparer & de s'en servir.

11. *Le sirop anti-scorbutique.* Il n'est pas aisé , dans sa préparation , d'empêcher que les parties volatiles des ingrédients ne se dissipent ; ce qui est très-important , le remède n'ayant plus d'efficacité quand il en est privé ; & alors c'est inutilement qu'on le prend. On fait macérer , pendant trois jours , dans une cucurbitte bien bouchée , & avec du vin blanc , des feuilles de cochléaria , de creffon & de beccabunga , des racines de raifort sauvage , des oranges amères & de la cannelle : ensuite on retire de ce mélange , par la distillation au bain-

GÉNÉRAUX INTERNES. 179
 marie, une eau avec laquelle, en y ajoutant du sucre, on prépare un sirop qui doit se faire à une chaleur très-douce, & dans des vaisseaux bien fermés. Ce sirop doit être compté parmi les plus excellentes compositions anti-scorbutiques & dépurantes : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once.

Anti-scorbutiques.

12. *Le sirop de cochlearia*, dont les vertus approchent beaucoup de celles du sirop anti-scorbutique, n'est autre chose que le jus de cochlearia bien clarifié, & cuit avec du sucre dans un matras, à une chaleur douce de bain-marie. Plusieurs y ajoutent du sel, ou de l'esprit de cochlearia pour le rendre plus efficace. On en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Ses vertus sont celles du cochlearia ; elles ont été exposées à l'article de cette plante.

LES DIAPHORÉTIQUES

ET LES SUDORIFIQUES.

Personne n'ignore combien les médicaments sudorifiques & diaphorétiques, que nous rassemblons dans cette classe, sont utiles dans les maladies qui ont pour cause, ou la suppression de la transpiration insensible, ou celle de la sueur. On fait aussi que la sueur, qui s'échappe naturellement par les pores si multipliés de la

Diaphorétiques.

les.

peau, & celle que l'art produit, contribuent infiniment à la guérison de beaucoup d'autres maladies, même de celles qui sont les plus difficiles à vaincre. En effet, combien de fois la cause d'un fièvre quelconque n'a-t-elle pas été détruite par ce seul moyen? On en éprouve tous les jours les bons effets dans les maladies contagieuses. Le poison, communiqué par la morsure ou la piquure des animaux, semble prendre naturellement cette voie pour sortir. Le virus vénérien même, quoique profondément enraciné, prend communément la même route: on connoît tous les avantages qu'on tire de la sueur dans les affections rhumatismales. C'est enfin par la transpiration qu'on guérit bien des maladies de la peau; qu'on remédie aux fluxions catarrhales, aux cours de ventre, &c. Mais on doit savoir que les remèdes que l'on emploie pour augmenter la transpiration insensible, & exciter des sueurs, ne produisent pas toujours l'effet qu'on en attend. Il faut, pour qu'ils réussissent, que la nature soit disposée à cette excretion; ce qui est principalement vrai dans les maladies aiguës. Quand on les fait prendre sans cette préparation de la nature, il est à craindre que le malade ne s'en trouve plus mal; car qui doute qu'une chaleur excessive du sang, ou sa circulation trop rapide, soit un obstacle à la transpiration? Que l'on donne dans ces circonstances des sudorifiques: il est aisé de sentir combien ils seront inutiles.

GÉNÉRAUX INTERNES. 181

Les remèdes diaphorétiques sont peu différents par leur nature & leurs propriétés, des remèdes cordiaux & alexitères ; mais leur affinité ou ressemblance est encore plus grande avec les dépurants, & c'est à raison de cet effet qu'ils conviennent dans les maladies vénériennes, le scorbut, le rhumatisme, les maladies cutanées, & beaucoup d'autres, dont la cause ou la matière morbifique peut être dirigée vers les pores excrétoires de la peau. Rarement sont-ils utiles dans la leucophlegmatie, comme nous l'avons dit ci-dessus. Il est important de remarquer que ces médicaments, propres à augmenter la transpiration, & à faire suer, n'ont leur effet qu'autant que les malades restent tranquilles dans leur lit, ou se tiennent chaudement, de quelque manière que ce soit. Lorsqu'on manque de prendre ces précautions, l'air, qui parvient à la surface du corps, resserre les orifices des pores, par sa fraîcheur, & forme un obstacle à l'effet des remèdes, auquel on s'attendoit. On excite quelquefois une sueur très-avantageuse dans la fièvre, en buvant en peu de temps une pinte d'eau, soit froide, soit déglouée, ou une grande dose de bouillon. On fait suer les malades en plaçant dans leur lit des pains qui sortent du four, des boules d'étain remplies d'eau bouillante, des briques ou des pierres chaudes, en les couvrant de sable, ou de feuilles de certains arbres échauffées par le soleil, ou par le four, &c. On

Sudo-
rifiques.

182 MÉDICAMENTS

peut encore produire le même effet, en les exposant à la chaleur du feu & à celle du soleil, ou par le moyen des baigns chauds, mais principalement des étuves. Enfin le travail du corps, ou un exercice, porté à un certain degré & continué quelque temps, font encore un moyen plus certain de faire suer; mais ce moyen n'est pas praticable pour la plupart des malades.

Dia-
phoréti-
ques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de squine (1), de falfepareille (2), de bardane, de carline, de scorfonere, de fenouil, de valeriane sauvage, & de celle de jardin; de scabieuse, de la reine des près, de domptevenin.... l'ail, le contrayerva, le zédoaire, le gingembre, le mors du diable. (3)

Les feuilles de bourrache, de buglose (4), de chardon-bénit (5), de scordium, de bardane, de la reine des près (6), de scabieuse, de véronique, d'aurone, d'ivette, de dictame de Crete....

Les fleurs de coquelicot, de fureau, de fouci, d'œillet (7), de safran.

La graine de chardon-bénit.... les baies de laurier, de genévrier....

La cascarille, le cassia-lignea.... le gayac (8), le saffras (9), le bois du genévrier, celui du buis (10).... le baume du Pérou, le camphre, l'opium.

La vipère, la couleuvre.... le sang de

GÉNÉRAUX INTERNES. 183

bonc préparé; les pierres d'écrevisses.....
 la corne de cerf préparée; le crâne hu- Sudori-
fiques.
 main; l'ivoire (11); les pinces des écre-
 visses de mer.

L'eau tiède, les eaux thermales, ou eaux
 minérales chaudes..... le sel ammoniac.....
 l'antimoine (12), le soufre, le cinabre...
 la terre figilée

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LEs eaux de coquelicot, de scabieuse,
 de scorfonere, de chardon-béni, de noix;
 les sirops de stœchas, de coquelicot (13),
 de pavot blanc, d'œillet.....

Le laudanum, l'extrait de genievre...
 la thériaque, la confection alkermès,
 l'orviétan..... la poudre de vipere (14), la
 corne de cerf préparée, la poudre des
 pinces d'écrevisses de mer.

L'esprit de genievre, l'esprit volatil de
 vipere, le sel ammoniac, l'eau de Luce,
 la liqueur anodine minérale.

La résine de gayac (15), le sel d'An-
 gletterre, le sel volatil de vipere, & ce-
 lui de corne de cerf; le kermès minéral,
 l'antimoine diaphorétique (16), l'anti-
 hectique de Potérius, le cinabre d'anti-
 moine.

Dia-
phoréti-
ques.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Prenez de *rapures de corne de cerf*, une once, dont on fera un nouet; des *feuilles de bourrache*, deux poignées: faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse*: passez, pour la boisson.

Prenez de *fleurs de coquelicot*, une poignée; de *réglisse concassée*, deux gros: versez sur ces substances quatre livres d'eau bouillante: laissez infuser pendant quatre heures, & passez.

Prenez de *bois de gayac en poudre*, une once: faites infuser pendant une nuit dans six livres d'eau: le lendemain matin faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers: avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse*.

Prenez de *squine coupée par petits morceaux*, six gros: faites bouillir dans six onces d'eau, & réduire à quatre livres: ajoutez pour lors deux gros de *réglisse*.

Prenez *racines de scorfonere & de fenouil*, de chaque deux onces: suspendez dans le vaisseau un nouet contenant deux onces d'*antimoine crud*: faites bouillir dans six livres d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers; avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez-y une demi-once de *réglisse*.

GÉNÉRAUX INTERNES. 185

Prenez de *racines de bardane*, deux onces; de *falsetpareille*, une once: faites bouillir dans huit livres d'eau, jusqu'à réduction d'un quart: ajoutez alors une demi-once de *réglisse*. Sudorifiques.

Prenez de *racine de bardane*, deux onces; de *falsetpareille*, une once: faites bouillir dans huit livres d'eau, jusqu'à réduction d'un quart. Peu de temps avant que la tisane soit faite, ajoutez *feuilles de scabieuse & d'aigremoine*, de chaque une poignée; de *réglisse* demi-once.

V E R R É E S.

Prenez des *fleurs de coquelicot*, deux pincées: faites bouillir légèrement dans huit onces d'eau: passez: ajoutez à la colature une once de *srop de coquelicot*: mêlez; pour une potion, dans laquelle on peut mettre encore quinze grains de *diaphorétique minéral*.

Prenez *eaux de mélisse & de chardon béni*, de chaque deux onces; *sang de bouquetin*, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros; de *srop de coquelicot*, une once: mêlez.

E M U L S I O N S.

Prenez de *semences de chardon-béni*, une demi-once: pilez, en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau de coquelicot*: passez: ajoutez à la colature une once de *srop du même*.

Prenez *semences de pavot blanc & chardon-béni*, de chaque deux gros: pilez

136 MÉDICAMENTS

— dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau de scorfonere : passez : ajoutez à la colature une demi-once de *sirap diacode* : mêlez, pour une émulsion.

Prenez des *semences de chardon-béni*, demi-once, & trois gros de *semences de pavot blanc* : on fera à la maniere ordinaire une émulsion avec six onces d'eau de pavot rouge, & ce qu'il faut de sucre.

D É C O C T I O N S.

Prenez de *bois de gayac* en poudre, trois onces : mettez infuser dans douze livres d'eau, pendant vingt-quatre heures : faites bouillir & réduire à quatre livres : passez : conservez la colature dans des bouteilles de verre : la dose sera de six à huit onces, & se prendra trois ou quatre fois le jour.

Prenez de *racine de squine* coupée par tranches, une once & demie : mettez infuser chaudement, & pendant une nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres. Quelques instants avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles d'ivette* : la dose sera de huit onces ; & on la prendra trois ou quatre fois par jour.

Prenez de *falsepareille* coupée par petits morceaux, deux onces ; de *baies de genevrier*, une once : mettez macérer chaudement pendant une nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir ensuite & réduire à quatre livres.

GÉNÉRAUX INTERNES. 187

Prenez de *bois de gayac*, une once; *falſepareille* & *ſquine*, de chaque trois gros; de *racine d'iris de Florence*, une demi-once: mettez infuſer pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau entretenue à un degré modéré de chaleur: faites bouillir juſqu'à réduction d'un quart de la liqueur: paſſez: la doſe ſera juſqu'à ſix onces, & ſe prendra trois ou quatre fois le jours.

Sudorifiques.

Prenez d'*écorce de bois de gayac*, une once & demie; de *racine de falſepareille*, une once; de *ſquine*, une demi-once; de *polypode de chêne*, une once; d'*antimoine crud*, dans un nouet, deux onces: mettez le tout en macération pendant une nuit, dans huit livres d'eau: faites bouillir & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez une once de *feuilles de ſéné* & ſix gros d'*épiſthym*: paſſez.

Prenez d'*antimoine crud*, concassé, quatre onces, dont on fera un nouet: *falſepareille* coupée par petits morceaux, & *écorce de gayac*, de chaque une once & demie; *racine de ſquine* & *bois de ſaffaſras*, de chaque une demi-once: mettez infuſer chaudement, l'eſpace d'une nuit, dans huit livres d'eau. Au bout de ce temps, faites bouillir & réduire à quatre livres. Quand il ſera temps de retirer la décoction du feu, ajoutez un gros de *ſemences d'anis*: paſſez: la doſe ſera juſqu'à ſix onces, & ſe répétera trois ou quatre fois par jour.

188 MÉDICAMENTS

Prenez *polypode de chêne*, *hermodactes*,
 Diaphoréti-
 es. *squine* & *salspareille*, de chaque deux on-
 ces : *gayac*, six onces : après les avoir
 concassés & pilés, on les fait bouillir
 dans seize livres d'eau & quatre livres de
 vin, qu'on réduit à la moitié, & on passe.
 On fera prendre tous les jours deux livres
 & plus de cette décoction pour la goutte.

BOUILLON.

Prenez une *vipere vivante* ; coupez la
 tête, la queue ; ôtez encore la peau &
 les entrailles, à l'exception du cœur &
 du foie ; pilez dans un mortier : ajoutez
 une poignée de *feuilles de bourrache*, &
 une demi-poignée de *feuilles de cerfeuil* ;
 faites cuire, au bain-marie, dans un vais-
 seau bien fermé & avec un peu d'eau :
 durant l'espace de trois heures, passez
 avec expression ; pour un bouillon que le
 malade prendra le matin dans le lit, &
 étant bien couvert, afin de procurer une
 sueur abondante.

POUDRES.

Prenez *pierres d'écrevisses de riviere* &
antimoine diaphorétique, de chaque douze
 grains ; de *sel ammoniac*, deux grains ; de
poudre de vipere, quatre grains : mêlez,
 pour une poudre à prendre en une seule
 dose.

Prenez de *diaphorétique minéral*, un scrupule ; *cinabre d'antimoine* & *sel volatil de corne de cerf*, de chaque dix grains ; de

GÉNÉRAUX INTERNES. 189
camphre deux grains : mêlez ; pour une poudre à prendre en deux ou trois fois. Sudorifiques.

B O L S.

Prenez *poudre de vipere* & *antimoine diaphorétique*, de chaque quinze grains ; *kermès minéral*, un demi-grain : mêlez : faites avec le *sirop de coquelicot*, un bol qu'on enveloppera, pour l'avalier, dans du pain à chanter.

Prenez de *thériaque ancienne*, un demi-gros ; *poudre de pinces d'écrevisses de mer*, dix grains ; de *sel volatil de vipere*, six grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez : faites, avec le *sirop de stæchas*, un bol.

Prenez de *conserve de fumeterre*, un gros ; d'*antimoine diaphorétique*, un scrupule : faites, avec du *sirop de fumeterre*, un bol : ce remède convient dans les maladies chroniques de la peau.

P I L U L E S.

Prenez de *camphre*, une demi-once ; d'*amandes douces*, auxquelles on aura ôté la peau, une once : pilez le tout dans un mortier, & faites des pilules : la dose fera depuis huit grains jusqu'à un scrupule & plus.

C O M M E N T A I R E S.

LA Squine. *China radix. Smilax minus, spinosa, fructu rubicundo, radice virtuosâ, China dicta.* Kœmpfer. *Amœn.*

— Cette plante a reçu son premier nom de la Chine, quoiqu'elle croisse aussi dans les Indes orientales & en Amérique. Sa racine n'a presque pas de faveur : on la donne comme sudorifique, & on en fait un grand usage. Il est vrai que M. Cartheuser, dont l'opinion en chymie a la plus grande autorité, ne croit pas que la squine ait d'action ; mais peut-être n'en a-t-il pas fait des essais suffisants sur les malades. Cette racine est encore un bon dépurant. Ces vertus la rendent très-utile dans le traitement des affections vénériennes, écrouelleuses, rhumatismales & gouteuses. On la recommande aussi pour les cas de paralysies & de tremblement. Plusieurs hydropiques se sont bien trouvés de son usage. La squine a une action moins vive que le gayac & la falsépareille, dont les propriétés sont les mêmes. On prescrit cette racine en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; & pour une décoction, depuis deux gros jusqu'à six, par chaque livre d'eau.

2. *La falsépareille. Salsaparilla. Smilax aspera, peruviana, sive salsaparilla, C. B. P.*

Cette racine fibreuse, flexible & très-longue, a une faveur un peu amère. On l'apporte de diverses contrées de l'Amérique méridionale. Il n'est pas aisé de distinguer cette espèce de plusieurs fausses falsépareilles qui sont envoyées de l'Arabie, & que l'on trouve dans les boutiques, ainsi que de la christophorane

GÉNÉRAUX INTERNES. 191

& de quelques autres genres de plantes. Cette racine, ou ses longues fibres, ont été mises par les meilleurs Auteurs au nombre des médicaments sudorifiques & des dépurants. On a été jusqu'à lui attribuer plus d'efficacité qu'à la squine & au bois de gayac. M. Cartheuser rejette ce sentiment comme n'étant pas fondé, & regarde cette plante comme peu active. Cependant la squine est utile dans les affections rhumatismales & gouteuses. On la recommande pour le traitement des maladies vénériennes ; & elle a contribué à la guérison des écrouelles, de la paralysie, des maladies chroniques de la peau, &c. Pour l'ordinaire on en met en macération deux ou trois onces ; ensuite on les fait bouillir dans huit livres d'eau, & réduire à quatre livres. On fait prendre plusieurs fois le jour un verre de cette décoction, ou on en prescrit depuis deux jusqu'à trois onces dans un bouillon de poulet.

3. *Le mors du diable. Succisa, sive morsus diabolis. J. B. Scabiosa folio integro, glabro, flore caeruleo, Inst. rei herb.*

La racine de cette plante est diaphorétique : elle passe aussi pour vulnéraire & résolutive. On dit qu'elle possède à peu près les mêmes vertus que la scabieuse des boutiques : au reste, il est permis de ne pas croire beaucoup d'efficacité à l'une ni à l'autre de ces plantes. Cette racine se prescrit quelquefois, quand on soup-

Diaphorétiques.

comme un abcès ou un ulcère interne; mais il est rare que ce traitement soit suffisant pour guérir. Le mors du diable a plus de succès après les fortes contusions, pour remédier à la stagnation des humeurs épanchées par cet accident: l'expérience semble lui avoir confirmé cette propriété. Cette racine se prescrit fraîche, en infusion & en décoction, à la dose d'une once pour chaque livre d'eau. On l'emploie aussi en topique, pour résoudre & déterger; plusieurs fois elle a réussi sous la forme de gargarisme, ou de cataplasme dans les maux de gorge causés par le gonflement des amygdales.

4. *La buglose. Buglossum angustifolium majus, flore cæruleo, C. B. P. Inst. rei herb.*

Les feuilles de cette plante sont succulentes: on les met, avec raison, au nombre des meilleurs diaphorétiques dont l'action est tempérée, & des résolutifs: elles sont employées dans les maladies inflammatoires de la poitrine, ainsi que les feuilles de la bourrache. On met une ou deux poignées de feuilles de buglose dans un bouillon, & pour chaque livre de décoction; ou bien on en fait boire le suc tiré par expression, à la dose de deux onces, & jusqu'à quatre, plusieurs fois dans le jour. Les fleurs sont, à ce que l'on croit, cordiales; mais rarement en fait-on usage. On prescrit plus fréquemment l'eau qui a été distillée de toute la buglose;

buglose; mais il est probable que cette eau n'a pas plus d'action & de vertu que les autres eaux distillées qui manquent d'odeur. Sudori-
fiques.

5. *Le chardon-béni. Cardus benedictus, J. B. Cnicus sylvestris hirsutior, sive cardus benedictus, C. B. P.*

Cette plante a une saveur amère: on en a fait autrefois le plus fréquent usage; & l'épithète qu'elle porte, prouve dans quelle estime elle a été. On la met dans la classe des diaphorétiques, dans celle des alexitères & des cordiaux, & même avec les médicaments résolutifs. C'est d'après cela qu'on recommande l'usage du chardon-béni dans les fièvres qui ont un mauvais caractère, dans l'inflammation commençante des poumons & autres viscères, comme aussi dans les contusions. On lui attribue enfin la vertu fébrifuge; & l'expérience paroît la confirmer. Les feuilles se prescrivent dans la proportion d'une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion. On fait prendre aussi le suc tiré par expression à la dose d'une à deux onces. Il se trouve chez les Apothicaires une eau distillée, qui le plus souvent est la base des potions cordiales & alexitères, quoique l'efficacité de cette eau ne soit pas certaine. Les semences auxquelles on attribue les mêmes vertus qu'aux feuilles, entrent dans les émulsions depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Quant à l'usage externe

194 MÉDICAMENTS

— du chardon-béniſt, pluſieurs Auteurs re-
 Diaphorétiques. commandent les feuilles comme vulné-
 raires.

6. *La reine des prés. Ulmaria, Inſt. rei herb. Barba capræ floribus compactis. C. B. P.*

La racine & les feuilles de cette plante très-remarquable par ſa hauteur, entrent dans la claſſe des diaphorétiques & dans celle des vulnéraires; mais il eſt rare qu'on en faiſſe uſage, parce que nous avons pluſieurs remèdes qui ont les mêmes vertus, & dont l'efficacité eſt plus certaine, & établie ſur une expérience conſtante. La racine ſèche ſe preſcrit en décoction, depuis deux gros juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau: on met une poignée des feuilles dans la même quantité d'eau.

7. *L'œillet. Caryophyllus hortensis, ſimplex, flore majore, C. B. P.*

Les fleurs de toutes les eſpeces de ce genre ſemblent avoir les mêmes vertus; mais on préfère, pour l'uſage médicinal, l'eſpece que nous indiquons, qui eſt auſſi la plus commune. Ses fleurs ſont belles, & ont une odeur gracieuſe très-forte. Elles ne ſont pas ſeulement diaphorétique & alexitères; on les met encore au nombre des céphaliques & des cordiaux: on les donne en conſéquence dans les fièvres malignes, ou celles qui en approchent, dans les cas d'apoplexie, de vertige, de ſyncope, &c. On peut les preſcrire en infusion dans du vin, à la doſe d'une ou deux poignées; mais le ſirup d'œillet, qui

se fait avec ces fleurs, & dont nous au-
 rons occasion de parler, est d'un usage
 bien plus commun. Sudori-
 fiques.

8. *Le gayac*, le bois de gayac, le bois
 saint. *Guyacum vel lignum sanctum*, sont
 les noms que l'on donne au bois d'un arbre
 dont Monardès a donné l'histoire, & que
 Parkinson appelle *guyacum flore caruleo*,
imbriato, *fructu tetragono*; c'est le *guya-*
cum officinale de Linnæus. Cet arbre croît
 naturellement dans l'Amérique, & princi-
 palement aux isles Antilles; il se trouve
 aussi dans les Indes orientales. Il en découle
 une gomme résineuse qu'on nous apporte
 en petits fragments, qui tiennent très-sou-
 vent à la propre écorce de l'arbre.

Son bois a une saveur aromatique, un
 peu amère; l'odeur en est assez agréable.
 Il est résineux, d'un tissu très-dur, &
 plus pesant qu'un pareil volume d'eau. On
 le met avec raison au nombre des plus ex-
 cellents sudorifiques & dépurants, ainsi
 que dans la classe des toniques & anti-
 scorbutiques. Il est, après le mercure, le
 meilleur médicament anti-vénérien que
 nous possédions, pourvu cependant que la
 maladie n'ait pas jetté de trop profondes
 racines; c'est ce qui paroît prouvé, sans
 réplique; par un très-grand nombre d'ob-
 servations. Quand ce remède s'ordonne
 dans un cas vénérien, on fait prendre,
 après les préparations convenables & du-
 rant quarante jours, une forte décoction
 de bois de gayac, à la dose d'une livre

196 MÉDICAMENTS

par jour, en plusieurs fois ; & le malade fait sa boisson ordinaire d'une seconde décoction préparée avec la même rapure : cette seconde décoction sur le même médicament, se nommoit *bochetum*.

On donne le bois de gayac avec succès dans le rhumatisme & la goutte. Les paralytiques se trouvent très-bien de son usage ; & c'est avec grande raison qu'on le recommande dans le traitement des maladies chroniques de la peau : il est utile dans la cachexie & les obstructions. Quelquefois les asthmatiques trouvent du soulagement dans son usage : on l'a même vu contribuer à la guérison des fleurs blanches. Cependant il est bon de savoir que le gayac cause beaucoup plus de chaleur que la squine & la falsépareille. La dose de ce bois, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; mais il est bien plus commun de se servir de sa décoction qu'on fait avec trois onces de ce bois rapé, sur six livres d'eau. On le laisse en macération dans l'eau l'espace de vingt-quatre heures ; après quoi on fait bouillir jusqu'à réduction de la moitié de la liqueur. Dans la décoction qu'on prépare pour traiter des maladies vénériennes, il entre le double de bois de gayac pour la même quantité d'eau. On reconnoît, à l'écorce du gayac, les mêmes vertus qu'au bois, mais elles sont plus foibles. Quant à la manière de l'administrer, elle est la même pour ces deux substances.

On trouve chez les Apothicaires de la
 résine de gayac , dont nous avons déjà
 parlé , à laquelle quelques - uns donnent
 mal-à-propos le nom de *gomme* , & qu'on
 tire du bois , par le moyen de l'esprit-
 de-vin , dans lequel on le met en macéra-
 tion , ou qui découle de l'arbre par des
 incisions , & naturellement. Cette résine
 passe pour avoir les mêmes vertus que le
 bois , & se prescrit communément à la
 dose de huit grains , & jusqu'à un scrupule.
 Il est bon de savoir que , quand la
 dose est trop forte , elle peut lâcher le
 ventre. Quant à l'usage externe , on em-
 ploie la décoction de gayac en gargarisme
 pour dissiper les affections scorbutiques
 de la bouche , le gonflement des amy-
 gdales , la chute de la lnette. Nous par-
 lerons dans un autre endroit de l'huile de
 gayac.

Sudori-
fiques.

9. *Le sassafras* , le bois de sassafras.
Sassafras lignum , *sassafras arbor Clusii*. *Lau-
 rus foliis integris & trilobis* , *Lienn.*

Ce bois est léger & poreux : l'arbre au-
 quel il appartient , est une espèce de lau-
 rier très-commun dans diverses contrées
 de l'Amérique. La saveur de ce bois est
 aromatique , piquante ; & son odeur ap-
 proche de celle du fenouil. L'écorce &
 le bois réunis ont les mêmes vertus que
 la squine & la falsépareille ; mais tout
 le monde convient qu'elles sont dans le
 sassafras à un degré inférieur : néanmoins
 il est estimé comme étant diaphorétique

— & dépurant. On lui reconnoît aussi les propriétés toniques, résolutives, diurétiques : il réussit parfaitement à dissiper les douleurs vénériennes, & celles de rhumatismes gouteux : il contribue à la guérison de la cachexie, du scorbut, soulage les asthmatiques, rappelle l'estomac à ses fonctions, y rétablit la chaleur & l'élasticité naturelle : enfin on le donne avec succès dans les maladies chroniques de la peau. Le sassafras se prescrit en infusion ou en décoction, depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais on ne doit lui faire éprouver qu'une légère ébullition, pour qu'il conserve son odeur gracieuse. On prend de la poudre de sassafras jusqu'à un gros ; mais il est rarement d'usage sous cette forme. Je crois devoir faire remarquer qu'on attribue plus d'efficacité à l'écorce qu'au bois, parce qu'elle a une plus forte odeur.

10. *Le buis. Buxus arborescens, C. B. P.*

Il est rare qu'on emploie en médecine le bois de cet arbrisseau, l'un des plus communs de ce pays : cependant c'est avec raison qu'on le met dans la classe des médicaments diaphorétiques. Quand on manque des exotiques dont nous avons parlé ci-dessus, on peut faire usage de la rapure du bois de buis, à la dose d'une ou deux onces pour chaque livre d'eau. Ce bois, mis en distillation à un feu violent, donne une huile fétide, & plus pesante

que l'eau, de la même nature que l'huile de pétrole & l'huile de gayac. L'huile de buis se prend quelquefois comme anti-spasmodique, depuis quatre gouttes jusqu'à six & davantage, dans de l'eau de fleurs d'orange. Elle se donne pour dissiper les accès hystériques, & même les épileptiques; mais on en use plus familièrement pour calmer & dissiper la douleur des dents: dans cette vue, on imbibe d'huile de buis ce qu'il faut de coton, & on le fait entrer dans la cavité de la dent cariée; elle est aussi un liniment excellent pour guérir la gale; mais, en ce cas, il faut avoir grand soin d'obvier aux mauvais effets de la rentrée de cette humeur, par les remèdes altérants & évacuans qui auront précédé cette application.

Sudori-
fiques.

II. *L'ivoire. Ebur.*

On donne ce nom à la substance dont sont formées ces deux grandes dents, qui sortent, une de chaque côté, de la bouche de l'éléphant, comme nous le voyons dans le sanglier: elles tiennent à la machoire supérieure par une base large & creuse, & se terminent en pointe; leur courbure les rend plus fortes, relativement à l'usage que l'animal en fait: leur grosseur enfin est proportionnée à l'âge de l'éléphant. On ne peut douter que l'ivoire, quoique très-sec, ne contienne néanmoins une matière gélatineuse, semblable à celle qui entre dans la composition des os & de la corne. On reconnoît à ce médicament la vertu dia-

200 MÉDICAMENTS

phorétique & la vertu alexitere. Il ref-
 ferre le ventre, est, selon quelques Au-
 teurs, vermifuge. On prend quelquefois
 l'ivoire en poudre, la dose est alors d'un
 demi-gros à un gros ; mais il est bien
 plus ordinaire d'ordonner la décoction faite
 de la rapure d'ivoire, dont la dose est
 jusqu'à deux onces pour environ deux livres
 d'eau.

12. L'antimoine. *Antimonium, seu stibium.*

L'antimoine est un minéral qui paroît
 strié & formé de longues aiguilles brillan-
 tes : il se fond au feu ; sa partie réguline
 approche beaucoup des métaux ; à la vé-
 rité, elle n'est pas ductile. La France,
 l'Allemagne & la Hongrie en fournissent
 abondamment. Par une multitude de pro-
 cédés chymiques, dans lesquels l'antimoine
 a été soumis à divers agents, on a retiré
 de ce demi-métal des remèdes excellents,
 dont nous aurons occasion de parler. Dans
 l'état naturel, l'antimoine, que l'on nom-
 me *crud, crudum* ou *emporeticum*, est
 aussi un médicament estimé. On le donne
 en substance ou en décoction : celui qui
 s'administre en substance est réduit en pou-
 dre très-fine, ou en alkool ; & mis dans
 de l'eau, que l'on agite avec force &
 long-temps, on décante cette eau en-
 core trouble, & on verse sur le résidu de
 l'antimoine de nouvelle eau, qui se charge
 de semblables particules métalliques : ces
 opérations se répètent de la même manie-
 re, jusqu'à ce que l'on ne voie plus l'eau

GÉNÉRAUX INTERNES. 201

se charger d'antimoine. Cette poudre, infiniment subtile, qui étoit suspendue dans l'eau, tombe bientôt au fond du vase qui la contient, comme il arrive dans la préparation de l'éthiops martial : on fait sécher ce sédiment, & on le conserve pour le besoin.

Sudo-
rifiques,

L'antimoine crud, préparé par ce procédé des plus simples, est diaphorétique & dépurant : on le met aussi dans les classes des apéritifs & des incisifs ; il est encore diurétique : souvent même il ouvre le ventre. Ces propriétés de l'antimoine crud le rendent utile dans diverses maladies chroniques, qui ont pour cause l'état vicié des humeurs, & leur stagnation. Il dissipe la fièvre quarte la plus opiniâtre, soulage les astmatiques, produit des effets surprenants dans les maladies chroniques de la peau, comme dans le rhumatisme & la goutte ; il est enfin utile dans les cas de cachexie scorbutique, de fleurs blanches, de rachitis, &c. Les effets de l'antimoine crud, administré en poudre, sont tels, que plusieurs personnes n'ont pas hésité de le comparer, à raison de ses propriétés altérantes, au kermès minéral même ; mais cette opinion ne me paroît pas devoir être admise dans toute son étendue. La dose de la poudre d'antimoine est depuis six grains jusqu'à vingt & davantage. Quelques praticiens plus hardi le font prendre jusqu'à un gros, même jusqu'à deux. Cette méthode est-elle la meilleure ? c'est

l'expérience à le décider. Tant que dure
 l'usage de l'antimoine, il faut éviter de
 prendre des acides, quels qu'ils soient,
 parce qu'alors ce médicament deviendrait
 émétique dans l'estomac. La seconde ma-
 nière d'administrer l'antimoine crud, c'est
 la décoction : pour la faire, on met depuis
 une demi-once jusqu'à une once d'antimoine
 crud & broyé pour chaque livre d'eau. Ce
 médicament s'ordonne très-fréquemment
 sous la dernière forme, contre les maladies
 vénériennes, & il possède les mêmes pro-
 priétés que nous avons reconnues dans la
 poudre. Enfin la poudre très-fine se souffle
 dans les yeux, ainsi que la tuthie, pour
 dessécher les ulcères de la cornée, & dans
 quelques autres obscurcissements de l'or-
 ganede la vue.

Les préparations antimoniales les plus
 usitées, sont le foie & le verre d'anti-
 moine, le verre d'antimoine avec la cire,
 le beurre & le cinabre d'antimoine, le sa-
 fran des métaux, l'antimoine diaphoréti-
 que, l'anti-hectique de Potérius, le ker-
 mès minéral, le safran de Mars antimonié,
 le liliun de Parafelse, le vin d'antimoine,
 le tartre émétique ou stibié, la poudre
 d'algaroth, &c. Toutes ces préparations
 auront leur article à part : nous termine-
 rons celui-ci en faisant remarquer que, par
 le moyen du feu, on sépare de l'antimoine
 une partie métallique, ou un régule qui
 excite le vomissement, lorsqu'on en fait
 prendre de quatre à huit grains ; mais ra-

rement se sert-on de ce remede. On fait encore avec le régule des pilules que l'on pourroit reprendre jusqu'à mille fois, sans qu'elles eussent après cela perdu leur propriété purgative émétique; c'est ce qui fait qu'on les nomme des *pilules perpétuelles*. La même matiere, ou le régule, sert à faire des gobelets qui communiquent la qualité émétique à du vin qu'on y laisse l'espace d'une nuit; mais ces deux dernières especes de médicaments se trouvent plutôt dans les cabinets des Curieux que chez les Apothicaires.

Sudorifiques.

13. *Le sirop de coquelicot. Syrupus florum papaveris rhædos.*

La maniere de préparer ce sirop est des plus simples. On laisse les fleurs des coquelicots en macération dans l'eau tiède, l'espace de douze heures: passez la liqueur avec expression: laissez-la éclaircir en déposant: décantez ce qui est clair: faites-le bouillir légèrement & selon l'art, avec du sucre. Ce sirop passe pour un excellent remede diaphorétique: on le met aussi au nombre des anodins. Ces propriétés en font recommander l'usage dans la toux, le catarre, l'hémoptysie, &c. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

14. *La poudre de vipere* se prépare, au moment du besoin, avec le tronc, le cœur & le foie des viperes que l'on conserve secs. Elle tient une des premières places dans la classe des diaphorétiques, & dans

celle des alexiteres. Ces vertus en font un médicament utile dans la petite vérole, la rougeole, la fièvre maligne, &c. Mais nous avons déjà fait observer que les diaphorétiques ne sont pas salutaires pour tous les sujets indistinctement. La dose de cette poudre est depuis quatre grains jusqu'à un scrupule, dans un bouillon ou dans une autre potion. La graisse préparée de la vipère a les mêmes vertus que la poudre : on la donne depuis deux gouttes jusqu'à six.

15. *La résine de gayac* se tire du bois de gayac, par le moyen de l'esprit-de-vin, en suivant les procédés d'usage pour les extraits. Cette partie du gayac, comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus, paroît posséder les principales propriétés du bois : aussi la résine de gayac se met-elle dans la classe des dépurants, & dans celle des diaphorétiques. On s'en sert fréquemment : sa dose est de six à quinze grains.

16. *L'antimoine diaphorétique.* *Antimonium diaphoreticum.* *Diaphoreticum minérale*, est une espèce de chaux.

On met dans un creuset rouge, entre les charbons ardents, de l'antimoine, du régule avec du nitre en poudre ; ce qui est accompagné de déflagration. On termine le procédé en l'édulcorant, autant qu'il faut, par plusieurs lotions, pour lui ôter tout ce qu'il a de particules nitreuses. C'est avec raison que l'on regarde ce médicament comme diaphorétique & dé-

purant ; & il ne me paroît pas qu'on
doive adopter le sentiment de plusieurs
Chymistes qui méprisent ce remède , &
qui , d'après des raisonnemens & des
principes théoriques , disent hautement
que le résultat de ce procédé est une sub-
stance sans vertu & sans principes actifs.
Cependant le diaphorétique minéral peut
être recommandé comme très-propre à
atténuer & diviser les humeurs épaisses &
celles qui , en s'attachant à ce qui les
environne , n'ont pas une libre circula-
tion. C'est pourquoi il convient à diver-
ses maladies chroniques , qui ont pour
cause des obstructions , ou une humeur
morbifiques d'une nature particulière. Il est
principalement utile dans la cachexie , le
scorbut , le rhumatisme , les maladies
chroniques de la peau , les maladies vé-
néériennes , les écrouelles , &c. On le com-
pte aussi parmi les alexitères , & plusieurs
personnes en recommandent l'usage dans
les fièvres malignes ; mais il est rare qu'on
l'emploie , en pareil cas , dans ce pays-
ci. La dose de l'antimoine diaphoré-
tique est depuis quatre grains jusqu'à un
demi-gros. Si l'on en donnoit davantage ,
on courroit risque de causer des vomisse-
ments. Il est enfin important de savoir
qu'on ne doit point garder long-tems l'an-
timoine diaphorétique , parce qu'il se gru-
melle , jaunit , devient âcre & pernicieux
par la véstuté ; de sorte qu'il faut le choisir
récent , c'est-à-dire , blanc , insipide & doux
au toucher.

Sudori-
fiques.

Alexi-
teres.

LES ALEXITERES.

Nous avons déjà eu occasion d'observer qu'il y a peu de différence entre les médicaments alexiteres & ceux que l'on nomme *cordiaux* & *diaphorétiques*; & cela est vrai au point que les différents médicaments qui composent ces classes, peuvent porter l'un ou l'autre titre, selon le but que se propose le Médecin. Les alexiteres ou les alexipharmques, dont il s'agit ici, sont, à proprement parler, les médicaments qui s'opposent à l'action ou à l'effet des poisons, ou qui sont capables d'adoucir & corriger la prétendue malignité que l'on attribue à plusieurs especes de fievres. Leur maniere d'agir nous est entièrement inconnue, & nous ne ferons point de tentatives pour l'imaginer: c'est un sujet propre à exercer les jeunes gens dans les écoles de médecine. Cependant nous n'hésiterons pas à assurer, d'après l'expérience, que ces remedes sont salutaires & capables de détruire, soit les miasmes insensibles, que l'on regarde comme funestes, & qui, sous l'apparence d'une fievre, font souvent beaucoup de ravages, soit les poisons que communiquent au corps la morsure ou la piquure de plusieurs animaux, & qui tendent à la destruction de l'économie animale. Pour empêcher qu'on ne soupçonne, dans notre

GÉNÉRAUX INTERNES. 267

explication, aucune hypothese, nous dirons simplement que nous entendons, par le terme d'*alexiteres*, les médicaments que l'on donne avec succès dans les sievres d'un mauvais caractère, ou pour combattre toute autre espece de venin étranger qui n'a rien de corrosif.

Alexi-
teres.

Tandis que l'on fait usage de ces remèdes, dans le premier cas, il faut avoir égard au genre de maladie qui regne alors, & aux différentes circonstances tirées de l'âge, du tempérament & des forces des malades; car ces remèdes ne conviennent pas à tous. Ils sont en effet nuisibles à ceux auxquels il reste assez de vigueur, dans le cas où les organes des fonctions vitales éprouvent quelque contraction ou mouvement spasmodique; lorsque le sang circule avec une grande rapidité; s'il y a une hémorragie quelconque, & seulement une disposition prochaine à cet accident, ou lorsque le sang souffre dans quelque partie une stagnation inflammatoire. De là il est aisé de sentir qu'on ne doit avoir recours aux alexiteres qu'avec beaucoup de circonspection; que c'est agir contre la raison & l'expérience, que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toutes sortes de sujets indistinctement, pour se conformer aux desirs des femmes, & au sentiment du peuple ignorant; & qu'enfin l'erreur de ceux qui les emploient dans des maladies dont les apparences les leur ont fait confondre avec d'autres, est le plus souvent funeste aux malades.

A l'occasion des alexiteres , nous ferons mention ici des *antiseptiques* , qui en diffèrent peu : les premiers sont destinés à défendre de la gangrene interne , ou à attaquer le degré de pourriture qui y donne lieu ; les autres paroissent propres à la prévenir , ou à la dissiper si elle n'a pas fait un certain progrès. Delà , il n'est pas étonnant qu'on fasse précéder dans la pratique les alexiteres aux antiseptiques. On compte parmi les derniers les confections thériacales , les sels volatils , le camphre , &c. au nombre desquels il faut ajouter le quinquina , qui , outre sa vertu fébrifuge , a encore celle d'éloigner la gangrene , ou de l'arrêter. Mais nous ignorons leur manière d'agir : nous connoissons même peu des remedes qui aient incontestablement cette qualité ; car on ne peut rien conclure de tous les essais qu'on a fait sur des corps privés de mouvement & de chaleur , qu'on ne sauroit par conséquent comparer à des fluides & des solides qui participent à la vie.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de scorfonere (1), de fucifisâ , de dompte-venin (2), de bardane , de carline , de reine des prés , d'angélique , d'impéatoire , de contrayerva (3) , de serpenteaire de Virginie , de nard (4) , l'ail , l'acorus , le fouchet long , le galanga (5) , la zédoaire (6) , le gingembre , le sénéca (7).

GÉNÉRAUX INTERNES. 209

Les feuilles de chardon-béni, de scabieuse (8), de scordium, de mélisse, de reine des prés, de lierre terrestre, de marum, de népéta, de rue, de fantoline, de ferpolet, de dictame de Crete.

Alexi-
teres.

Les fleurs de calendula.

Les semences de chardon-béni, de bardane... les cloux de girofle, l'amomum, le macis (9), la noix (10).

Le cassia lignea, le quinquina... l'écorce de limons, de citrons., le camphre, la gomme-lacque.

Le bon vin vieux, le vin d'Alicant... la corne de cerf (11), & l'os qu'on trouve au cœur du même animal (12); l'ivoire.... le musc, le bézoard (13).

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

Les eaux de scorfonere, de scabieuse, de chardon-béni, de bardane, de noix.

Le sirop d'œillet, de stœchas.

La poudre de vipere, celle de pinces d'écrevisses de mer (14), celle de Palmaris (15).

La thériaque (16), la confection alker-mès, l'opiat de Salomon, l'orviétan (17).

La thériacale... l'esprit de genievre, l'esprit volatil de sel ammoniac, l'esprit de corne de cerf, celui de vipere (18).

L'essence anti-hystérique, les gouttes d'Angleterre, le liliun de Paracelse.... l'huile de girofle.... le sel d'Angleterre, le sel volatil de corne de cerf, celui de vipere.

Alexi-
teres.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

Prenez *racines de scorfonere & de bardane*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y une demi-once de *réglisse ratifiée & concal-fée* ; pour une tisane.

Prenez de *rapure de corne de serf*, deux onces, dont on fera un nouet : faites bouillir dans six livres d'eau, & réduire à quatre livres. On peut mettre infuser un demi-gros de *cannelle* : passez : la colature pour boisson.

J U L E P S.

Prenez *eau de chardon-béni*, six onces ; de *confecion alkerms*, un gros ; de *sirop d'aillet*, une once : mêlez : pour un julep.

Prenez *eau de bardane*, quatre onces ; *eau de fleurs d'orange*, deux gros ; *poudre de vipere*, quinze grains ; *sirop de coquelicot*, six gros : mêlez.

E M U L S I O N S.

Prenez de *semence de bardane & de chardon-béni*, de chaque deux gros : pilez, suivant le procédé ordinaire, en versant dessus six onces d'*eau de mélisse* : passez : ajoutez à la colature un scrupule de *poudre*

GÉNÉRAUX INTERNES. ZII

de vipere, sirop d'aillet, une once : pour une verrée.

Alexi-
teres.

Prenez quatre *amandes douces* sans peau ; *semences de pavot blanc* & de *chardon-béni*, de chaque un gros : pilez, en versant dessus six onces d'*eau de scabieuse* : passez : ajoutez à la colature une demi-once de *sirop de stachas*.

P O T I O N S.

Prenez *eau de scabieuse* & de *bardane*, de chaque trois onces ; de *thériaque ancienne*, un gros & demi ; *antimoine diaphorétique* & *poudre de vipere*, de chaque un scrupule ; de *sirop d'aillet*, une once & demie : mêlez pour une potion qui se prendra par cuillerées.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, trois onces : faites-y fondre vingt grains de *camphre* : ajoutez une once de *sirop de limons* : mêlez : pour une potion qui se prendra par cuillerée. Elle convient dans les esquinancies, ou maux de gorge gangreneux.

Prenez de *camphre*, un gros : broyez dans un mortier de verre, avec vingt gouttes d'*esprit-de-vin* : ajoutez deux onces de *sucre*. Ces substances étant broyées ensemble, mettez-y dix onces de *vinagre* ; pour une potion dont on prendra une cuillerée toutes les heures ; & on boira immédiatement après trois onces de *petit-lait*. Cette potion convient dans les cas des éruptions rentrées.

A P O Z E M E S.

Alexi-
teres.

Prenez *racines de scorfonere & de bardane*, de chaque une once; *feuilles de bourrache & de scabieuse*, de chaque une poignée; de *rapure de corne de cerf*, une once, dont on fera un nouet; de *fleurs de bourrache*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à quatre livres: passez: ajoutez par chaque livre d'apozeme une once de *srop d'aillet*.

Prenez *racine de polypode & d'angélique*, de chaque une demi-once; *feuilles de chardon-béni*, une poignée & demie; de *tamarins*, une once; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Lorsqu'il s'en faudra peu que l'apozeme soit fait, ajoutez un gros d'*épihym concassé*; de *fleurs de buglose*, une demi-poignée: passez avec expression.

P O U D R E S.

Prenez de *sel de prunelle*, deux gros; de *camphre*, un scrupule: mêlez pour une poudre dont on fera quatre ou six doses. On en prendra une de quatre en quatre heures.

Prenez de *sucre blanc*, trois gros; de *gingembre*, deux gros; de *camphre*, un demi-gros: mêlez; pour une poudre: la dose sera depuis un jusqu'à deux scrupules.

Prenez *sel volatil de corne de cerf*, dix grains; de *camphre*, trois grains: mêlez; pour une dose.

GÉNÉRAUX INTERNES. 213

Prenez d'*antimoine diaphorétique*, dix grains ; de *cinabre d'antimoine*, six grains ; de *sel volatil de corne de cerf*, quatre grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez ; pour une poudre dont on a éprouvé les bons effets dans les convulsions qui surviennent pendant les fièvres malignes. Alexi-
tores.

Prenez du *nitre purifié*, deux gros ; de la *corne de cerf préparée*, six gros ; du *camphre* & du *gingembre*, de chaque un scrupule : faites selon l'art une poudre dont la dose sera d'un à deux gros.

B O L S.

Prenez de *poudre de contrayerva*, un demi-gros ; de *camphre*, trois grains : mêlez : faites un bol, avec le *srop d'œillet*.

Prenez de *racine de serpentaire de Virginie*, vingt grains ; de *thériaque ancienne*, un demi-gros : mêlez : faites un bol avec le *srop de saëchas*.

Prenez de la *racine d'impératoire*, un demi-gros ; du *camphre*, six grains : faites-en un bol, avec ce qu'il faut de *confection d'yacinthe*.

C O M M E N T A I R E S.

1. LA Scorfonere ou le cercifi. *Scorfonera latifolia sinuata, C. B. P.*

Outre l'usage si connu de la racine de scorfonere comme aliment, elle en a un médical, que les Praticiens lui donnent presque unaniment. On la met au nom-

214 MÉDICAMENTS

Alexi-
teres. bre des alexiteres & des diaphorétiques
doux : il est vrai que Fuller & Cartheu-
fer ont pensé que cette plante ne devoit
point entrer dans la matiere médicale ,
parce qu'ils la croyoient sans vertu. Peut-
être ne se font-ils pas rappelés que le
nom de *scorfonere* lui a été donné à cause
de sa vertu spécifique contre la morsure
d'un serpent que les Espagnols nomment
scareu , sur lequel Monardès a fait un Trai-
té entier. Ajoutez à cela que l'usage le
plus fréquent a constaté son utilité dans
la petite vérole & la rougeole , dans les
fièvres malignes ou d'un mauvais caractere.
La racine de scorfonere fraîche se
prescrit jusqu'à une once pour chaque
livre de décoction. On trouve chez tous les
Apothecaires une eau distillée de scorfo-
nere , qui n'a peut-être pas plus d'efficacité
que les autres eaux distillées qui n'ont ni
odeur , ni saveur.

2. *Le dompte-venin. Vincetoxicum Mathioli*
Asclepias flore albo , C. B. P.

Les propriétés médicinales de cette
plante ne me paroissent pas répondre à
une dénomination aussi hyperbolique. Il est
assez rare qu'on en fasse usage dans ce pays-
ci : cependant on doit en compter la raci-
ne au nombre des alexiteres : sa saveur est
amere & douceâtre ; l'odeur en est défa-
gréable. On peut la faire entrer encore
dans les classes des apéritifs , des incisifs
& des diurétiques ; car elle contribue
quelquefois à la guérison de la cachexie

GÉNÉRAUX INTERNES. 215

& des maladies causées par une trop grande abondance de sérosités ; on dit même que les écrouelleux se sont bien trouvés de son usage. La racine de dompte-venin séchée, se prescrit, depuis une demi-once jusqu'à une once, pour chaque pinte de décoction ; ou on la fait prendre en substance, depuis un demi-gros, jusqu'à un gros.

Alexi-
teres. :

3. La racine de *contrayerva* est petite, & du genre de celles qu'on nomme *tubéreuses* : elle est tirée d'une plante qui croît naturellement en Amérique : il en est parlé dans Boccone, Barrelier, Linnæus & autres qui la désignent sous différents noms. Cette racine est amère & un peu astringente : son odeur a quelque chose d'aromatique. Les Espagnols lui ont donné le nom de *contrayerva*, à cause de sa vertu alexitere : on a peut-être trop exalté ses effets dans le cas de poisons, soit qu'ils aient été pris par la bouche, soit qu'ils aient été communiqués par la morsure de quelques animaux, ainsi que dans les fièvres malignes, les petites véroles qui ont un mauvais caractère, &c. Mais nous ne pensons pas qu'on doive avoir grande confiance à ces vertus. Quoi qu'il en soit, on prescrit de cette racine en substance, jusqu'à un demi-gros, dans du bouillon & du vin ; & le double en infusion.

4. Le nard celtique. *Nardus celtica*, *spica Gallica*, vel *Romana*, est la racine fibreuse & chevelue d'une espèce de valériane qui

croît sur les Alpes, & plusieurs hautes montagnes. Sa faveur est âcre & amère, son odeur assez forte : on la met au nombre des médicaments alexitères & fortifiants. Ces vertus la font employer dans le thériaque, l'orviétan, le mithridat ; mais rarement entre-t-elle dans les compositions magistrales. On peut en ordonner depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance ; il y en a le double dans une infusion. Il faut savoir qu'il y a un autre médicament qui porte le même nom de *nardus* ; mais il est surnommé *indica*, le nard indien, pour le distinguer de celui-ci qu'on appelle *celtica*. Nous aurons occasion de parler de cette espèce.

5. *Le petit galanga*, ou galanga de la Chine. *Galanga minor vel galanga Sinensis* *Kæmpferia foliis ovatis, sessilibus, Linnæi Spec. plant.* est une racine tubéreuse qui a la couleur brune, l'odeur vive, aromatique ; la faveur un peu amère, âcre & produisant une vive sensation de chaleur, comme feroit du poivre. Elle nous vient de la Chine & des régions voisines, toute coupée par petits morceaux. On la compte parmi les meilleurs alexitères & toniques ; elle entre encore dans les classes des stomachiques, des carminatifs & des céphaliques. C'est par ces qualités qu'elle diminue les étourdissements ou vertiges, qu'elle guérit les palpitations, qu'elle aide la digestion, dissipe les vents, & calme les trachées des femmes nouvellement

vement accouchées. Le petit galanga se prescrit en substance depuis six grains jusqu'à un scrupule : on en fait entrer depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans des infusions que l'on fait avec le vin. Il y a une autre espece de galanga que l'on nomme le grand galanga, *galanga major*, *galanga javanensis*, pour le distinguer du précédent : c'est la racine d'un autre genre de plante. Celui-ci paroît posséder les mêmes vertus que le petit galanga ; mais on ne s'en sert point en médecine dans ce pays-ci ; car il ne se trouve même pas chez la plupart des Apothicaires.

Alexi-
teres.

6. La zédoaire est une racine tubéreuse, dont la saveur est un peu amere, avec une odeur très-forte, qui tient un peu de celle du camphre. La plante à laquelle elle appartient, croit naturellement en Chine : c'est une espece de *Kæmpferia*, selon M. Linnæus ; & elle est indiquée dans ses ouvrages par la phrase suivante : *Kæmpferia foliis lanceolatis, petiolatis. Spec. plant.*

On trouve chez les Apothicaires deux especes de zédoaire, que l'on nomme, l'une la zédoaire longue, *zedoaria longa*, & l'autre la zédoaire ronde, *zedoaria rotunda*. Mais il n'y a entre ces substances que la forme de différente ; & on ne peut douter qu'elles ne soient des racines de la même plante. La zédoaire passe, avec raison, pour être alexitere, diaphorétique & analeptique. On la met aussi dans la classe des stomachiques & des diurétiques. Elle con-

Tome I.

K

— vient dans la morsure des animaux, dans
 Alexi- les fièvres malignes & pestilentielles, dans
 teres. les pâles couleurs, la cachexie, l'hydro-
 pisie; elle procure du soulagement aux
 apoplectiques & aux paralytiques, calme
 le vomissement, dissipe les vents, contri-
 bue à guérir la lienterie & les autres flux
 de ventre. Les asthmatiques enfin s'en
 trouvent bien. On donne le galanga en
 substance, depuis six grains jusqu'à douze
 & plus: il en entre depuis un demi-gros
 jusqu'à un gros, dans des infusions qui se
 font avec le vin.

6. *Le sénéka* est la racine d'une espèce
 de polygala de Virginie, qu'on trouve
 dans le Dictionnaire de Miller, & dans
 Gronovius, *flora Virginica*. Linnæus nom-
 me cette plante *Polygala floribus imberbi-*
bus, spicatis, caule erecto, herbaceo, simpli-
cissimo, foliis latolanceolatis, Spec. plant.
 Le sénéka passe pour être alexitere & dia-
 phorétique: il est incisif & diurétique. Les
 Américains le regardent comme spécifi-
 que contre la morsure du serpent à son-
 nette, qui, sans cela, est mortelle. Plu-
 sieurs bons Praticiens disent en avoir vu
 de bons effets dans la cachexie & l'hydro-
 pisie: on en trouve même qui le recom-
 mandent comme un excellent résolutif dans
 les inflammations du poumon: doit-on s'en
 rapporter à eux? Le sénéka se prescrit
 en infusion, à la dose d'une once, pour
 chaque livre de vin, qu'on prend par ver-
 rée: mais les Médecins François ne s'en

GÉNÉRAUX INTERNES. 219
 fervent guere. On a avancé, depuis quel-
 ques expériences, que le polygala de ce
 pays possède les mêmes propriétés que
 celui de Virginie; cela a besoin d'être
 confirmé par un plus grand nombre d'ob-
 servations.

Alexi-
 teres.

8. *La Scabieuse. Scabiosa pratensis, hirsuta, seu officinarum, C. B. P.*

Cette plante, qui a été autrefois très-estimée & du plus grand usage, est aujourd'hui fort peu employée: cependant on la fait entrer encore dans la liste des alexiteres, & dans celle des diaphorétiques: ces vertus la font employer quelquefois dans la petite vérole & les fièvres malignes. On la croit encore béchique, & est recommandée en cette qualité dans différentes affections du poumon, soit aiguës, soit chroniques. La racine de scabieuse se prescrit en décoction, à une poignée pour chaque livre d'eau; on en boit le suc, à la dose de deux à quatre onces chaque fois. Il se trouve chez les Apothicaires une eau distillée de scabieuse, dans laquelle il ne faut pas avoir beaucoup de confiance.

9. *Le macis, la fleur de muscade. Macis cortex flavus nucis moschatae.*

C'est la pellicule membraneuse, jaunâtre & très-odorante, qui recouvre la muscade. On regarde, avec raison, le macis comme un des meilleurs remèdes alexiteres & analeptiques que nous ayons: il a encore place parmi les céphaliques, les

Alexi-
terres. cordiaux, les stomachiques, les carminatifs, &c. Il se prend en substance depuis quatre grains jusqu'à douze, & il entre jusqu'à un scrupule dans les infusions qui se font avec le vin. On le mâche aussi pour corriger la mauvaise odeur de la bouche; & ce moyen est un des meilleurs qu'on emploie. Le macis fournit une huile qu'on tire par expression, ou qu'on obtient par la distillation, qui se prend intérieurement, depuis une goutte jusqu'à quatre, & est réputée stomachique & carminative. Elle sert aussi à l'extérieur en liniment, pour calmer le vomissement, le hoquet, & faire cesser les coliques des enfants; mais il y a peu d'Apothicaire qui en aient.

10. *La noix. Nux juglans, sive regia vulgaris, C. B. P.*

Les noix confites, qui sont propres à fortifier l'estomac, se servent sur les tables comme aliment: nous en ferons mention ailleurs. On trouve chez les Apothicaire une eau dite *eau de trois noix, aqua nucum*, qui se prépare par trois distillations: la première se fait avec les chatons ou les fleurs; la seconde avec les fruits verts, ou qui ne sont pas encore mûrs, & en versant dessus l'eau qui est le produit de la première distillation. Dans la troisième, on distille les noix mûres, ou qui sont très-proches de leur maturité, en employant l'eau qui a déjà été distillée deux fois. L'eau de noix est alexitere, stomachique & fortifiante: elle passe encore pour apéritive,

diurétique, &c. On l'emploie avec succès dans les petites véroles & les fièvres malignes, en supposant toutefois qu'on a fait préalablement les remèdes qui convenoient. Ce remède fait renaître les forces & l'appétit: il favorise la digestion, & est utile dans la cachexie, l'hydropisie, les affections hystériques, &c. Sa dose est depuis une once jusqu'à six. Nous parlerons ailleurs de l'huile de noix.

Alexi-
teres.

11. *La corne de cerf* se donne en substance ou en décoction: quelle que soit la forme sous laquelle on l'administre, elle passe pour alexitere & diaphorétique, & elle paroît utile dans les petites véroles, les fièvres malignes, & les autres maladies, où il est avantageux d'exciter la transpiration. Quant à sa qualité absorbante, & à la propriété qu'elle a de resserrer le ventre, on ne doit les attribuer qu'à sa poudre, que l'on fait prendre avec succès dans différents cours de ventre. La rapure de corne de cerf se prescrit en décoction jusqu'à une once, pour deux livres d'eau; & en substance, depuis un scrupule jusqu'à une drachme. Personne n'ignore que la corne de cerf fournit, par une longue cuisson, une gelée dont on se sert communément pour réparer les forces, & mettre l'estomac en état de faire ses fonctions, &c. Enfin on retire, par des procédés chimiques, de la corne de cerf, un sel & un esprit dont nous aurons occasion de parler, ainsi que de la corne de cerf préparée.

K 3

12. *Los du cœur du cerf, os de corde cervi*, est un petit corps osseux, plat & mince, triangulaire & quelquefois cruciforme, qu'on tire du cœur des vieux cerfs. Le bœuf & les autres quadrupèdes, l'homme même, peuvent en fournir de pareils. Les anciens l'ont mis au nombre des cordiaux & des alexitères; mais les modernes lui ont refusé ces qualités, sans être pourtant fondés à le rejeter comme absolument inutile. Ce remède a quelque chose de fortifiant & d'astringent, & peut être employé comme tel en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Cependant il faut convenir qu'on peut très-bien s'en passer, & je n'en fais mention ici que parce que ce remède a eu de la célébrité, & qu'il entre d'ailleurs dans beaucoup de préparations officinales.

13. *Le bézoard. Bézoard orientale*, est, ainsi que tous les gens instruits le savent, une pierre fameuse, qui se trouve dans le corps de plusieurs animaux de différent genre, & entre autres, des chevres & des singes. Cette concrétion a eu la plus grande réputation qu'un remède puisse avoir. On recommande principalement le bézoard oriental, comme le plus puissant antidote ou contre-poison que nous possédions: il est extrêmement cher. Il paroît participer de la pierre & de la résine: sa poudre se dissout dans l'esprit de nitre, qui en devient rougeâtre. Le bézoard convient, dit-on, dans les fièvres malignes.

GÉNÉRAUX INTERNES. 223
 pestilentielles, dans les petites véroles, —
 lorsqu'on a pris du poison, ou que le ^{Alexi-}
 corps en est infecté par la morsure d'un ^{teres.}
 animal: mais ce remède n'est pas à beau-
 coup près d'un usage si commun aujourd'hui
 qu'autrefois. Il est très-difficile de distin-
 guer le bézoard naturel du bézoard factice:
 on ne rencontre presque plus le premier,
 que dans les cabinets des Curieux. Ces faits
 nous persuadent qu'il est fort inutile d'exa-
 miner si les vertus attribuées à ce remède
 ne sont pas supposées, comme l'ont pensé
 plusieurs Praticiens du premier ordre. Il se
 prescrit depuis quatre grains jusqu'à douze
 & davantage.

On ne doit pas ignorer que la poudre de
 vipère est assez souvent nommée *bézoard ani-*
mal, bézoard animale; & que les Chymis-
 tes ont composé un médicament qu'ils ont
 appelé *bézoard minéral, bézoard minérale*.
 Celui-ci est une préparation d'antimoine
 absolument inutile, & qui n'a que les pro-
 priétés du diaphorétique minéral, auquel
 on doit donner la préférence.

14. La poudre de pincés d'écrevisses de mer
 ou de crabe, que l'on nomme aussi la pou-
 dre de la Comtesse de Kent. *Pulvis à chelis*
cancerorum, vel Comitissæ Kent.

Les Médecins de Londres & ceux de
 Paris ont peut-être donné à ce remède
 plus d'éloge qu'il n'en mérite. Cette pou-
 dre est composée de bézoard oriental, de
 perles, de poudre de vipères, de l'extré-
 mité ou partie noire des pincés d'écrevis-

— Alexi-
terus. ses de mer, de corail & de plusieurs autres
absorbants : on la conserve sous la forme de
trochisques. Elle passe pour être alexitere,
cordiale ou absorbante : aussi la dit-on sa-
lulaire dans la petite vérole, les fièvres ma-
lignes, &c. On en prescrit depuis douze
grains jusqu'à un demi-gros ; mais peut-on
compter beaucoup sur ce remède ?

15. *La poudre de palmarius*, qui a eu
dans son temps de la célébrité, est au-
jourd'hui presque abandonnée ; cependant
on peut la placer utilement dans le trai-
tement de ceux qui ont été mordus par des
chiens enragés. Cette poudre est compo-
sée de parties égales de feuilles de rue,
de verveine, de petite sauge, de plantain,
de polypode, d'absynthe, de petite cen-
taurée, de menthe, d'armoïse, de bétoïne,
de mélisse & de millepertuis. On conser-
ve ces plantes entières, & elles doivent
être renouvelées tous les ans. Au moment
du besoin, on en prépare sur le champ une
poudre dont on prend le matin jusqu'à deux
gros, dans un bouillon ou dans du vin ;
ce qui se continue pendant quarante ou
cinquante jours. On fait quelquefois en-
trer dans cette composition, & cela très-
à-propos, la poudre de vipère. Ce remède
a été autrefois fort vanté comme propre à
prévenir la rage ; & j'ai vu plusieurs per-
sonnes qui se sont bien trouvées de son
usage en pareil cas. Depuis ce temps-là
on a découvert que le mercure a beaucoup
plus d'efficacité contre cette maladie que

tous les autres médicaments simples ou composés, auquel on attribuoit des guérisons qui n'étoient rien moins que constatées, les animaux dont on avoit été mordu, ayant été trop légèrement réputés enragés.

16. *La Thériaque, Theriaca*, se compose presque par-tout, & pour l'ordinaire chacun la prépare à sa façon, retranchant ou augmentant, suivant ses lumières ou ses préjugés. On donne communément la préférence à celle de Venise: mais mériter-t-elle cette distinction? Il entre dans ce fameux antidote une si grande quantité de drogues, que les plus experts sont fort embarrassés pour déterminer quelles vertus a ce monstrueux assemblage. En effet, outre une très-grande quantité de substances aromatiques, il contient des médicaments céphaliques, des anti-spasmodiques, des narcotiques, des cordiaux & stomachiques, des purgatifs & des absorbants, des diaphorétiques & des diurétiques, des vulnérables & des astringents. Il y a du vin, du miel, des drogues amères & des douces; les uns ont une odeur agréable; les autres une odeur fétide, &c. de sorte que lorsqu'on réfléchit sur cette bizarre composition, on est tenté de croire que celui qui en est l'auteur a pris indistinctement tout ce qui s'est trouvé sous sa main. Elle a été attribuée à un certain Andromaque, qui en a célébré les vertus dans un poëme dédié à Néron.

Néanmoins il est arrivé, par un heureux

K 5

Alexi-
ers.

hazard, que de ce mélange bizarre de drogues de toutes sortes, il résulte un médicament qui ne le cede en vertu à aucun de ceux du même genre, & qui est presque le meilleur remède alexitere, tonique, stomachique & cordial que la Médecine possède; & c'est une chose remarquable, & qui est particulière à la thériaque, qu'on ne voit pas qu'elle soit nuisible, quoique des ignorants & des femmes le fassent prendre journellement à des malades comme un remède universel, & sans savoir pourquoi. On vante fort la thériaque, comme capable d'empêcher les effets funestes de la morsure des animaux, & si on en excepte les poisons corrosifs, elle prévient les accidents fâcheux qui accompagnent tous les autres. Elle contribue à la guérison des fièvres d'un mauvais caractère, & plus souvent encore à calmer la cardialgie & les douleurs de coliques. Elle procure enfin du soulagement dans quelques toux fréquentes, & dans la difficulté de respirer accidentelle. La thériaque se prescrit depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans du bouillon, du vin, ou toute autre boisson: on la prend aussi en bol.

17. *L'orviétan, Orvietanum.*

Cette composition qui, par sa nature & ses propriétés, approche beaucoup de la thériaque, n'est guère employée que par les Charlatans. Il est à propos de savoir qu'il y a presque autant de descriptions ou de recettes d'orviétan, qu'il y a

GÉNÉRAUX INTERNES. 227
 de dispensateurs ; mais la meilleure est celle d'Hoffman ; du moins M. Lémery, dont l'expérience en pareille matière étoit très-grande, l'a jugé ainsi ; & les Médecins de Paris ont approuvé ce jugement , en la mettant dans leur Codex , sous ce titre : *Orvietanum præstantius*. Les médicaments alexitères , céphaliques , cordiaux , stomachiques & diaphorétiques , qui y entrent , en font une composition qui diffère peu des autres électuaires ; mais l'usage a prévalu de faire prendre l'orviétan , par préférence à toutes les autres compositions de ce genre , tant dans le cas où l'on a avalé des poisons qui ne sont pas corrosifs , que dans ceux où on a été mordu de quelque animal qui a laissé un poison dans la plaie qu'il a faite. Il est rare qu'on en fasse usage pour remplir une autre indication ; quoique les charlatans qui vendent un orviétan-composé à leur manière , ne tarissent pas dans l'énumération de ses propriétés admirables & de ses effets surprenants. On prescrit depuis un demi - gros jusqu'à un gros d'orviétan.

18. *L'esprit volatil de vipere , Spiritus volatilis viperarum* , est le produit de la distillation de la vipere faite dans une corne au feu de réverbere. Il passe d'abord une eau insipide , & qu'on rejette comme inutile. Il s'élève ensuite un esprit avec un sel volatil : on ajoute à ce dernier produit de l'esprit-de-vin ; & c'est ainsi que ce médicament se conserve pour le besoin ;

K 6

on peut soumettre ce mélange à une seconde distillation, afin de faire sublimer le sel que l'on a, par ce moyen, séparé du fluide. Ces médicaments sont mis, avec raison, parmi les alexitères & les diaphorétiques les plus actifs : on les compte aussi dans la classe des remèdes céphaliques. Ces vertus rendent leur usage salutaire dans la petite vérole, la rougeole, les fièvres malignes & plusieurs maladies à éruption, qui sont contagieuses. Les Auteurs en vantent beaucoup l'efficacité dans le traitement de la morsure de la vipère & des autres animaux venimeux : on s'en sert souvent avec succès dans l'apoplexie & les autres affections comateuses. L'esprit volatil de vipère se prescrit depuis six gouttes jusqu'à vingt, & même trente, dans une potion appropriée : le sel s'ordonne depuis quatre grains jusqu'à quinze, dans une liqueur convenable ; ou il se prend sous la forme de bol. Nous ne devons pas laisser ignorer que des Chymistes très-célebres soutiennent qu'il n'y a aucune différence, quant à la nature & aux propriétés, tant entre les esprits volatils, qu'entre les sels volatils que l'on tire des animaux : ce sentiment nous paroît conforme à la raison & à l'expérience.

LES APÉRITIFS.

ON donne, en Médecine, le titre d'*apéritif* aux médicaments dont l'effet est

GÉNÉRAUX INTERNES. 229

de faciliter la circulation, en rendant les humeurs plus fluides, & en remédiant à l'obstruction des vaisseaux. On connoît aisément l'existence de cette maladie, quand le volume des viscères est plus gros que dans l'état naturel, ainsi que par leur dureté & une certaine douleur sourde, accompagnée d'une sensation de pesanteur. Mais lorsque ces accidents ne se remarquent pas, comme cela arrive fort souvent, on ne peut que conjecturer, ou deviner la cause & le siege de la maladie. Il n'est pas possible de s'assurer d'une manière plus certaine, si c'est l'obstruction des viscères qui cause certains maux, comme les affections hypocondriaques & hystériques, la cachexie, l'hydropisie, &c. ou si ces maladies ont produit l'embaras des viscères. Il n'est pas moins difficile de connoître la manière d'agir des apéritifs, & tout ce qu'on dit là-dessus n'est qu'hypothese. Mais les Médecins observateurs qui connoissent le néant de toutes ces futiles productions de l'esprit, s'appliquent seulement à bien distinguer les cas auxquels on peut appliquer tel ou tel remede; & cette science est le principal objet de leurs recherches.

C'est une chose digne de remarque que, dans la classe des apéritifs, il se trouve plusieurs remedes qui paroissent avoir des qualités contraires; de ce genre sont les martiaux qui sont astringents; propriété qui paroît entièrement opposée

Apé-
ritifs.

230 MÉDICAMENTS

à celle que l'on désigne par le mot d'*apéritif*. Cette singularité n'empêche pas cependant que l'on ne mette les remèdes tirés du fer au nombre des apéritifs & des obstrués; cette conduite est autorisée par l'expérience. On ne peut pas douter que ces fortes de remèdes n'agissent, non en divisant les humeurs épaisses, comme on le dit pour l'ordinaire, mais plutôt en faisant renaître l'élasticité nécessaire dans des vaisseaux qui, par leur relâchement, n'étoient plus en état d'agir sur les humeurs, pour les atténuer & les rendre fluides. Delà il est aisé de juger que ce genre de remède ne convient pas à ceux dont les solides sont trop tendus: l'expérience s'accorde là-dessus avec le raisonnement; puisqu'on voit tous les jours que ceux qui en usent à contre-temps, ou sans avoir été long-temps préparés par les délayants & les humectants, éprouvent des difficultés de respirer, l'œdème du ventre, des stagnations, ou amas de sérosités & d'autres incommodités dont nous avons suffisamment parlé ailleurs. Ces effets prouvent évidemment que les médicaments que l'on retire du fer, ne seront salutaires qu'autant que le système vasculaire sera dans un état de relâchement & de foiblesse.

On doit rapporter à la classe des apéritifs les diurétiques stimulants ou irritants, dont les bons effets sont aussi certains que ceux de tout autre remède.

Apéri.
115.

quand ils sont donnés à propos. Les médicaments purgatifs ou cathartiques, donnés comme des altérants, ou en petite dose, peuvent entrer dans la même classe, & ont souvent eu de très-heureux effets. Enfin, on pourroit encore y ajouter bien des remèdes qui ont peut-être une propriété particulière de résoudre & d'atténuer. Mais en voilà assez pour faire voir que la classe des apéritifs est beaucoup plus ample que les autres. Nous en avons borné l'étendue, pour ne pas sortir du plan que nous suivons, & ne pas tomber dans des répétitions. Nous ajouterons ici en passant, que les racines d'ache, d'asperges, de fenouil, de persil & de petit houx, sont ce qu'on entend par les grandes apéritives, & que les racines de caprier, du chardon-roland, du chiendent, de l'arrête-bœuf & de la garance, sont ce qu'on appelle les cinq petites.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de chiendent, de chardon-roland (1), de chauffe-trappe, de persil, de fenouil, d'ache, de raifort, d'arrête-bœuf, de petit houx (2), de garance (3), de caprier (4), de gentiane, de cabaret, de bryone (5), d'orçanette, d'aulnée, d'ancolie, de béroine, d'impératoire, d'iris d'Allemagne, d'iris de notre pays, de polypode, de sceau de

232 MÉDICAMENTS

Salomon. La rhubarbe, la zédoaire, le curcuma, le galanga, l'acorus, le gingembre.

Apéritifs.

Les feuilles de chicorée, d'eupatoire, de fumeterre, de tanaïsie, d'aurone, de camphorata, de véronique, de verge dorée (6), de houblon, de cassis, de gratiote, de petite centaurée, de la grande absynthe, de la petite absynthe, de germandrée, de cochléaria, de creffon alénois ou de jardin, de creffon de fontaine, de berle, de beccabunga, de dictame de Crete, d'hyssope, de marum, de marrube blanc, de menthe, de sauge, de botrys, de farriette, de fantoline; les herbes vulnéraires & les capillaires, l'épithim.

Les fleurs de millepertuis, de romarin, de stœchas d'Arabie.

Les graines d'ancolie, de moutarde, de genêt.

Les fruits d'alkekenge, les baies de genièvre, l'écorce d'orange..... les cloux de girofle, les cubebes.

Le bois de lentisque..... l'écorce de tamarisc, celle de frêne,.... la cascarille, la cannelle, celle de Winter.

Les baumes naturels..... le savon..... le storax calamite, le bdellium, le galbanum, l'aloës.

Le lait de chevre..... le petit-lait..... le blanc d'œuf..... les cloportes (7).

Les eaux de Vals, de Pougues, de Forges, de Spa, de Passy, de Cramflac, de Vichy (8), de Balaruc, de Luxenil, &c.

Le nitre, le sel ammoniac, le sel cathartique amer. Apéritifs.
 Le fer (9), l'antimoine, la pierre cœmatite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LEs eaux de chicorée, de baies de genievre & de noix.

L'eau de goudron, l'eau de chaux féconde, la lessive des cendres de genêt, d'absynthe, &c. le sirop des cinq racines (10); ceux de chicorée simple, de chicorée composée, de mercuriale, de bétouine, de cochléaria, de fleurs de pêcher.... le vin d'absynthe.

Le safran de Mars (11); l'extrait de Mars; l'œtiops minéral (12); l'extrait de genievre; l'extrait d'absynthe, celui d'aulnée.... les pilules de Starkei; les pilules de Bontius (13); les pilules scillitiques, les pilules d'Edimbourg.

La teinture de Mars tartarisée (14); l'esprit de succin; l'esprit de clous de girofle.... l'esprit de nitre dulcifié; l'esprit de Mindérerus.

Le sel de genêt (15), le sel de tamarisc, le sel de tartre, le sel végétal, ou le tartre soluble (16), le sel de Glauber.... le sel de succin, le sel de Mars de riviere.... le tartre chalybé (17), le tartre vitriolé, la crème de tartre, la terre foliée de tartre (18).... les fleurs martiales, les fleurs de sel ammoniac (19)....

Le safran de Mars antimonié de Stahl...
 Apéri- la magnésie blanche, le kermès minéral,
 tifs. l'anti-hectique de Potérius, l'antimoine
 diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE RHUBARBE.

Prenez de *rhubarbe* concassée, deux gros, dont on fera un nouet: mettez infuser chaudement pendant quatre heures: ensuite, faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez, pour en user en maniere de tisane.

Prenez de *rhubarbe* concassée grossièrement, un gros & demi; *sel de genê* & *sel végétal*, de chaque un demi-gros: faites du tout un nouet que l'on suspendra dans un vaisseau de verre qui contiendra quatre livres d'eau que l'on y versera tiède: laissez macérer pendant une nuit.

EAU MINÉRALE ARTIFICIELLE.

Prenez *limaille de fer* couverte de rouille & *crème de tartre*, de chaque deux onces: faites bouillir dans huit livre d'eau, & réduire à six livres: laissez infuser, à une chaleur douce, pendant ving-quatre heures. Lorsque la liqueur aura déposé, versez, par inclinaison, ce qui se trouve sur le dépôt: passez cette eau minérale.

Prenez de la *limaille de fer* bien lavée,

GÉNÉRAUX INTERNES. 235

une demi-once : faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de *vin blanc* : mêlez la colature avec six pintes d'eau de fontaine, que vous garderez dans des flacons de verre bien bouchés, pour la boisson ordinaire.

Apéritifs.

TISANES.

Prenez de *feuilles de scolopendre*, trois poignées; de *céterac*, une poignée : faites bouillir légèrement dans quatre livres d'eau. Quand vous serez prêt à retirer la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse concassée* : passez.

Prenez *racines de chien-dent & de chardon-roland*, de chaque une once; de *feuilles de scolopendre* une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez de la *réglisse*.

Prenez *racines de persil & de fraiser*, de chaque une once; vingt *fruits d'églantier* & un gros de *tartre martial soluble* : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau pour deux pintes de tisane.

Prenez *racines de petit houx & d'asperge*, de chaque une once; de *cendres de sarments de vigne*, trois onces, dont on fera un nouet; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six livres : ajoutez sur la fin une quantité suffisante de racine de *réglisse*.

Prenez des *baies de genievre*, deux onces; de *racine d'iris de Florence*, une demi-

236 MÉDICAMENTS

Apé-
tifs.

once ; de *sommités de petite centaurée*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

S U C S.

Prenez *feuilles de chicorée & d'ache*, de chaque une poignée & demie : coupez ces plantes : ajoutez vingt *cloportes* lavés, & un gros de *safran de Mars* apéritif : laissez en digestion durant l'espace d'une nuit : ensuite retirez-en le suc suivant les procédés ordinaires. On en fera deux doses.

Prenez du *suc de pariétaire & de cerfeuil*, de chaque deux onces ; *sél de tartre & cloportes* préparés, de chaque douze grains : mêlez-les pour une prise.

Prenez *feuilles de chicorée, de pimprenelle & de cresson d'eau* ; hachez-les & les mettez en digestion pendant la nuit avec dix *cloportes* bien lavés, & vous en tirez le suc pour deux doses.

Prenez trente ou quarante *cloportes* bien lavés ; infusez-les, pendant vingt-quatre heures, dans un verre de vin blanc : passez avec expression pour une prise. On s'en sert utilement contre l'asthme, la jaunisse & la suppression d'urine.

P E T I T - L A I T.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, deux gros : réduisez en poudre très-fine, & faites-un nouet : mettez infuser à une chaleur douce, dans une livre de *petit-lait* : passez avec une légère expression.

A P O Z E M E S.

Apéri-
tifs.

Prenez *racines de petit houx & d'asperge*, de chaque une once; *rhubarbe concassée & sel de tartre*, de chaque deux gros, dont on fera un nouet; de *fruits d'alkekenge*, une once; de *feuilles de scolopendre & de cerfeuil*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez & mettez une demi-once de *srop des cinq racines apéritives* par chaque livre de colature.

Prenez *racines de fenouil & de garance*, & *écorce moyenne de sureau*, de chaque une once; *feuilles de chicorée & de scolopendre*, de chaque un poignée; de *sommités d'asperge*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de *tartre chalibé*; pour un apozeme.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, deux onces, dont on fera un nouet; *racine de chardon-roland & d'ache*, de chaque une once; *racines seches d'aulnée*, deux gros; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée; des *cloportes lavés*, au nombre de vingt: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de *sel de duobus*.

Prenez de *baies de genievre*, deux onces; *racines d'aulnée & de bryone*, de chaque une demi-once; des *fruits d'alkekenge*, au

— Apéri-
tifs.
nombre de vingt ; de *sommités de romarin* ,
une demi-poignée ; de *feuilles de séné* ,
une demi-once , dont on fera un nouet :
faites bouillir dans une suffisante quan-
tité d'eau , & réduire à quatre livres :
passez : ajoutez à la colature deux onces
de *sirup de chicorée composé* avec la *rhu-
barbe* .

Prenez *racines de fenouil & d'asperge* , de
chaque une demi-once ; de *limaille de fer*
couverte de rouille , deux gros , dont on
fera un nouet ; de *rhubarbe concassée* , un
demi-gros , enfermée aussi dans le nouet :
faites bouillir pendant une heure dans du
bouillon de poulet ; ensuite ajoutez *feuilles*
de chicorée & de scolopendre , de chaque
une demi-poignée : faites bouillir , pen-
dant un quart-d'heure ; pour un bouil-
lon auquel on peut ajouter , suivant les
indications à remplir , de la manne , des
feuilles de séné , des sels purgatifs , &c.

Prenez de *racines d'ache ou de persil* ,
une once ; d'*écorce moyenne de sureau* , une
demi-once ; de *rhubarbe* , un demi-gros ,
dont on fera un nouet : faites bouillir
pendant une heure dans du *bouillon de*
veau : ajoutez *feuilles d'aigremoine & de*
scolopendre , de chaque une demi-poignée :
faites bouillir pendant une demi-heure pour
un bouillon qu'on prendra de la manière
suivante. Faites fondre , dans une cuille-
rée de ce bouillon , un demi-gros de *tartre*
martial chalibé , qu'on prendra séparément ,
& immédiatement après on boira le reste
du bouillon.

GÉNÉRAUX INTERNES. 239

Prenez de *polypode de chêne*, une once ; de *racines sèches d'oulnée*, un gros ; de *feuilles de pissenlit*, une demi-poignée : faites un bouillon, selon l'art, avec un morceau de *chair maigre de veau* : ajoutez à ce bouillon un demi-gros de *sel de duobus* ; ou bien trois grains de *sel de Mars de riviere*.

Apé-
tifs.

Prenez de *chair maigre de veau*, coupée par morceaux, deux livres ; *feuilles de cresson de fontaine & de chicorée*, de chaque une poignée ; de *feuilles de cerfeuil*, une demi-poignée ; de *rhubarbe réduite en poudre*, un demi-gros ; quinze *cloportes lavés & écrasés encore vivants* ; de *fleurs martiales de sel ammoniac*, douze grains : arrangez le tout par lits dans un vase de terre ; & versez sur ce mélange trois onces d'eau : ensuite, ayant fermé le pot aussi exactement qu'il est possible, mettez-le au bain-marie, & faites bouillir pendant six heures : passez avec expression, pour un bouillon.

V I N S.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, quatre onces ; de *cannelle broyée*, deux gros : mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans quatre livres de *vin blanc*. Le vin sera suffisamment fait pour qu'on en puisse prendre : on laissera le reste en infusion : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre, & se prendra deux fois le jour.

Prenez de *safran de Mars apéritif*, trois

Apéri-
tifs. — onces ; de *rhubarbe* concassée, une demi-
once : on mettra l'un & l'autre dans un
nouet ; de *sommités de petite absynthe*, une
poignée ; des *cloportes* lavés & pilés, au
nombre de soixante, qu'on enveloppera en-
core d'un linge : mettez infuser dans quatre
livres de *vin blanc*, durant l'espace de
vingt-quatre heures. La dose sera depuis
deux onces jusqu'à quatre ; elle se réitérera
plusieurs fois le jour.

Prenez d'*iris de Florence*, deux onces ;
de *racines d'aulnée & de scille*, de chaque
une demi-once ; d'*écorce moyenne de sureau*,
deux onces ; d'*écorce de Winter*, deux gros ;
de *feuilles de séné*, deux onces : mettez
infuser à froid, pendant deux jours,
dans quatre livres de *vin blanc*. On en peut
prendre jusqu'à quatre onces, & ce doit
être le matin.

Prenez *racines de scille préparée*, une
demi-once : mettez infuser pendant deux
jours dans quatre livres de *vin blanc* : passez ;
la colature se prendra une ou deux fois le
jour, à la dose d'une once, & jusqu'à
deux.

Prenez de la *racine de gentiane* & du *ca-
lami aromaticus*, de chaque une once ; des
sommités d'absynthe, deux onces ; des *baies
de genievre*, quatre onces : après avoir pilé
le tout, faites-le infuser chaudement pen-
dant vingt-quatre heures dans trois pintes
de *vin blanc*, le vase étant bien bouché :
coulez pour l'usage. On le donne depuis
deux onces jusqu'à quatre.

Prenez

GÉNÉRAUX INTERNES. 241

Prenez *limaille de fer*, deux onces; *suc d'orange aigre*, quatre onces. Laissez-les en digestion pendant vingt-quatre heures. Ajoutez ensuite deux pintes de *vin blanc* & six gros de *cannelle*. Faites infuser chaudement pendant quatre jours : passez pour l'usage. On en donne de deux à quatre onces, une ou deux fois par jour.

Apéritifs.

POUDRES.

Prenez de la *poudre cornachine* & de *rhubarbe*, de chaque douze grains : *safran de Mars apéritif* & *cloportes préparés*, de chaque dix grains : mêlez pour une prise.

Prenez des *cloportes préparés* & du *safran de Mars apéritif*, de chaque dix grains, de la *poudre de jalap*, six grains : mêlez, pour une poudre qu'on renouveliera tous les jours.

Prenez de *rhubarbe*, un demi-gros ; de *sél de tartre* ou de *terre foliée de tartre*, douze grains : mêlez, pour une poudre qui se prendra dans du *vin* chaud.

Prenez de *safran de Mars apéritif*, douze grains ; de *cassia lignea*, six grains : mêlez pour prendre en commençant le dîner, ou le matin, en buvant un bouillon immédiatement après.

Prenez *cloportes préparés* & *safran de Mars apéritif*, de chaque huit grains ; de *cannelle*, six grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *safran de Mars* & *cloportes préparés*, de chaque deux gros ; *cassia lignea*

Tome I.

L

— & racines d'iris de Florence, de chaque un
 Apéri- demi-gros ; de sucre blanc, deux gros :
 tifs. mêlez ; la dose sera de vingt grains.

B O L S.

Prenez de rhubarbe, un demi-gros ; de
 crème de tartre, un scrupule ; mêlez :
 faites, avec le sirop de chicorée composé,
 un bol.

Prenez safran de Mars & rhubarbe, de
 chaque douze grains ; cassia lignea & sel
 d'absynthe, de chaque un scrupule ; mê-
 lez : faites un bol avec le sirop de fleurs
 de pêcher.

Prenez de sel de Mars de rivière, de-
 puis six jusqu'à huit grains ; d'extraît de fu-
 meterre, la quantité suffisante pour un
 bol.

Prenez gomme ammoniac & safran de
 Mars apéritif, de chaque un demi-scrupule ;
 de tartre virriolé, dix grains ; de cloportes
 préparés, huit grains ; de mercure doux, six
 grains : mêlez : faites un bol avec le sirop
 des cinq racines.

O P I A T S.

Prenez de safran de Mars, une demi-
 once ; rhubarbe & cloportes préparés, de cha-
 que deux gros : de sel de tamarisc ou d'ab-
 synthe, un gros & demi : mêlez : faites un
 opiat avec le sirop de chicorée composé ; la
 dose sera jusqu'à un gros.

Prenez de safran de Mars apéritif, une
 once ; rhubarbe & jalap, de chaque une

GÉNÉRAUX INTERNES. 243

demi-once ; *tartre vitriolé* & *antimoine diaphorétique*, de chaque deux gros ; de *diagrède*, un gros & demi ; de *cannelle*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de fleurs de pécher* ; la dose sera jusqu'à un gros.

Apéritifs.

Prenez de *safran de Mars*, une demi-once ; *gomme ammoniac*, *rhubarbe* & *sené*, de chaque deux gros ; *jalap* & *diagrède*, de chaque un gros & demi ; *antimoine diaphorétique*, *athiops minéral* & *sel ammoniac*, de chaque un gros ; *safran* & *sel de tamarisc*, de chaque deux scrupules : pulvériser toutes ces substances : mêlez : faites un opiat avec le *sirop des cinq racines* ; la dose sera depuis un gros jusqu'à deux ; & se prendra enveloppée dans du pain à chanter.

Prenez de *safran de Mars*, une once ; de *racine d'aulnée*, une demi-once ; *jalap*, *rhubarbe* & *aloës succotrin*, de chaque un demi-gros ; *tartre vitriolé* & *sel de gené*, de chaque un gros & demi ; de *cassia lignea*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de mercuriale* ; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

Prenez de *racine d'arum préparée*, deux gros ; de *safran de Mars*, une demi-once ; *mirrhe* & *gomme ammoniac*, de chaque un gros ; de *fleurs martiales de sel ammoniac*, un demi-gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop d'absynthe* ; la dose sera jusqu'à un demi-gros.

Prenez de *borax*, un demi-gros ; de

Apéri-
tifs. *Safran de Mars apéritif*, deux scrupules ;
cloportes préparés & *tartre vitriolé*, de cha-
que deux gros : mêlez : faites un opiat
avec le *siróp de fumeterre* ; on le partagera
en dix doses égales.

Prenez un gros de *safran de Mars apéri-*
tif ; deux scrupules de *rhubarbe* ; un scrupule
de *cannelle*, & autant de *diagrede* : mêlez
exactement, & faites un opiat avec ce qu'il
faut de *siróp de chicorée composé* ; pour qua-
tre doses.

PILULES.

Prenez de *rhubarbe*, une once & de-
mie ; *trochisques alhandal* & *gomme-gutte*,
de chaque une once ; *gomme ammoniac* &
tartre vitriolé, de chaque un demi-gros ;
réduisez toutes ces substances en pou-
dre fine : mêlez : faites une masse de
pilules avec le *siróp de chicorée composé* ;
la dose sera depuis un scrupule jusqu'à
deux.

Prenez d'*aloës succotrin*, une once & de-
mie ; *gomme-gutte* & *gomme ammoniac*, de
chaque deux gros ; *diagrede* & *tartre vitrio-*
lé, de chaque un gros : mêlez : faites une
masse de pilules avec le *siróp de roses so-*
lutf ; la dose sera depuis un demi-scrupule
jusqu'à un scrupule entier.

Prenez de *savon d'Espagne*, six gros ;
de *rhubarbe*, trois gros ; de *safran*, un
gros ; mêlez : faites une masse de pilules
avec le *siróp de gentiane* : formez les pi-
lules ; la dose sera jusqu'à un demi-gros,
& plus.

GÉNÉRAUX INTERNES. 245

Prenez de *savon de Venise*, trois gros; de *crème de tortue*, un gros: mêlez en broyant: faites des pilules; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Apéritifs.

Prenez de la *gomme ammoniac*, deux onces; de la *myrthe rouge*, une once; du *safran de Mars apéritif*, un demi-gros: formez, avec ce qu'il faut d'*élixir de propriété*, soixante pilules, dont la dose sera de trois à cinq.

Prenez de *savon de Venise*, une demi-once; de la *gomme ammoniac*, des *cloportes préparés*, & de la *scille préparée*, de chaque un gros: formez des pilules avec le *srop de gentiane*. La dose sera d'un scrupule à deux.

COMMENTAIRES.

LE chardon-roland ou le panicaut. *Erin-gium vulgare*, C. B. P.

Cette plante se trouve très-communément dans ce pays-ci. L'écorce de la racine est de l'usage le plus fréquent, & est regardée comme un excellent apéritif & diurétique. Ce n'est pas seulement dans les maladies chroniques qu'on s'en sert, mais aussi dans plusieurs qui approchent du genre des maladies aiguës, & notamment parmi les accès des néphrétiques. L'écorce fraîche de chardon-roland se prescrit en décoction, à la dose d'une once pour chaque livre d'eau; lorsqu'elle est sèche, on la donne

ne à plus petite dose ; mais elle a beaucoup moins de vertu.

Apéritif. *Le petit houx. Ruscus, C. B. P. Ruscus mirtilifolius, aculeatus, L. fl. rei herb.*

La racine de cet arbrisseau entre dans les classes des apéritifs & des diurétiques. Elle est propre à attaquer les obstructions des viscères, & utile dans les embarras des reins, qui font un obstacle à la sécrétion des urines ; mais on ne doit l'employer, dans le dernier cas, que quand on est sûr qu'il n'y a pas d'inflammation à ces organes. Plusieurs Auteurs vantent ses effets dans le traitement des écrouelles : l'expérience ne paroît pas avoir confirmé cette opinion. La racine de petit houx se prescrit sèche, à la dose d'une demi-once, pour chaque livre d'infusion ou de décoction : on la prend aussi en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

3. *La garance. Rubia tinctorum sativa, C. B. P.*

La racine rougeâtre de cette plante entre dans les classes des apéritifs & des diurétiques : on la compte aussi parmi les résolutifs, & on lui reconnoît une vertu tonique. C'est à raison de ces propriétés qu'on en recommande beaucoup l'usage dans le traitement de la cachexie, de la jaunisse, de l'hydropisie. La garance est encore utile dans les pâles couleurs & les suppressions des règles : elle prévient sur-tout les suites fâcheuses des contu-

fions, & il est à propos d'en faire prendre après les chûtes : enfin on croit qu'elle peut contribuer à la guérison des rachitiques. La racine de garance s'emploie sèche, en infusion ou en décoction, à la dose de deux gros, & jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau. Je n'ai pas besoin de dire que cette racine sert dans l'art de la teinture, à cause de sa couleur rouge; c'est une chose très-connue, & le nom seul que les Latins lui ont donné, indique cet usage.

4. *Le caprier. Capparis spinosa. J. B.*

La racine de caprier a une espèce d'amertume; elle passe pour être apéritive & tonique. C'est par ces effets qu'elle est utile dans le traitement des pâles couleurs, de la cachexie, de la jaunisse, de l'hydropisie : les paralytiques même se trouvent bien de son usage. On la donne en infusion, à la dose de deux gros, & jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ou de vin, lorsque celle dont on se sert est sèche; si cette racine est fraîche, ou nouvellement tirée de la terre, il en entre le double dans une même quantité de liquide. On la prend aussi en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & dans du vin blanc. Tout le monde connoît les capres, qui sont les boutons de fleurs du caprier, qui se cueillent avant qu'ils soient ouverts, & que l'on conserve dans le vinaigre. Les capres sont agréables au goût, & peuvent rendre à un estomac

— Apéri-
tifs. languissant l'exercice de ses fonctions. Mais il est très-important d'être averti qu'on emploie, en plusieurs endroits, le verd-de-gris pour leur donner cette belle couleur, qui les fait rechercher : ce qui ne peut être, comme on le pense bien, que très-dangereux.

5. *La bryone*, nommée aussi *couleuvrée*, vigne blanche. *Byronnia aspera*, sive *alba*, *baccis rubris*, C. B. P.

Cette plante, du genre de celles qui grimpent, se trouve dans les buissons, les haies. Sa racine a une faveur un peu amère, & une odeur désagréable : on la met au nombre des apéritifs & des diurétiques ; & elle peut être comptée parmi les purgatifs, parce qu'elle a cet effet lorsqu'on la fait prendre à une dose au-dessus de l'ordinaire. Ces propriétés la rendent utile dans la cachexie, l'hydropisie de poitrine, & toutes les maladies causées par une trop grande abondance de sérosités. Elle a d'heureux succès dans l'espèce d'*asthme* que l'on nomme *humide*, & on vante beaucoup son efficacité pour la guérison des obstructions de la matrice : plusieurs Auteurs la regardent même spécifique dans ce cas. On ordonne cette racine fraîche depuis une demi-once jusqu'à une once & demie pour chaque livre de décoction : lorsqu'elle est sèche, elle se prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi-once : on la fait prendre aussi en substance ou en poudre, à la dose d'un scrupule, &

jusqu'à deux. Son suc, tiré par expression, se donne depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans du bouillon. Lorsqu'on fait éclaircir ou dépurer le suc de racine de bryone, il tombe au fond du vaisseau qu'il contient, une substance farineuse, qui, étant desséchée, est connue sous le nom de *fécules de bryone*, que plusieurs Médecins prescrivent depuis dix grains jusqu'à un demi-gros; mais ce remède n'est pas d'une grande efficacité. La racine de bryone est aussi employée à l'extérieur: on regarde celle qui est fraîche comme un excellent résolutif; appliquée sur les parties qui ont souffert quelques contusions, elle a d'heureux succès: on peut encore en user pour les humeurs cystiques & scrophuleuses: elle entre enfin dans la classe des tuméfians & des vésicatoires.

6. *La verge dorée. Virga aurea, vulgaris latifolia, C. B. P.*

Cette plante, dans toutes ses parties, est apéritive & diurétique: c'est pourquoi on l'emploie dans le traitement de la cachexie & de l'hydropisie. Les personnes sujettes aux maladies néphrétiques se trouvent bien d'en faire usage; mais ils doivent l'interrompre pendant les accès de leur mal. Ce sont les sommités des branches qui portent les fleurs prêtes à épanouir, dont on ordonne jusqu'à une poignée, & davantage pour chaque livre de décoction & d'infusion. La verge dorée est encore d'usage pour l'extérieur, comme un bon vulnéraire & détersif.

L 5

Les cloportes. Mille-pèdes. Afelli.
 Apéri- Les cloportes, ces insectes plats qu'on
 tifs. trouve dans les caves & autres lieux humi-
 des, qui sont pourvus d'un grand nombre de
 pieds, & qui forment, en se repliant, de
 petites boules régulièrement sphériques,
 sont un des meilleurs médicaments apéri-
 tifs & incisifs : on les met aussi dans la
 classe des diurétiques ; leur vertu dépurative
 n'est pas moins constante. Ils sont
 d'un usage fréquent dans la cachexie, la
 jaunisse & l'hydropisie : ils conviennent fort
 dans les embarras squirreux, & sont
 très-utiles pour combattre & corriger le
 virus écrouelleux & cancéreux : beaucoup
 d'asthmatiques se trouvent soulagés en
 usant de ce remède. On vante très-fort
 son efficacité pour chasser les graviers des
 reins & des ureteres : quelques-uns même
 lui ont attribué la vertu de briser les pier-
 res, ou calculs humains. Enfin, il y a
 des gens qui croient les cloportes le reme-
 de le plus sûr pour prévenir la cataracte ;
 mais l'expérience ne confirme pas cette
 opinion. Les cloportes se lavent dans le
 vin blanc ; on les pile ensuite, & on en
 fait un nouet qui se met dans les tisanes,
 les apozemes, les bouillons, le petit-lait ;
 il faut les y laisser bouillir pendant quel-
 ques minutes : on ordonne aussi de sim-
 ples infusions de cloportes dans le vin
 blanc, ou la décoction de pariétaire.
 Quand on fait prendre les cloportes sous
 ces deux formes, on en ordonne depuis dix

GÉNÉRAUX INTERNES. 251

jusqu'à trente pour chaque dose de boisson ; ou bien on en prescrit un plus grand nombre, dont on tire le suc par expression ; & il se prend dans un bouillon. Les cloportes séchés & ensuite mis en poudre ont les mêmes vertus que dans les autres états : cette poudre se prend depuis six grains jusqu'à un demi-gros & davantage , sur-tout si on n'en donne qu'une fois par jour : c'est ce qu'on appelle *cloportes préparés*.

Apéritifs.

8. *Les eaux de Vichy. Aquæ Vicienses.*

Ces eaux reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Vichy est une petite ville située dans le Bourbonnois , sur la rive droite de l'Allier, à la distance de dix lieues, & à l'ouest de la ville de Moulins. Les eaux de Vichy sont tièdes , ont une saveur vineuse , une odeur sulfureuse & ferrugineuse. On les met au nombre des meilleurs apéritifs & diurétiques : elles entrent dans les classes des diaphorétiques & des dépuratifs. On les compte encore parmi les médicaments toniques , céphaliques , stomachiques ; ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient encore purgatives. Ces propriétés en ont fait recommander l'usage dans les cas d'obstructions , de cachexie , de jaunisse : on les emploie dans les maladies des reins & de la vessie : elles sont très-utiles dans les fleurs blanches ; & on vante beaucoup leur efficacité dans le traitement de la fièvre quarte & des autres fièvres intermittentes. Enfin elles rétablissent les fonctions de l'estomac, sont salutaires

res pour les paralytiques, remédient aux vertiges, ou étourdissements, &c. On boit de ces eaux depuis une livre jusqu'à six & plus.

Apéritifs.

9. *Le fer. Ferrum, Mars.*

Ce métal possède, comme nous l'avons déjà dit, deux vertus opposées; il est apéritif & astringent. Cela n'est pas particulier au fer; car il se trouve, dans la liste des remèdes apéritifs, plusieurs substances qui produisent leurs effets principaux, & les plus salutaires, en fortifiant les parties qui manquent d'élasticité. Au reste, quoi qu'il en soit de la manière dont ils agissent, on parle généralement du fer comme d'un des plus excellents apéritifs que nous ayons: la limaille de fer entière, & celle qui est réduite en poudre très-fine, sans autre préparation, sont des remèdes efficaces & prompts contre les obstructions, la cachexie, la jaunisse, les suppressions des règles. Il est souvent à propos de faire prendre du fer dans le traitement de la fièvre quarte, ainsi que les autres apéritifs. Les mélancoliques & vaporeux, sur-tout ceux qui se plaignent des crudités acides, ou, comme ils le disent, d'aigreurs, se trouvent bien de son usage. Le fer se prescrit depuis quatre grains jusqu'à vingt. On ne doit nullement douter que la teinture de fer, ou de mars, ne parvienne jusqu'au sang, quoi-que l'on voie les felles teintes en noir: ce sont les parties les plus grossières du mi-

GÉNÉRAUX INTERNES. 253

néral qui les colorent ainsi. Tout le monde fait sans doute que, pendant le temps où l'on fait usage de cette poudre, on doit éviter avec soin de prendre des aliments acides. Un fer rougi au feu, & plongé à plusieurs reprises dans de l'eau, ou du vin, communique à ces fluides la qualité astringente : c'est à raison de cet effet qu'une telle boisson convient dans plusieurs flux de ventre. Ce même moyen sert pour rendre astringent le lait & le petit-lait, lorsqu'ils occasionnent la diarrhée, & qu'on est obligé d'en continuer l'usage. On prépare une boisson apéritive, en usant d'une eau dans laquelle on a mis de la limaille de fer, ou des clous ; mais il faut à cette eau, pour produire l'un & l'autre des effets du fer, un temps plus long qu'aux autres formes sous lesquelles on le donne. La limaille de fer, qui a contracté de la rouille, s'ordonne depuis une demi-once jusqu'à une once : on en fait un nouet que l'on suspend, & que l'on laisse infuser dans des bouillons très-chauds, des apozemes, des tisanes, &c.

Quand on fait prendre le fer, ou les martiaux en substance, il faut examiner si les selles sont teintes en noir par le minéral ; parce que, lorsqu'elles ne sont pas colorées, le médicament est nuisible : ce qui est sur-tout à remarquer quand le malade prend les martiaux à une dose un peu plus forte qu'on ne la donne communément. Enfin, les personnes sujettes à la

Apé-
tifs.

Apéri-
tifs. —
toux, celles qui se trouvent bien des fai-
gnées, comme des laiteux, ne doivent pas
user des médicaments que fournit le fer.
Outre les préparations dont nous venons
de parler, on en trouve encore plusieurs
autres chez les Apothicaires, comme le
safran de Mars, tant apéritif qu'astringent,
la teinture de Mars, l'extrait & le
sel de Mars, le tartre martial, les fleurs
martiales, dont nous parlerons ailleurs.
Mais je ne dois pas laisser ignorer que
plusieurs habiles Praticiens, après Syden-
ham, regardent toutes ces préparations
non-seulement comme inutiles, n'ajou-
tant rien à la bonté du fer, mais encore
comme nuisibles, diminuant beaucoup ses
vertus; je dois avouer que mon ex-
périence a été toujours favorable à cette
opinion.

10. *Le sirop des cinq racines. Syrupus de
quinque radicibus.*

Ce sirop se prépare avec une décoction
des racines d'ache, de fenouil, de persil,
d'asperge, de petit houx: lorsque la dé-
coction est clarifiée, on la remet cuire
avec du sucre, pour en faire un sirop sui-
vant le procédé ordinaire. Il entre dans
la classe des apéritifs & des diurétiques;
on l'ajoute ordinairement aux apozemes,
ou aux tisanes que l'on fait prendre pour
le traitement des obstructions, de la ca-
chexie, de l'hydropisie, &c. Sa dose est de
demi-once, ou une once pour chaque prise.

11. *Le safran de Mars apéritif, Crocus*

Martis apériens, ainsi appelé pour le distinguer du safran de Mars astringent qu'on prépare au feu. Apéritifs.

Ce n'est autre chose que la limaille de fer qu'on tient exposée à l'air, jusqu'à ce que, après avoir été mouillée par la pluie & la rosée, elle se soit couverte de rouille. Cette poudre se met au nombre des plus excellents remèdes apéritifs & de ceux qui sont le plus capables de faire venir les règles : aussi est-elle très-utile dans le cas de cachexie, de pâles couleurs & d'hydropisie. Il semble outre cela qu'elle est absorbante & qu'elle resserre le ventre. Son usage est nuisible aux sujets hypocondriaques, vaporeux, hystériques, à moins qu'on ne le fasse précéder de celui des délayants & des humectants ; c'est ce qu'on ne doit jamais oublier dans la pratique. Le safran de Mars se prescrit, depuis huit grains jusqu'à quinze & davantage, en poudre, ou en bol, ou en opiat ; mais il est à propos de remarquer qu'on ne peut bien compter sur les bons effets de ce remède, que lorsqu'on le donne pendant long-temps & à très-petite dose. On en renferme, depuis une demi-once jusqu'à une once, dans un nouet, ainsi que nous avons dit pour la limaille de fer ; & ce nouet se met en infusion dans un bouillon, une livre d'apozème, ou deux livres de tisane. Il peut servir plusieurs fois, pourvu qu'on y ajoute autant de safran de Mars qu'il s'en manque pour faire le même poids.

12. *L'æthiops martial. Ætiops martialc.*
 Apéri- Cette préparation est du fer tout pur ,
 tifs. réduit en une poudre très-fine. La limaille
 de fer , bien porphirisée & agitée dans
 l'eau , se mêle en partie avec ce liquide
 qu'on verse par inclination , & qu'on
 laisse reposer : les parties les plus ténues
 du fer qui y étoient suspendues se précipi-
 tent , & ce sédiment séché est la poudre
 noire dont il s'agit ici. Sa dose est depuis
 quatre grains jusqu'à huit : mais l'usage
 n'en est pas commun. Ce médicament ne
 me paroît pas avoir plus de vertu que
 les autres préparations du même genre ;
 & le procédé qu'on suit pour l'obtenir n'est
 pas facile.

13. *Les pilules de Bontius , pilula hydro-
 pica Bontii* , sont composées d'aloës , de
 gomme-gutte , de diagrede , de gomme
 ammoniac & de tartre vitriolé. Quand on
 connoît les propriétés de chacun de ces mé-
 dicaments , on fait quelles doivent être
 les vertus d'une composition qui les réu-
 nit. Les pilules de Bontius se prescrivent
 depuis douze grains jusqu'à un demi-
 gros.

14. *La teinture de Mars tartarisée , tinc-
 tura Martis tartarifata* , est une dissolution
 du fer par l'acide du tartre. Elle se fait
 en suivant un procédé très-simple , & que
 voici : Faites bouillir de la limaille de fer
 & du tartre blanc dans de l'eau de pluie ;
 puis filtrez la liqueur : mettez-la ensuite
 en évaporation , jusqu'à ce qu'elle ait ac-

GÉNÉRAUX INTERNES. 257

quis la consistance d'un sirop : enfin ajoutez-y de l'esprit-de-vin, pour qu'elle puisse se garder sans fermenter, ni se moisir, & sans prendre un mauvais goût. C'est par l'évaporation de cette teinture qu'on obtient un résidu, qu'on appelle extrait de Mars, dont la préparation varie beaucoup. Personne n'ignore que la teinture de Mars est apéritive & fortifiante. C'est à raison de ces vertus, qu'elle est très-utile dans les cas de cachexie, & dans d'autres affections chroniques qui ont pour cause des obstructions, le trop grand relâchement des solides. La teinture de Mars tartarisée se prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans un bouillon ou dans toute autre boisson à prendre en une fois.

15. *Le sel de genêt. Sal geniste.*

Ce sel se retire des cendres ou du suc du genêt ; ce qui en forme deux espèces : on nomme l'un *sel lixiviel*, & l'autre *sel essentiel*. On fait qu'une plante quelconque que l'on fait calciner jusqu'à blancheur, donne un sel lixiviel : pour l'obtenir, on fait bouillir les cendres dans l'eau : on filtre la liqueur que l'on met ensuite en évaporation, jusqu'à ce que le sel qu'elle contient, & dont il s'agit ici, prenne de la consistance, ou une forme sèche & solide. Les sels lixiviels ne conservent rien de la nature des plantes dont on les a tirés ; leurs saveurs & leurs propriétés sont les mêmes ; il n'y a point de différence entre les sels de genêt, de tamarisc, d'oseil-

Apéritifs.

le, d'absynthe, de séné, de quinquina, &c. Aussi reconnoît-on que tous ces sels sont apéritifs, diurétiques, lorsqu'on en fait prendre depuis douze grains jusqu'à vingt, & même un peu plus. Cependant ce remède ne doit être administré qu'avec précaution, à cause de sa grande âcreté qui s'y trouve à des degrés qui diffèrent à raison de la calcination plus ou moins forte qu'ils ont éprouvée. On fait d'ailleurs que ces sels sont de nature purement alkaline, conséquemment qu'ils sont un peu caustiques.

Les sels lixiviels sont un peu plus doux, quand ils ont été préparés à la manière de Tachénus; la voici. Dans un vaisseau de fer, garni de son couvercle, on met des plantes fraîchement cueillies, & on les tient sur le feu, jusqu'à ce qu'elles soient brûlées & réduites en charbon, en empêchant toutefois qu'elles ne s'enflamment. On expose ce charbon à l'air jusqu'à ce qu'il soit devenu blanc, ou qu'il soit réduit en cendres dont on retire le sel par une lessive qui se fait à la manière ordinaire. Les sels, préparés suivant ce dernier procédé, ont un couleur brune, sont moins âcres que ceux qui se font à feu couvert; leur fermentation avec les acides est moins violente. Ces raisons engagent souvent à user des sels faits à la manière de Tachénus, préférablement aux autres; mais, comme il est fort difficile de les préparer, beaucoup d'Apothicaire n'en ont point.

GÉNÉRAUX INTERNES. 259

La seconde espece de sel, que l'on retire du suc des plantes, & que l'on nomme *sel essentiel*, tient de la nature de la plante qui l'a fourni, & il est de beaucoup préférable aux autres sels. Pour l'obtenir, on met en digestion sur un feu lent des plantes pleines de suc : quand on n'a que des plantes seches, on les fait préalablement macérer & imbiber d'eau : après les avoir broyées, on en exprime le suc qui se met ensuite en évaporation ; on porte le résidu dans un lieu frais, où il doit rester pendant plusieurs jours sans être remué, afin que les parties terreuses & la fécule se précipitent au fond du vase ; alors il se forme, à la surface, des cristaux qui sont le sel essentiel des plantes. On ne doit pas ignorer qu'on peut encore retirer des sels du même genre d'une forte décoction des plantes : mais les procédés qu'il faut suivre pour obtenir l'un ou l'autre, sont très-difficiles ; delà vient qu'on a souvent de la peine à en trouver. Les sels essentiels se prescrivent depuis un scrupule jusqu'à un gros. Je n'ai pas besoin de dire que le sucre & le tartre sont de vrais sels essentiels.

On a renouvelé, il y a quelques années, une autre méthode de retirer des plantes un médicament que l'Auteur a appelé *sels essentiels*. Elle consiste en macération, trituration & évaporation ; mais, après un travail pénible & long, on a beaucoup moins qu'on ne comptoit

Apéri-
tifs.

avoir : c'est pourquoi je regarde ce procédé très-long & très-difficile, comme fort inutile. En effet, une simple décoction ou une infusion de plantes que l'on fait évaporer dans des assiettes communes, donne une matière saline, semblable aux prétendus sels essentiels, & qui brille comme eux : mais on n'obtient par l'une ou l'autre de ces méthodes, qu'un extrait sec des plantes, dont tout le mérite est d'être donné à petite dose : en effet, vingt grains de ce prétendu sel de quinquina & un gros de son écorce, produisent le même effet, étant en même proportion pour les vertus. Néanmoins il y a des gens qui pensent que, quand rien n'empêche de choisir la forme des médicaments, on doit préférer la décoction & l'infusion des plantes à leurs extraits, dont une aussi longue évaporation dissipe entièrement les parties volatiles, qui, dans beaucoup de médicaments, sont les plus actives.

16. *Le sel végétal*, ou le tartre soluble. *Sal vegetabile, vel tartarus solubilis.*

C'est un sel moyen, ou, suivant la manière de parler plus usitée, un sel neutre : il est formé d'un sel de tartre purement alkali, & de la crème de tartre, à laquelle personne ne fait difficulté de reconnaître l'acidité. Ce sel a la même vertu purgative que le sel de la Rochelle, qu'on appelle encore sel de Seignette : on croit même que le sel végétal a plus d'efficacité : on le met aussi dans la classe des remèdes apé-

ritifs, & il est très-recommandé dans les cas d'obstructions, de cachexie, d'hydro-
pisie. Lorsqu'on fait fondre depuis six gros jusqu'à une once de ce sel dans deux livres d'eau, elle est purgative: quand on met une plus petite dose dans la même quantité d'eau, le sel n'agit plus que comme altérant, ou en changeant peu - à - peu l'état des fluides ou des solides. Il est d'un usage très-commun de faire entrer depuis un demi-gros jusqu'à deux gros de ce sel dans les potions purgatives, & même dans celles d'une autre nature, pour tirer plus facilement la teinture des médicaments qui les composent.

17. *Le tartre martial*, le tartre chalybé.
Tartarus chalybeatus.

Ce sel est le produit de la cuisson du tartre blanc, avec de la limaille de fer, continuée jusqu'à ce que le tartre soit dissous; on met la dissolution reposer dans un lieu frais, pour qu'il s'y forme des cristaux. Ce médicament est regardé comme un des plus excellents apéritifs; il a des succès étonnants dans les cas d'obstructions, de cachexie, de pâles couleurs, &c. Une remarque importante à faire, c'est que ce sel a l'avantage de ne pas resserrer le ventre, comme font les autres préparations martiales. On prescrit depuis douze grains jusqu'à un scrupule de tartre martial; il se prend dans un bouillon, ou dans toute autre boisson, & sous la forme de bol.

— On trouve chez les Apothicaires une autre préparation qui se nomme *le tartre Apéritif*. *martial soluble*, *tartarus chalybeatus solubilis*. Il s'obtient en faisant fondre dans une teinture de Mars tartarisée de sel végétal, jusqu'à parfaite saturation. Cette dissolution s'évapore à un feu lent jusqu'à ficcité. Le résidu est brun : il doit être gardé dans un vaisseau exactement fermé, parce que le contact de l'air humide le fait tomber en liquéfaction. Le tartre martial soluble a les mêmes vertus que le tartre martial simplement dit, & on le donne à la même dose.

18. *La terre foliée de tartre. Terra foliata tartari.*

C'est une matière saline & comme favonneuse, qui est formée de petites lames, feuillets, ou écailles minces comme du talc : elle est le produit du sel de tartre dissous par un acide très-vif. La combinaison est au point où elle doit être, lorsque la saturation est parfaite, & qu'il n'y a plus du tout de fermentation : alors il faut mettre le mélange en évaporation sur un feu lent, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une matière très-sèche, qui se dissout dans l'esprit de vin ; après quoi on lui fait éprouver une seconde évaporation ; & cette dernière opération doit être répétée plusieurs fois, afin qu'il en résulte une matière très-sèche & en feuillets ; c'est là le médicament dont il s'agit ici. La terre foliée de tartre se dissout non-seulement dans l'eau & dans l'esprit de

GÉNÉRAUX INTERNES. 263
 vin, mais elle se résout en liqueur, pour peu qu'elle ait de communication avec un air humide : de sorte qu'on peut le regarder comme le sel essentiel du tartre. Il entre dans les classes des apéritifs & des diurétiques, des diaphorétiques & des dépurants : son usage est fort commun dans les cas de lait répandu. Il se prescrit depuis huit grains jusqu'à un demi-gros & davantage. Nous ne devons pas manquer d'avertir que le procédé pour faire la terre foliée est très-difficile, & qu'il y a peu d'Apothicaires assez habiles pour que toute cette opération leur réussisse parfaitement ; c'est pourquoi les plus habiles Médecins ne l'ordonnent pas aussi souvent qu'ils le feroient, s'ils étoient sûrs de le trouver toujours bien préparé, outre que le remède est souvent nuisible, principalement à ceux qui sont sujets à la toux.

19. *Les fleurs martiales de sel ammoniac.*
Flores martiales salis ammoniaci.

On obtient ce médicament, en mettant en sublimation un mélange de safran de Mars & de sel ammoniac, qui préalablement a été gardé vingt-quatre heures dans un air humide. Les fleurs martiales de sel ammoniac sont un des plus excellents remèdes apéritifs & incisifs ; elles sont très-efficaces lorsqu'on a besoin de remèdes de ce genre, c'est-à-dire, dans les cas que j'ai déjà indiqués tant de fois dans les articles précédents. On en fait prendre, depuis deux grains jusqu'à douze, dans un bouillon, ou sous la forme de bol.

Incisifs.

I N C I S I F S.

ON appelle *incisifs* les médicaments très-pénétrants, qui ont la propriété de rendre fluides les fucs épais dans les vaisseaux, ou qui sont retenus dans le tissu des viscères; de sorte que les parties qui étoient enflées & renitentes, reprennent leur volume ordinaire, & s'amollissent. Nous nous garderons bien d'expliquer ici l'action des incisifs, & nous n'imiterons pas ceux qui ne craignent pas de donner libre carrière à leur imagination, pour produire des hypothèses, que ceux qui recherchent la vérité de bonne foi rejettent toujours. Pour nous arrêter à des connoissances plus utiles, nous dirons que les incisifs ne diffèrent des apéritifs que par le degré d'efficacité, ou d'intensité de leur action. En effet, on donne les uns & les autres dans les mêmes maladies; mais les incisifs sont d'usage dans celles qui sont les plus opiniâtres. C'est une chose reconnue de tous ceux qui ne reçoivent d'instructions que de l'expérience, que ces médicaments donnés à propos, produisent les effets les plus heureux; mais ils font également que ces médicaments sont très-nuisibles lorsqu'ils sont mal administrés, ou à contre-temps. En effet, les embarras squirreux, dans le traitement desquels principalement les incisifs réussissent, sont causés pour l'ordinaire par un virus caché,

ché, soit vénérien, soit scorbutique, ou écouelleux, cancéreux, &c. C'est pour-
 Incisifs
 quoi il est de la plus grande importance de découvrir la cause première & véritable de la maladie qui doit d'abord être traitée avec les remèdes spécifiques, afin que l'usage des incisifs ait plus de succès.

Il faut encore avoir égard au siège de la maladie qui, à cet égard, demande des remèdes différents; car il y a des médicaments plus propres que les autres à détruire les embarras du foie: d'autres sont principalement utiles dans les obstructions qui arrivent aux vaisseaux de la matrice. Il en est qu'on emploie plus efficacement dans les gonflements & tumeurs des glandes, qui seroient très-nuisibles, si on les donnoit pour le poutmon attaqué du même mal, &c. Je pourrois encore parler des tophus, des dépôts, ou tumeurs gouteuses, & des concrétions pierreuses, qu'on observe dans diverses parties du corps humain, & qu'aucun des remèdes incisifs indiqués ici ne peut dissiper. La classe des incisifs nous offre des médicaments de toute espece, de manière qu'il est nécessaire de faire un choix; & nous en donnerons les moyens dans les Commentaires. Ce point est très-essentiel, & l'on voit tous les jours des malades empirer entre les mains de ceux qui l'ont négligé, ou qui ne l'ont pas connu.

Iacifis.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines d'arum (1), de scille, de raifort sauvage, d'iris de Florence, d'iris de ce pays-ci, ou flambe, de bryone, de chélidoine, de pain-de-porceau, de gratiote, de scrophulaire, & de gentiane..... la falsépareille, le gingembre, le nardus celtica.

Les feuilles d'hysope, de vélar, d'ivette, le poivre d'eau, ou curage (2), de farriette, de marrube blanc, d'aurone, de marum, de tanaïse, de rue, de véronique, de gratiote, de sabine; les herbes amères, celles qui sont anti-scorbutiques; on peut même ajouter la ciguë.

Les fleurs de romarin.

La semence de moutarde, le poivre.

Le bois de gayac, celui de sassafras..... la cannelle.

La gomme ammoniac (3), la gomme-lacque, le styrax calamite, le bdellium, le benjoin, le galbanum, la myrrhe.

Le savon (4), l'éponge brûlée, la soude ordinaire (5), la suie.

Les cloportes.

Les eaux thermales, ou chaudes (6), & principalement celles de Baresges (7), de Luchon (8), de Plombières, de Luxeuil, de Vichy, de Bourbonne, du Mont d'Or, de la Motte, d'Aix-la-Chapelle (9), de Digne (10).

GÉNÉRAUX INTERNES. 267

Le sel ammoniac..... le sel cathartique
amer..... le borax (11). Incisifs.

Le fer, l'antimoine, le soufre, le mercure, le cinabre naturel.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de chaux seconde..... l'oximel scil-
litique..... la tisane de Callac.

Les trochisques alhandal, les trochis-
ques d'agaric..... les pilules mercurielles,
les pilules de Starkei (12), les pilules scil-
litiques d'Edimbourg.

Le sel de tartre, le sel de Glanber, la
magnésie blanche, les coquilles d'œuf cal-
cinées..... les fleurs martiales de sel ammo-
niac..... le diagrede, la résine de gayac, la
terre foliée de tartre.... l'extrait de ciguë...
le mercure doux (13), la panacée mercuri-
elle (14), le turbith minéral (15), l'æ-
thiops minéral (16), l'æthiops antimonial..

Le kermès minéral, l'antimoine diapho-
rétique, l'anti héctique de Potérius... le ci-
nabre de mercure (17) le cinabre d'anti-
moine..... le fondant de Roucu (18), l'ar-
cane coralin (19).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

P O T I O N S.

Prenez de *sublimé corrosif*, dix grains ;
dissolvez-le dans viugt onces d'esprit de
M 2

Lacisifs. vin, ou d'eau distillée; gardez cette dissolution pour l'usage: on en donne une cuillerée chaque jour, & on la réitere même lorsqu'on le juge nécessaire. Ce remède, très-célebre aujourd'hui pour la vérole, peut être employé avec fruit dans bien d'autres cas; on le fait prendre dans une verrée d'eau d'orge; on doit user pour lors d'une boisson adoucissante & très-abondante.

P O U D R E S.

Prenez de *safran de Mars*, un scrupule; *diagrede* & *cloportes préparés*, de chaque douze grains: mêlez, pour une poudre.

Prenez *rhubarbe* & *safran de Mars apéritif*, de chaque deux gros; *borax* & *cloportes préparés*, de chaque un gros; *iris de Florence* & *cannelle*, de chaque un demi-gros; du *sucré blanc*, trois gros; mêlez, pour une poudre, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez de *cloportes préparés*, un scrupule; de *sabine*, quatre grains: mêlez. On fera du tout deux doses, qui se prendront dans une cuillerée de vin blanc.

Prenez de *safran de Mars apéritif*, quinze grains; de la *rhubarbe*, douze grains; du *jalap* & de *sel de tamarisc*, de chaque six grains; du *mercure doux*, quatre grains: mêlez, pour une poudre.

B O L S.

Prenez de *panacée mercurielle*, huit grains; *tartre martial* & *diaphorétique minéral*, de

GÉNÉRAUX INTERNES. 269

chaque dix grains : mêlez : faites un bol
avec le sirop des cinq racines. Incisifs.

Prenez d'*asthiops minéral*, préparé par le feu & brûlé, douze grains ; *rhubarbe* & *diagrède*, de chaque dix grains ; de *tartre soluble*, quinze grains : mêlez : faites un bol avec le sirop de fleurs de pêcher.

Prenez poudre de *vipere*, ou poudre de *cloportes*, quinze grains ; de *mercure doux*, huit grains ; de *fleurs martiales*, de *sel ammoniac*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec le sirop des cinq racines.

Prenez d'*antimoine diaphorétique*, douze grains ; *sel ammoniac* & *mercure doux*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec la *confection hamech*.

Prenez de *diaphorétique minéral*, quinze grains ; de *mercure doux*, quatre grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez : faites un bol avec le sirop de *chicorée composé*.

Prenez *trôchisques alhandal* & *gomme gutte*, de chaque quatre grains ; *gomme ammoniac* & *mercure doux*, de chaque quinze grains ; de *tartre vitriolé*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec l'*extrait de genévre*.

Prenez du *savon d'Espagne*, un scrupule ; de l'*éponge calcinée*, de la *poudre de scrophulaire* & de *safran de Mars apéritif*, de chaque dix grains. Formez de ce mélange un bol avec le sirop de fleurs de pêcher. On le donne avec succès contre les engorgements squirreux & scrophuleux.

Prenez du *cachou* & des *cloportes préparés*, de chaque douze grains ; d'*antimoine*

270 MÉDICAMENTS

— *diaphorétique*, dix grains ; du *sirop de chicorée composé*, ce qu'il faut pour un bol.

O P I A T S.

Prenez d'*athiops minéral* préparé sans feu, trois gros ; *rhubarbe* & *diagrede*, de chaque deux gros ; *cloportes préparés* & *tartre soluble*, de chaque un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de roses pâles*. On en peut prescrire jusqu'à deux scrupules.

Prenez de *safran de Mars*, une once & demie ; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque deux gros ; *mercure doux* & *borax*, de chaque un gros & demi ; *diagrede* & *fleurs martiales de sel ammoniac*, de chaque un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de guimauve* : la dose fera de pois un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *extrait de fumeterre* & de *gentiane*, de chaque une demi-once ; de *panacée mercurielle*, une demi-once ; de *résine de jalap*, deux scrupules : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de chicorée* : on en fera prendre jusqu'à un gros.

Prenez de *savon blanc*, une once ; de *borax*, une demi-once ; d'*aloës succotrin*, trois gros ; de *cannelle en poudre*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de nerprun* : la dose sera jusqu'à un demi-gros.

Prenez *gomme ammoniac* & *cloportes préparés*, de chaque une demi-once : de *racines d'aristoloché ronde*, trois gros ; de *fleurs de soufre*, deux gros : mêlez : faites

GÉNÉRAUX INTERNES. 271
 un opiat avec le *sirap d'érysimum* ; la dose fera jusqu'à un demi-gros , même un peu plus. Incisifs.

PILULES.

Prenez de *savon blanc* , quatre onces ; de la *farine de graines de lin* , une demi-once : mêlez : faites une masse de pilules ; la dose fera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez de *savon d'alicante* , deux onces ; de *gomme ammoniac* , une once ; de *trochisques alhandal* , deux gros ; d'*huile d'anis* , la quantité suffisante pour faire une masse de pilules : la dose fera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez de *savon de Venise* , une once ; de *borax* , une demi-once ; d'*aloës succotrin* , trois gros : mêlez : faites une masse de pilules : la dose fera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules. On boira un bouillon immédiatement après avoir pris ce remède qui doit être regardé comme très-efficace pour détruire les embarras du foie.

Prenez de *gomme ammoniac* , deux gros ; de *savon blanc* , une demi-once ; de *scille préparée* , un gros ; de *trochisques d'agaric* , deux scrupules : faites une masse de pilules avec le *sirap de mercurielle* : la dose fera depuis un demi-gros jusqu'à un gros : on peut en donner une ou plusieurs fois dans la journée.

Prenez de *savon de Venise* , demi-once ; du *quinquina* , deux gros : formez des pilu-

les avec ce qu'il faut de *sirup de gentiane*.
 Une fois. On en donne tous les jours quinze à vingt grains avant le diner. Les gouteux s'en trouvent très-bien.

Prenez de la *sciille fraîche*, de la *gomme ammoniac* & des *cloportes*, de chaque demi-once; du *savon de Venise*, une once; du *baume de Copahu*, ce qu'il faut pour former des pilules, dont la dose sera de dix-huit à vingt grains. On les donne avec sucres aux hystériques & aux hydropiques. Elles sont encore utiles dans la fièvre quarte.

COMMENTAIRES.

I. **L** *Le pied de veau*. *Arum vulgare, maculatum & non maculatum, C. B. P.*

Cette herbe, des plus communes, nous fournit sa racine : on n'use pas de la fraîche, à cause de sa saveur très-âcre & brûlante; celle même qui est sèche, quoique beaucoup plus douce & moins active, a besoin d'être préparée par une macération de vingt heures dans le vinaigre, après quoi on la fait sécher pour la seconde fois. La racine d'arum, ainsi affoiblie, entre dans les classes des apéritifs, des incisifs & des résolutifs. Ces propriétés la rendent utile dans les cas d'obstructions, de cachexie, de jaunisse & d'hydropisie; on assure encore que plusieurs asthmatiques se sont bien trouvés de son usage : cependant il est rare qu'on em-

plote ici ce médicament, parce qu'il y en a de plus sûrs & de mieux éprouvés. La dose sera, si on la donne en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux; & pour une infusion avec le vin, jusqu'à un gros & même deux pour chaque livre de vin. On prépare encore avec cette racine, ainsi qu'avec celle de bryone & d'iris une fécule qui, donnée depuis dix grains, jusqu'à trente, est communément purgative; mais on en fait encore moins d'usage.

Incisifs.

2. *Le poivre d'eau, le curage. Persicaria urens, sive hydropiper, C. B. P.*

Cette plante, dont le goût est très-piquant, croît dans les prairies humides: on la compte au nombre des incisifs & apéritifs. Elle est utile, à ce que l'on prétend, dans les cas de cachexie, de jaunisse & d'hydropisie, quand on en fait prendre l'infusion qui se prépare avec une demi-poignée de la plante pour chaque livre d'eau: mais il est rare qu'on emploie cette plante, parce qu'il y a plusieurs autres remèdes plus connus & plus efficaces, qui ont les mêmes propriétés. On peut porter le même jugement sur la persicaire douce, tachée, *persicaria mitis, maculosa*: elle est un peu astringente, mais elle n'est pas plus employée que la précédente.

3. *La gomme ammoniac. Gummi ammoniacum.*

Ce médicament, que la Lybie & les

Indes Orientales nous fournissent, approche des résines par sa nature ; ainsi que les résines, elle s'enflamme, & diffère par conséquent beaucoup des autres gommes. Elle est jaune en dehors, & blanche en dedans ; son odeur est désagréable, & sa saveur un peu amère. Quelques Auteurs assurent que la gomme ammoniac est le suc qui découle de la tige d'une grande espèce de fêrule qui croit naturellement en Afrique, non loin du fameux temple de Jupiter Ammon. Quoi qu'il en soit, on la fait entrer dans la classe des incisifs, & elle est plus utile, en cette qualité, dans les maladies de la poitrine : on l'estime encore vulnérable & résolutive, anti-hystérique & emménagogue. On la donne avec succès pour détruire les embarras squirreux des viscères, & convient aux hypocondriaques & aux scorbutiques ; elle est utile à ceux qui toussent, aux asthmatiques, & contribue à la guérison des ulcères internes, comme à celle des fleurs blanches. La gomme ammoniac se donne en substance depuis douze grains jusqu'à un demi-gros & même davantage, sous la forme d'émulsion, de bol & de pilules. Ce médicament est encore d'usage extérieurement, & mérite d'être mis au nombre des émollients, des résolutifs & des maturatifs ; en effet on l'applique avec assez de succès sur les tumeurs fort dures, squirreuses, écrouelleuses & goutteuses, au-

ciennes & rebelles : elle peut enfin dissiper
les cors des pieds. Incisifs.

4. *Le savon, sapo*, est une espece de substance homogene, qui se mêle facilement avec l'eau, & qui se forme, par des procédés très - connus, de l'union d'une huile naturelle essentielle, ou par expression, avec un alkali fixe. Nous avons des especes de savons qui, pour l'usage interne, sont préférables aux autres, & plus efficaces; tels sont le savon ordinaire, *sapo albus*; le savon de Geneve & de Venise, *sapo italicus*; le savon d'Alicante, *sapo hispanicus*. Le noir, ou celui qui n'a pas de consistance, n'est employé qu'à l'extérieur. Le savon est apéritif & incisif : il produit de bons effets dans les embarras du foie & des autres visceres, ainsi que dans la cachexie & dans les œdemes généraux : on l'estime encore vermifuge. C'est un remede souverain pour guérir la goutte, & soulager ceux qui ont des pierres ou des graviers dans les reins & la vessie : il est même dans plusieurs cas un des meilleurs lithonriptiques. On le donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & même davantage, ou sous la forme de pilules, ou en décoction : on peut le faire prendre seul, ou avec le miel qui tempere son action. Les personnes qui sont sujettes aux hémorragies, à la toux & au crachement de sang, ne doivent pas faire usage de savon, non plus que ceux qui sont dans le marasme, ou

attaqués de scorbut. Toute espece de savon, employée en topique, passe pour un excellent résolutif; c'est un remède éprouvé & généralement connu, pour dissiper l'effet des contusions chez les enfants: il réussit parfaitement dans les enflures œdémateuses: il contribue à la guérison des gonflements & des embarras à la matrice: on l'applique encore aux tumeurs cystiques & anormales. Pour employer ce médicament à l'extérieur, on le fait dissoudre dans de l'eau-de-vie, ou on l'applique en cataplasme & en emplâtre sur la partie malade. Le mélange du savon mou, ou liquide, avec de la chaux vive, donne un caustique qui le cede à peine aux remèdes de ce genre, qui sont les plus usités. Enfin on fait avec du savon sec & ferme des suppositoires, dont on use tous les jours pour les enfants qui ont le ventre trop paresseux.

5. *La soude ordinaire. Kali majus cochleato semine, C. B. P.*

Cette plante, qui croît sur le bord de la mer, est fort recherchée par ceux qui font le verre & le savon, à cause du sel alkali qu'ils en retirent. C'est de ce sel, comme on fait, que le savon reçoit ses vertus; de manière que la soude peut être comptée parmi les médicaments incisifs & apéritifs, quoiqu'on ne l'emploie, si je ne me trompe, jamais seule.

9. *Les eaux thermales, les eaux chaudes, Aquæ thermales.*

GÉNÉRAUX INTERNES. 277

On peut les mettre au nombre des plus excellents incisifs & apéritifs que nous ayons. Elles méritent un des premiers rangs dans la liste des diurétiques, & dans celle des diaphorétiques : elles se comptent parmi les dépurants : enfin on ne peut pas leur refuser place avec les résolutifs. Les vertus des eaux thermales ne se bornent pas là : elles rendent à l'estomac trop affoibli le degré de force dont il a besoin pour faire ses fonctions ; dissipent les fièvres les plus opiniâtres du genre des intermittentes ; détruisent les embarras squirreux des viscères, & contribuent beaucoup à la guérison des maladies de la peau : elles sont utiles dans les cas de stérilité, de fleurs blanches, & dans plusieurs autres maux de la matrice : elles ont une efficacité très-reconnue contre les douleurs de rhumatisme, le tremblement, la paralysie & les contractions des membres. Leur action n'est pas moins salutaire & moins certaine pour dissiper les tumeurs que l'on nomme *froides*, comme celles qui occupent les articulations : elles dissipent les douleurs qui se font ressentir longtemps, soit dans les parties qui ont souffert des fractures, luxations, foulures, entorses, soit après des cicatrices qui ont succédé à de grandes plaies ; & elles rétablissent dans son état ordinaire le mouvement des muscles, tant celui qui est perdu entièrement, que celui qui n'est que diminué par quelque-une des causes dont nous

Incisifs.

venons de parler. Non-seulement on fait
 Incisifs. boire les eaux thermales, mais on les em-
 ploie encore à des usages externes, com-
 me les bains, les douches, les étuves, les
 lotions, les injections, &c. au moyen
 desquelles on parvient à guérir les maladies
 dont nous venons de faire une énuméra-
 tion, & un très-grand nombre d'autres
 encore. Ces eaux se trouvent avoir diffé-
 rents degrés de chaleur : il y en a de tie-
 des, d'autres sont chaudes, on en trouve
 quelques-unes de brûlantes. Un phéno-
 me digne de remarque au sujet des dernie-
 res, ou des eaux très-chaudes, c'est qu'el-
 les n'offensent ni la bouche ni la langue ;
 ce qui ne manqueroit pas d'arriver, si l'on
 buvoit de l'eau ordinaire chauffée au mê-
 me degré. Il y a encore un autre phéno-
 mene à remarquer, c'est que les eaux mi-
 nérales les plus chaudes, mises sur le feu,
 ne bouillent pas plutôt que l'eau commu-
 ne qui est très-froide. Il est vrai que les
 eaux minérales chaudes se refroidissent
 moins vite que l'eau commune, quand l'u-
 ne & l'autre ont été chauffées jusqu'à l'é-
 bullition.

7. *Les eaux de Baresges. Aquæ Bares-
 gesiensis.*

Ces eaux prennent leur nom du petit
 village de Baresges, qui est situé dans les
 montagnes des Pyrénées, dans cette partie
 de Guienne que l'on nomme le *Bigorre*, à
 quatorze lieues de la ville de Pau, du côté
 du sud-est. Les eaux de Baresges sont de

GÉNÉRAUX INTERNES. 279

nature presque favonneuse ; leur saveur est un peu douce ; & leur odeur bitumineuse ne répugne pas. Elles sont incisives, & entrent dans la classe des diurétiques & des apéritifs. Comme elles ont une qualité balsamique, on les consacre particulièrement aux maladies de la poitrine. Il est rare qu'elles purgent ; mais elles mettent l'estomac en état de bien faire ses fonctions. On en recommande l'usage dans les cas d'œdème général, de jaunisse, d'obstructions des viscères. Elles soulagent les hypocondriaques, les hystériques, les vaporeux. Les phytiques & les asthmatiques se trouvent bien d'en user ; & elles sont un des meilleurs moyens de remédier au dérangement des règles & des hémorroïdes. On s'en sert avec succès, tant intérieurement qu'extérieurement, pour dissiper les engorgements des mamelles, les tumeurs écrouelleuses, les exostoses, les ankyloses, les tumeurs ou dépôts gouteux. Quelques personnes ont cru que ces eaux sont capables de fondre les pierres ; & pour y parvenir, on en fait boire, & on en injecte dans la vessie. On donne ces eaux depuis une livre jusqu'à quatre ; elles s'allient très-bien avec le lait. Les eaux de Baresges s'emploient aussi, à l'extérieur, dans les cas de paralysies ou autres affections nerveuses, de rhumatismes, maladies de la peau, ulcères les plus opiniâtres, fistules anciennes, &c.

8. Les eaux de Bagnere-Luchon. *Aqua*

convenarum, tirent leur nom d'un bourg
 Incisifs: situé au pied des Pyrénées, près des
 sources de la Garonne, à deux lieues,
 vers le midi, de S. Bertrand. Elles ap-
 prochent beaucoup par leur nature &
 leurs qualités de celles de Baresges; elles
 les surpassent même au rapport de ceux
 qui sont le plus en état d'en juger. Elles
 entrent dans la classe des diurétiques &
 des apéritifs, ainsi que dans celle des bé-
 chiques incisifs. On les donne avec succès
 contre les obstructions de la poitrine &
 du bas-ventre: elles rappellent les règles
 & le flux hémorrhoidal, & ouvrent quel-
 quefois le ventre. Leur dose est d'une à
 quatre livres & plus. On les met encore
 au nombre des meilleurs résolutifs & for-
 tifiants externes: c'est d'après ces quali-
 tés qu'on les applique aux tumeurs des
 articulations & autres aussi rebelles, ainsi
 qu'aux douleurs rhumatiques, aux mem-
 bres paralytiques, aux maladies de la
 peau, &c.

9. *Les eaux d'Aix-la-Chapelle. Aquæ
 Granenses.*

Ces eaux prennent leur nom de la ville
 de ce nom, qui est située dans la basse
 Allemagne, à cinq lieues de Mastricht,
 du côté de l'est, & à quatre-vingt lieues
 de Paris. Elles contiennent une si grande
 quantité de soufre, qu'elles noircissent l'ar-
 gent, & que, dans les bains même, on trou-
 ve du soufre qui s'est sublimé. On recom-
 mande avec raison les eaux d'Aix-la-Cha-

pelle comme apéritives & incisives : elles sont diurétiques & laxatives. On les fait prendre, avec succès, dans la cardialgie : elles procurent du soulagement aux asthmatiques, dissipent la fièvre quarte ; elles remédient à la stérilité, & sont très-propres à faire cesser les pertes, & à empêcher leur retour, &c. On boit de ces eaux depuis une livre jusqu'à quatre & même davantage. Les bains & les douches sont d'un usage fréquent dans le traitement de la paralysie, du tremblement, de la contraction des membres, du rhumatisme, des tumeurs opiniâtres, des maladies de la peau, &c.

10. *Les eaux de Digne. Aqua Dinienses.*

Ces eaux portent le nom d'une petite ville de Provence, situé à quinze lieues de la ville d'Aix, du côté du nord, & à cinq lieues de Sisteron, du côté de l'ouest. Les eaux de Digne sont très-chaudes ; leur saveur est salée, & leur odeur sulfureuse. Elles entrent dans les classes des incisifs apéritives & diurétiques, ainsi que dans celle des fortifiants. On les regarde encore comme stomachiques & propres à couvrir le ventre. On recommande les eaux de Digne pour le traitement des obstructions, des embarras squirreux, des visceres ; elles sont aussi salutaires aux écrouelleux. Il est rare qu'on les donne sans succès dans les vertiges, la paralysie & les autres affections nerveuses. Les asthmatiques & ceux qui toussent, ou sont sujets

à la toux, se trouvent bien d'en faire usage.
Incisés. Enfin on les regarde comme très-propres pour fortifier l'estomac, & chasser les mauvais fucs qui croupissent dans les premières voies. On les donne depuis une livre jusqu'à quatre. On estime encore beaucoup les bains, les douches & les boues de ces eaux thermales, pour guérir la paralytie, le rhumatisme, la contraction des membres, le gonflement des jointures, les douleurs qui ont succédé à des plaies, des fractures, des contusions; elles sont propres enfin aux maladies de la peau, &c.

11. *Le Borax. Borax seu chryfocolla.*

C'est un sel minéral, dont la nature est très-difficile à découvrir: on nous l'apporte du Levant, sous la forme de petites pierres transparentes, d'un verd obscur, comme enveloppées d'une substance graisseuse. On le prépare pour l'usage médicinal, en le faisant dissoudre dans de l'eau bouillante; cette dissolution étant mise dans un lieu convenable, il s'y forme des cristaux qui ressemblent à l'alun, & qui se fondent très-aisément quand on les expose au feu. Cependant ces cristaux ne peuvent se dissoudre que dans une très-grande quantité d'eau: il faut une livre d'eau par chaque once de sel ou de borax préparé. Il seroit difficile de trouver dans le nombre si considérable de substances naturelles & artificielles qui composent la matière médicale, un médicament qui ait

plus d'efficacité que le borax, en suppo-
 sant toutefois qu'il soit administré comme ^{Incisifs.}
 il convient : il est apéritif & incisif, &
 principalement recommandé dans les diffé-
 rentes maladies de la matrice. Ces pro-
 priétés le rendent très-propre à remédier
 aux obstructions & aux embarras squir-
 reux des viscères, à faire paroître les
 regles & couler les vuidanges, à accélé-
 rer l'accouchement & la sortie de quelque
 partie de l'arrière-faix, qui seroit restée
 dans la matrice. On met encore ce re-
 mede au nombre des anodins ou calmants ;
 il n'est pas possible de douter avec fon-
 dement que ce soit du borax que le sel
 sédatif reçoive ses vertus principales. Le
 borax s'ordonne depuis six grains jusqu'à
 douze ; & dans des cas pressants, comme
 ceux des suppressions des vuidanges, ou
 de la rétention du placenta, on peut en
 prescrire jusqu'à vingt grains : une dose
 plus forte excite quelquefois le vomisse-
 ment & d'autres symptômes fâcheux. Le
 borax est aussi employé extérieurement :
 on le met au nombre des cathérétiques ou
 rongcants ; il est très-propre à consumer
 les chairs baveuses des ulcères : c'est
 pourquoi on ne doit prescrire ce remede
 pour l'extérieur qu'avec beaucoup de
 circonspection. Ceci mérite toute l'atten-
 tion de ceux qui, sur l'autorité de Car-
 theuser, osent faire prendre intérieure-
 ment jusqu'à un demi-gros & deux scru-
 pules de borax.

Incisifs.

12. *Les pilules de Starkai. Pilulæ Starkii.*
 Ces pilules sont composées de savon de tartre, d'huile de térébenthine, d'ellébore blanc & de laudanum. Le savon se fait avec le nitre fixé par le moyen du tartre, & avec l'huile de térébenthine; mais ce procédé est embarrassant & pénible, quand on observe ce que recommandent la plupart des Chymistes: ce n'est donc qu'avec la plus grande circonspection qu'on doit prescrire ces pilules si vantées autrefois, parce qu'on les rencontre rarement telles qu'elles doivent être. Au reste, c'est un des meilleurs apéritifs & incisifs qu'on puisse employer, auquel on reconnoit encore une vertu calmante. Ces propriétés les rendent très-utiles dans les embarras du foie & des autres viscères: elles sont encore salutaires dans les douleurs de rhumatisme; & on les a même vu réussir dans la goutte. On en donne depuis quatre grains, jusqu'à douze; & leur usage se continue autant que les circonstances le demandent.

13. *Le mercure doux. Aquila alba, mercurius dulcis.*

C'est un mélange de mercure crud & de mercure sublimé corrosif, que l'on fait sublimer plusieurs fois, jusqu'à ce que l'on ait obtenu une substance blanchâtre qui, étant mise sur la langue, n'y produise aucun sentiment de corrosion. Outre la vertu incisive & dépurante qu'on lui reconnoît, il est aussi purgatif & propre à

détruire les vers ; ce qui le rend d'un usage encore plus fréquent pour les enfants que pour les adultes. Il réussit parfaitement dans les maladies vénériennes, ainsi que la panacée & les autres préparations mercurielles. On se trouve bien de son usage dans la jaunisse ; il soulage les asthmatiques, dissipe la fièvre quarte la plus opiniâtre, contribue à la guérison des fleurs blanches, &c. On prescrit le mercure doux depuis quatre grains jusqu'à vingt & davantage ; mais quand on veut en continuer l'usage pendant un certain temps, il faut le commencer par une petite quantité. Ce remède ne se donne jamais seul, & on le prescrit sous la forme de bol, en le mêlant avec de la moëlle de casse, des électuaires, des extraits, des conserves, &c. Il s'ordonne quelquefois avec des potions purgatives ; & alors on fait prendre le mercure en bol, immédiatement avant la purgation. Comme ce médicament se fait avec le sublimé corrosif, la prudence exige qu'on ne prenne que celui qui est composé par d'habiles Artistes, parce que, s'il n'étoit pas préparé avec soin, il seroit capable de faire beaucoup de mal, comme l'expérience l'a démontré plusieurs fois.

14. *La panacée mercurielle. Panacea mercurialis.*

Sans nous arrêter au nom hyperbolique de *panacée*, nous dirons que ce n'est que du mercure doux, sublimé de nouveau à

Incisifs. six ou sept reprises différentes, & enfin mis en digestion dans l'esprit-de-vin, pour qu'il devienne encore plus doux qu'il ne l'étoit. C'est le seul moyen dont on s'est servi autrefois pendant un certain temps, pour exciter la salivation, & traiter les maladies vénériennes; mais dans la suite les frictions ont été entre les mains des Médecins un moyen beaucoup plus sûr de guérir ces maladies. Il y a encore aujourd'hui des Chirurgiens qui se servent de la panacée pour traiter la gonorrhée; mais l'expérience a appris qu'il valoit mieux appliquer l'onguent napolitain dans le voisinage des parties malades. Néanmoins, dans l'un & l'autre cas, la panacée est un remède à employer, principalement quand une maladie quelconque de la peau ne permet pas de faire usage des frictions. Au reste, on met la panacée au nombre des remèdes incisifs & dépurants, des anthelmintiques ou vermifuges. Elle est utile dans les rhumatismes chroniques & réussit très-bien dans le traitement des écrouelles: on en use avec succès dans les cas de gâle, ou autre maladie de la peau. La panacée mercurielle ne doit se donner qu'avec précaution aux personnes délicates, d'un tempérament sensible, parce qu'assez souvent elle offense l'estomac, excite des hémorrhagies, &c. Sa dose est depuis dix grains jusqu'à trente; mais dans le cas où on auroit dessein d'en prolonger l'usage, il convient de commencer par une plus

petite dose , par exemple , de quatre à six grains , & d'augmenter ainsi peu-à-peu , comme il se pratique d'ordinaire dans le traitement des maladies vénériennes. Il y a des personnes qui parviennent , par le moyen de la panacée , à avoir une eau chargée de mercure. Pour cela on fait bouillir deux gros de cette poudre , pendant environ quatre heures , dans quatre livres d'eau , ou de tisane : la poudre qui se dépose au fond du vaisseau , quand l'eau est demeurée tranquille pendant quelque temps , se broie de nouveau , & on lui fait éprouver une nouvelle ébullition. Ces opérations se répètent plusieurs fois , jusqu'à ce que l'eau ne forme aucun dépôt. La dose de cette eau mercurielle se règle sur la quantité de panacée qui y est entrée.

15. *Le turbith minéral. Turpethum minérale.* Le mercure précipité jaune.

C'est une dissolution de mercure dans l'huile bouillante de vitriol , que l'on fait évaporer jusqu'à fécité : on lave ensuite plusieurs fois cette matière réduite en poudre , jusqu'à ce qu'elle prenne une couleur jaune. Le turbith minéral passe pour un bon incisif & dépurant : c'est par ces vertus qu'il est utile dans le traitement des maladies chroniques que j'ai nommées tant de fois précédemment , & spécialement dans celui des maladies vénériennes. Des expériences nouvelles , & faites par d'habiles mains , nous représentent le

Incisifs. turbith minéral presque comme un spécifique contre la rage; mais il n'y a, pour ainsi dire, plus lieu de douter que toutes les autres préparations mercurielles n'aient la même vertu. On prescrit depuis un demi-grain jusqu'à un grain de ce médicament, & on l'associe, pour l'ordinaire, avec du camphre. Quand on le prend depuis quatre grains jusqu'à six, il a les effets d'un émétique, ou d'un purgatif violent; mais il n'y a que dans des cas très-urgents où on le donne pour remplir ces indications. On en fait prendre sept ou huit grains dans de la mie de pain, en forme de bol, aux chiens enragés, ou qui ont été mordus.

18. *L'æthiops minéral. Æthiops mineralis.*

Le nom d'*æthiops* a été donné à ce médicament, à cause de sa couleur noire: il est formé par la combinaison du mercure & du soufre; mais il y a différentes manières de le préparer. Dans la première, on se contente de broyer ces substances à froid, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus distinguer le mercure, & que la poudre ait une couleur noirâtre: ce procédé est le plus simple & le plus usité. Une seconde méthode est de verser du mercure sur du soufre en fusion, & on conserve la masse solide qui en résulte, pour la mettre en poudre au besoin. Il y a une troisième façon de faire l'*æthiops*, qui ne diffère pas de la seconde, sinon que l'on fait prendre flamme au soufre, en l'approchant du

du feu ; mais on sent bien que, par cette déflagration, la masse totale est diminuée. Incisifs.
 Quelle que soit la méthode que l'on ait suivie dans la composition de l'æthiops, on le compte parmi les remèdes incisifs, dépurants & anthelminthiques. Ces propriétés le rendent utile dans les embarras des viscères ; on le recommande pour le traitement des écrouelles : il contribue à la guérison des maladies vénériennes & des maladies de la peau ; il fait mourir les vers, &c. Plusieurs Auteurs soutiennent, d'après Boerhaave, que l'æthiops minéral ne parvient jamais jusqu'aux vaisseaux sanguins : ceux qui ont observé comme moi que l'usage de ce remède, continué long-temps, ne manque guère de donner la salivation, refuseront de souscrire à cette opinion. On prescrit depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros de l'æthiops, préparé sans feu. La dose de celui qui se fait en suivant le second procédé, n'est que depuis six grains jusqu'à vingt. Quant à l'æthiops qui est privé, par la déflagration, de la plus grande partie du soufre, avec lequel on l'avoit mêlé, il ne s'ordonne que depuis quatre grains jusqu'à douze.

Outre l'æthiops martial, dont nous avons parlé précédemment, & l'æthiops minéral qui fait le sujet de cet article, on a inventé une autre espèce d'æthiops qui est surnommé *antimonial*. Celui-ci est formé de mercure & de régule d'antimoine que l'on retire de ce minéral en le tenant en fusion

Incisifs. avec du sel marin : on mêle ces substances en les bruyant pendant un temps considérable. Cette poudre, dont la dose est depuis six grains jusqu'à quinze, passe pour un bon incisif : mais les Praticiens ne l'ont pas encore adopté.

17. *Le cinabre natif. Cinabaris nativa.*

Ce médicament est une substance minérale rouge, que l'on dit généralement être formée de mercure & de soufre étroitement combinés. Avec ces matières, mises en sublimation, on fait ce cinabre qui a une si belle couleur pourpre, & que l'on nomme le *cinabre factice* ou *vermillon*, & que l'on préfère, pour l'usage médicinal, au cinabre natif, parce que ce minéral renferme quelquefois des parties vitrioliques ou arsénicales. Le cinabre, destiné à être pris intérieurement, doit passer, ainsi que l'antimoine crud, par une préparation très-conne, c'est-à-dire, être réduit en poudre très-fine. C'est avec raison qu'on met le cinabre au nombre des remèdes incisifs, des diaphorétiques & des dépurants : mais il est permis de douter qu'il ait également droit d'être placé parmi les remèdes céphaliques, les anti-épileptiques & les sédatifs ; & il n'est pas plus aisé de deviner pourquoi le cinabre fait partie de la poudre tempérante de Sthal. Le cinabre agit de la même manière que les autres préparations mercurielles : ses vertus ne sont pas différentes ; & son usage est utile dans les mêmes maladies que j'ai

GÉNÉRAUX INTERNES. 291

nommées tant de fois. On prescrit le cinabre depuis deux grains jusqu'à douze, sous la forme de bols, ou de pillules. Quelques personnes sont encore dans le doute si le cinabre, pris intérieurement, pénètre jusques dans les vaisseaux lactés; mais la fistulation qui arrive, lorsqu'on en fait usage quelque temps, comme après l'æthiops minéral, doit suffire pour résoudre cette difficulté.

Il est aussi employé extérieurement, & tient même un des premiers rangs parmi les résolutifs & les dessicatifs: ces qualités le rendent utile dans les démangeaisons, les dartres & les autres maladies de la peau. Il forme la base des fumigations mercurielles, tant générales que particulières. Pour faire la fumigation générale, telle qu'il est à propos, principalement dans le traitement des maladies vénériennes, on emploie un ou deux gros de cinabre que l'on jette sur des charbons ardents: on donne pour un traitement complet, depuis six jusqu'à vingt fumigations. S'il n'y a qu'une partie qui doivent être exposée à la fumigation, on n'emploie d'ordinaire qu'un demi-gros ou un gros. On n'ignore pas que l'æthiops minéral sert au même usage.

Il se prépare une autre espèce de cinabre, qu'on nomme *cinabre d'antimoine*, qui est le produit de la sublimation du mercure avec le soufre d'antimoine. On met ce cinabre, ainsi que le cinabre ordinaire, parmi les incisifs, les diaphorétiques & les

Incisifs. dépurants ; l'on peut l'administrer de même manière que le cinabre ordinaire. Cependant cette préparation est non-seulement inutile, mais même à redouter, parce qu'on emploie pour la faire le mercure sublimé corrosif : d'ailleurs elle n'a pas plus de vertu & d'efficacité que le cinabre ordinaire ; c'est ce qui fait que les meilleurs Praticiens n'en font aucun usage.

18. *Le fondant de Rotrou. Arcanum Rotrou.*

Ce médicament qui porte le nom d'un Charlatan du siècle dernier, mérite une place distinguée parmi les incisifs & les dépurants ; mais on le trouve rarement chez les Apothicaires, parce que la composition en est difficile. Rotrou employoit cinq différentes préparations que voici : 1°. une teinture dont l'odeur est très-forte & fétide : il la nommoit sa *teinture aurifique*. Elle se prépare en mettant de l'antimoine en digestion pendant huit jours dans une dissolution aqueuse de nitre fixé. 2°. Un élixir qu'il appelloit aussi *élixir aurifique*, mais dont l'odeur est moins fétide que celle de la teinture. C'est encore une teinture faite avec de la chaux d'antimoine, ou avec le résidu de l'opération précédente, au moyen de l'esprit-de-vin. 3°. Une poudre incisive, qui ne diffère nullement du diaphorétique minéral, & qu'il préparoit avec le régule d'antimoine non lavé. 4°. Une autre poudre qu'il nommoit son *alkali*, qui n'étoit au-

GÉNÉRAUX INTERNES. 203
tre choses que des coquilles d'œufs pilées avec le plus grand soin. 5°. Des pilules ^{Incisif.}
qu'il nommoit *pilules purgatives & alexiteres*, composées de graines de ricin, de serpen-
taire de Virginie, de tartre blanc & de vin. Il faut deux mois pour prépa-
rer ces pilules. Quant à la maniere d'adminis-
trer ces bizarres remedes, où le ha-
sard semble avoir préfidé, après les pré-
parations ordinaires, on donne séparé-
ment, soir & matin, la poudre incisive,
la poudre alkaline, de chacune depuis six
jusqu'à quinze grains. On fait usage dans
le même temps de la teinture aurifique,
depuis dix gouttes jusqu'à trente, ou bien
on préfere l'élixir aurifique, quand il y a
lieu de soupçonner une humeur visqueuse,
ou acide, amassée dans les premières
voies. Il est aisé de sentir qu'en détermi-
nant la dose de ces remedes, il faut avoir
égard à l'âge, c'est-à-dire, que la dose
que nous indiquons doit être diminuée
pour les enfants, les vieillards, les per-
sonnes foibles. Au commencement du trai-
tement, c'est-à-dire, le troisieme, ou le
quatrieme jour, on a coutume de faire
user des pillules purgatives, depuis quatre
grains jusqu'à douze, en y joignant les
médicaments laxatifs les plus usités, selon
que les circonstances le demandent, &
ce jour-là on s'abstient de prendre les au-
tres remedes. Dans la suite ces purgations
ne se répètent que toutes les semaines; &
lorsque le traitement est avancé, on ne

— purge que tous les quinze ou vingt jours, & enfin tous les mois. On prescrit, pendant l'usage des remèdes, une décoction de squine pour boisson ordinaire, & il est à propos d'en boire beaucoup.

Ce que nous avons dit suffit pour faire sentir que ce traitement, qui est très-efficace contre les écrouelles, doit être soumis au raisonnement, qu'il faut le varier suivant les circonstances, & qu'il n'opere de guérison, qu'autant qu'il est continué l'espace de plusieurs mois, & même jusqu'à un an & plus. L'usage de ces médicaments doit être accompagné, ou du moins suivi de celui du lait ou des eaux minérales, comme celles de Passy, de Vals, de Forges, &c. Il est encore fort naturel de penser qu'on peut imaginer un remède beaucoup plus simple que celui-ci, dont l'antimoine est la base & l'agent principal, en abandonnant une partie du procédé que Rotrou avoit tiré des anciens Chymistes.

19. *L'arcane corallin.* *Arcanum corallinum*, est le nom pompeux que l'on donne au mercure précipité rouge, adouci par le moyen de l'esprit-de-vin. Pour opérer cette dulcification, on laisse en digestion, pendant l'espace de vingt-quatre heures, & dans l'esprit de vin, la poudre de précipité rouge : ensuite on met le feu à l'esprit-de-vin pour le consumer, ou on le retire par la distillation : ce procédé se répète pour l'ordinaire cinq ou six fois. L'arcane corallin.

est presque oublié, & n'est employé que par très-peu de personnes: néanmoins il mérite d'avoir une place honorable parmi les médicaments incisifs, les dépurants & les anti-vénériens. On le recommande pour dissiper l'embarras des viscères: les écouvillieux se trouvent bien de son usage: il remédie aux maladies de la peau, qui la défigurent: il a dans les maux vénériens des effets étonnants, que l'expérience atteste, & même son action est telle, qu'il mérite la préférence sur beaucoup de remèdes anti-vénériens que les Charlatans vantent & distribuent avec tant d'impudence. La dose de l'arcane corallin sera depuis un demi-grain jusqu'à un grain; & elle doit être répétée deux ou trois fois par jour. C'est un remède très-salutaire & supérieur, lorsqu'une main habile l'administre, & qu'on le prend pendant un temps convenable: il devient au contraire dangereux s'il est donné mal-à-propos, ou s'il n'est pas bien préparé.

Incisifs.

LES ANALEPTIQUES.

LA matière médicale, & ce qui est destiné, ou employé pour notre nourriture, fournissent conjointement les médicaments analeptiques. Les substances que l'on prend parmi ces remèdes, ne sont pas différentes des médicaments stomachiques, des céphaliques, des cordiaux, des alexi-

Amé-
tiques.
 teres. C'est pourquoi on ne doit pas être surpris s'il y a quelque rapport entre les articles désignés sous ces titres ; cependant nous avons jugé qu'il étoit à propos de rassembler ici les médicaments dont on a coutume de se servir pour rétablir ou augmenter les forces. On doit compter au nombre des analeptiques, les balsamiques, aromatiques, amers & astringents, qui semblent avoir, à un degré considérable, la faculté de remettre les organes affoiblis en état de faire leurs fonctions. Tout le monde fait que l'usage des analeptiques est très-étendu, & qu'ils peuvent être employés pour remplir différentes indications. Assez souvent même il arrive qu'ils opèrent des guérisons, quoique ordonnés par des personnes qui ignoroient qu'elle étoit la vraie cause de la maladie, & qui avoient été conduites par d'autres raisons à en conseiller l'usage. Il n'est pas possible de douter que les remèdes analeptiques ou toniques ne soient très-salutaires dans diverses maladies du cerveau, des nerfs & de l'estomac : on les ordonne encore fort à propos dans la cachexie, & dans toutes les espèces d'hydropisie : ce dernier effet les a fait mettre dans la classe des apéritifs, dans laquelle tiennent une place distinguée les martiaux que leur propriété tonique rend de si excellents remèdes, comme nous l'avons déjà fait remarquer.

Toutes les fois que la foiblesse dépend

d'une autre maladie, c'est en vain que l'on met en usage les analeptiques; mais ils sont utiles, lorsque les parties solides sont dans l'atonie; par exemple, après de longues maladies, des travaux de corps & d'esprit, continués très-long-temps, des évacuations immodérées, de quelque nature qu'elles aient été, &c. Ils sont, à la vérité, peu efficaces dans ces différents cas, lorsque les organes de la digestion ne favorisent pas leur action. Aussi n'y a-t-il pas de médicament qui rétablisse plus certainement les forces que des aliments bien digérés; c'est pourquoi ont fait prendre, en pareils cas, des bouillons, des gelées, des crèmes, &c. dont nous parlerons, en rapportant les médicaments magistraux de cette classe, qui fournissent une nourriture succulente, très-agréable au goût, & qu'on doit dispenser à propos à ceux dont les forces sont épuisées, ou qui sont tombés dans le marasme. Nous ne devons cependant pas manquer d'avertir que ces aliments, même les mieux choisis, font éprouver quelquefois à l'estomac un sentiment de pesanteur, parce qu'ils ne sont point suffisamment imprégnés de salive qui ne coule en assez grande abondance que pendant la mastication. Ceci explique pourquoi il arrive souvent que les malades se trouvent mieux des rôties au vin, du pain & de la chair qu'ils mâchent, que du bouillon de la gelée, &c. C'est ce que ne doivent jamais oublier les jeunes

Analep-
tiques.

Praticiens. Nous ajouterons encore qu'on tire de cette classe les *apârodisiaques*, ou ces remèdes qui ont la vertu que *Martial* attribuoit à la roquette. *Excitat ad venèrem tardos eruca maritos.*

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de garline, d'aulnée (1), de gentiane, de compte-venin, de vipérine, d'impéatoire, d'iris de Florence, de fraxinelle, de fenouil, de bétoine (2), de sceau de Salomon & de rhapsodic; la rhubarbe, le galanga, le fouchet (3), l'acorus (4), le costus arabicus (5), la zédoaire, le gingembre, le ginfeng (6), & le salep (7).

Les feuilles d'ivette, de roquette, d'estragon, de pied-de-lion, de verge dorée, d'eupatoire, de basilic, de marum, de menthe, de mélisse, de marjolaine, de fauge (8), de cerfeuil, de scordium, d'origan, de farriette, de thym, de laurier, de bétoine, d'ambrosie de Crete (9), de grande absynthe, de petite absynthe, de germandrée, & de petite centauree.

Les fleurs de romarin, d'oranger, de bétoine, de lavande, des siachas d'Arabie; les fleurs de grenades ou balaustes, les roses rouges.

Les semences de moutarde, de roquette, d'ammi, de carvi, de cumin, d'anis & fenouil.

GÉNÉRAUX INTERNES. 299

Les coings, les pistaches, les pignons...
 l'écorce de grenades, d'oranges, de ci-
 trons... les baies de laurier, de genévrier,
 d'airelle... les myrobolans, la noix mus-
 cade (10), le macis, les clous de girofle,
 l'amome en grappe, les cubèbes, le petit
 cardamome (11), la vanille (12), le gayac,
 le santal (13), le bois de lentisque... la
 cannelle (14), le gingembre (15), le cassia
 lignea (16), le chacril, le quinquina,
 l'écorce de Winter.

Analep-
tiques.

Le baume de Judée, le baume du Pé-
 rou... le bdellium, la gomme-lacque... le
 styrax calamite, le benjoin, la myrrhe...
 l'ambre gris... l'acacia, le cachou, le
 sang-dragon... les vins de Grèce, d'Espa-
 gne, ou autres vins d'une bonne qualité...
 le café, le chocolat.

Les écrevisses de rivière, la vipère... la
 corne de cerf, &c. les pinces d'écrevisses
 de rivière...

Les eaux de Forges, de Spa, de Ba-
 gnols, de Plombières, de Bourbonne, de
 Vichi, d'Aix-la-Chapelle, du Mont-d'Or..
 l'alun, le fer.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de fleurs d'orange, celles de
 mélisse, d'écorce de citron, de baies de
 genévre, de lavande, de noix.

L'eau de goudron... le vin d'absynthe...
 les firops de mercuriale, de coings, de

300 MÉDICAMENTS

roses seches, d'absynthe, de bétoine, de
Analep-
stæchas.
tiques.

La teinture & l'extrait de Mars: l'extrait
de genievre, celui d'ainée: la conserve
de fleurs d'oranges, celle de gratte-cu,
ou cynorrhodon, celle de roses rouges:
la thériaque, le diascordium, l'opiat de
Salomon, la confection hyacinthe.

L'eau thériacale, la teinture de clous
de girofle, l'esprit de genievre (17), les
gouttes anodines de Sydenham..... l'élixir
de propriété, celui de Garus, l'élixir
d'Angleterre..... le liliun de Paracelse,
l'esprit volatil de corne de cerf.... l'huile
essentielle de canelle & de clous de gi-
rofle, la quintessence d'absynthe.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

Prenez de *corne de cerf*, deux onces,
dont on fera un nouet: faites bouillir dans
une suffisante quantité d'eau, & réduire à
quatre livres: passez.

Prenez de *cachou*, une demi-once; de
fleurs de stæchas d'Arabie, une demi-poignée:
faites bouillir dans une suffisante quantité
d'eau, & réduire à quatre livres.

T E I N T U R E.

Prenez de *roses rouges seches*, une demi-
once; d'*esprit de vitriol*, un demi-gros:
mettez infuser chaudement, pendant qua-

GÉNÉRAUX INTERNES. 301
 tre heures, dans une suffisante quantité
 d'eau de fontaine, pour qu'il en reste une
 livre: passez. On fera boire la colature par
 verre. Analep-
tiques.

Prenez de *limaille de fer* couverte de
 rouille, une once, dont on fera un nouet:
 faites bouillir légèrement dans une suffi-
 sante quantité d'eau, & réduire à quatre
 livres: ensuite ajoutez de *rhubarbe concas-
 sée*, un gros, dont on fera un nouet:
 laissez infuser à froid l'espace d'une nuit:
 passez.

EMULSIONS.

Prenez des *pistaches nouvelles* & des *aman-
 des douces*, de chaque quatre; des *pignons*
 dont on a ôté le noyau, un gros: pilez le
 tout dans un mortier, en versant dessus
 peu-à-peu six onces d'eau d'écorce de citron:
 ajoutez *sucré* & *eau de fleurs d'orange*, de
 chaque une demi-once.

VERRÉES.

Prenez de *cachou* en poudre, un gros:
 faites bouillir dans une suffisante quantité
 d'eau, & réduire à environ six onces: lais-
 sez la liqueur s'éclaircir, en déposant; &
 ajoutez une demi-once de *sirup de coings*.

Prenez le *jaune d'un œuf frais*, du *lucré*
 blanc, deux gros; *d'essence de cannelle*,
 deux gouttes; du *vin blanc*, ou d'Espagne,
 trois onces: mêlez, pour une prise.

APOZEMES.

Prenez *racines sèches de Sceau de Salomon*,

302 MÉDICAMENTS

— & d'aulnée, de chaque deux gros; de
Analep- feuilles de scordium, un gros; de roses rou-
tiques. ges, une demi-poignée; faites bouillir,
suivant l'art, dans une suffisante quantité
d'eau, & réduire à deux livres: passez:
ajoutez à la colature une once de sirop de
roses seches.

Prenez de racine seche d'aulnée, deux
gros, de rhapontic, un gros; de rapure de
corne de cerf, une once; feuille d'absynthe
& d'ivette, de chaque une demi-poignée;
summités de romarin & de germandrée, de
chaque une poignée; de cannelle, un scrupule:
faites bouillir dans une suffisante
quantité d'eau, & réduire à deux livres:
passez: ajoutez à la colature une once de
sirop de mercuriale.

Prenez de racine seche de fraxinelle, une
demi-once; feuilles de véronique & de mé-
lisse, de chaque une poignée; de safran de
Mars, une once, dont on fera le nouet;
de cassia lignea, un demi-gros; de roses
rouges, une demi-poignée; de tartre vi-
trifié, un scrupule: faites bouillir dans
une suffisante quantité d'eau, & réduire à
deux livres: passez: ajoutez à la colature
une once de sirop d'absynthe.

BOUILLONS.

Prenez un très-bon chapon vuide, auquel
on aura ôté la peau & la graisse, & coupé
par petits morceaux; de feuilles de cerfeuil,
une poignée: faites bouillir, selon l'art,
au bain-marie, avec un peu d'eau, & du-

GÉNÉRAUX INTERNES. 303

rant l'espace de huit heures : passez avec expression. On donnera la colature par Analeptiques. cuillerées.

Prenez de *chair de veau*, deux livres; la moitié d'une bonne *poule*; six *écrevisses de rivière*; de *racine de fenouil*, une demi-once; de *racine sèche d'autrèe*, deux gros; de *feuille de mélisse*, une poignée: faites, selon l'art, du bouillon pour deux fois: ajoutez à chaque dose huit gouttes d'*elixir de propriété*.

Prenez un *chapon* vidé & coupé par petits morceaux; des *pieds de mouton* & de *veau*, au nombre de quatre; de *rapure de corne de cerf*, une once; de *myrobolans citrins*, deux onces; d'*orge perlée*, une once; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Lorsque le bouillon sera presque fait, ajoutez-y une poignée de *cerfeuil* & une *muscade*: faites du bouillon selon l'art.

Prenez deux livres de *chair de veau*; *feuilles de véronique* & de *cerfeuil* hachées, de chaque trois poignées; de *rhubarbe*, un gros: mettez le tout dans un pot de terre, & disposez-le par lits: recouvrez-le & fermez exactement avec du papier & de la pâte; faites cuire au bain-marie, pendant six heures, pour un bouillon.

G E L É E S.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, quatre ou six onces: tenez sur un feu doux, dans une quantité d'eau suffisante, pour

Analep-
tiques.
qu'il en reste deux livres : passez, clarifiez la colature par le moyen du blanc d'œuf; ajoutez-y deux onces de vin blanc; de jus de citron, de sucre, quatre onces : faites prendre, par les procédés ordinaires, à la consistance de gelée.

Prenez de rapure de corne de cerf, une demi-livre : faites bouillir dans un vaisseau de terre vernissé, avec six livres d'eau, qui seront réduites à deux : passez avec expression, clarifiez avec du blanc d'œuf; ajoutez six onces de sucre & une once de jus de citron : faites cuire jusqu'à ce que la liqueur ait pris de la consistance; versez ensuite dans des pots où on la laissera refroidir. Quelques-uns y ajoutent de l'essence de citron ou de cannelle.

CRÈMES.

Prenez quatre onces du meilleur pain, que vous ferez cuire pendant une heure dans une pinte d'eau : après l'avoir bien brisé & passé, on le remet au feu pour le faire cuire jusqu'à la consistance d'une crème très-légère : on y ajoute une once de sucre, deux gros d'eau de fleurs d'orange, ou, si l'on veut, un peu de cannelle. Cette crème très-agréable peut tenir lieu de bouillon dans les sievres aiguës, & elle n'est pas sujette aux mêmes inconvénients.

Prenez du bon pain, une demi-livre; faites-le cuire dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement fondu. On ajoute à la colature du beurre, du sel, ou

GÉNÉRAUX INTERNES. 305
 du sucre, selon le goût du malade. On en donne huit onces toutes les quatre heures, pour tenir aussi lieu de bouillon. Analeptiques.

BLANC-MANGER.

Prenez de *lait de vache*, huit livres; la *viande blanche d'un chapon bouilli*; d'*amandes douces* dépouillées de leurs écorces, deux onces: broyez le tout exactement; passez avec expression; faites bouillir dans la colature trois onces de *farine de riz*, jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'une crème. Vers la fin de la cuisson ajoutez-y quatre onces d'*eau de roses*, & huit onces de *sucre*.

Prenez la *viande blanche d'un chapon rôti* & de deux *perdrix* cuites de la même manière, de *mie de pain très-blanche*, quatre onces: broyez le tout, & faites-en une pâte, en y mêlant du *bouillon*; faites cuire cette pâte, pendant deux heures, dans une suffisante quantité de bouillon, & jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance d'une crème: passez par un tamis de crin.

Prenez de la *gelée de corne de cerf*, dissoute au bain-marie, une demi-livre; des *amandes douces* dépouillées de leur écorce, une once; du *sucre*, une demi-once: pilez le tout, ainsi qu'une émulsion, dans un mortier chaud: ajoutez à la colature deux gros d'*eau de fleurs d'orange*; de l'*essence de citron*, quatre gouttes: placez-le dans un lieu froid, pour qu'il prenne de la consistance.

Analep-
tiques.

Prenez de *racine d'aulne seche* & broyée, une once ; d'*écorce de grenade*, une demi-once : mettez infuser, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc* : remuez de temps en temps le mélange, & conservez le vin, sans le séparer des parties grossières. La dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de la *racine de zédoaire* & de la *cannelle*, de chaque un gros ; *feuilles d'absynthe* & de *mélisse*, de chaque une poignée ; d'*écorce de citron*, une demi-once : versez sur ce mélange quatre livres de *vin blanc* : laissez infuser à froid l'espace de deux jours. La dose sera depuis une once jusqu'à deux.

Prenez de *limaille d'acier* couverte de rouille, une once ; de *safran*, un scrupule ; *écorce de grenade* & de *citron*, de chaque une once ; de *cannelle concassée*, un gros : mettez ces substances infuser, pendant trois jours, dans deux livres de *vin blanc* : remuez souvent le vaisseau : passez. La dose sera depuis deux onces jusqu'à trois.

POUDRES.

Prenez de *safran de Mars*, huit grains ; de *rhubarbe*, six grains : mêlez, pour une poudre qu'on prend le matin, ou avant le diner.

Prenez de *pierres d'écrevisses de riviere*, une once ; de *quinquina*, deux gros ; de

GÉNÉRAUX INTERNES. 307

serpentinaire de Virginie, un gros & demi :
mêlez, pour une poudre dont la dose sera
jusqu'à un gros. Analep-
tiques.

Prenez *coquilles préparées & écorces de grenade*, de chaque deux gros; *d'écorce de chacril*, un gros; *d'huile de cannelle*, trois gouttes : mêlez, pour une poudre dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *racines d'iris de Florence & cassia lignea*, de chaque un scrupule; de *safran de Mars*, quinze grains; *cannelle & fleurs martiales de sel ammoniac*, de chaque douze grains : mêlez, pour une poudre que l'on divisera en deux ou trois doses.

Prenez du *quinquina & de la rhubarbe*, de chaque six grains : mêlez, pour une poudre à prendre avant le dîner, pour les gouteux.

Prenez de la *racine de gentiane & d'aristoloche ronde*; des *sommités de germandrée*, de *petite centauree & d'ivette*, de chaque parties égales; pour une poudre dont on donne demi-gros à un gros à jeun, dans un véhicule convenable. Les gouteux s'en servent encore utilement.

B O L S.

Prenez *conserve de roses & thériaque vieille*, de chaque un demi-gros; *succin préparé & poudre de vipere*, de chaque huit grains : mêlez, pour un bol.

Prenez *chacril & cachou*, de chaque un scrupule; de *sel d'absynthe*, dix grains, de

— *safran de Mars*, six grains : mêlez ; faites
 Analep- un bol avec le *sirap de coings*.
 riques.

O P I A T S.

Prenez de *confecion d'hyacinte*, une once ; de *quinquina*, une demi-once ; *pierres d'écrevisses de riviere & cannelle*, de chaque deux gros ; de *sel d'absynthe*, un gros : faites un opiat avec le *sirap d'absynthe*. La dose fera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

Prenez *conserve de cynorrhodon* ou *gratte-cu*, & *corail préparé*, de chaque une once ; de *rhubarbe*, deux gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirap de roses seches*. La dose fera jusqu'à un gros & davantage.

TABLETTES ALIMENTEUSES.

Prenez quatre *pieds de veau*, douze livres de *bœuf*, dix livres de *mouton* & quatre livres de *veau* : faites de toutes ces viandes, avec la quantité proportionnée d'eau, selon la méthode ordinaire, du bouillon, qu'on doit bien dégraisser & clarifier ensuite avec les blancs de six œufs. Après y avoir ajouté le *sel* nécessaire, on le fait évaporer au bain-marie jusqu'à la consistance de pâte, de laquelle on puisse former des tablettes qu'on acheve de sécher dans une étuve, pour pouvoir les enfermer dans une bouteille bien bouchée, où elles se conservent pendant plusieurs années, sans aucune altération. Lorsqu'on veut s'en servir, on verse six onces d'eau

GÉNÉRAUX INTERNES. 309
 bouillante sur demi-once, ou une once de
 ces tablettes: on acheve le dissolution au ^{Analep-}
 feu. Par cette opération, qui ne tient pas ^{tiques.}
 un quart-d'heure, on se procurera sur le
 champ un bouillon tout aussi bon que si
 on l'avoit fait le même jour.

COMMENTAIRES.

1. **L'**Aulnée; *Enula campana officinarum.*
Aster omnium maximus, Helenium dictus,
Inst. rei herb.

La racine de cette belle plante a une
 odeur désagréable, & une saveur un peu
 amère, avec un peu d'âcreté. Elle est du
 nombre des meilleurs analeptiques & sto-
 machiques. On la compte même aussi
 parmi les alexiteres, & elle passe pour
 être la panacée des pauvres. Elle entre
 dans la classe des incisifs béchiques ou
 propres à diviser les humeurs épaissies de
 la poitrine. Enfin quelques-uns ont mis ce
 remède parmi ceux qui sont dépurants &
 anti-scorbutiques. Ces propriétés en ont
 fait recommander l'usage dans la paralysie
 & le tremblement. Il facilite le vomisse-
 ment, & rétablit l'estomac languissant.
 On croit qu'il contribue à la guérison des
 fièvres malignes & des fièvres intermit-
 tentes: il est efficace dans les pâles cou-
 leurs, la cachexie, les obstructions, &
 utiles dans les maladies de la peau. La ra-
 cine d'aulnée se prescrit en substance, de-

370 MÉDICAMENTS

puis un demi-gros jusqu'à un gros : on en fait entrer le double dans la décoction & dans l'infusion ; & quand la racine est récente , elle s'ordonne depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Il se trouve , chez les apothicaires , un extrait & une conserve d'aulnée : on ordonne de l'extrait , depuis un scrupule jusqu'à deux ; la conserve se prescrit depuis un gros jusqu'à deux. On prépare un vin d'aulnée , en mettant infuser , pendant deux jours , jusqu'à une once de racine , dans deux livres de vin blanc : ce remède , très-recommandé dans les cas de cachexie & de pâles couleurs , se prescrit , pour l'ordinaire , depuis une once jusqu'à trois. On emploie encore la racine d'aulnée à l'extérieur : elle est détersive ; & à raison de cette propriété , elle entre dans la composition des différents topiques qui servent au traitement des maladies de la peau.

2. La bétoine. *Cariophyllata vulgaris*,
C. B. P.

La racine de cette plante a un peu d'amertume , avec une légère astringtion ; son odeur est assez gracieuse , & approche un peu de celle des clous de girofle , dont elle a tiré son nom latin. Elle entre dans la classe des analeptiques & des stomachiques , & est aussi comptée au nombre des remèdes apéritifs & résolutifs. Ces propriétés la rendent utile dans les suppressions des règles , l'état de la cachexie , les pâles couleurs ; mais on en recommande

GÉNÉRAUX INTERNES. 311

encore plus l'usage contre les contusions & les chûtes. La dose de la bétouine, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Quand on en fait faire une décoction ou une infusion, elle se prescrit, depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais lorsque la racine est fraîche, il en peut entrer jusqu'à une once.

Analep-
tiques.

3. *Le fouchet long. Cyperus odoratus radice longa officinarum. C. B. P.*

Cette plante croît naturellement dans la France & l'Italie ; mais l'espece qui nous est apportée des Indes est plus efficace. Sa racine seche a une odeur agréable & une saveur aromatique un peu amere : on la met au nombre des médicaments analeptiques & stomachiques, comme dans les classes des anti-hystériques & des emménagogues. Le fouchet se donne en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; il en entre le double dans une infusion. On connoît une autre espece de fouchet, qui a les mêmes vertus : on le nomme *fouchet rond. Cyperus rotundus, orientalis major, C. B. P.* Il se prescrit de la même maniere ; mais si je ne me trompe, ses effets n'égalent pas ceux du fouchet long ou odorant.

4. *Acorus verus, vel calamus aromaticus.*

C'est la racine d'une plante d'Asie, dont Herman a parlé : son odeur est très-forte & agréable ; sa saveur aromatique est un peu amere. On la regarde comme un des

meilleurs analeptiques : elle entre dans la classe des céphaliques, & fait partie de celle des cordiaux ; elle passe pour stomachique : on lui croit même la vertu apéritive ; de sorte qu'il est fort commun de la voir employée dans les pâles couleurs, la cachexie, l'anasarque, l'asthme humide, &c. Elle entre enfin dans le traitement des fièvres quartes : il est rare cependant qu'on la donne, avec succès, à des malades qui ont un tempérament sanguin, & encore moins aux bilieux. L'acorus se prescrit en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros ; il en entre le double dans les infusions qui se font, soit avec l'eau, soit avec le vin. Quelques personnes portent cette racine, comme une amulette, pour corriger l'air qui les environne, & se préserver de la contagion ; mais ces vertus sont imaginaires. Il est bon de savoir qu'on appelle encore *Calamus aromaticus* le rejetton d'une espèce de roseau étranger dont nous parlerons dans l'article des stomachiques, sous le nom de *Calamus verus*.

5. *Le costus arabe. Costus arabicus.*

C'est la racine d'une plante qui croît dans les pays étrangers, dont on peut voir la figure dans le bel ouvrage des insectes de Surinam, & dans l'*horus malabaricus*. Cette racine est aromatique, avec une espèce d'amertume, & son odeur approche de celle de l'iris de Florence. On met ce médicament parmi les analeptiques & les

les stomachiques ; mais rarement entre-t-il dans les formules magistrales, si ce n'est dans le traitement de l'asthme humide ; car, dans ce cas, les Praticiens le reconnoissent fort efficace. Le *costus arabique* s'ordonne en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros ; & il en entre depuis un gros jusqu'à deux dans une infusion.

Analéptiques.

6. *Le ginseng. Aureliana canadensis.*

C'est une racine étrangère d'un goût agréable & aromatique, & d'une douceur mêlée de quelque amertume. La plante qui la fournit est, selon Trew, l'*araliastrum foliis ternis, quinque partitis* : elle a une grande célébrité chez les Chinois, qui en font un fréquent usage pour augmenter les forces, rétablir l'estomac, fortifier le cerveau, empêcher ou combattre les effets des poisons, &c. Mais comme elle est rare & d'un prix excessif, il y a peu d'occasions où on puisse la prescrire ; ce qui fait qu'il est inutile d'examiner si, dans le nombre des especes de médicaments du même genre, qui sont très-connuës, il ne s'en trouve pas qui aient autant de vertus que le ginseng. Nous dirons seulement que *Boerhaave* prétend que la racine de notre fenouil peut être substituée avec avantage à celle du ginseng. On prescrit de cette racine, depuis deux scrupules jusqu'à un gros & demi, pour faire une infusion : elle s'ordonne en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros. On dit que le

Tom. I.

O

314 MÉDICAMENTS

ginseng croît naturellement dans la partie de l'Amérique que l'on nomme le *Canada* ; mais ce fait ne paroît point constaté.

Analeptiques.

7. *Le salep ou salab*, dont ont parlé Seba & Degner, & depuis eux M. Geoffroy, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, pour l'année de 1740 ; le salep, dis-je, est une racine bulbeuse, d'un orchis de Perse, qui est d'un usage commun chez les Orientaux, & tient une substance visqueuse & mucilagineuse, qui se dissout aisément, & comme de la gomme. On loue fort ce médicament, comme étant tempérant, adoucissant & tonique ; il est recommandé dans le cas de marasme, de phtisie & d'atrophie : on assure enfin que le salep est aussi estimé dans la Perse que le ginseng l'est à la Chine. Cette racine, réduite en poussière, se dissout aisément dans de l'eau tiède ou bouillante : elle se prend dans du lait, du bouillon, du vin, ou toute autre boisson, à la dose d'un demi-gros à deux gros, une ou plusieurs fois le jour.

8. *La grande Sauge. Salvia major*, an *sphacelus Theophrasti*, C. B. P.

La petite Sauge. Salvia minor, *aurita* & *non aurita*, C. B. P.

Ces deux espèces de sauge sont d'usage en Médecine ; mais on emploie préféralement la dernière ou la petite sauge. C'est avec raison qu'on met cette plante parmi les analeptiques : elle est aussi céphalique & stomachique, comme apéri-

GÉNÉRAUX INTERNES. 315

tive, emménagogue & anti-hystérique. Elle est recommandée contre les vertiges, la paralysie, le tremblement, l'apoplexie & autres maladies de ce genre. On l'emploie avec succès dans le traitement de la cachexie & de la jaunisse; elle soulage les hystériques, les vaporeux. L'expérience a démontré qu'elle fait cesser quelquefois le pissement de sang dans les femmes, en supposant toutefois qu'il n'est pas produit par la présence d'une pierre dans la vessie. On prescrit rarement la sauge en substance: sa dose est alors jusqu'à un demi-gros; mais il est très-commun de prendre une infusion de feuilles de sauge, faite comme du thé. On trouve, chez les Apothicaires, une eau distillée de sauge, qui possède les mêmes vertus que la plante. Quand à l'usage externe, les feuilles, prises en poudre par le nez, font éternuer; elles servent aussi à fumer, comme le tabac, pour exciter une salivation abondante. D'ailleurs, cette plante, employée en topique, passe pour fortifiante & résolutive: la manière de s'en servir est de faire cuire les feuilles de sauge dans du vin, & d'en faire un cataplasme, ou des fomentations.

9. *Le dictame de Crete. Dictamnus Creticus, C. B. P. Origanum Creticum, latifolium, tomentosum, Inst. rei her.*

Cette plante aromatique étoit autrefois très-célebre; mais on la connoîtroit à peine aujourd'hui, si elle n'entroit pas

— dans diverses compositions officinales. Ce-
pendant le dictame de Crete est analepti-
que & céphalique : il entre dans les classes
des diaphorétiques & des alexiteres : il se
compte encore parmi les emménagogues.
Celle deniere propriété le fait employer
quelquefois contre les maladies de la ma-
trice , qui viennent de rétention. Les
feuilles peuvent se prescrire en substance ,
depuis un scrupule jusqu'à deux : on en
fait mettre le double dans les infusions.

10. *La muscade. Nux muscata : fructu ro-
tundo, C. B. P.*

C'est un fruit de l'Inde , ou des isles
Moluques , dont la forme approche de
celle de l'olive , qui a l'odeur gracieuse ,
& la faveur âcre & aromatique : il est
recouvert d'une enveloppe jaunâtre , que
l'on connoit sous le nom de *macis* , ou
seurs de muscade. La muscade ressemble ,
pour l'extérieur , à une noix ordinaire :
cependant il y a beaucoup de différence
entre ces deux fruits. Outre l'usage fami-
lier qu'on en fait à la cuisine , on la met
encore au nombre des médicaments ana-
leptiques , des stomachiques & des carmi-
natifs : de plus elle est céphalique , cor-
diale , & corrige la puanteur de la bou-
che , &c. Ce fruit s'emploie avec succès
dans la cardialgie ; il fait cesser le vomisse-
ment , calme les douleurs de colique.
Celui qui est grillé , est un remede contre
la diarrhée & les autres flux de ventre.
La muscade se prescrit en substance , de-

GÉNÉRAUX INTERNES. 317

puis huit grains jusqu'à un demi-gros ; on prend jusqu'à deux scrupules de celle qui est grillée. Celle qu'on nous apporte des lieux où elle croit naturellement, conserve les vertus de ce médicament : on en fait prendre jusqu'à un gros environ.

Analeptiques.

11. *Le petit cardamome. Cardamomum minus. Cardamomum minus vulgare, clusii.*

C'est ainsi qu'on nomme le fruit d'une plante de la famille des arundinacées, dont on peut voir les noms dans les ouvrages de Linnæus. Le petit cardamome seroit peut-être entièrement tombé dans l'oubli, si on ne le faisoit pas entrer dans diverses compositions officinales. Sa saveur brûlante le rapproche un peu du poivre ; mais elle est à un degré plus foible. On le compte parmi les analeptiques : il entre dans la classe des céphaliques ; on le met encore dans celle des apéritifs & des diurétiques. Il peut en conséquence rétablir & augmenter la mémoire, prévenir l'apoplexie, les vertiges, ou étourdissements, remédier à la cachexie, &c. Le petit cardamome se prescrit en substance, depuis six grains jusqu'à un scrupule ; & il en entre jusqu'à un demi-gros dans des infusions qui se font avec du vin. Quand on mâche le cardamome, il fait couler la salive, comme seroit le poivre. Ce seroit m'écarter du plan que je me suis proposé de suivre, que de parler ici du grand cardamome, *cardamomum majus*, & du moyen cardamome, *cardamomum medium*, ces

— deux dernières especes n'étant employées
 Analep- que dans les compositions officinales, &
 tiques. ayant d'ailleurs les mêmes vertus que le
 petit cardamome.

12. *La vanille. Vanilla flore viridi & albo, fructu nigrescente, Plumer. Nov. Gen.*

C'est une filique fort connue d'une plante dont parle Plumier, & que Catesbi met dans le genre des *convolvulus*, ou liserons. On ne sauroit douter que ce médicament ne soit analeptique, céphalique, stomachique, &c. On peut le faire prendre pour remplir ces indications, ou en substance, depuis dix grains jusqu'à un demi-gros, ou en infusion qui se fait avec le double de ces doses : mais la vanille n'est presque employée que pour faire le chocolat.

13. *Le santal jaune, ou citrin. Santalum citrinum.*

Le surnom de *citrin* a été donné à l'espece de santal dont il s'agit ici, pour le distinguer de deux autres especes, le santal blanc & le santal rouge, qu'on feroit bien de rayer du catalogue des médicaments. Le santal citrin a une saveur aromatique un peu amere, & une odeur suave, qui approche de celle de la rose. On s'en sert rarement en médecine : seulement il entre dans la composition de plusieurs remedes officinaux. Cependant ce bois se met au nombre des analeptiques & des stomachiques : il est vrai qu'on peut douter de son efficacité. La rapure du

GÉNÉRAUX INTERNES. 319

fantal citrin se donne en décoction, depuis une demi-once jusqu'à une once, pour chaque livre d'eau. On prescrit aussi du fantal en substance jusqu'à un demi-gros, qui se prend en poudre. Analeptiques.

14. *La cannelle fine. Cinnamomum.*

C'est une écorce aromatique d'une espèce de laurier de l'isle de Ceylan, qu'on trouve indiqué dans Ray & Linnæus : elle a une odeur très-agréable, & sa saveur est vive, ou piquante & suave. La cannelle est peut-être le plus excellent de tous les analeptiques : elle n'occupe pas une place moins distinguée dans les classes céphaliques, des cordiaux, des stomachiques, des carminatifs : on l'associe aussi aux apéritifs & aux diurétiques : elle entre encore dans les listes des anti-hystériques & des emménagogues : enfin on la compte parmi les fébrifuges. Par ces propriétés elle est utile aux tempéraments foibles : elle favorise la digestion des aliments : elle entre dans le traitement des maladies du cerveau & des nerfs, qui ont pour cause un relâchement contre nature. On en recommande l'usage dans la cachexie & la jaunisse : les hystériques & les vaporeux s'en trouvent bien : elle favorise l'apparition des regles, l'accouchement & la sortie des vuidanges : on ne la prend pas sans succès dans les fleurs blanches, dans les sievres intermittentes, &c. La cannelle se prescrit en substance, depuis quatre grains jusqu'à quinze : il en entre, depuis

Analep-
tiques.

un scrupule jusqu'à un demi-gros, dans une infusion qui se fait avec la quantité de vin qu'on peut boire en une fois; ou bien on en met infuser jusqu'à une demi-once, dans deux livres d'eau ou de vin. L'hipocras, autrefois si connu & presque oublié aujourd'hui, n'est que le vin aromatisé avec la cannelle. On trouve chez les Apothicaires une eau distillée de cannelle, dont nous aurons l'occasion de parler.

15. *Le gingembre. Zinziber.*

C'est la racine d'une espèce de roseau qui croit dans le Levant, & que Linnæus a rapproché du genre de l'amomum. L'odeur de cette racine est suave, & sa saveur est brûlante & aromatique. Le gingembre a une place distinguée parmi les analeptiques & les stomachiques: on le met au nombre des cordiaux & des alexiteres: il entre aussi dans les classes des diurétiques & des incisifs: enfin on le compte parmi les anti-scorbutiques. On peut le donner en substance, depuis six grains jusqu'à douze; mais on l'emploie plus fréquemment comme assaisonnement. On mâche cette racine pour faire couler la salive: elle fortifie les organes de la parole, & en a même rendu quelquefois l'usage à des gens qui l'avoient perdu.

16. *Cassia-lignea.*

On nomme ainsi l'écorce d'un arbre qui croit dans l'Inde. & dont Breyn a donné la figure & la description: elle ressemble beaucoup à la cannelle par son extérieur,

GÉNÉRAUX INTERNES. 321

ainsi que par la saveur, l'odeur & les vertus, mais à un degré inférieur. Nous ne les exposerons point, pour ne pas répéter trop souvent les mêmes choses : il nous paroît seulement à propos de remarquer que l'écorce dont il s'agit ici contient un principe mucilagineux & balsamique, que l'on reconnoît aisément en la mâchant ; ce qui lui donne la propriété de diminuer la chaleur de la poitrine, & même de calmer la toux ; propriétés que la cannelle ne paroît pas posséder. Le castia-lignea se prescrit en substance, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infusions qui se font avec le vin, mais on l'ordonne plus rarement de cette manière.

17. *L'esprit ardent de genievre.*

Pour le préparer, on met en digestion des baies de genievre, & une certaine quantité de suc de genievre, avec du miel : il faut laisser ce mélange jusqu'à ce qu'il ait acquis, par la fermentation, une odeur vineuse ; alors on le fait distiller au bain-marie, pour en retirer un esprit que l'on rectifie par une seconde distillation. C'est un excellent analeptique qui fortifie l'estomac, chasse les vents, fait mourir les vers, rend la transpiration insensible, plus abondante, favorise l'écoulement des regles & celui des urines, &c. On fait prendre de l'esprit ardent de genievre dans une boisson appropriée, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

LES ASTRINGENTS

ET LES STYPTIQUES.

LEs astringents & les styptiques ne diffèrent entre eux que par leur degré de force. Les astringents ont une action plus modérée, ou plus foible que les styptiques; cette classe est composée de substances fournies par les trois regnes de la nature. Les styptiques plus puissants sont tirés pour la plupart du vitriol & de l'alun. Les médicaments, qui composent ces deux classes doivent entrer aussi dans celle des vulnéraires; mais il y a parmi ces dernières, c'est-à-dire, des vulnéraires, plusieurs substances qui, par leur nature, diffèrent beaucoup des astringents: c'est pourquoi nous avons jugé qu'il étoit à propos de les séparer, afin qu'on puisse choisir parmi les uns ou les autres, selon les diverses indications que l'on a à remplir: c'est par la même raison que les remèdes de cette classe se trouvent aussi parmi les stomachiques & les compri-mants. En effet, il n'y a personne qui ignore qu'on emploie souvent avec succès un seul & même remède, pour arrêter les hémorragies, faire cesser le vomissement, guérir le flux de ventre, fortifier l'esto-mac, remédier aux écoulements fréquents

GÉNÉRAUX INTERNES. 323
 & involontaires de l'urine, ou de la se-
 mence, &c.

Stypti-
 ques.

On ne doit faire usage des remèdes astringents qu'avec beaucoup de prudence, parce qu'il arrive souvent que les maladies que je viens de nommer, doivent être traitées par des remèdes bien différents de ceux de cette classe; car qui ne fait qu'il y a des écoulements salutaires, & que loin d'empêcher de telles pertes, ou de les arrêter promptement, il les faut favoriser? Il est aisé par-là de concevoir pourquoi le vomissement & le flux de ventre se guérissent, pour l'ordinaire, en prenant un vomitif, ou un purgatif, & comment la saignée est un moyen d'arrêter les hémorragies. Ces vérités sont démontrées par ceux qui savent observer & réfléchir auprès des malades. Les remèdes astringents & styptiques n'ont pas seulement les effets dont nous avons parlé, c'est-à-dire, d'arrêter les écoulements contre nature & excessifs de nos fluides; ils remplissent encore d'autres indications, en remédiant à l'atonie & au relâchement des différentes parties du corps. Par cette vertu, leur usage convient dans le traitement de la cachexie & de la leucophlegmatie produites par cette dernière cause; ils contribuent beaucoup à la guérison des hernies, ou descentes, de la chute du fondement, du vagin, &c. soit qu'on les fasse prendre intérieurement, soit qu'on en use extérieurement.

Astrin-
gents.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de bistorte, de tormenteille, de renouée, de quinte-feuille, de rhapontic, d'orcanette, de filipendule, de traifrier, de grande confoude (1), de reine-des-près, d'ortie.

Les feuilles de plantain, de préle (2), de renouée (3), de bourse-à-berger (4), de pimprenelle, de pervenche, de pied-de-lion, d'argentine, de quinte-feuille, de *coronopus*, d'euphrase, de mille-feuille, de reine-des-près, de piloselle, de pirole, de nummulaire (5), de fanicle, de verveine, d'ortie (6), de *sophia chirurgorum* (7), de perficair douce.

La pulmonaire de chêne... les balaustes, ou fleurs de grenades; les roses rouges.... la graine de fumac (8), celle de coings, de *sophia chirurgorum*.... les fruits du forbier, ceux de l'épine-vinette; les groseilles, les fruits d'airelle (9), les noix de cyprès.... l'écorce de grenade... la noix de gale (10), le bédéguar, ou l'excroissance spongieuse de l'églantier.

Le quinquina.... le bois de lentisque, celui du gui de chêne.... le vinaigre.... le suc d'acacia (11), le cachou, l'hypociste, le sang-dragon....

La corne de cerf, l'os de seche, les pierres d'écrevilles de riviere....

Les eaux de Forges, celles de Passy,

GÉNÉRAUX INTERNES. 325
 de Spa, de Bourbon-l'Archambaud, de
 Bâreges, de Coterets, de Bonne, & ^{Stypti-}
 d'Aix-la-Chapelle... le fuccin, l'alun, le ^{ques.}
 fer... la pierre hæmatite, la craie blanche,
 le bol d'Arménie, la terre figillée.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau distillée de renouée, de plantain,
 de roses rouges... le sirop de roses seches,
 de colings, de myrte composé, de gro-
 seilles, de grenade, (12) de consoude; le
 sirop magistral astringent...

L'ivoire, & les coquilles d'œufs calci-
 nées... la boule de Mars... la confève de
 cynorrhodon; ou le fruit d'églantier,
 celle de roses rouges... les trochiques de
 karabé. (13)

L'esprit de vitriol, l'esprit de soufre,
 & celui de nitre dulcifié... Peau de Rabel
 (14), l'eau styptique.

Le sel de Mars de riviere (15)... le sa-
 fran de Mars astringent (16), le safran de
 Mars antimonié de Stahl (17).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

Prenez de racine de grande consoude,
 deux onces; de feuilles de pimprenelle, une
 poignée: faites bouillir dans une suffisante

quantité d'eau, & réduire à quatre livres.
 Astringents. Quand vous serez sur le point d'éloigner
 la tisane du feu, ajoutez une demi-poignée
 de roses rouges.

Prenez racine de quinte-feuille, une once; feuilles de pervenche & de mille-feuille, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

Prenez de riz lavé, une demi-once; de racine de grande consoude, une once; de rapure de corne de cerf, deux gros, dont vous ferez un nouet: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

Prenez racines de bistorte & d'ortie, de chaque une once; écorce de grenade, & graine de sumac, de chaque une demi-once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres. Un peu avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de réglisse: passez.

Prenez de racine de tormentille, une once; feuilles de préle & d'ortie, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

PETIT-LAIT.

Prenez une pinte de lait de vache, avec deux gros d'alun de roche en poudre; faites-le bouillir pour qu'il se caille. On étend ce caillé sur un linge attaché par les quatre coins, sous lequel on place un vase qui

GÉNÉRAUX INTERNES. 327
 reçoit le petit-lait, qu'on passe encore à
 travers le papier propre à cet effet. On y ^{Syrri-}
 ajoute une once & demie de *sucre*. On en ^{ques.}
 donne trois ou quatre onces plusieurs fois
 la journée, pour les pertes immodérées
 des femmes.

DÉCOCTION BLANCHE.

Prenez de *corne de cerf calcinée* à blancher & pulvérisée, une demi-once; de la *mie de pain* très-blanc, deux onces: faites bouillir légèrement dans six livres d'eau: passez; ajoutez à la colature deux onces de *sucre* & deux gros d'*eau de fleurs d'oranges*.

TEINTURE DE ROSES.

Prenez de *roses rouges*, dont on aura ôté l'onglet, & qui auront été séchées, deux gros: versez dessus deux livres d'eau bouillante: ajoutez vingt grains d'*huile de vitriol*: laissez infuser pendant un quart-d'heure, & passez.

VERRÉES.

Prenez de l'*eau de plantain*, six onces; de *sang-dragon*, un scrupule; de *sirup de coings*, une once; d'*esprit de vitriol*, ce qu'il en faut pour donner à la liqueur une acidité agréable: mêlez, pour une verrée.

Prenez de l'*eau de roses rouges*, six onces; de *sang-dragon*, un scrupule; d'*alun de roche*, douze grains; de *sirup magistral astringent*, une once: mêlez, pour une verrée.

Prenez de la *ceinture de roses rouges*, six onces ; du *corail préparé & sang-dragon*, de chaque un demi-gros ; du *sirup de roses seches*, une demi-once : mêlez, pour une verrée.

Astringents.

Prenez de *nitre purifié*, six grains ; de *vinaigre*, une demi-once, avec deux onces d'*eau* : mêlez, pour une prise, qu'on peut réitérer plusieurs fois dans l'hémorragie.

Prenez d'*infusion de balaustes*, six onces ; de *bol d'Arménie*, un demi-gros ; de *suc d'ortie*, deux onces ; de *sirup de groseilles*, une once : mêlez, pour une verrée.

SUCS.

Prenez de *suc d'ortie clarifié*, depuis deux onces jusqu'à quatre ; de *sucre rosat*, deux gros, ou de *sirup de roses seches*, six gros : mêlez, pour une verrée. On peut aussi faire prendre le *suc d'ortie* seul.

Prenez *suc d'ortie & suc de plantain*, de chaque deux onces ; de *sang-dragon*, un scrupule ; d'*alun*, six grains : mêlez, pour une verrée.

EMULSIONS.

Prenez des *amandes douces*, dont on aura ôté la peau, au nombre de douze ; des *graines de pavot blanc*, deux gros ; broyez-les, en versant peu-à-peu deux livres d'une décoction de *racine de grande consoude* : passez avec expression, & délayez dans la

GÉNÉRAUX INTERNES. 329

colature deux onces de *sirap de roses seches*,
pour une émulsion. Stypti-
ques.

L O O C.

Prenez *sirap de coings* & *sirap de roses seches*, de chaque deux onces; de *terre sigillée*, un gros: mêlez, pour un looc.

P O T I O N S.

Prenez d'eau de *plantain*, six onces; *Pierre hæmatite* & *sang-dragon*, de chaque un gros; de *sirap de coings*, une once: mêlez, pour une potion qui se prendra par cuillerées.

Prenez d'eau de *renouée*, quatre onces; de *suc de plantain* bien clarifié, deux onces; *sang-dragon* & *bol d'Arménie*, de chaque un gros; de *sirap de grenade*, une once: mêlez pour une potion qui se prendra par cuillerées.

Prenez *balauftes* & *écorce de grenade*, de chaque deux gros: mettez infuser dans huit onces d'eau: passez: ajoutez à la colature un gros de *bol d'Arménie*; de *suc d'ortie*, deux onces; de *sirap de coings*, une once & demie: mêlez, pour prendre en deux doses égales.

Prenez *eau de roses* & *eau de plantain*, de chaque trois onces; *sang-dragon* & *hypociste*, de chaque un demi-gros; *acacia* & *masfic*, de chaque un scrupule; de *laudanum*, deux grains; de *sirap de roses seches*, deux onces: mêlez pour une potion à prendre par cuillerées.

330 MÉDICAMENTS

Prenez de *teinture de roses*, six onces ;
 pierre hématite & terre sigillée, de chaque
 un demi-gros ; de *trochisques de karabé*, un
 scrupule ; de *sirop de pavot blanc*, une demi-
 once : m elz, pour une potion à prendre
 en différentes fois.

A P O Z E M E S.

Prenez de *racine de grande consoude*,
 deux onces ; de *racine seche de bislorie*, une
 demi-once ; *feuilles de pied-de-lion* & de
mille feuille, de chaque une poignée : fai-
 tes bouillir dans une suffisante quantité
 d'eau, & réduire à quatre livres : passez :
 ajoutez à la colature deux gros de *trochis-
 ques de karabé* ; de *sirop de roses sèches*, deux
 onces ; pour un apozeme qui convient
 dans le cas où on rend du sang avec les
 urines.

Prenez *feuilles de quinte-feuille* & de
grande consoude, de chaque une demi-once ;
feuilles d'aigremoine & de *pervenche*, de
 chaque une demi-poignée ; de *roses rouges*,
 une poignée : faites bouillir dans une suffi-
 sante quantité d'eau, & réduire à deux
 livres : passez : ajoutez à la colature une
 once & demie de *sirop de myrthe composé*.

Prenez *racines fraiches de tormentille* &
de grande consoude, de chaque une once ;
feuilles de plantain & d'*ortie*, de chaque
 une poignée ; de *balauftes*, une pincée :
 faites bouillir dans une suffisante quantité
 d'eau, & réduire à quatre livres : passez :

GÉNÉRAUX INTERNES. 331
 ajoutez à la colature quatre onces de *suc*
d'ortie & deux onces de *sirap de coings*.
 Prenez de *racine sèche de bistorte*, une
 demi-once; *feuilles d'argentine* & de *pim-*
prenelle, de chaque une poignée: faites
 bouillir dans une suffisante quantité d'eau,
 & réduire à deux livres: passez: délayez
 dans la colature deux onces de *suc de plan-*
tain, & une once de *sirap de grenade*.

Stypti-
ques.

BOUILLONS.

Prenez de *chair maigre de veau*, une
 demi-livre; des *pieds de mouton*, au nom-
 bre de deux: faites bouillir, durant une
 heure, dans une suffisante quantité d'eau:
 ensuite, ajoutez de *racine fraîche de grande*
consoude, une demi-once; de *racine sèche*
de cormentille, un gros; *feuilles d'ortie* & de
plantain, de chaque une demi-poignée:
 faites bouillir, selon l'art, pour un
 bouillon.

Prenez de *racine sèche de bistorte*, deux
 gros; *feuilles de pimprenelle* & de *plantain*,
 de chaque une demi-poignée; de *balanistes*,
 une poignée; un morceau de *chair de veau*:
 faites un bouillon auquel vous ajouterez
 deux onces de *suc d'ortie clarifié*.

POUDRES.

Prenez *sang-dragon* & *terre sigillée*, de
 chaque quinze grains; d'*alun*, huit grains:
 mêlez, pour une poudre.

Prenez *terre de Lenno* & *racine de bistorte*,

332 MÉDICAMENTS

de chaque un scrupule ; de *camphre* , quatre grains : mêlez , pour une poudre.

Astringents. Prenez d'*alun* , trois gros ; de *sang-dragon* , un gros : faites-les fondre ensemble : quand le mélange sera refroidi , réduisez-le en poudre. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. C'est la fameuse poudre d'*Helvétius* contre l'hémorragie , qu'on peut réitérer plusieurs fois dans les cas pressants.

Prenez *corail préparé & ivoire brûlé* , de chaque un gros ; de *safra de Mars de Stahl* , dix grains : mêlez , pour une poudre qu'on divisera en quatre doses égales : on en prendra une de quatre en quatre heures : elle convient dans les incontinenances d'urine.

Prenez d'*alun de roche* , douze grains ; de *sang-dragon* , vingt grains : mêlez , pour une poudre.

B O L S.

Prenez des racines pulvérisées de *tormentille & de filipendule* , de chaque vingt grains. Mêlez pour en former un bol avec ce qu'il faut de *sirup de grande consoude*. On le réitere plusieurs fois.

Prenez un gros de *conserve de roses* ; *sang-dragon* , quinze grains ; *alun de roche* , huit grains : faites de ce mélange un bol avec le *sirup de coings*.

Prenez *bol d'Arménie & sang-dragon* , de chaque un scrupule ; *masfic & alun* , de chaque quinze grains : mêlez : faites un

GÉNÉRAUX INTERNES. 333

bol avec le *sirap de groseilles*. On peut prendre un pareil bol plusieurs fois le jour, & boire, immédiatement après l'avoir avalé, de la *décocion de grande consoude*. Stryptiques.

Prenez du *succin préparé*, dix grains; du *sang-dragon*, huit grains; *ierre hæmatite*, six grains; *alun*, un grain: mêlez, & faites un bol avec le *sirap de grenade*, contre l'hémorragie.

Prenez de *trochisques de karabé*, un scrupule; *écorce de grenade*, *safran de Mars* & *sang-dragon*, de chaque dix grains; de *pillules de cynoglosse*, quatre grains: mêlez; faites un bol avec le *sirap de coings*.

Prenez de *ierre hæmatite*, quinze grains; *cachou* & *terre sigillée*, de chaque dix grains; *d'alun*, six grains: mêlez; faites un bol avec le *sirap de roses sèches*.

O P I A T S.

Prenez de la *conserve de grande consoude*, une once; du *corail préparé* & des *trochisques de karabé*, de chaque deux gros; du *cachou* & du *sang-dragon*, de chaque un gros & demi; formez de ce mélange un opiat avec le *sirap de coings*, dont la dose est un gros. On l'estime contre l'incontinence d'urine.

Prenez de la *térébenthine de Chiou*, demi-once; du *sang-dragon* & du *succin blanc*, de chaque deux gros: du *cachou* & du *safran de Mars astringent*, de chaque un gros & demi: mêlez, pour former un

334 MÉDICAMENTS

opiat avec ce qu'il faut de *baume de Canada*.
 Altrin- On en fait prendre depuis un demi-gros
 cents. jusqu'à un gros contre les vieilles gonorrhées.

Prenez de *conserve de roses rouges*, une demi-once ; de *balauftes*, trois gros ; *terre de Lennos* & *sang-dragon*, de chaque deux gros ; *suc d'acacia* & *d'hypociste*, de chaque un gros ; *d'alun*, deux scrupules : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de roses seches*. La dose sera jusqu'à un gros.

Prenez *pierre hæmatite*, *sang-dragon* & *alun de roche*, de chaque deux gros ; *écorce de grenade* & *terre sigillée*, de chaque une once & demie ; de *laudanum*, six grains : mêlez exactement, & faites un opiat avec le *sirop de coings* : la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros, de quatre en quatre heures.

Prenez de *conserve de cynorrhodon*, une demi-once ; *cachou* & *sang-dragon*, de chaque deux gros ; *blanc de baleine* & *antihélique de Potérius*, de chaque un gros ; de *baume sec du Pérou*, un demi-gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop magistral astringent*. La dose sera jusqu'à un gros. On se servira de cet opiat dans les cas de crachement de sang ; mais ce doit être avec précaution.

Prenez de *terébenthine de Venise*, six gros ; *sang-dragon* & *terre sigillée*, de chaque deux gros ; *alun*, *cachou* & *maftic*, de chaque un gros ; de *comphre*, un scrupule ; mêlez exactement, & faites un

GÉNÉRAUX INTERNES. 335
opiat avec le *sirap de consoude*. La dose sera
jusqu'à un gros.

Stypti-
ques.

PILULES.

Prenez du *massic* & de la *gomme élemi*, de chaque un scrupule ; du *cachou*, un demi-gros ; on mêlera exactement, & on formera des pilules avec le *baume de Copahu*.

On en donne depuis dix jusqu'à vingt grains contre la gonorrhée.

Prenez *succin préparé*, quinze grains ; *corail préparé*, huit grains ; *camphre*, un grain : mêlez, & formez avec le *baume de Copahu* cinq ou six pilules pour une dose, contre les fleurs blanches & la gonorrhée.

COMMENTAIRES.

LA GRANDE CONSOUDE. *Symphitum*, *consolida major*, C. B. P.

La racine de cette plante, qui est mucilagineuse, entre dans la classe des plus doux astringents, des adoucissants & des vulnéraires : elle est fort communément employée dans les cas de crachement de sang, d'urines mêlées de sang, & d'autres hémorragies. On en éprouve de bons effets dans les ulcères des poumons & des autres viscères : elle a aussi des succès dans la dysenterie. Il est rare qu'on fasse prendre

la racine de consoude en substance ; la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Mais pour l'ordinaire on prescrit la racine fraîche en décoction ; la dose est depuis une demi-once pour chaque livre d'eau. Quelquefois ce médicament s'emploie à l'extérieur comme fortifiant & vulnérable ; mais on ne doit pas espérer beaucoup d'un tel remède. Quelques-uns ont pensé que l'usage interne de cette racine étoit dangereux, à cause du mucilage grossier qu'elle contient : mais l'emploi qu'on en fait tous les jours, & les succès qui l'accompagnent, ne permettent pas d'adopter cette idée. On trouve dans les apothicaireries un sirop de consoude dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

2. *La prele*, ou queue de cheval. *Equisetum arvense longioribus setis, C. B. P.*

Toute la plante est astringente & vulnérable ; aussi l'emploie-t-on avec succès dans les flux de ventre : elle est encore utile lorsque l'on urine le sang, & dans les autres hémorragies. La dose, quand on la donne en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros : on en prescrit une poignée pour chaque livre de décoction : enfin on prend, depuis une demi-once jusqu'à deux, du suc exprimé de la plante. Quand à l'usage externe, elle est vulnérable & fortifiante ; & plusieurs personnes qui avoient des hernies, en ont éprouvé les meilleurs effets.

La

GÉNÉRAUX INTERNES. 337

3. *La renouée*, ou traînasse. *Centodia*, J. Stypti-
B. Polygonatum latifolium, C. B. P. ques.

On ne se fert guere de cette plante, quoique très-commune, & qu'elle ne cede point à beaucoup d'astringents & vulnéraires qui sont plus employés. On peut la donner avec succès contre le cours de ventre, le crachement de sang & les autres hémorragies. Elle se prescrit, à la dose d'une poignée & plus, pour chaque livre de décoction. On fait prendre depuis deux jusqu'à trois onces du suc exprimé de la plante. Il y a chez les Apothicaires une eau distillée de renouée; mais elle n'a, à ce que je crois, aucune efficacité. La renouée s'emploie aussi extérieurement comme vulnéraire, & on l'applique aussi aux hernies.

4. *La bourse-à-berger*, le tabouret. *Bursa pastoris major*, folio sinuato, *Inst. rei herb.*

Cette plante se met au nombre des médicaments astringents & des vulnéraires. Ceux qui crachent le sang, & ceux qui en rendent avec les urines, se trouvent bien de son usage. Elle réussit également dans les autres hémorragies: elle prévient les pollutions nocturnes: on lui attribue aussi, & c'est avec fondement, la vertu febrifuge. La renouée se prescrit en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros: il en entre dans la décoction une poignée pour chaque livre d'eau, ou de vin; elle a les mêmes vertus, quand on l'emploie à l'extérieur.

Tome I.

P

338 MÉDICAMENTS

Astrin-
Gents. 5. *La nummulaire*, l'herbe - aux - écus.
Nummularia Ger. Lyfimachia lumi-fusa,
folio rotundiore, flore luteo, Infl. rei herb.

Cette plante est à peine connue des médecins praticiens ; cependant elle n'est pas le moins efficace des remèdes astringents & des vulnéraires. On la croit très-utile dans les cas de crachement de sang, & dans ceux où il sort avec les urines, ainsi que dans l'écoulement immodéré des règles & des hémorroïdes, &c. La nummulaire se prescrit en infusion : on met jusqu'à une poignée des feuilles pour chaque livre d'eau. Cette herbe peut être aussi employée extérieurement, & a les mêmes propriétés.

6. *La grande ortie. Urtica urens maxima,*
C. B. P.

La petite ortie, ou ortie-grieche. *Urtica urens minor, C. B. P.*

Ces deux espèces d'orties passent pour être légèrement astringentes : on les compte aussi parmi les rafraichissants & les béchiques. Ces propriétés en font recommander l'usage à ceux qui vomissent du sang, ou qui en rendent par les urines, & dans les autres hémorragies. On les prend aussi avec succès dans l'hémoptysie, ainsi que dans la péripneumonie. Le suc des orties se prescrit très-communément depuis deux onces jusqu'à trois. Les feuilles servent encore à faire des décoctions ou des infusions : il en entre une poignée dans chaque bouillon, ou par livre d'eau.

GÉNÉRAUX INTERNES. 339

On prescrit aussi une once de la racine récemment tirée de la terre, pour chaque livre d'eau. Enfin on fait entrer les graines de cette plante dans les émulsions : on y en met depuis deux jusqu'à trois gros. Le suc des orties, introduit dans le nez, arrête les hémorragies ; la racine a le même effet. On prépare avec les feuilles & les racines des gargarifines répercussifs, très-utiles dans le traitement des maux de gorge : il se fait, avec ces mêmes parties cuites & réduites en bouillie, des cataplasmes résolutifs & digestifs, pour appliquer sur les tumeurs opiniâtres & les ulcères de mauvais caractères.

7. *Sophia Chirurgorum advers. Lobel. Silybrium annuum absynthii minoris folio, Inst. rei herb.*

Cette plante approche de la moutarde par sa saveur âcre & piquante : on la met dans la classe des astringents, & dans celle des vulnéraires. On ne s'en sert presque point, si ce n'est de la semence, que quelques médecins prescrivent en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans le cas de dévoiement, de dysenterie, de flux immodéré des hémorroïdes, & dans les autres hémorragies qu'il convient d'arrêter ; cependant on fait en général peu de cas de ce remède.

8. *Le sumac des jardins. Sumach, sive rhus Virginianum. C. B. P.*

Cet arbrisseau produit une graine que l'on met au nombre des meilleurs astringents.

340 MÉDICAMENTS

Astringents. gents : on la donne après les remèdes généraux contre le dévoiement & la dysenterie : elle est très-efficace dans l'écoulement immodéré des regles & des hémorrhoides, & n'est pas moins propre à arrêter les autres hémorragies. On prescrit la graine de fumac en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre le double dans une décoction. Outre cela, elle fait partie des gargarismes répercussifs qu'on applique dans la vue de dissiper les maux de gorge : on s'en sert enfin à d'autres usages externes, dont j'ai déjà parlé plusieurs fois.

9. *Les baies de l'airelle. Myrtili bacca. Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. P.*

Cet arbrisseau est très-coulu dans les provinces méridionales. C'est des baies de ce végétal que parle Virgile, lorsqu'il dit : *Vaccinia nigra leguntur*. On en fait un usage interne & externe ; & quelle que soit la manière dont on les fait prendre, elles sont astringentes & fortifiantes. On peut les donner en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux : mais le sirop qu'on en prépare, & dont nous parlerons ailleurs, est d'un usage plus commun. Garidel parle d'une huile qui se tire par expression des baies d'airelle, & qui est recherchée pour l'usage externe par les filles qui veulent tromper sur les preuves physiques de la virginité.

10. *La noix de galle. Galla.*

GÉNÉRAUX INTERNES. 341

C'est, comme tout le monde le fait, une substance qui s'éleve en tubercules sur le chêne, & qui doit son origine à des insectes. La noix de galle se met dans la classe des remèdes astringents, & passe pour excellent fébrifuge, quand la fièvre attaque des sujets qui sont dans un état cachectique. On prescrit des noix de galle en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros: il en entre le double dans une infusion. Quand à l'usage externe, on prépare, avec cette noix, des décoctions astringentes, qu'on emploie en injection & en fomentation. Elle entre encore dans plusieurs emplâtres & onguents officinaux. Enfin on fait que la noix de galle, mêlée à certaines eaux minérales, les noircit & manifeste par-là leur nature; & on n'ignore pas qu'elle s'emploie avec le vitriol verd, ou ferrugineux, pour faire l'encre commune.

II. *Le suc d'acacia du Levant. Acacia vera, seu Ægyptiaca.*

C'est un suc épais qu'on exprime des filiques, avant leur maturité, d'une espèce d'acacia épineux qui fournit encore la gomme d'Arabie. Cette substance est ferme, gommeuse, brune en dehors, roussâtre en dedans, & qui blanchit dès qu'elle est mouillée par la salive. On met le suc d'acacia au nombre des médicaments astringents & fortifiants; il est encore rafraîchissant: on en use en conséquence pour calmer le vomissement, faire cesser

342 MÉDICAMENTS

le flux de ventre, les dysenteries, & arrêter les hémorragies; il est utile encore dans le diabete. Pour faire usage de cette substance qui est seche, on en fait fondre depuis huit grains jusqu'à un demi-gros, dans une liqueur quelconque. Le suc d'acacia s'emploie aussi à l'extérieur; il a les mêmes vertus appliqué extérieurement, que pris intérieurement.

On trouve dans le commerce une autre espece d'acacia qui est plus commune, mais qui n'a aucune affinité avec la précédente; c'est ce qu'on nomme *acacia nostra, vel germanica*. Cette substance très-acerbe, est noirâtre à l'extérieur, & rougeâtre au dedans: c'est le suc du fruit d'une espece de prunier sauvage, auquel on fait prendre cette consistence sur le feu. On peut le substituer à l'autre: il a les mêmes propriétés médicinales, & on s'en sert fréquemment, avec la différence qu'on le prescrit à une dose un peu plus forte, quoiqu'il ait plus d'acidité. Sa dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux & davantage: on l'administre sous la forme seche, ou dissous dans une boisson quelconque.

12. *Le sirop de grenade, sirupus granatorum*, se prépare, suivant un procédé très-connu, avec le suc des fruits acides du grenadier, clarifié comme il convient. Outre sa vertu astringente, il entre dans la classe des meilleurs rafraîchissants & anti-septiques: on lui reconnoît encore la vertu cordiale. Ces propriétés le rendent

GÉNÉRAUX INTERNES. 343

utile dans les flux de ventre, & un remède
 contre les hémorragies : on s'en sert, ^{Stypti-}
 avec succès, dans les fièvres ardentes : ^{ques.}
 il appaise la soif, calme l'effervescence
 de la bile, &c. La dose de ce sirop sera
 depuis une once jusqu'à une once &
 demie.

13. *Les trochisques de karabé. Trochisci de karabé.*

Le succin, la corne de cerf calcinée, le suc d'acacia, celui d'hypociste, les balsamiques, le corail, le safran, l'opium, le mastic, la gomme d'Arabie, la gomme adragan, sont une partie des ingrédients que l'on mêle avec le mucilage de la graine de psyllium, pour avoir une pâte molle, dont on forme des trochisques. Ils sont astringents & hypnotiques : on les donne comme un remède utile dans les cas de crachement de sang, ou de toute autre hémorragie, dans les dévoiements & la dysenterie : on vante ses bons effets dans la gonorrhée, &c. Leur dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux. On les emploie aussi à l'extérieur comme astringents, en injection, lavements, &c.

14. *L'eau de Rabel, l'essence de Rabel. Aqua, vel essentia Rabel.*

Ce médicament est de l'huile de vitriol dulcifiée, en la mettant en digestion avec de l'esprit-de-vin. On ne se conforme pas, dans la préparation de cette composition, à la méthode de Rabel, qui, n'étant point versé en chymie, suivoit un

procédé fort long & inutile. L'eau de Rabel tient un des premiers rangs parmi les médicaments astringents internes les plus actifs. Aussi est-elle un des secours les plus efficaces dans les grandes hémorragies : elle calme le vomissement, arrête les dévoiements, &c. Sa dose est depuis deux jusqu'à huit gouttes dans un véhicule convenable : on peut la réitérer dans la journée. Cependant on doit user de ce remède avec beaucoup de précaution ; & il ne faut y avoir recours que dans les cas urgents. On s'en sert à l'extérieur avec plus de sécurité, non seulement comme un bon styptique & dessicatif, mais encore comme déterif & cathérétique.

15. *Le sel de Mars de Riviere, sal Martis Riverii*, est un sel vitriolique, qui contient des particules de fer. Le procédé qu'on fait pour l'obtenir, est très-simple ; le voici : on laisse, durant plusieurs jours, de l'huile de vitriol, avec de l'esprit-de-vin, dans une poêle de fer, jusqu'à ce que le sel dont il s'agit paroisse sous une forme solide. Ce sel passe pour être un excellent médicament astringent & fortifiant. Il est utile dans la gonorrhée, les fleurs blanches, &c. Il convient dans les regles immodérées & les autres pertes de sang : c'est aussi, par la raison que nous avons exposée plusieurs fois, un moyen de guérir la cachexie, les obstructions, &c. On en fait prendre depuis un grain jusqu'à quatre ; il pourroit donner des nausées si on

GÉNÉRAUX INTERNES. 345

en augmentoit la dose : on le mêle avec le bouillon ou toute autre boisson convenable. Stryri-ques.

16. *Le safran de Mars astringent, crocus Martis astringens*, se prépare avec de la limaille de fer, à laquelle on fait éprouver, pendant plusieurs heures, un feu de réverbère, jusqu'à ce qu'elle soit changée en poudre rouille, qui se lave plusieurs fois ; après quoi on la fait sécher. On croit que le feu lui communique la propriété astringente ; & c'est d'après ce raisonnement, que l'on plonge, à plusieurs reprises, dans de l'eau un fer rougi au feu, pour que cette eau devienne astringente. Le safran de Mars, qu'on a obtenu, en suivant le procédé ci-dessus, paroît être un remède utile dans les flux de ventre & les hémorragies : il augmente les forces des personnes qui ont été affoiblies par une grande maladie, & il produit de très-bons effets chez ceux qui ont toute l'habitude du corps œdémateuse : on le donne en substance, depuis huit grains jusqu'à vingt.

17. *Le safran de Mars antimoné, ou l'antimoine diaphorétique martial de Stahl, crocus Martis antimoniacus, vel antimonium diaphoreticum martiale Stahlii*, se retire des scories du régule martial d'antimoine, qui, étant mises dans un lieu frais, se réduisent en une poudre fine. Les différentes lotions que l'on fait éprouver à cette poudre, en enlèvent les parties

Astringents. les plus déliées, les moins pesantes, qui, se déposant ensuite, quand on laisse cette liqueur en repos, fournissent le safran métallique dont il s'agit ici : c'est le même procédé par lequel on obtient l'æthiops minéral. On met ce safran de Mars anti-monié dans les classes des remèdes astringents & des apéritifs ; & on l'a consacré particulièrement au traitement des règles immodérées : il a les mêmes vertus pour arrêter les écoulements hémorroïdaux, & les vuidanges qui ont besoin d'être modérées ou supprimées. Ce remède a aussi des succès dans les cas où les règles & les hémorroïdes cessent trop tôt de couler : on le donne depuis deux jusqu'à huit grains.

Nous terminerons cet article, en ajoutant qu'on peut faire une autre espèce de safran de Mars de Sthal, avec une teinture de Mars particulière qui résulte du procédé qu'a donné le chymiste célèbre dont ces préparations portent le nom. On obtient également ce safran, en laissant déposer l'eau qu'on a passée au-dessus ; on le fait sécher exactement pour le conserver. Mais on regarde comme entièrement inutile cette préparation, qui a beaucoup moins de vertu que plusieurs autres qui sont d'un usage plus fréquent.

LES VULNÉRAIRES

ET LES RÉSOLUTIFS.

Plusieurs auteurs, dont les grandes connoissances donnent beaucoup de poids à leurs opinions, pensent que la vertu vulnérable, dans les médicaments, est une qualité imaginaire ou fausse. Ils se fondent sur ce que c'est la nature qui opere la réunion des plaies, & non l'art; & en effet, tout le monde convient que l'heureux succès du traitement des ulcères & des plaies dépend de l'état du sang, & de celui des autres humeurs du corps: aussi éprouve-t-on beaucoup de difficulté dans la guérison des plaies, lorsque le sang est vicié. Cependant, si l'on juge d'après l'expérience journalière, on a droit de présumer que les remèdes nommés *vulnérables* ne sont pas entièrement inutiles; & il n'y a donc aucune raison suffisante pour nous empêcher de nous en servir, en nous conformant à l'exemple que nous ont laissé les anciens, & que suivent les modernes. On vante les effets des vulnérables pris intérieurement dans les cas d'hémorragies des poulmons, de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie, de la matrice, &c. Leur usage est regardé comme salutaire dans le traitement des

P 6

ulcères, tant internes qu'externes, & de toutes les plaies, même les plus confidérables.

Réfolu-
tifs.

C'est une opinion reçue que ces remèdes produisent encore d'autres effets, & ont spécialement la vertu résolutive. Cette propriété en fait recommander l'usage, après les fortes contusions, principalement lorsqu'on est tombé de haut. Quelques-uns leur refusent encore cette vertu; mais ils ne convaincront pas les praticiens qui font journellement usage de ces médicaments, pour faire passer la couleur noire & livide qui paroît sur les parties qui ont reçu des contusions, ainsi que pour dissiper l'inflammation & la gangrene qui en sont les suites. Cependant personne ne nie que ces bons effets ne soient le plus souvent dus aux seules forces de la nature, ainsi qu'il arrive aux plaies de toute espèce: mais il y a lieu de croire que les remèdes vulnéraires & résolutifs aident la nature dans ces opérations; & je suis persuadé qu'on ne peut en faire usage, non seulement sans danger, mais encore utilement. Quoique chacun des médicaments qui composent la classe que nous exposons ici, paroisse posséder également l'une & l'autre vertu, c'est-à-dire, la vertu vulnéraire & résolutive, on ne doit cependant pas les employer sans choix; & même il y en a plusieurs qui sont plus propres que les autres à remplir l'une de ces deux indications: nous tâche-

GÉNÉRAUX INTERNES. 349
rons d'éclaircir ce point dans les com-
mentaires.

Vulné-
raires.

Comme les baumes tiennent le premier rang dans cette classe, nous avons cru qu'il seroit utile d'en donner ici une légère connoissance. On fait qu'il y en a de deux sortes; les baumes naturels, & les baumes officinaux, ou artificiels. On prend sous le nom des *baumes naturels* des sucres liquides ou solides, qui sont résineux ou aromatiques, qui coulent par le seul effort de la nature, ou que l'on retire, par différents procédés, de divers arbrisseaux & arbres des contrées les plus chaudes des Indes orientales & occidentales. Il y a des baumes qui, par leurs qualités & leurs vertus, l'emportent sur les autres; tels sont les baumes de Judée, le baume de Toiu, le baume du Pérou, &c. Nous avons encore plusieurs sucres dont la nature approche de celle des substances précédentes, & qui n'ont pas moins de vertus qu'elles, quoiqu'ils ne soient pas décorés du titre de *baume*. De ce genre sont les espèces de térébenthine, le benjoin, le styrax, la gomme élémi, &c.

Les baumes particuliers ou artificiels, qu'on nomme *baumes officinaux*, diffèrent beaucoup entre eux, non seulement par les qualités extérieures, mais encore par les vertus: il est bon cependant de savoir que quelques-uns qui sont spiritueux, & qui contiennent des substances balsamiques & aromatiques, ressemblent beaucoup

350 MÉDICAMENTS

aux baumes naturels : tels font le baume apoplectique & nervin , le baume de Fioraventi , le baume du Commandeur , &c. Il y a d'autres baumes officinaux , qui font composés d'huiles , de graisses , de cire , de gommés , de résines , de térébenthine , &c. mais ces mélanges forment plutôt des onguents que des baumes. De ce dernier genre font le baume de Lucatelle , le baume d'Arcæus , le baume tranquille , le baume verd , &c. dont nous parlerons dans l'occasion.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de garance , d'aristoloche ronde , de mors-diable , de reine des prés , de confoude , d'ancolie , de filipendule , de bénoite , de sceau de Salomon , de bistorte , de tormentille.

Les feuilles de mille-pertuis (1) , de pied-de-lion , (2) de piloselle , de fanicle (3) , de verveine , de véronique , de bugle , (4) de pirole (5) , de lierre terrestre , de chardon-béni , de bourse-à-berger , de pervenche , de brunelle (6) , de coronopus , de plantain , de jacobée , de mille-feuille (7) , de nummulaire , de quinte-feuille , de verge dorée , d'herbe à Robert , de scordium , de germandrée , d'absynthe , de petite centauree. Les herbes vulnézaires. (8)

GÉNÉRAUX INTERNES. 351

Les fleurs de mille-pertuis, celle de
verge dorée. Vulné-
raires.

Les graines d'ancolie, celles de *sophia*
chirurgorum.

Le baume de Judée (9), le baume du
Pérou (10), le baume de Tolu (11), le
baume de Copahu (12), les especes de
térébenthine.... la myrrhe, la gomme am-
moniac, le bdellium, l'assa-foetida.

Le lait, le miel de Narbonne.

Le fang de bouc préparé, le blanc de
baleine, les pierres d'écrevilles.

Les eaux de Barege, de Bonnes, du
Mont-d'Or, de Bagnols, d'Aix-la-
Chapelle.

Le borax, le fer.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau d'hyssope..... l'eau de goudron,
l'eau de chaux seconde..... l'huile de grai-
nes de lin.... le baume de Lucatelle, le
baume de Fioraventi, le baume du Com-
mandeur....

La thériaque, les trochisques de Gor-
don (13), la boule de Mars....

L'huile de genévrier, ou l'huile de
Cade (14), l'huile de succin, l'huile de
térébenthine..... le baume de soufre téré-
benthiné....

Le sel volatil de corne de cerf.. la terre
foliée de tartre, le diaphorétique minéral,
l'anti-hectique de Potérius.

Réfo-
lutiis.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

Prenez d'*herbes vulnérables*, deux gros : versez dessus quatre livres d'eau bouillante : laissez infuser pendant une heure : passez.

Prenez *feuilles de sanicle & de pervenche*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à quatre livres. Quelques instants avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y de racine de *réglisse* ratifiée & concassée, deux gros, pour une tisane.

Prenez de *racines seches de bryone*, une demi-once ; *feuilles de véronique & de lierre terrestre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez la dose ordinaire de racine de *réglisse*.

V E R R É E S.

Prenez de *vulnéraire de Suisse*, ou *Faltranck*, deux pincées : faites bouillir légèrement dans douze onces d'eau : passez : ajoutez à la colature une quantité suffisante de *sucre* : buvez, comme du thé, en deux ou trois verrées.

Prenez de *vin blanc*, trois onces ; d'*huile de lin*, une once ; d'*huile de térébenthine*, six gouttes ; de *blanc de baleine*, un scrupule.

GÉNÉRAUX INTERNES. 353

pule ; de *pierres d'écrevisses de riviere*, un demi-gros : mêlez, pour une verrée dans laquelle vous ferez fondre un peu de *sucré*. Ce médicament est excellent pour prévenir les suites des contusions violentes, lorsqu'on est tombé de haut, & pour en dissiper les effets.

Volné-
raires.

L O O C.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de *blanc de baleine*, un gros ; de *sirup de guimauve*, deux onces : mêlez pour un looc.

A P O Z E M E S.

Prenez *feuilles d'aigremoine* & de *pie-de-lion*, de chaque une poignée ; de *sommités de mille-pertuis*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : délayez dans la colature une once & demie de *sirup de lierre terrestre*, pour un apozome.

Prenez *racines seches d'aristoloché* & de *gentiane*, de chaque deux gros ; *feuilles de bugle* & de *sanicle*, de chaque une poignée ; de *sommités de mille-pertuis*, une demi-poignée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres ; passez : ajoutez deux onces de *sirup d'absynthe*.

Prenez de *racines seches de garance*, une demi-once ; *feuilles de véronique* & de *cerfeuil*, de chaque une demi-poignée ; de

354 MÉDICAMENTS

— Réfo-
lutifs.
roses rouges, une pincée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de miel rosat.

Prenez des racines de consoude, une once ; de racine sèche d'aulnée, une demi-once ; feuilles d'aigremoine, de piloselle & de sanicle, de chaque une demi-poignée ; fleurs de mille-pertuis & de roses rouges, de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : ajoutez à chaque dose quatre goutte de baume de soufre térébenthiné, ou de baume du Pérou.

BOUILLONS.

Prenez de racine de consoude, une demi-once ; feuilles d'aigremoine & de mille-feuille, de chaque une demi-poignée ; de sommités de mille-pertuis, une pincée : faites, selon l'art, du bouillon avec un morceau de chair de veau, & la quantité d'eau suffisante : passez : ajoutez à la colature dix gouttes de baume du Pérou.

Prenez un poulet que l'on aura rempli d'orge ; de racine fraîche de garance, une demi-once : faites bouillir, pendant une heure, dans une quantité d'eau suffisante : ajoutez ensuite des feuilles de terre restre & de plantain, de chaque une demi-poignée ; de sommités de verge dorée, une pincée : faites, selon l'art, un bouillon : ajoutez-y douze gouttes de baume de Fioraventi.

POUDRES.

Vulné-
raires.

Prenez *blanc de baleine* & *borax*, de chaque deux gros; de *sel volatil de corne de cerf*, un gros: mêlez, pour une poudre. Sa dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

Prenez de *racine de bénoite*, trois gros; de *terre sigillée*, deux gros; de *camphre*, un grain: mêlez, pour une poudre. Sa dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux. On en prendra plusieurs doses.

Prenez *racine de garance* & *pierres d'écrevisses de rivière*, de chaque un gros; de *blanc de baleine*, un demi-gros; de *sel volatil de corne de cerf*, un demi-scrupule: mêlez, pour une poudre qu'on divisera en trois doses égales.

B O L S.

Prenez de *baume du Pérou*, ou de *Cofahu*, un demi-scrupule: faites un bol avec un peu de *sucré*.

Prenez de *térébenthine de Venise*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros: faites dissoudre dans un *jaune d'œuf*: formez un bol avec la *pulpe de cassé*, ou la *poudre de réglisse*.

Prenez de *sang de bouquetin*, quinze grains; *pierres d'écrevisses* & *blanc de baleine*, de chaque dix grains: mêlez: faites un bol avec l'*extract de rhubarbe*.

Prenez de *blanc de baleine*, un scrupule; de *sel volatil de corne de cerf*, quatre grains;

de *baume du Férou*, six gouttes ; de *thériaque*, un demi-gros : mêlez : faites un bol avec le *sirap de pavot blanc*.

Réfoluifs.

O P I A T S.

Prenez de *mœlle de caffè*, une once ; *pierres d'écrevisses* & *rhubarbe*, de chaque trois gros ; de *diaphorétique minéral*, deux gros ; *succin préparé* & *baume de Judée sec*, de chaque un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirap de roses seches*. La dose sera jusqu'à un gros.

Prenez de *térébenthine de Venise*, une demi-once ; de *blanc de baleine*, deux gros ; de *sél volatil de corne de cerf*, un scrupule : mêlez : faites un opiat avec le *sirap diacode*. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

C O M M E N T A I R E S.

I. **L**E mille-pertuis. *Hypericum vulgare*, C. B. P.

On met au nombre des plus excellents vulnéraires les sommités de cette plante recueillies, lorsqu'elles sont terminées par des fleurs prêtes à s'épanouir. Ce n'est pas la seule vertu du mille-pertuis ; il entre dans les classes des sédatifs & des antispasmodiques, ainsi que dans celle des apéritifs & des diurétiques. Cette plante est salutaire dans les ulcérations internes, & utile à ceux qui crachent le sang, ou

qui en rendent par les urines. Les hystériques & les hypocondriaques ou vaporeux se trouvent bien du son usage. Elle favorise l'écoulement des regles & des urines, &c. La dose est d'environ une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion, qui se font avec l'eau ou le vin.

Vulnéraires.

L'usage externe du mille-pertuis est encore plus étendu : on ne le recommande pas seulement comme un bon vulnéraire & résolutif, mais encore comme fortifiant. Ces propriétés le font employer avec succès pour les plaies & les contusions : on en fait entrer dans les lavements détersifs : il diminue la violence des douleurs de goutte & de rhumatisme : & enfin ses effets sont vantés dans le tremblement & la foiblesse des membres, &c. Il y a chez les apothicaires une huile de mille-pertuis, dont nous parlerons dans la suite.

2. *Le pied-de-lion. Achimilla vulgaris, C. B. P.*

Cette plante tient un des premiers rangs dans la liste des vulnéraires astringents. On en recommande l'usage dans toutes les hémorragies, & principalement dans celle de la matrice ; & on en vante les effets dans la phthisie, dans la dysenterie, les fleurs blanches. On ordonne les feuilles à une demi-poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion ; ou bien, ce qui est plus rare, elles se donnent en substance ; la dose est alors

358 MÉDICAMENTS

— depuis un demi-gros jusqu'à un gros.
 Réfo. Quand on se sert du pied-de-lion à l'exté-
 luitis. rieur, il conserve les mêmes propriétés,
 quelle que soit la forme sous laquelle on
 l'administre.

3. *La sanicle. Sanicula officinarum,*
C. B. P.

On met cette plante au nombre des médicaments vulnéraires & astringents; & c'est à raison de ces effets qu'on la donne dans les ulcérations des parties internes, & qu'elle est très-recommandée dans les crachements de sang, & dans les autres hémorragies. On la fait prendre en infusion, depuis une demi-poignée, jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau. La sanicle s'emploie encore fréquemment à l'extérieur, pour fortifier; & ce dernier effet la rend utile à ceux qui ont des hernies.

4. *La bugle. Bugula Dol. consolidida media,*
prutenfis cœrulea, C. B. P.

Cette plante, qui est des plus communes dans ce pays-ci, passe pour être un excellent médicament vulnéraire & résolutif: aussi l'emploie-t-on avec succès dans les ulcérations internes, & même dans celles du poumon. Elle est utile après les contusions, & soulage les asthmatiques. La bugle s'emploie en décoction & en infusion, dans la proportion d'une poignée pour chaque livre d'eau; ou bien on en exprime le suc, dont la dose est depuis deux jusqu'à quatre onces. Cette plante

entre encore dans les fomentations & injections vulnéraires & déterfives, ainsi que dans les gargarismes destinés à remplir les mêmes indications.

Vulnéraires.

5. *La pyrole. Pyrola rotundi folia major, C. B. P.*

Cette herbe, qui croît principalement sur les montagnes, se met dans la classe des vulnéraires & astringents; elle sert aux mêmes usages, tant internes qu'externes, que la bugle qui fait le sujet de l'article précédent. La pyrole se prescrit en infusion; & on en met depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée par chaque livre d'eau.

6. *La brunelle. Brunella major folio non dissecto, C. B. P.*

Cette plante, qui est très-commune, & se trouve principalement dans les prairies, s'emploie rarement comme remède interne, quoi qu'on la range parmi les médicaments vulnéraires & astringents. Quelques auteurs vantent ses effets dans la dysenterie & dans les fleurs blanches; mais on a tant d'autres remèdes à opposer à ces maladies, qu'on ne s'avise guère d'employer celui-ci. On peut faire user des fleurs & des feuilles, soit en décoction, soit en infusion, & en ordonner une poignée pour chaque livre d'eau. Mais il est bien plus commun d'employer la brunelle pour les usages externes, & principalement en gargarisme dans les maux de gorge & le scorbut, ainsi que

pour faire des injections & des lavements

Réso-
lutifs. déterfifs.7. *La mille-feuille. Mille-folium vulgare, album vel purpureum, C. B. P.*

Les feuilles & les fleurs de cette plante ont une saveur un peu âcre & amère : leur odeur est presque balsamique, tirant sur celle du camphre. Ces parties de la plante ont un rang distingué dans la liste des vulnéraires : on leur reconnoit aussi les vertus déterfives & astringentes. Leur manière d'agir paroît être plus douce & plus lente que celle des autres remèdes du même genre ; ce qui fait qu'on peut les employer, par préférence, dans le traitement des ulcères du poumon, sans en craindre d'autres effets nuisibles. La mille-feuille arrête les hémorragies, est un remède contre le flux de ventre, la dysenterie, & même possède à quelque degré les vertus sédatives & anti-spasmodiques. Ces dernières propriétés en rendent l'usage utile aux personnes hypocondriaques & hystériques, ou vaporeuses. Les feuilles & les fleurs se prescrivent en infusion ou en décoction, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée pour chaque livre de liqueur. On emploie encore les fleurs de mille-feuille, pour l'usage externe, comme médicament vulnéraire & astringent : on les compte aussi parmi les résolutifs & les anodins : par ces propriétés, elles guérissent les plaies récentes, & arrêtent les hémorragies. C'est pour remplir la même indication

GÉNÉRAUX INTERNES. 361

indication qu'on les fait entrer dans des lavemens qui conviennent dans le traitement de la dyfenterie : on les applique sur les mamelles tuméfiées ; elles calment les douleurs vives des hémorroïdes. Cette herbe pilée s'introduit dans l'oreille, pour faire cesser certaines douleurs d'oreille & de dents ; plusieurs personnes qui avoient confiance dans ce remède, se font bien trouvées de son usage, qui d'ailleurs est sans danger.

Vulné-
raires.

3. *Les vulnéraires de Suisse*, le Faltranck.

Herbæ vulnerariæ.

C'est un mélange de plusieurs parties de différentes plantes que l'on ramasse dans les montagnes de la Suisse, du pays de Geneve & de l'Auvergne. Quand on nous l'apporte, les plantes sont par petites portions, ayant été coupées, & comme broyées grossièrement ; ce qui cependant n'empêche pas que l'on ne reconnoisse, dans ce mélange, de la vervaine, de la véronique, de l'aigremoine, du pied de chat, de la pyrole, du mille-pertuis, de plusieurs especes de capillaires, de la piloselle, de la bugle, de la fanicle, & d'autres plantes de la même nature. On trouve, il est vrai, parmi ces plantes salutaires, un assez grand nombre de fragments d'autres plantes qui n'ont pas les mêmes vertus que les précédentes : cette addition est due ou à l'ignorance & à la négligence de ceux qui ramassent ces plantes, ou bien ils la font par fripponnerie. Ce n'é-

Tome I.

Q

Réfo-
lucif.

lange, tel qu'on le trouve dans le commerce, est un des médicaments vulnéraires internes les plus usités : il est recommandé dans les contusions, dans les ulcérations internes ; il est même utile à des phtisiques ; les asthmatiques s'en trouvent assez bien. On prend les vulnéraires Suisses en infusion, comme du thé, avec du miel & du sucre : plusieurs personnes trouvent cette boisson agréable au goût.

9. *Le baume de la Mecque, ou de la Judée. Balsamum Judaicum, vel opobalsamum.*

C'est un suc résineux, jaunâtre, qui, par sa saveur & son odeur, approche de l'écorce de citron. Si l'on en croit Prosper-Albin & Belon, ce baume coule naturellement d'un arbre qui ressemble au lentisque. Le même végétal fournit encore des morceaux de bois & des fruits qui font partie du commerce des drogues médicinales, & sont connues sous les noms de *xylo-balsamum* & de *carpo-balsamum*. Le baume de la Mecque, considéré comme médicament interne, est mis au nombre des vulnéraires & des détersifs les plus efficaces : il entre dans les classes des analeptiques & des alexitères ; on le compte parmi les apéritifs. Celui qui n'est pas trop vieux, produit d'heureux effets dans les ulcères des poumons, des reins, de la vessie. Il fortifie & prévient quelquefois les suites funestes des poisons ; il est utile dans le traitement des fièvres qui ont un mauvais caractère ; leve les obstructions ;

GÉNÉRAUX INTERNES. 363

procure du soulagement aux asthmatiques, & favorise, ou même provoque l'apparition des regles. Mais il est important de ne pas ignorer que le baume de la Mecque, qu'on a depuis long-temps, perd beaucoup de ses vertus. On donne depuis dix jusqu'à vingt gouttes de ce médicament, qui se prend étendu dans un jaune d'œuf, du bouillon, du sirop, &c. ou en bol, ou en pilules.

Vulné-
raires.

Il est encore à propos de faire observer, en passant, que les baumes naturels ne sont pas miscibles avec les boissons aqueuses, à moins qu'ils n'aient préalablement été dissous dans un jaune d'œuf, ou mêlés exactement avec du sucre. La fumée, ou plutôt la vapeur du baume de la Mecque, que l'on fait respirer, a été salutaire à des phthiques. Quand on emploie cette forme de remède, on mêle avec le baume des feuilles de tussilage ou de bétoune coupées par petits morceaux. Il est rare qu'on se serve du baume de la Mecque à d'autre usage externe, parce qu'il est très-rare, & qu'il se vend fort cher; ce qui fait aussi qu'on le trouve rarement naturel, étant le plus souvent falsifié & altéré avec la térébenthine, le benjoin, le styrax, ou autrement. Cependant on peut distinguer le vrai baume de la Mecque du falsifié; le premier a une odeur plus forte & plus agréable, sur-tout s'il n'est pas vieux: on y découvre quelque amertume avec un peu d'astriktion: si on en jette

Q 2

une goutte dans l'eau, elle s'y étend sans la pénétrer: il s'attache enfin au drap, mais sans le pénétrer comme fait l'huile.

10. Le baume du Pérou. *Balsamum Peruvianum*.

On trouve dans le commerce trois espèces de ce baume, le brun, le blanc & le sec. Le baume brun, *balsamum Peruvianum fuscum*, est celui que l'on emploie le plus souvent: il approche de la térébenthine par sa consistance; & quand on l'approche du feu, il répand une vapeur très-gracieuse: on le retire, en faisant bouillir dans l'eau les rameaux & les feuilles d'un arbre de l'Amérique, dont Pison & Margrave ont parlé. Le baume du Pérou blanc, *balsamum Peruvianum album*, vel *styrac alba*, a la même consistance que le précédent: son odeur est agréable: on dit qu'il est fourni par le même arbre que le précédent, & qu'il coule par des incisions qu'on fait au tronc. Le baume du Pérou sec, *balsamum Peruvianum siccum*, est une résine ferme, roussâtre & transparente, que l'on retire peut-être du même arbre que les baumes précédents, & que l'on nous apporte enfermé dans l'enveloppe de noix fort grosses, ou de fruits qu'on nomme *cocos*. Ces trois espèces de baume du Pérou paroissent posséder les mêmes vertus; & on les met au nombre des vulnéraires & des anti-septiques les plus efficaces: ils ont aussi place parmi les fortifiants & les alexitères, & se trouvent dans

GÉNÉRAUX INTERNES. 365

les listes des diaphorétiques & des diurétiques. La dose des baumes liquides est depuis huit gouttes jusqu'à vingt. On prescrit le baume du Pérou sec depuis quatre grains jusqu'à douze ; & il se prend , ou dissous dans une liqueur spiritueuse , ou sous la forme de bol. Ces baumes peuvent s'employer également aux usages externes , dans la vue de déterger les plaies & de favoriser la réunion de leurs bords : de même que l'huile de térébenthine , on les applique aux piquures des nerfs & des tendons : ils peuvent encore résoudre les tumeurs opiniâtres , & procurer du soulagement aux parties paralytiques. Quand on a ces dernières indications à remplir , on fait dissoudre les baumes dans l'esprit-de-vin , ou on le mêle avec le miel ; & alors on en prépare des liniments , des onguents & des emplâtres.

Valné-
raires.

II. *Le baume de Tolu*, ville de l'Amérique. *Balsamum Tolutanum.*

C'est une espèce de térébenthine visqueuse , dont l'odeur est gracieuse & le goût douceâtre & aromatique , qui découle naturellement d'un petit pin , & qui s'endurcit en vieillissant. On peut le comparer au baume de Judée , pour la rareté , l'efficacité & les propriétés qui sont les mêmes ; il s'emploie de la même façon. On vante beaucoup les grands effets du baume de Tolu dans le traitement des plaies : il calme les douleurs rhumatismales & gouteuses. Il faut le

— Résolutifs.
dissoudre dans de l'esprit-de-vin, afin d'en pouvoir faire des fomentations sur les parties malades.

12. Le baume de Copahu. *Balsamum Copaiba, vel Brasiliense.*

Il approche beaucoup, par sa nature & sa couleur, de la rérébenthine, avec laquelle on le falsifie le plus souvent: il est fourni par un arbre du Bresil, dont Pison & Marcgrave font mention. On ne peut assurer que ce baume le cede aux précédents en vertus médicinales, soit dans l'usage interne, soit dans l'usage externe: cependant il semble être particulièrement consacré au traitement de la gonorrhée & des fleurs blanches. On prescrit du baume de Copahu depuis dix gouttes jusqu'à vingt, dissous dans un jaune d'œuf, dans du bouillon, du vin, du lait, &c. ou sous la forme du bol qu'on fait avec du sucre & de la poudre de réglisse. Quand à l'usage externe de ce baume, il est plus fréquemment employé que tous les autres vulnérables, comme résolutif & tonique. Par ces propriétés, il guérit les plaies dans quelque partie du corps que ce soit, & principalement celles des nerfs; il calme les douleurs rhumatismales, & fortifie les membres après les luxations & les fractures: on applique enfin ce baume, mêlé avec la graisse humaine, aux parties paralytiques. Nous n'ajouterons rien ici sur le baume du Canada, que nous avons mis dans la classe des diurétiques, & sur

GÉNÉRAUX INTERNES. 367

plusieurs autres qui appartiennent moins à la matière médicale qu'à l'histoire naturelle : nous devons avertir, en finissant ce que nous avons à dire des baumes, que la présence des fièvres ne permet pas d'en user intérieurement, & qu'il faut également s'en abstenir, pour peu qu'on soupçonne une inflammation interne.

Vulné-
raires.

13. *Les trochisques de Gordon. Trochisci Gordoni.*

C'est une composition dans laquelle il entre des médicaments détersifs, des astringents & des dessicatifs, mais où les adoucissants dominent. On ne peut pas conserver long-temps ce remède, à cause des amandes & des semences froides qui y entrent & rancissent très-facilement. Les trochisques de Gordon sont du nombre des remèdes vulnéraires & des adoucissants; ils sont principalement d'usage dans le traitement des ulcères des reins & de la vessie : mais il est rare qu'on les ordonne dans ce pays-ci. On en prescrit, pour l'usage interne, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; il en entre aussi dans les lavements détersifs.

14. *L'huile de genévrier. Oleum juniperi.*

Lorsqu'on soumet le bois de genévrier à la distillation, il donne un esprit & une huile essentielle : celle-ci passe pour un excellent médicament vulnéraire & détersif. On en recommande principalement l'usage dans les cas d'ulcérations aux reins, à la vessie & à la matrice. L'huile essen-

368 MÉDICAMENTS

Réfo-
lucif.

tielle de genévrier se prescrit depuis deux gouttes jusqu'à quatre, qui se prennent étendues dans un verre de boisson appropriée, ou sous la forme de bol. On trouve dans le commerce, en Provence, & dans les autres contrées méridionales du Royaume, une huile très-connue sous le nom d'*huile de Cade*, & en termes du pays, *oli de Cade*; Garidel en parle.

Fin du tome premier.

